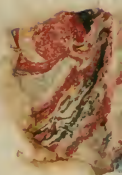
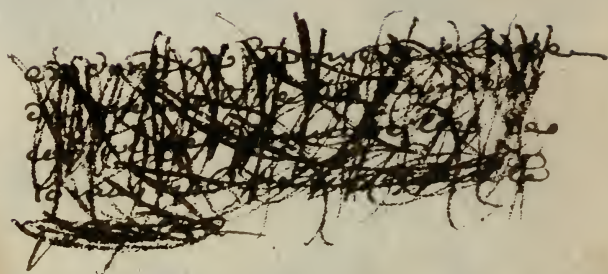






27-  
[Faint, illegible handwritten text in Arabic script, possibly a list or account.]



Coll. sp. c.

**Hiacinthe de Verclos d'Avignon**  
R. P.). La vie de la Révérende Mère  
nès d'Aguillenqui, Abbessé des Capucins de  
rsseille. Avignon, Marc Chave, 1740, in-8.  
au ant., frontispice gravé. 30 fr.





LA R<sup>E</sup> MERE AGNÈS D'AGUIQUEN  
Abbesse des Capucines de Marseille decedée le 18 Juin

LA VIE  
DE LA  
REVERENDE MERE  
AGNÈS  
D'AGUILLENQUI  
ABBESSE DES CAPUCINES  
DE MARSEILLE.

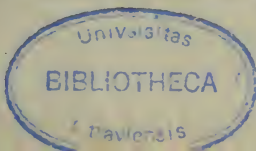
Par le R. P. Hiacinthe de Verclos d'Avignon,  
Exprovincial des Capucins.



A AVIGNON,  
DE L'IMPRIMERIE DE MARC CHAVE;  
Marchand Libraire, près les Grands  
Cordeliers, rue Philonarde.

---

M. DCC. XL.  
*Avec Permission des Supérieurs.*



CSP

BX

H303.8

A35V44

1940



A U X  
 REVERENDES MERES  
 CAPUCINES  
 D E  
 MARSEILLE.

MES REVERENDES MERES ,

**J'**AY l'honneur de vous présenter la Vie  
 de la REVERENDE MERE AGNE'S  
 D'AGUILLENQUI , une des plus Illustres  
 Abbeses, qui ayant gouverné votre saint Mo-  
 nastere depuis son établissement. Vos premieres  
 Fondatrices remplies du double esprit , que  
 sainte Colete votre reformatrice avoit reçu  
 de saint François , & de sainte Claire , pour  
 le faire revivre dans leur Ordre , où il avoit  
 beaucoup perdu de sa premiere splendeur , fu-

rent si charmées à leur arrivée à Marseille des heureuses dispositions à ce double esprit , qu'elles remarquèrent dans cette sainte fille , lorsqu'elle se présenta , pour être reçue dans leur sainte Compagnie , qu'après lui avoir accordé sa demande , elles s'appliquèrent de tout leur pouvoir à la former sur ce grand modèle : travaillant sur un sujet parfaitement disposé à recevoir toutes les bonnes impressions , qu'on voulut lui donner , elles travaillèrent aussi avec succès : il ne faut que lire sa vie , pour y voir , & admirer le double esprit de charité , & de réforme , dont à l'exemple de sainte Colette elle fut toujours animée.

Elle fit , MES REVERENDES MERES , successivement passer ce double esprit de sa personne dans les vôtres : on la voit , en vous voyant : vous la faites revivre après sa mort : toutes les vertus héroïques , qu'elle pratiqua , sont aujourd'hui vos vertus : même zèle , même ferveur , même charité , même humilité , même pauvreté , même éloignement des créatures , même retraite , même silence , même austérité de vie , & il suffit de pénétrer autant que j'ai eu le bonheur de le faire dans l'intérieur de votre Cloître par les devoirs du Provincialat , pour y remarquer autant de fidèles copies de ce parfait modèle , qu'on y trouve de Religieuses qui composent votre sainte Communauté. Aussi puis-je sans flatterie

vous appliquer ce bel éloge , que l'Auteur du Livre de l'Ecclesiastique donne à un sage enfant , à qui le pere avant mourir , avoit inspiré tout l'amour , qu'il avoit lui-même pour la vertu , tout le zele , dont il étoit animé pour la Religion , & pour le culte du vrai Dieu. Le Pere est mort , dit cet Auteur sacré , mais il semble n'être pas mort : il a laissé après lui un Fils , qui lui est en tout semblable , & qui est un autre lui-même.

C'est , MES REVERENDES MERES , ce que je puis dire à votre gloire : la Mere Agnès est morte ; mais elle paroît n'être pas morte : elle a laissé après elle en vous un grand nombre de filles , qui lui sont en tout semblables , & qui marchant fidèlement sur ses traces , la font revivre après sa mort , & renouvellent tous les jours le double esprit de charité , & de zele pour la réforme , dont elle leur a laissé de si rares exemples.

C'est ce double esprit de charité , & de zele pour la réforme , dont vous avez hérité de cette sainte fille , qui fait , MES REVERENDES MERES , votre caractère distinctif. On remarque parmi vous une union si étroite , un amour si tendre les unes pour les autres , une si grande ouverture de cœur , tant de conformité de sentimens , de si grands empressemens à vous rendre mutuellement service , soit dans la maladie , soit dans la santé , qu'on comprend sans peine , que cette charité , cette Reine

des vertus, dont saint Paul fait un si beau portrait dans son Epître aux Corinthiens, est la vertu dominante de votre Monastere, qui vous faisant jouir d'une paix inalterable, vous fait aussi goûter dès cette vie une sorte de béatitude prématurée, qui vous prépare, & vous dispose à une béatitude éternelle.

Que ne dirois je pas, MES REVERENDES MERES, de cet esprit de réforme, qui regne d'une maniere si édifiante parmi vous, si je ne craignois de blesser votre modestie, en exposant aux yeux du public les vertus héroïques, que vous pratiqués en secret, & que votre humilité autant que votre retraite impénétrable dérobe à la connoissance du monde? Je parlerois de cette régularité de vie toujours égale à elle même, digne d'être proposée pour modèle aux maisons Religieuses les plus saintes, & les plus reformées; de cette exactitude scrupuleuse à remplir les plus petits devoirs de votre état; de cette attention & de cette application continuelle à l'observance de toutes les pieuses coutumes, que vous avés reçues de vos anciennes Meres, & à ne laisser jamais rien innover, qui puisse leur donner la moindre atteinte, ni introduire parmi vous le moindre relâchement. Mais je sens la violence que je vous fais, & je n'oserois passer plus loin.

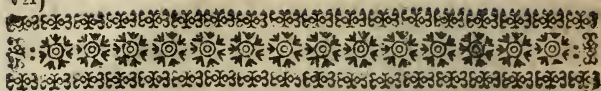
Recevés, MES REVERENDES MERES, ce présent, que je prends la liberté de vous

vij

*effrir , de la Vie d'une de vos plus saintes  
Abbeſſes , dont la memoire vous eſt ſi chere,  
& ſi précieuſe ; recevés-le , diſ-je , comme un  
témoignage de ma reconnoiſſance, & du pro-  
fond reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être ,*

MES REVERENDES MERES ,

Vôtre très - humble , &  
très - obéiſſant ſerviteur.  
F. HYACINTHE d'A-  
vignon Exprovincial des  
Capucins.



# PREFACE.

**L**A gloire de Dieu , l'édification du prochain , le zele de l'accroissement de la Religion , l'Exaltation de la sainte Eglise , ne permettent pas de laisser ensevelies dans l'oubli les actions saintes , les vertus héroïques , & le mérite extraordinaire de certains grands Personnages , qui par leur éminente sainteté se sont distingués dans l'obscurité d'un Cloître , & n'ont été connus que de ceux , qui aiant vecû de leur tems , & passé à leur compagnie une grande partie de leur vie , ont aussi été les seuls témoins , & les seuls admirateurs de leurs prodiges.

Leurs vertus , comme nous avons droit de le présumer , les aiant rendus dignes de l'immortalité bienheureuse , il est de la justice d'immortaliser leurs noms , & de les faire connoître aux siècles à venir ; & la Religion exige , que ces éclatantes lumieres depuis si long-tems cachées sous le boisseau soient enfin tirées des ténèbres , & élevées sur le Chandelier , pour éclairer tous les fidèles par le récit de leurs actions , & des grandes merveilles , que le Ciel a autrefois operées par leur ministère.

C'est cette considération jointe aux instances souvent réitérées de la part des Révérendes Meres Capucines de Marseille , qui nous ont engagé malgré notre insuffisance à retirer de la terre de l'oubli les Cendres vénérables de la Révérende Mere Agnès d'Aguillenqui d'Aix en Provence ,

l'une des plus illustres, & des plus saintes Abbeſſes, qui aient gouverné leur Monastere depuis sa Fondation : fille puissante en œuvres, & en paroles, pour parler le langage de l'Ecriture, dont néanmoins l'éminente sainteté reste depuis environ soixante - dix ans ensevelie dans l'obscurité d'un Cloître, que je puis comparer à ce champ, dont parle le Fils de Dieu dans son Evangile, qui renferme dans son sein de riches trésors cachés, qu'il n'est pas aisé de découvrir : il faut bien travailler, & bien creuser pour aller jusqu'à leur source ; c'est un champ ouvert aux morts du siècle ; mais bien clos, inaccessible, & presque impénétrable aux yeux, & à la connoissance des mortels.

Les saintes filles, qui en font aujourd'hui la gloire, par la régularité, & la sainteté de leur vie, m'ont fait la grace de me découvrir une partie de ces trésors précieux cachés dans l'enceinte de leur Monastere : elles m'ont présenté plusieurs anciens Mémoires d'un grand nombre de leurs anciennes Meres, qui après avoir mené la vie du monde la plus édifiante, sont toutes mortes en odeur de sainteté. Je me suis fixé à la vénérable Mere Agnès d'Aguillenqui, pour laquelle j'ai senti un plus grand attrait ; & quoique j'aie d'abord remarqué dans sa vie un tissu continuel de merveilles étonnantes, de miracles les plus éclatans, & de faveurs du Ciel si rares & si extraordinaires, qu'on en trouve peu d'exemples dans les vies des Saints les plus favorisés des dons célestes, & que j'aie d'autre part compris, qu'écrivant dans un siècle fort incrédule, où la plupart des gens du monde se font honneur de l'incrédulité, & une espèce de loi de traiter de faux, ou pour le moins de très-douteux, & de très-incer-

rain tout ce qui tient du merveilleux , je m'exposois par ce seul endroit plus que par tout autre à la censure , & à la critique de tout ce qu'on appelle les beaux esprits du tems. J'ai jugé malgré ces réflexions , & la revolte même de mon amour propre , qui n'aime pas de s'y exposer , que je devois passer au-dessus de toute ces considérations , & ne pas m'arrêter au goût d'un siècle corrompu , qui fait consister la prudence , & la sagesse de son discernement , à donner tout à la nature , rien à la grace ; à ne rien croire de ce qu'il ne comprend pas ; à mesurer la puissance de Dieu sur la foiblesse de son esprit ; à rejeter tous les miracles comme des erreurs populaires , & des illusions des sens ; & à traiter de fabuleux tout ce qu'on lit de merveilleux dans la vie des Saints : c'est ce qu'on appelle aujourd'hui le bon goût du tems.

Mais pour m'accommoder à ce prétendu bon goût si opposé à l'esprit de l'Eglise , qui ne permet l'invocation publique des Saints , qu'après qu'elle les a canonisés , & qui ne les canonise qu'après que Dieu a manifesté leur sainteté par quantité de prodiges , & de miracles , qu'elle examine avec grand soin , & toute l'exactitude possible : pour m'accommoder , dis-je , à un goût aussi dépravé , je n'aurai pas la foiblesse , & la lâcheté , de passer sous silence les merveilles , que je trouve dans les Mémoires qu'on m'a remis sur la vie de la Révérende Mere Agnès d'Aguillenqui , Mémoires d'autant plus dignes de foi , qu'ils sont écrits depuis plus de soixante-dix ans de la main propre de plusieurs saintes filles , qui ont passé une grande partie de leur vie sous la conduite , & la discipline de nôtre sainte Abbessé , qui ont fidèlement , & constamment marché sur ses traces ; qui ont

été les grandes confidentes de ses secrets , & qui n'ont écrit que ce qu'elles ont vû. Pourroit-on raisonnablement présumer qu'elles en aient voulu imposer à celles , qui viendroient après elles ? Ajoutons que tout ce qu'elles rapportent dans les Mémoires qu'elles ont laissé , se trouve confirmé par le témoignage du Pere Confesseur de la Communauté : ce fut durant dix à douze ans le R. P. Marc de Baudun ancien Professeur de Théologie , Exprovincial des Capucins de la Province de Provence , Religieux d'un éminent caractère dans son Ordre , d'une piété distinguée , d'une érudition profonde : ce qui paroît par la multitude des ouvrages qu'il a donnés au public. Après des témoignages aussi respectables ; le seul orgueil de l'esprit humain peut causer cette injuste & opiniâtre incrédulité , qui porte à douter de tout ce qui n'est pas dans le cours ordinaire de la nature. C'est d'ailleurs le devoir indispensable d'un Historien de rapporter fidèlement tout ce qu'il trouve dans les Mémoires , qu'on lui confie ; & il seroit de l'aveu de tout le monde fort imprudent , s'il s'en érigeoit lui-même le premier censeur , le premier critique : faute essentielle , dans laquelle il tomberoit , s'il s'avisoit de supprimer ce qui lui paroîtroit trop extraordinaire , & capable de lui attirer la critique des autres. Il ne se donne ni pour témoin , ni pour garant des faits , qu'il rapporte : toute son attention doit être d'examiner , si les Mémoires , qu'on lui donne , partent de bonne main , & s'ils méritent , qu'on y ajoute foi. C'est à quoi nous avons donné toute nôtre attention.

Nous devons avant que de finir cette Préface , que nous avons jugée nécessaire par rapport aux faits extraordinaires , & à cette foule de miracles

qu'on trouvera dans cette vie , prévenir le Lecteur , que lorsqu'il nous arrive quelquefois de qualifier la Révérende Mere Agnès du titre de Sainte, & de Bienheureuse , nous n'avons pas la pensée de la proposer comme telle , ni de prévenir le jugement de l'Eglise , qui ne l'a pas encore Canonisée , ni même Béatifiée : il faut espérer qu'elle le fera avec le tems : mais nous avons seulement prétendu , en attendant que l'Eglise prononce , la représenter comme une fille d'une vertu extraordinaire , d'une piété des plus édifiantes ; une fille que le Ciel a favorisée de ses plus grandes graces, auxquelles elle a toute sa vie répondu avec une inviolable & constante fidélité ; une fille , qui a reçu du Ciel tous les dons les plus excellens , que Dieu ne communique qu'aux ames choisies , tels que le sont le don de miracles , les visions , les révélations , que nous rapportons sur la foi des Mémoires , qui nous ont été communiqués , mais que nous n'avons garde de donner comme incontestables , jusqu'à ce que l'Eglise les ait examinés & approuvés.



# APPROBATION

DES THEOLOGIENS DE L'ORDRE.

**N**OUS soussignés avons lû & examiné par l'ordre du R. P. Jean - François de Toulon Provincial de la Province de Saint Louis , *La Vie de la Révérende Mere Agnès d'Aguillencqni d'Aix en Provence ancienne Abbessse des Religieuses Capucines de Marseille* , composée par le R. P. Hiacinthe d'Avignon Exprovincial des Capucins de la même Province ; & n'y aiant rien trouvé de contraire à la foi catholique , ni aux bonnes mœurs , au contraire beaucoup d'élévation & de naturel , beaucoup d'aplications heureuses , & de saintes instructions capables sous un stile aisé de conduire à la perfection chrétienne & religieuse les ames , qui en feront la lecture , nous l'avons jugée digne d'être donnée au public. En foi dequoi nous nous sommes soussignés à Beaucaire le second du mois de Mars 1739.

- F. SERAPHIN DE CARPENTRAS ,  
ancien Professeur de Théologie , &  
Exprovincial des Capucins.
- F. DANIEL DE VALREAS Capucin ,  
ancien Professeur de Théologie , Ex-  
Definiteur.



# LICENTIA.

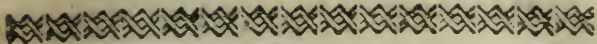
REVERENDISSIMI

PATRIS MINISTRI GENERALIS  
Ordinis Capucinatorum.

Nos F. Bonaventura à Ferrariâ Minister Generalis,  
( L. J. ) Ordinis Minorum Sancti Francisci  
Capucinatorum.

**L**IBRUM, cui titulus est, *La Vie de la Révé-  
rende. Mere Agnès d'Aguillenqui, Abbessé du  
Convent des Capucines de Marseille*, à R. P.  
Hyacintho Avenionensi Exprovinciali Provinciæ  
Sancti Ludovici compositum, & à duobus Ordi-  
nis Theologis revisum, & approbatum, typis  
dandi, tenore præsentium facultatem facimus,  
servatis priùs omnibus de more, ac de consue-  
tudine in regno Galliæ servandis. Datum in  
nostro Conventu Romano Die 27. mensis Martii,  
anno 1739.

F. BONAVENTURA Minister Generalis.



# PERMISSION

Du R. P. Provincial des Capucins de la Province  
de Saint Louis.

**N**OUS F. Jean - François de Toulon Provincial des Capucins de la Province de Saint Louis, aiant vû la permission de nôtre Reverendissime Pere Général , qui permet l'impression d'un Ouvrage qui a pour titre , *La Vie de la Révérende Mere Agnès d'Aguillénqui , Abbessé du Couvent des Capucines de Marseille* , composée par le R. P. Hiacinthe d'Avignon Exprovincial de la même Province , nous la permettons aussi , autant qu'il est en nôtre pouvoir , tout ce qui est de droit étant observé. Fait à nôtre Couvent de Marseille ce 18. Avril 1739.

F. JEAN-FRANÇOIS Provincial,



IMPRIMATUR,

**S**I videbitur Reverendissimo Patri Inquisitori.  
S. DE FOSSERAN Vic. Generalis.



IMPRIMATUR,

**F**. N. BERMOND ; Inquisitor Generalis  
Avenionensis.



# TABLE DES MATIERES E T

des choses plus remarquables contenuës dans la  
Vie de la Vénérable Mere Agnès d'Aguillenqui.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*La Naissance , & la vie séculiere de la  
Révérende Mere Agnès.* pag. 1

CHAP. II. *La Mere Agnès entre chés  
les Capucines , & est reçue au Noviciat.* p. 10

CHAP. III. *Le mépris que la Mere  
Agnès faisoit du Monde.* p. 22

CHAP. IV. *L'esprit de mortification  
de la Mere Agnès.* p. 30

CHAP. V. *Le grand amour que la*

# T A B L E

*Mere Agnès a pour le silence.* p. 47

CHAP. VI. *L'exactitude & la fidélité avec laquelle la Mere Agnès s'aquitte de tous les petits emplois, dont on la charge.*

p. 55

CHAP. VII. *La grande charité de la Mere Agnès à l'égard de ses Sœurs malades.*

p. 64

CHAP. VIII. *De l'humilité de la Mere Agnès.*

p. 75

CHAP. IX. *De l'obéissance de la Mere Agnès.*

p. 87.

CHAP. X. *Le grand amour que la Mere Agnès avoit pour la pauvreté.*

p. 97

CHAP. XI. *La Mere Agnès est élue Maîtresse des Novices.*

p. 108

CHAP. XII. *Les instructions, que la Mere Agnès donnoit à ses Novices.*

p. 121

CHAP. XIII. *Des instructions que la Mere Agnès donnoit à ses Novices sur l'Oraison, la Communion, & sur l'assistance aux divins Offices & au saint sacrifice de la Messe.*

p. 135

CHAP. XIV. *Suite du Chapitre précédent.*

p. 147

CHAP. XV. *La Mere Agnès est élue Abbessé.*

p. 156

CHAP. XVI. *La grande confiance que la Mere Agnès avoit en Dieu, & à sa providence.*

p. 173

T A B L E.

CHAP. XVII. *La patience héroïque de la Mere Agnès dans les souffrances, & le désir ardent qu'elle en avoit.* p. 190

CHAP. XVIII. *Le grand amour que la Mere Agnès avoit pour Dieu.* p. 203

CHAP. XIX. *Le grand amour que la Mere Agnès avoit pour son prochain.* p. 219

CHAP. XX. *Le zele que la Mere Agnès avoit pour la conversion des pécheurs.* p. 234

CHAP. XXI. *De l'estime que le monde faisoit de la vertu de la Mere Agnès.* p. 248

CHAP. XXII. *Le grand empire que la Mere Agnès avoit sur le Démon.* p. 259

CHAP. XXIII. *De la Dévotion que la Mere Agnès avoit au Saint Sacrement de l'Autel, & du profond respect qu'elle portoit aux Prêtres.* p. 274

CHAP. XXIV. *De l'Oraison, & des Extases de la Mere Agnès.* p. 287

CHAP. XXV. *La Mere Agnès voit dans l'avenir, & pénétre le secret des cœurs.* p. 297

CHAP. XXVI. *Les miracles que Dieu a opérés en faveur de plusieurs personnes par l'intercession de la Mere Agnès.*

T A B L'E.

CHAP. XXVII. *La dernière maladie de la Mere Agnès, & les peines intérieures qu'elle y souffrit.* p. 329

CHAP. XXVIII. *Les douleurs extrêmes que la Mere Agnès souffrit dans sa dernière maladie, & la mort précieuse qu'elle fit.* p. 342

CHAP. XXIX. *Les merveilles & les prodiges qui suivirent la mort de la Mere Agnès.* p. 354

CHAP. XXX. *Les Miracles que Dieu a opérés après la mort de la Mere Agnès en faveur de ceux qui ont eu recours à son intercession.* p. 365

FIN DE LA TABLE.



L' A V I E  
D E L A  
REVERENDE MERE  
A G N È S<sup>1</sup>  
D'AGUILLENQUI  
ABBESSE DES CAPUCINES  
D E M A R S E I L L E .

---

CHAPITRE PREMIER.

*La Naissance , & la vie ſeculiere de la  
Révêrende Mere Agnès.*



E n'ai pas deſſein , en écrivant  
la vie , & les miracles de la Ré-  
vêrende Mere Agnès d'Aguillen-  
qui , Abbeſſe des Capucines de  
la Ville de Marſeille , de fonder  
ſa gloire , & ſon mérite ſur la  
Nobleſſe de ſa Famille : elle la mépriſa dès ſa plus  
tendre enfance ; & ce ſeroit pour elle une foible  
matiere d'éloge , ſi au lieu de la louer d'abord par

le mépris qu'elle en fit, je commençois cet Ouvrage par étaler aux yeux de mon Lecteur cette succession de grands hommes, qui ont honoré l'Eglise, la Robe, & l'Epée, & toutes les nobles alliances, qui depuis plusieurs siècles ont illustré de pere en fils la famille d'Aguillenkui, & celle de Pontevés, d'où son pere & sa mere ont tiré leur origine.

Le peu de cas qu'elle fit toute sa vie de toutes ces grandeurs mondaines, qui ébloüissent pour l'ordinaire les yeux, & l'esprit des hommes charnels, fait assés sentir, que méprisant la chair, & le sang, nôtre sainte Abbessé n'estima que la naissance spirituelle, qu'elle avoit reçûe au saint Bâtême, qui l'honorant de l'auguste qualité d'enfant de Dieu, lui donnoit un droit légitime sur son héritage éternel. Je sens assés d'ailleurs que m'arrêtant trop sur une matiere, sur laquelle cette sainte fille ferma toujourns les yeux, & dont elle ne pouvoit sans rougir, entendre parler, je m'éloignerois trop aussi de l'esprit, dont elle fut toute sa vie animée, qui est pourtant le seul, qui doit animer, & conduire ma plume, en décrivant ses vertus, & les prodiges extraordinaires, qu'elle a operés dans le cours de sa vie. Je renvois donc mon Lecteur à la lecture de l'histoire de Provence, où il trouvera les hauts faits, & les titres distinctifs de l'illustre famille, dont nôtre sainte Abbessé est sortie.

Elle nâquit le 17. Fevrier de l'année 1602. à Aix Ville capitale de la Province de Provence, & deux jours après sa naissance elle fut régénérée par les eaux salutaires du Bâtême, où elle reçût le nom de Françoisé comme un pronostic de ce qu'elle devoit être un jour, & de l'état qu'elle devoit embrasser dans l'Ordre de saint François.

Je ne saurois mieux commencer le détail de sa

vie , qu'en lui appliquant ce beau trait de saint Augustin , qui parlant de saint Jean-Baptiste encore dans le sein de sa mere , dit qu'il commença de vivre à Dieu , avant que de vivre à soi-même. C'est ce que je puis sans flatterie appliquer à la petite Françoisé ; puisque sa mere , & de sa nourrice ont cent fois attesté avec une grande abondance de larmes , que la joie , & l'admiration arrachioient de leurs yeux , qu'elles-l'ont souvent trouvée , aiant à peine six mois , hors de son berceau , où elle étoit emmaillotée , cachée en un coin de la chambre ses petites mains , & ses yeux élevés vers le Ciel , comme si elle eût été ravie dans l'ardeur d'une fervente priere , prodige qu'elles ne pouvoient attribuer qu'à la puissance de Dieu , & au ministère de son bon Ange , qui la délioit , & la conduisoit dans ce coin , où elle ne pouvoit naturellement se trainer d'elle-même.

C'est à peu près un prodige égal que celui que sa mere racontoit encore , lorsque la tenant entre ses bras à l'âge de trois ans , cette petite fille tressaillant de joie , élevant ses petites mains , & ses yeux vers le Ciel , s'écria comme transportée hors d'elle-même , *Ah ! ma chere Mere , qu'elle est Belle ! qu'elle est Belle ! je veux la prendre.* Ce qui fit conjecturer à cette pieuse Dame , que sa fille voïoit la sainte Vierge. Ce mouvement précipité d'une fille de trois ans , sa joie extraordinaire , ses paroles , ses gestes , ses exclamations , ses empressemens marquant nécessairement quelque chose de divin , & fort au-dessus de la nature.

Je ne doute pas , que la prudence humaine n'ait peine à croire ces prodiges , & que les critiques , & les savans du siècle ne les fassent passer pour des illusions , des reveries , & des inventions

de l'esprit humain. Mais que le monde , qui est un juge peu équitable des verités divines , & des misteres de la Religion en juge comme il voudra ; je ne laisse pas de rapporter ces faits tout extraordinaires qu'ils sont , sur la foi , & sur le témoignage de ceux qui les ont souvent ouï raconter à la mere , & à la nourrice de nôtre sainte fille. Je ne lui ravirai pas par une lâche , & criminelle complaisance , ni pour m'accommoder au goût , & à l'esprit d'un siecle incrédule , la gloire que ces prodiges lui procurent , qui furent autant de présages évidens de sa future sainteté , & du choix , que Jesus-Christ en avoit fait , presque dès le sein de sa mere , pour être une de ses plus cheres , & de ses plus fidèles épouses.

L'événement vérifiera bien-tôt la verité du pronostic , puisque cette sainte fille n'eut pas plutôt atteint l'âge de sept-à huit ans , qu'elle se consacra entierement aux œuvres , & aux exercices de la pieté. Elle donna selon le conseil du Sage , son cœur à Dieu dès le point du jour : ses premieres pensées furent celles de son salut : ses premiers exercices furent le jeune , les veilles , la priere : sa premiere étude fut celle de la vie de Jesus-Christ , qu'elle se proposa toujours pour modele ; & les premieres peines qu'elle souffrit , furent ses pénitences , & ses mortifications.

Dieu la prévint de ces bénédictions de douceur , par lesquelles il se hâte , pour ainsi dire , d'entrer en possession de ses élus. Il lui donna un de ces naturels heureux , qui sont faits pour la vertu , qui semblent être la vertu même. Aussi peut-on dire avec verité , qu'il n'y eut jamais d'enfance pour elle ; que comme un autre petit Tobie elle ne fit jamais rien de puerile. Les jeux , les plaisirs , les divertissemens , le luxe des habits ,

qui ont de si grands charmes pour les Demoiselles de sa naissance, n'eurent pour elle aucun attrait : elle n'aima suivant le précepte de l'Apôtre qu'à être revêtuë de pudeur , & de modestie , trouvant indigne d'une fille chrétienne tout ce qui ressenoit l'esprit du monde , & qui pouvoit flater la vanité.

S'accoutumant à porter de bonne heure le joug du Seigneur , elle se familiarisoit dès cet âge à tendre avec les pratiques les plus austères des plus parfaits Solitaires. Les disciplines sanglantes, les veilles, les jeunes au pain, & à l'eau, les haïres, les cilices, l'oraison presque continuelle furent comme les coups d'essai de sa vertu naissante. Sa mere appréhendant avec toute sorte de fondement que la santé d'une fille si chere, qui étoit d'ailleurs d'un tempéramment très-délicat, ne fût altérée par des pratiques aussi austères, qu'elle ne pouvoit dérober à sa connoissance, quelque soin qu'elle prît, pour se cacher, se servit de son autorité pour les moderer, & réduisit ses jeunes trop fréquens au pain, & à l'eau, aux seuls Vendredis de l'année, & lui retrancha le Carême entier qu'elle jeunoit avec la même rigueur. Cette sainte fille s'en défendit autant qu'elle put, avec beaucoup de douceur & d'humilité : mais trouvant sa mere inflexible sur cet article, n'ignorant pas d'ailleurs que l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, elle se soumit aveuglement à ses ordres si respectables, & envisagea toujours dans la suite la volonté de Dieu dans celle de sa mere.

Voulant néanmoins se dédommager en quelque façon de cet adoucissement, elle la conjura avec une abondance de larmes de lui permettre du moins d'aller une fois la semaine visiter les malades

de l'Hôpital de saint Lazare. Une telle demande étoit trop juste , pour lui être refusée par une mere aussi chrétienne que la sienne : aussi lui fut-elle d'abord accordée. Avec quelle ferveur se portait-elle à cet exercice de charité ? Elle les assistoit de tout son petit pouvoir , jusqu'à se retrancher le nécessaire à elle-même , usant de mille innocentes adresses , pour pourvoir à tous les besoins des pauvres , se faisant elle-même bien pauvre , pour les revêtir de ses dépouilles. Elle les instruisoit , les catéchisoit , les consolait , & leur rendoit les services les plus bas, les plus humilians , & les plus capables de rebuter la délicatesse naturelle aux jeunes personnes de sa condition. Elle leur distribuoit de petits Agnus couverts d'étoffe de laine , qu'elle travailloit de ses propres mains , auxquels Dieu donnoit tant de bénédictions , que les malades en éprouvoient souvent des effets miraculeux , & en recouvroient la santé. Leur vertu s'étant répandue dans la ville , chacun en demandoit , pour les porter sur soi , & plusieurs à la suite du tems , comme on le verra dans le cours de cette histoire , s'en servirent utilement , pour apaiser les orages , calmer les tempêtes , éteindre les incendies , guérir les malades , & produire d'autres effets , qui tenoient du prodige. La dévotion à ces petits Agnus se soutient encore à Marseille , & dans tout son voisinage , de sorte que les Capucines peuvent à peine en fournir à ceux qui en demandent.

La charité de cette sainte fille ne parut jamais avec tant d'éclat que dans sa propre famille , & à l'endroit de ses domestiques. Instruite de cette doctrine de saint Paul , qui nous apprend , que celui qui en néglige le soin , est devant Dieu d'une condition inférieure à celle d'un Gentil , &

d'un Infidele , elle s'apliqua de toutes ses forces à leur éducation , & à leur instruction , prenant un soin singulier de leur apprendre des prieres dévotes , qu'elle leur faisoit réciter matin & soir. Elle les édifioit par ses exemples , & par ses discours. Elle les catéchisoit , & les instruisoit des maximes de la Religion , & des principes de la foi. Elle les consoloit dans leurs afflictions , les soulageoit dans leurs maux , & les servoit de ses propres mains dans leurs maladies. Elle leur compatissoit dans leurs disgraces , & se réjouissoit avec eux dans leurs heureux succès. Elle les corrigeoit , lorsqu'ils manquoient à leur devoir : ce qu'elle faisoit d'une maniere si douce , si humble , si charitable , & si civile , qu'elle se rendoit agréable à ceux qu'elle reprénoit , leur inspirant sur toutes choses une grande dévotion , & beaucoup de confiance à la Reine des Anges , à qui après Dieu elle mettoit toute la sienne.

Sa pieté envers cette divine Vierge étoit des plus tendres , & des plus sensibles , ne la nommant communément que du nom de sa chere Mere , son Avocate , sa Protectrice , son Azile , & recouroit sans cesse à elle avec la confiance d'un enfant , inventant tous les jours de nouvelles pratiques de pieté à son honneur ; & convaincuë qu'elle ne pouvoit rien faire , qui lui fût plus agréable que de l'imiter en sa pureté , elle donna toute son application à conserver cette vertu , qui fait les Anges de la terre.

Avec quel soin gardoit-elle les avenües de son jeune cœur suivant le précepte du sage ? Et de quelle vûë secreete accompagnoit-elle toutes ses actions dans la crainte de plaire aux hommes ? A l'exemple du saint homme Job elle avoit fait un pacte avec ses yeux , pour ne les arrêter jamais

sur le visage d'un homme. Tous les objets qui la frapotent , la portoient à son Dieu : elle le contemplot dans toutes les créatures ; & semblable aux Abeilles elle cueilloit le miel de la dévotion des fleurs les plus ameres ; je veux dire , qu'elle se faisoit un sujet de mérite de ce qui perd pour l'ordinaire les personnes , qui vivent dans le grand monde.

Le premier usage qu'elle fit de ce grand monde , fut d'en connoître le néant , la vanité , & la corruption. Du lieu éminent où la grace de Dieu la tint sans cesse élevée , elle découvrit dans ce cahos confus du monde une multitude inombrable d'hommes animés de différentes passions , enchanterés par l'amour , amolis par la volupté , séduits par les plaisirs , dominés par l'ambition , enflés par l'orgueil , aveuglés par l'interêt , transportés par la haine , rongés par l'envie , déchirés par la jalousie , vuides de Dieu , pleins d'eux-mêmes , qui ignorant tout ce qu'ils devroient savoir , ne veulent apprendre que ce qu'ils devroient ignorer ; qui prennent le bien pour le mal , & le mal pour le bien ; qui ne s'attachent qu'au présent , qui doit finir , négligeant l'heureux avenir , qui ne finira jamais.

Elle vit dans la plûpart des grands du siècle cette vie de mollesse , & d'oïveté , cette vie , où l'on ne se croit fait que pour le plaisir , le jeu , le luxe , & la bonne chere ; cette vie enfin où l'on ne connoit pas d'autre marque de grandeur , que la fierté , l'ambition , le faste , & l'emportement. Ce fut l'idée qu'elle se forma de la corruption du monde , ou pour mieux dire , le tableau que le doigt de Dieu en traça dans son esprit. Que cette idée afreuse fut puissante , pour en détacher l'esprit & le cœur de cette sainte fille ! Au milieu

du monde elle étoit hors du monde , pour parler le langage de saint Clement Alexandrin : elle en étoit séparée par cette solitude mystérieuse , qu'elle s'étoit à l'exemple de sainte Cécile , bâtie dans le cœur , où Dieu étoit adoré dans le secret ; séparée de toutes les affaires du siècle , autant que son état pouvoit le lui permettre ; séparée de toutes les compagnies mondaines , & de tout ce qui attache le plus au monde les personnes de son sexe , & de sa naissance.

Malgré toutes ces sages précautions cette sainte fille appréhenda toujours d'être tôt ou tard vaincue par un ennemi aussi puissant , & aussi dangereux , que l'est le monde , dont on ne triomphe guere que par la fuite. „ Qu'il est difficile , se disoit-elle à elle-même , d'être une vraie Israélite au „ milieu des abominations des Egyptiens , d'offrir „ à Dieu l'encens de ses prieres , de l'honorer , „ de le bénir , de chanter des Cantiques de „ loüange à sa gloire dans une terre étrangere , „ qui ne le connoit pas , & qu'il semble lui-même „ méconnoître à son tour ! “

De cette crainte , dont elle étoit toute pénétrée ; lui venoit cette extrême repugnance qu'elle sentoit pour le commerce , & la société des personnes mondaines. De là cette attention , & cette vigilance continuelle sur tous les devoirs d'une fille véritablement chrétienne. De là ces épanchemens de cœur , ces prieres ferventes , & ces amoureux soupirs , qu'elle pouffoit vers le Ciel , & qu'elle répandoit sans cesse dans le sein de son Dieu. De là ces larmes si abondantes , qu'elle mouilloit quelquefois le plancher de sa chambre. De là ces inquiets & sérieux examens de sa vie , où se citant au tribunal de sa timide conscience , elle se demandoit raison à elle-même deux ou trois fois par

jour de ce qu'elle avoit dit , fait , & pensé , se dé-  
 fiant comme le saint homme Job , de ses propres  
 vertus. De là cette assiduité à l'oraison , où elle  
 passoit une grande partie du jour , & souvent les  
 nuits entieres dans la contemplation des misteres  
 de la Passion de Jesus-Christ. De là enfin ce grand  
 dégoût , qu'elle conçut pour le monde , & ce désir  
 ardent de sacrifier à Dieu une fortune riante , une  
 florissante jeunesse , une beauté recherchée , &  
 l'heureux avenir , que le monde lui promettoit ,  
 & de chercher dans l'obscurité d'un cloître un  
 asile à son innocence. Elle en forma la résolution ,  
 & n'en difera l'exécution , que pour attendre  
 l'arrivée des Révèrendes Meres Capucines de  
 Paris , que Madame d'Allemagne grande servante  
 de Dieu apelloit à Marseille , pour s'établir dans  
 un Couvent , qu'elle avoit déjà préparé pour les  
 y recevoir.

## CHAPITRE I I.

*La Mere Agnès entre chés les Capucines , &  
 est reçüe au Noviciat.*

**I**L ne faudroit pas se figurer dans l'abandon , que  
 la Mere Agnès fit du monde dès sa plus tendre  
 jeunesse , une de ces retraits forcées , où la dure  
 nécessité de plier sous une autorité supérieure a  
 plus de part qu'une douce liberté , où de malheu-  
 reux enfans comme de pauvres victimes de l'am-  
 bition , & de l'interêt de leurs parents sont con-  
 duits , & comme trainés par force au pied des  
 Autels , & contraints de chercher dans l'obscurité  
 d'un Cloître un asile à toutes les persécutions ,

qu'on leur livre dans leur maison paternelle. Notre sainte fille ne fut pas exposée à cette sorte d'insulte : son sacrifice fut très-libre , & elle ne le consumma qu'après de très-serieuses réflexions , & une mûre délibération.

Instruite de cette grande vérité de Religion ; que saint Paul nous apprend dans son Epître aux Romains , que toute l'œconomie du salut de l'homme ne roule que sur quatre démarches de la grace , qui ont entre elles une union , & une connexion si nécessaire , qu'on ne peut les séparer , sans en renverser tout l'ordre , sur la prédestination , sur la vocation , sur la justification , & sur la gloire , qui nous est préparée. *Ceux que Dieu prédestine* , dit ce grand Apôtre , *il les appelle ; ceux qu'il appelle , il les justifie ; ceux qu'il justifie , il les glorifie.* Si on renverse cet ordre , toute l'œconomie du salut est aussi renversée. Qui manque à la vocation , manque à la justification , & à la gloire promise. Instruite , dis-je , de cette grande vérité , sur laquelle les personnes du monde font pour l'ordinaire peu de réflexion , elle envisagea toujours le choix d'un état , comme ce qu'il y a de plus important à la vie & de plus essentiel au salut : aussi donna-t-elle tous ses soins , & toute son application à connoître la volonté de Dieu sur elle ; sachant qu'il n'appartient qu'à lui seul de fixer l'état d'un chacun , que c'est en cela principalement , comme le dit le savant Guillaume de Paris , que consiste le souverain domaine , qu'il a sur toutes les créatures , elle ne consulta aussi que lui seul.

Elle y emploïa les veilles , les jeunes , les larmes , l'usage fréquent des Sacremens. Elle consulta les personnes , qu'elle connoissoit fort éclairées dans les voies du Seigneur ; elle leur découvroit

avec une grande confiance, & beaucoup de simplicité toutes les dispositions de son cœur ; & se prosternant jour & nuit devant son Dieu , elle lui disoit avec une grande abondance de larmes , & une parfaite éfufion de cœur , ces paroles de saint Paul. *Seigneur , que voulés-vous que je fasse ?* & avec le saint Roi David , *Mon cœur est prêt , ô mon Dieu , mon cœur est prêt , à suivre les routes que vous me tracerés. Tous les états du monde me font indifferens , jusqu'à ce qu'il vous plaise de me faire connoître celui qui vous est le plus agréable , & à moi le plus salutaire.*

Ce fut au sortir d'une de ses ferventes Oraisons , où elle avoit passé trois heures entieres , que son esprit se trouva rempli de si vives lumieres , & son cœur embrasé d'un désir si ardent de quitter le monde , & d'entrer chés les Capucines , dont la pieté , la régularité , & l'austerité de vie étoient déjà même avant leur arrivée de Paris répanduës dans toute la Provence , qu'elle conjura avec toute sorte d'instance , & une grande abondance de larmes son pere , & sa mere de la présenter à Madame d'Allemagne , pour la prier de la mettre au rang des jeunes Demoiselles , qu'elle élevoit avec beaucoup de soin , & de zele , pour composer la nouvelle Communauté , dont elle avoit formé elle-même le projet. Dieu Maître absolu des cœurs disposa si bien de ceux de son pere & de sa mere , qu'ils se rendirent aux larmes , & aux instances réitérées de cette chere fille , l'unique objet de leur tendresse. La grace en cette occasion triompha dans leur cœur sur toutes les repugnances de la nature , qui s'oposoit à ce sacrifice ; sacrifice qui a quelque raport , & qui ne leur coûta guere moins que celui que fit autrefois le Patriarche Abraham , lorsque pour

obéir au commandement de Dieu , il immola son cher Isaac.

L'illustre fondatrice à qui ils la présenterent , n'eut pas plutôt jetté les yeux sur la petite Francoise , qu'elle en fut charmée. Elle y remarqua d'abord tant de douceur , une si grande modestie , jointe à une si rare beauté , tant de zele & de pieté , tant de ferveur , qu'après l'avoir tendrement embrassée , & arrosée de ses larmes , elle lui donna le rang qu'elle méritoit , parmi les autres Demoiselles , qu'elle préparoit au même sacrifice , ajoutant en présence de son pere & de sa mere , qu'elle la regardoit comme une pierre précieuse taillée de la main de Dieu même , très-propre à relever la gloire , & à soutenir l'édifice spirituel , qu'elle projettoit. Elle ne se trompa pas dans son jugement : la suite de sa vie fait bien sentir , que cette illustre fondatrice avoit parlé par un esprit prophétique.

Nôtre sainte fille fit un apprentissage d'une année environ de la nouvelle vie , qu'elle étoit résoluë d'embrasser , auprès de cette illustre Dame , & à la compagnie de six autres prétendantes , qu'elle avoit choisies pour la même fin , & pour les présenter aux Révérendes Meres de Paris , dès qu'elles seroient arrivées à Marseille. Sous les yeux , & sous la discipline d'une telle maîtresse , quel progrès ne fit-elle pas dans la perfection ? Elle y commença une nouvelle vie ; & quoique celle qu'elle avoit menée jusqu'alors , fut très-pure , & très-innocente , & qu'on puisse avec justice lui appliquer ces paroles de l'Ecclesiastique , *Les emplois de mon enfance ont été l'étude de la sagesse & de l'oraison ; mes desirs , & mes vœux n'avoient pas d'autre objet ; je veillois dès le grand matin à la porte , & je frapois sans cesse pour avoir*

*entrée dans le Temple ;* néanmoins depuis qu'elle eut obtenu la grace d'être reçûë au nombre des saintes filles , qui devoient les premières former une si sainte Communauté , elle donna une plus vaste étendue à sa ferveur : ses oraisons furent plus longues , ses pénitences plus fréquentes , son détachement du monde plus entier , & son silence si rigoureux , qu'elle ne parloit jamais sans être interrogée.

Uniquement attentive à toutes les vertus , qu'elle remarquoit dans les jeunes Demoiselles à la compagnie desquelles elle avoit le bonheur de vivre , elle ne les perdoit jamais de vûë , & les regardoit sans cesse comme un artisan son modele , pour les suivre , & les imiter. Voulant parfaitement connoître ce à quoi elle devoit s'engager dans l'état qu'elle embrassoit , elle s'appliqua sans relâche durant tout le cours de cette année à l'étude de la règle de sainte Claire , des Constitutions , & de toutes les pieuses pratiques , & coûtes des Capucines de Paris , qu'elle se faisoit expliquer aux Capucins , qui étoient chargés de la conduite , & de la direction de cette petite , mais sainte assemblée.

Ne se contentant pas de les connoître d'une connoissance speculative , elle commença d'abord à les pratiquer , & avec autant d'exactitude , que si elle eût déjà été revêtuë de leur habit , & professé le même état. C'étoit en vain qu'on s'efforçoit de lui représenter que des pratiques aussi austères ne devoient pas être prématurées ; qu'affoiblissant trop une santé déjà fort foible , & souvent chancelante , elle se mettoit hors d'état d'être reçûë à l'arrivée des Révérées Mères de Paris ; qu'elle devoit se ménager , pour ne pas mettre obstacle à sa vocation , & à son sacrifice.

Elle répondoit avec beaucoup de douceur , & d'humilité , que la vocation n'étant pas l'ouvrage „ des hommes , ni de la nature , mais de Dieu „ seul , c'étoit en lui seul aussi qu'on devoit „ mettre toute sa confiance ; que lui ayant inspiré „ le choix de l'état des Capucines , il sauroit „ bien lui donner les forces nécessaires à son „ exécution ; que les adoucissémens qu'on lui „ conseilloit ne trouvant leur principe , & leur „ source que dans la nature & dans des raisonnemens humains , étoient plus propres à mettre „ obstacle à l'accomplissement de ses desirs , qu'à „ les faciliter ; que les Révérendes Meres de „ Paris qu'on attendoit , ne se conduisant que „ par l'esprit de Dieu , ne suivroient aussi que „ ses mouvemens ; que leur choix ne dépendoit „ pas sans doute du dehors , & d'une santé robuste , mais du dedans , & des impressions de „ la grace ; qu'elle étoit déjà très-persuadée qu'elles „ ne s'attacheroient pas autant aux forces du „ corps qu'à celles de l'ame ; qu'il convenoit „ fort d'ailleurs , avant que d'embrasser un état , „ d'éprouver par la pratique de ses règles , & de „ ses coutumes , si on auroit assez de force , & „ de courage , pour les suivre , & s'y conformer „ toute la vie “. Ses Directeurs se rendirent à des raisons aussi plausibles , & la laissèrent dans la liberté de suivre les mouvemens de son zèle , & de sa ferveur. Saint Ambroise avoit bien raison de dire , qu'il n'y avoit point d'âge foible pour le Royaume de Dieu , puisque cette sainte fille marque une si grande force en un âge aussi tendre.

Les Révérendes Meres envoiées du Couvent des Capucines de Paris , pour commencer ce nouvel établissement si long-tems désiré , & attendu en

Provence , arriverent enfin à Marseille. C'étoient trois illustres ; & anciennes Religieuses très-éclairées dans les voies de Dieu , & dans les routes , qui conduisent les filles à la plus haute perfection. Il faudroit des volumes entiers , pour raconter toutes leurs vertus , & celles de Madame d'Allemagne leur fondatrice. On passeroit , si on l'entreprendoit , les bornes qu'on doit se prescrire. Ce n'est pas d'ailleurs leur vie , qu'on se propose d'écrire : c'est celle de Mademoiselle François d'Aguillenqui , que Madame d'Allemagne présenta à ces trois illustres Meres avec les autres Demoiselles , qu'elle avoit élevée avec tant de zele , de charité , & instruites de la règle de sainte Claire , de toutes les pratiques , & pieuses coutumes des Capucines de Paris , dont elle avoit pris soin de s'instruire parfaitement elle-même.

La Révérende Mere Agnès de Paris , qui avoit été élue Supérieure de ce nouvel établissement , après avoir rendu à Madame d'Allemagne les honneurs , qui lui étoient dûs , la reçut au Noviciat avec les six Demoiselles , qu'elle lui présenta. Elle leur donna à toutes des marques sensibles de sa tendresse : mais elle ne fut pas tout - à - fait maîtresse des mouvemens de son cœur à l'endroit de Mademoiselle François d'Aguillenqui , pour laquelle elle conçut d'abord un sentiment de prédilection , qui la porta à lui donner le jour de sa reception au Noviciat son propre nom d'Agnès , comme un gage précieux de son amour , & un présage des vertus qu'elle hériteroit , en la regardant toujours comme sa mere , & son modèle sur lequel elle devoit former sa vie. Elle le fit en effet , & ne la perdit jamais de vûe. Ce fut en imitant les vertus héroïques , qu'elle voyoit briller dans cette illustre Supérieure , qu'elle fit ces grands progrès dans

dans la perfection , que nous admirerons dans la suite de sa vie.

Dès - qu'elle se vit revêtuë du saint habit de l'Ordre , après lequel elle avoit si long tems soupiré , elle fut pénétrée d'un si grand excès de joye , & d'une consolation si sensible , qu'elle avoit peine à la contenir. Elle étoit comme transportée hors d'elle-même ; & ne pouvoit , quelques efforts qu'elle fit pour cela , la cacher aux yeux de celles de ses compagnes , qui l'observoient de plus près , leur avoüant avec une grande simplicité , que toutes les croix , les souffrances , & les amertumes , que le Seigneur pourroit lui faire souffrir dans la Religion , & dans tout le cours de sa vie , ne sauroient jamais égaler l'excès des consolations , qu'elle sentoit dans son cœur.

Depuis son changement d'état son désir pour la plus haute perfection fut d'abord si ardent , qu'elle se disoit tous les jours , & presque toutes les heures du jour pour s'y animer , ces paroles de saint Bernard , *Bernarde , ad quid venisti ?* „ A quelle fin , Agnès es-tu entrée en Religion ? „ quel est l'esprit qui t'y a conduite ? n'est-ce pas „ pour y mourir au monde , & ne vivre à l'avenir que de l'esprit de Jesus-Christ “ ? Ces quatre paroles de saint Bernard , disoit-elle à ses compagnes , étoient pour elle comme autant de traits , qui embrasoient son cœur du feu de l'amour divin , & comme autant d'aiguillons , qui l'animoient à la pratique de toutes les vertus , & à la mortification de tous ses sens. Elle la porta si loin cette mortification de tous ses sens , que la maîtresse des Novices avoit plus de peine à la moderer , & à contenir son zele dans de justes bornes , qu'on n'en a pour l'ordinaire à animer les autres.

Ce seroit ici le lieu de faire le détail de toutes les vertus , & de toutes les mortifications , qu'elle pratiqua dès son entrée au Novitiat. Mais comme c'est une matiere , qui reviendra souvent dans le cours de sa vie , & qu'on doit éviter avec soin les redites , il me suffit de dire à présent un seul mot , qu'elle les pratiqua toutes en un degré éminent. Les Révérendes Meres regarderent d'abord sa vertu naissante comme une consommation de sainteté ; & les plus parfaites se trouvoient confonduës par les rares exemples , qu'elle leur donnoit sans cesse. Elles admiroient en elle la ferveur des commençantes , & la force des plus parfaites , une exactitude aux moindres observances de la règle , des constitutions & de toutes les pieuses coutumes , qu'on auroit traité de scrupule , si on n'avoit été convaincu , qu'elle ne procedoit que d'un grand fond de fidelité à ne négliger aucune occasion de croître en grace devant Dieu , & de se rendre toujours plus agréable à ses yeux ; une obéissance des plus promptes , & des plus parfaites , regardant toujours Dieu dans la personne de sa Supérieure , & de sa mere maîtresse. Le moindre signe de volonté étoit pour elle un commandement ; & elle étoit si attentive sur ce point si essentiel à la perfection religieuse , que lorsque quelqu'une de ses compagnes lui disoit pour l'éprouver , de faire quelque chose de bien difficile , & de fort au-delà de sa portée , elle répondoit d'abord qu'elle le feroit avec plaisir , si la mere Abbessé , ou la mere maîtresse l'avoit agréable.

Son humilité étoit si profonde , qu'elle ne cessoit de dire , & elle le disoit comme elle le pensoit , qu'elle étoit indigne d'être associée à une si sainte compagnie , qu'elle en faisoit la

honte & l'opprobre , ne trouvant jamais rien d'assés bas pour elle dans les exercices les plus humilians des novices Capucines. La mere maîtresse , qui étoit fort éclairée dans la vraie humilité , affectoit sans cesse de condamner en elle en public & en présence des autres Novices ses compagnes ce qu'elle connoissoit dans son cœur. Elle l'humilioit sur ses actions les plus louables , & lui aiant une fois ordonné de raconter le sujet de l'oraison qu'elle avoit fait après Vêpres , & les sentimens qu'elle y avoit éprouvé ; cette sainte fille lui en aiant fait le détail avec cette simplicité , qui lui étoit si naturelle , la mere maîtresse découvrit en elle tant de graces du Seigneur , un don d'oraison si excellent , qu'elle l'arrêta tout-à-coup , & lui imposa silence , soit pour ne pas décourager les autres Novices , soit pour mettre son humilité à l'épreuve. Elle la traita de bête , de stupide , de superstitieuse , lui ajoutant qu'elle ne savoit ce qu'elle faisoit à l'oraison , qu'elle n'y avoit que des illusions ; que les douceurs , & les consolations , qu'elle y expérimentoit , étoient des marques évidentes de sa foiblesse , & de son défaut de vertu ; que c'est ainsi qu'on attire les enfans ; que pour l'ordinaire Dieu attire par les croix , par les amertumes , par les délaissemens , & les abandons celles en qui il voïoit assés de force pour les supporter ; que ce n'est pas par les douceurs qu'on monte sur le Calvaire , & qu'elle ne seroit jamais digne de porter la qualité de fille de la Passion , à laquelle elle aspiroit , si elle n'y arrivoit par les souffrances , les délaissemens , & par une mortification continuelle de tous ses sens.

Cette sainte fille autant convaincuë par les bas sentimens qu'elle avoit d'elle-même , ou par les

discours de la mere maîtresse , qu'il n'y avoit en elle que superbe , qu'orgueil , qu'amour propre , qu'illusion , & tromperie du démon , la conjura avec une grande abondance de larmes de la bien humilier , de la faire mourir à tous ses sens , & à son amour propre par une mortification continuelle.

Elle portoit celle des yeux en un point , dont on trouveroit peu d'exemples. Elle ne vit jamais dans toute l'année de son Novitiat le lambris de sa petite cellule ; & elle a avoué confidemment à une de ses compagnes , qui étoit la grande confidente des secrets de son cœur , & à laquelle nous sommes redevables des Mémoires , qu'elle nous a laissés écrits de sa propre main de toutes les actions de la mere Agnès : elle lui a avoué , qu'elle n'avoit jamais vû le visage des Révérendes Meres de Paris , ni d'aucune de ses compagnes ; qu'elle ne les connoissoit qu'à la voix , & à leur démarche.

Voici un trait singulier de sa mortification des yeux. Il y avoit dans le jardin un oranger si chargé de fleurs , qu'il faisoit le sujet de l'admiration en même tems que la récréation des Religieuses. La mere maîtresse y menoit quelquefois les Novices , qui sollicitoient d'abord la sœur Agnès de le regarder , & de l'admirer : mais c'étoit toujours inutilement : elle leur répondoit agréablement , que la mortification étoit la plus belle de toutes les fleurs , & d'une odeur plus suave au Seigneur que les fleurs de cet oranger , & revenoit toujours de la récréation , sans le regarder.

Je passe sous silence son austerité de vie , son amour de la pauvreté , sa charité à l'endroit de ses Sœurs , sa contemplation , son silence qui trouveroit peu d'exemples parmi les plus parfaits :

Solitaires. Ce sont des matieres , qui doivent nécessairement revenir dans le détail de ses vertus en particulier. On ne fait que les ébaucher dans l'année de son Noviciat , & on les passe fort légèrement.

Ce fut par la persévérance constante dans la pratique de ces vertus , que nôtre sainte fille se disposa à sa profession , qu'elle fit au bout de l'an après une retraite de dix jours , qu'elle passa dans les exercices presque continuels de la priere, de la contemplation , & de toute sorte de mortifications intérieures , & extérieures. Elle reçût durant ce saint tems une si grande abondance de graces , & tant de consolations divines , qu'elle a souvent protesté à ses Novices , lorsqu'elle fut choisie pour être leur maîtresse , ce qu'on dira dans la suite , qu'elle y avoit éprouvé une sorte de béatitude prématurée , & que sa joie intérieure étoit si sensible , qu'elle se croïoit véritablement dans la gloire , & à la compagnie des bienheureux.

Dès qu'elle eut prononcé ses vœux entre les mains de la Révérende Mere Abbessè , ce qu'elle fit avec un courage , & une ferveur , qui attirerent l'admiration , & les larmes de toute l'assemblée , qui fut très-auguste , & très-nombreuse , elle tomba dans une espece d'extase & de ravissement , & resta quelque tems comme pâmée dans la considération de la grande grace qu'elle venoit de recevoir. Elle se trouva comme transportée hors d'elle-même , ne se possédant pas par l'excès de la joie , que lui causoit la qualité d'épouse de Jesus Christ, dont elle venoit d'être honorée. Aussi forma-t-elle dans ce moment des desirs si ardens d'aspirer à la plus haute perfection de son état , qu'elle ne la perdit jamais de vûë jusqu'à la mort.

---

### CHAPITRE III.

#### *Le mépris que la Mere Agnès faisoit du Monde.*

C'EST une maxime généralement reçûe dans la morale, autorisée par tous les Peres de la vie spirituelle, que pour être uniquement attaché à Dieu, il faut être entièrement dégagé de l'amour du monde, & de l'attachement aux créatures; & celui qui conserve encore dans le cœur quelque affection pour ce qu'il y a de créé, & de terrestre, qu'il ne raporte pas à Dieu, ne sauroit que très-imparfaitement lui être uni. On est très-petit & très-rampant, dit l'Auteur du livre de l'imitation de Jesus-Christ, dès qu'on fait cas de quelque chose, qui n'est pas Dieu, & qu'on ne compte pas pour néant tout ce qui n'est pas cet unique bien. C'étoit l'importante leçon de morale, que saint Paul faisoit autrefois aux Philippiens, lorsqu'il leur disoit que la premiere chose que doivent faire ceux qui aspirent à la perfection chrétienne, c'est d'oublier le monde, & tous ses apas; c'est de le mépriser, & de le regarder comme une ombre qui passe, comme une fumée qui se dissipe, comme un éclair, un faux brillant, qui paroît tout-à-coup, qui disparoît en un moment; & de porter toutes leurs pensées, tous leurs desirs, toutes leurs affections vers Dieu seul, qui est nôtre unique fin, & nôtre seule béatitude.

La mere Agnès ne perdit jamais de vûe cette

belle leçon du grand Apôtre , & regarda toute sa vie à son exemple tout ce qu'il y a de plus éclarant dans le monde , comme du fumier. Aïant eu pour lui dès sa plus tendre enfance une extrême indifférence , dès que par le vœu de sa profession elle s'en vit entierement dégagée , elle en conçut un si grand mépris , & en détacha si bien son cœur , & ses affections , qu'elle n'en pouvoit sans une extrême repugnance , en entendre seulement parler.

Une de ses sœurs s'avisant un jour d'en ouvrir la conversation à sa présence , elle lui dit avec sa douceur ordinaire „ nous avons , ma „ bonne sœur , tant de merveilles à raconter de „ nôtre Dieu , & des choses celestes , que je ne „ comprends pas comment nous nous avisons de „ parler du monde , & des choses de la terre : „ aïant par nôtre profession fait un divorce „ éternel avec lui , & foulé aux pieds toutes ses „ pompes , & toutes ses maximes , nous ne devons plus le juger digne de nos conversations , „ & de nos entretiens. Lors donc que nous parlons du monde , de ses modes , de ses plaisirs , & de ses maximes nous faisons par là „ sentir , que nous n'en sommes pas entierement détachés , & qu'il nous reste encore „ dans le cœur quelque affection pour lui. Ne „ pouvant d'ailleurs ignorer , ajouta-t-elle , que „ plus nous nous remplissons des idées du monde , plus nous sommes vuides de Dieu ; que „ nôtre esprit étant fort borné , & limité , il ne „ sauroit être en même tems en plusieurs endroits diférens , & oposés ; que s'il est à la „ terre , il n'est pas au Ciel ; s'il s'occupe du „ monde , il s'éloigne de Dieu. Remplissons-le „ donc cet esprit des idées du Ciel , afin que les

„ pensées du monde trouvant la place prise ;  
„ elles n'y puissent elles-mêmes trouver aucune  
„ entrée. Par là nous l'oublierons entierément ,  
„ & nous le bannirons de nos entretiens , &  
„ de nos conversations les plus familières.

Lorsque les personnes séculières , qui la visitoient , lui donnoient des nouvelles de ce qui se passoit dans le monde , elle ne répondoit rien , & restoit dans un grand silence , bouchant même quelquefois ses oreilles avec du coton , pour ne pas entendre ce qu'elles disoient. Uniquement attentive à épier avec adresse , & sans incivilité détourner la conversation , & la faire tomber sur quelque sujet édifiant , elle le faisoit avec tant d'esprit , & en des termes si vifs , si patétiques , & remplis de tant d'onction , que les personnes les plus attachées au monde , & à leurs plaisirs , se retiroient si édifiées de sa conversation , qu'elles publioient hautement , que ce n'étoit pas à une fille religieuse , qu'elles avoient parlé , mais à un Ange. Plusieurs y sont venus grands pécheurs , qui en sont retournés grands pénitens. Ses paroles étoient comme des fleches aiguës , qui lui perçoient le cœur.

On a vû des ennemis irréconciliables se reconcilier au sortir de sa conversation , des pécheurs endurcis fondre en larmes , & entrer dans la route de la plus severe pénitence. On a vû des femmes mondaines esclaves de leurs parures , de leur luxe , & de leur vanité , y renoncer entierement pour se revêtir , suivant le précepte de l'Apôtre de pudeur , & de modestie. On a vû souvent de jeunes Demoiselles de qualité , favorisées de toutes les graces de la nature , & des biens de la fortune , élevées , & destinées par leur famille pour le monde , & le grand monde ,

renoncer après avoir écouté attentivement les leçons salutaires de cette sainte fille , aux partis les plus avantageux , & les plus honorables , pour se retirer dans l'obscurité d'un cloître , & n'y avoir pas d'autre époux que Jesus-Christ.

Quelque illustre , & pieuse d'ailleurs que fût sa famille , jamais elle n'en parloit , jamais elle ne demandoit de ses nouvelles. Elle n'avoit avec ses parens d'autre commerce que celui qu'elle avoit pour eux auprès de Dieu dans la ferveur de ses prieres , & de ses oraisons. On n'a jamais oüï sortir de sa bouche une seule parole de sa naissance , des emplois , & des richesses de sa maison , de ses alliances , des dignités que ses freres occupoient dans l'Eglise , & dans le monde ; & lorsque quelqu'un en ouvroit le discours , soit parmi ses sœurs , soit parmi les personnes séculières , qui la visitoient , elle répondoit en si peu de mots , & si brièvement , qu'il étoit aisé de comprendre , que ces sortes de discours , bien loin de lui être agréables , lui déplaisoient fort ; & que si on vouloit la faire parler , il falloit la mettre sur quelque sujet plus édifiant , plus conforme , & plus convenable à sa profession.

C'est ce que son Confesseur a souvent expérimenté : il le rapporte lui-même dans un abrégé , qu'il a donné au public de la vie de cette sainte fille , peu de tems après sa mort ; & c'est dans cet ouvrage , qu'on a puisé ses principales vertus. ( Le témoignage d'un Confesseur aussi éclairé , & aussi pieux que l'a été le Révérend Pere Marc de Baudun , ne pouvant raisonnablement être regardé comme suspect. ) Ce Révérend Pere , rapporte que voulant l'éprouver , il affectoit quelquefois de lui parler de l'état de sa famille , & des affaires de son Couvent ; elle l'écoutoit à la verité par

respect, mais sans dire mot, & dans un grand silence ; que dès qu'il changeoit de discours, qu'il la mettoit sur la spiritualité, elle étoit un torrent, qu'il ne pouvoit ni tarir, ni arrêter, ni suivre ; qu'elle disoit de si belles choses, qu'il en étoit charmé, & comme extasié. Elle parloit, ajoute-t-il, d'un ton de voix si fervent, & si patetique, qu'il se sentoit lui-même tout embrasé du feu de l'amour divin. C'étoit, conclut ce Révérend Pere, la secheresse même, lorsqu'il s'agissoit de parler des choses de la terre, l'éloquence même lorsqu'elle discouroit des célestes.

Elle avoit un frere Ecclesiastique Archidiacre dans la Métropole de Roïen, & Grand-Vicaire forain de Monseigneur l'Archevêque à Pontoise, homme d'un mérite très-distingué : il avoit pour cette sœur l'amour le plus tendre, & véritablement fraternel. Souhaitant passionnement, pour se dédommager de son absence, d'entretenir un doux, & saint commerce de lettres avec elle, il n'en trouvoit pas le moïen. Il avoit beau profiter de toutes les occasions, qui se présentoient, pour lui donner de ses nouvelles, lui demander des siennes, & de celles de sa famille ; il n'en recevoit jamais de réponse, tant cette sainte fille étoit détachée du monde, & de ses parens. Il s'avisa d'un expedient, qui lui réussit : ce fut de ne lui parler à l'avenir dans ses lettres que de spiritualité, de lui demander des conseils sur la conduite, qu'il devoit tenir dans l'emploi, dont il étoit chargé ; & de lui communiquer ses peines intérieures. Dès qu'il eut changé de stile, sa sœur changea de conduite : elle lui répondit fort ponctuellement ; ce qu'elle n'avoit jamais encore fait ; & ses lettres furent pour lui des leçons très-salutaires, & des sources inépuisables de conso-

lation. Il les lisoit, & les relisoit non seulement avec complaisance, mais avec vénération. Il en faisoit le sujet de ses réflexions : ce qui lui fut d'un grand secours, pour arriver au degré de perfection, auquel il s'éleva. Il seroit fort à souhaiter que ces lettres eussent été transmises au public : ce ne seroit pas un petit trait, pour embellir l'histoire de la vie de la Mere Agnès : on pourra en juger par les exhortations, qu'elle faisoit aux Novices, lorsqu'elle fut choisie, pour être leur maîtresse, & par celles qu'elle faisoit à sa communauté, lorsqu'on l'eut élevée à la dignité d'Abbesse : on les rapportera à son lieu. Il faut revenir à son mépris du monde, & à son extrême indifférence pour ses plus proches parens.

Monsieur son frere, & Madame sa belle-sœur étant venus d'Aix à Marseille, pour lui faire visite, peu de tems après leur mariage, la mere portiere se hata de lui apporter cette bonne, & agréable nouvelle. Elle n'en fut pas plus émue, que si on lui avoit parlé des personnes du monde les plus indifférentes : elle n'en témoigna pas la moindre joie, & ne se hata pas même de se rendre au parloir. La mere portiere avoit beau lui dire de doubler le pas, pour ne pas faire languir des personnes de cette considération : elle ne donnoit pas la moindre attention à ses paroles, & s'y rendit avec sa modestie ordinaire. Après avoir salué son frere, & sa belle sœur, elle se jeta sur la morale, & leur fit un long discours sur le néant de toutes les grandeurs mondaines, sur leur inconstance, leur vanité, & leur peu de durée, ne s'avisant pas même de leur demander des nouvelles de leurs autres parens : elle n'y auroit certainement pas pensé, si une des sœurs, qui suivant l'usage des Capucines l'accompagnoit au

parloir , ne le lui eût rapellé : encore eut - elle beaucoup de peine à le faire , si grand & si parfait étoit son oubli du monde , & des créatures. Elle avoit pour devise , *Mourir au monde , à soi-même , & à tout ce qu'il y a de créé.* Maxime qu'elle ne perdit jamais de vûë , & qu'elle porta toute sa vie au plus haut degré de perfection.

En voici un autre exemple : j'en passe plusieurs sous silence. La Révérende Mere Abbessé voulant donner à nôtre sainte fille la consolation de voir une de ses nièces de l'âge de quatre-à-cinq ans , permit par une condescendance , qui n'est pas ordinaire chés les Capucines , de la faire entrer dans le Couvent , & de la faire passer par le Tour. Comme elle étoit tout-à-fait aimable , elle attiroit l'admiration de toutes les Religieuses : chacune applaudissoit à ses petites manieres fort engageantes ; mais nôtre sainte fille ne daigna pas seulement jeter un regard sur elle : on eut beau la solliciter par tout ce qui peut le plus flater la curiosité d'une tante ; elle fut ferme , & inébranlable dans sa résolution ; & quelques Religieuses voulant lui faire remarquer la richesse de ses habits , qui étoient d'une étoffe d'or , elle se contenta , sans les regarder , de leur répondre , que tout cela n'étoit que vanité , & que poussière , & des objets indignes de l'attention , & de l'estime des personnes Religieuses , qui aïant renoncé au monde , & foulé aux pieds toute ses vanités , devoient les regarder avec mépris , ou pour le moins avec une grande indifférence.

Une de ses confidentes s'avisa de lui dire un jour que le monde avoit pour elle une grande estime , qu'elle devoit le connoître par les visites fréquentes , qu'elle recevoit des premieres Dames de la Province , qu'elle lui nomma. „ Hélas !

„ ma chere sœur , lui dit - elle en soupirant ,  
„ que sont toutes ces grandeurs , dont vous me  
„ parlés , & dont vous me paroissés faire un si  
„ grand cas ? si je les considere en elles-mêmes ,  
„ je n'y vois que néant , que poussiere , qu'illu-  
„ sion. Si je les regarde dans l'essence de Dieu ,  
„ elles ne sont qu'un petit point imperceptible :  
„ je n'y apperçois rien , qui mérite nôtre estime ;  
„ ne m'en parlés donc jamais , si vous voulés  
„ que je vous écoute avec plaisir. Parlés-moi  
„ des grandeurs de mon cher Maître ; c'est en  
„ lui seul que nous trouvons les véritables , &  
„ solides grandeurs : tout le reste n'est que songe ,  
„ tout le reste n'est que fumée , ou tout au plus  
„ qu'un faux brillant.

Ce grand mépris , qu'elle avoit pour le monde , ne s'étendoit pas jusqu'aux personnes mondaines : bien loin de là : elle étoit très-industrieuse à les excuser , & même à les justifier. Elle leur compatissoit , & ne les condamnoit pas : elle prenoit même leur défense , lorsque quelqu'une de ses sœurs par un zele indiscret les blamoit à sa présence , leur disant qu'il ne falloit jamais juger de personne ; que sous les habits les plus magnifiques il y avoit souvent des haïres , & des cilices cachés , & quelquefois les vertus les plus héroïques sous le luxe aparent ; qu'il falloit d'ailleurs considerer que les personnes , qui vivent dans le monde , & sur tout dans le grand monde , n'ont pas cette abondance de graces , que reçoivent les personnes , qui vivent dans le Cloître ; que les violences continuelles qu'elles sont obligées de s'y faire , pour éviter le péché , & toutes les occasions , qui les y portent , sont d'un grand poids devant Dieu , & de grands sujets de mérite pour elles. C'est ainsi que detestant le

monde , & toutes ses maximes , elle aimoit & compatissoit aux personnes , qui par leur état , & leur profession s'y trouvoient malheureusement engagées.

---

## CHAPITRE I V.

### *L'esprit de mortification de la Mere Agnès.*

**R**ENONCER à tout ce qui fait plaisir en la vie ; recevoir de la main de Dieu avec une humble , & parfaite soumission tout ce qui fait de la peine : vaincre en tout & par tout les répugnances de la nature ; combattre toutes les inclinations de la chair , la crucifier avec sa concupiscence ; livrer une guerre continuelle à toutes ses passions , & à tous ses sens ; ne les contenir en rien , non pas même en ce qu'il y a de plus innocent , éloigner entièrement de soi tout ce qui peut les flater , & leur plaire , c'est dans le langage de saint Paul , faire de soi-même une hostie vivante , immolée sur l'Autel de Jesus-Christ crucifié par la mortification de tous ses membres. C'est ce que la Mere Agnès pratiqua durant tout le cours de sa vie. Elle avoit commencé ce genre de mortification dans sa vie séculière : mais dès le moment que par son entrée en religion , & par sa profession elle se fut dépouillée du vieil homme , & revêtue du nouveau , elle courut avec tant de rapidité dans cette carrière , & s'y porta avec tant d'excès , qu'il fallut souvent l'autorité de ses Supérieures , & celle de ses Confesseurs , pour l'arrêter , &

moderer son trop grand zele.

Toute sa vie ne fut qu'une guerre continuelle contre soi-même : elle traita toujours son corps quoique parfaitement assujetti à son esprit , avec tant de rigueur , & si peu de ménagement , que ses Supérieures appréhenderent d'abord qu'elle n'en perdit l'esprit. Ce fut la raison qu'elles lui alléguèrent , pour la porter à modérer ses pratiques de pénitence trop fréquentes , & trop sévères , & à ne pas se laisser emporter sur tout au commencement à un zele trop outré. „ Hélas ! mes bon-  
„ nes meres , lui répondit-elle , que je serois heu-  
„ reuse , si je pouvois être estimée folle de tou-  
„ tes mes sœurs , pourvû-que d'ailleurs je fusse  
„ sage aux yeux de Dieu ! la sagesse des hom-  
„ mes est une pure folie devant le Seigneur : ce  
„ n'est qu'un petit soufle de vanité , & d'amour  
„ propre que la sainteté de ma profession m'o-  
„ blige de mépriser. Soufrés , mes Révérendes  
„ Meres , que je dompte l'ennemi dangereux ,  
„ & irréconciliable, que je porte avec moi dans  
„ le plus intérieur de moi-même : je ne le puis  
„ que par une généreuse , & constante mortifi-  
„ cation de tous mes sens , & par le crucifi-  
„ ment continuel de ma chair. N'ignorant pas  
„ néanmoins que l'obéissance vaut mieux que les  
„ sacrifices , je me sou mets aveuglément à vos  
„ avis salutaires , & vous promets de ne rien  
„ faire à l'avenir que ce que vous aprouverés ,  
„ & que vous me permettrez. “ Elle le fit en  
effet , & régla toutes ses austérités corporelles par l'obéissance. Elle ne donna jamais néanmoins quoique ce soit à ses sens. Elle leur livra une guerre continuelle, qui ne finit qu'avec sa vie , ne leur accordant rien de tout ce qui pouvoit leur plaire , & le contenter.

Elle porta si loin la mortification des yeux , qu'elle a avoué à une de ses confidentes , & souvent par obéissance à son Confesseur , qu'elle n'avoit jamais regardé personne en face depuis son entrée dans la Religion ; qu'elle ne connoissoit les sœurs,celles-mêmes qui lui étoient les plus familières , que par leur démarche , & le ton de leur voix ; qu'elle avoit passé plusieurs années sans savoir comment le Couvent étoit fait , non plus que la chambre qu'elle habitoit. On ne lui vit jamais le blanc des yeux ; & une des sœurs , qui lui étoit fort afidée , a souvent dit , & laissé par écrit , que l'aïant long tems observée de près , & suivi toutes ses démarches avec une extrême attention , elle ne l'avoit jamais surprise les yeux ouverts , mais toujours fixés à terre. Lorsqu'elle étoit maîtresse des Novices , elle n'en regarda jamais aucune en face : ce qui donna occasion à une des plus simples de lui dire un jour , *Comment pouvés-vous , ma chere Mere , connoître nos défauts , & nos imperfections , ne nous regardant jamais le visage ?*

„ Ma fille , lui répondit-elle , vôtre visage étant  
 „ l'ouvrage de Dieu , qui est parfait , n'a rien  
 „ à reformer : il seroit donc fort inutile de le  
 „ regarder : mais j'observe avec grand soin  
 „ avec toute sorte d'aplication vos actions , vos  
 „ gestes , vos démarches , vos paroles , vos habi-  
 „ tudes ; & j'y trouve toujours beaucoup à re-  
 „ former. “

Elle ne regardoit ni fleur , ni fruit , ni arbre , ni images , ni rien de tout ce qu'on lui présentoit pour exciter sa curiosité , jusques-là qu'on ne put jamais la porter à jetter un regard sur une Crèche fort dévôte , & assés curieuse , que les Capucines de Marseille , pour honorer le mistere de l'Enfance du saint Enfant Jesus , dressent toutes  
 les

les années la veille de Noël dans l'intérieur de leur Couvent. C'étoit inutilement qu'on lui représentoit que la vûë d'un objet aussi saint & aussi sacré ne pouvoit être que très-agréable à Dieu , qu'elle n'étoit pas opposée à la mortification des yeux , qu'au contraire elle excitoit la ferveur , la pitié & l'amour de ce Mystere de l'amour par excellence. Elle répondoit , pour s'en défendre , que la vûë de l'esprit l'excitoit beaucoup mieux que celle du corps ; que la vûë extérieure ne servoit de rien , si elle n'étoit accompagnée de la vûë intérieure ; & que cette dernière n'avoit pas besoin du secours de la première , ajoutant que pour jeter les yeux du corps sur la représentation d'un si grand , & si auguste Mystere , il falloit les avoir purs , & innocens ; & que les siens étant abominables aux yeux de Dieu , ils étoient absolument indignes de jouir d'un tel bonheur.

On passe sous silence cent autres traits de cette nature rapportés dans les Mémoires , qu'on nous a remis : mais on ne sauroit taire la mortification extraordinaire qu'elle pratiqua , lorsque la Reine de France Anne d'Autriche passant par Marseille , entra avec toute sa Cour dans le Couvent des Capucines. Notre sainte fille se cacha , & se mêla parmi les Novices au fond du chœur , & ne jeta pas un regard sur cette Princesse , ni sur les Dames de sa Cour. Cette action n'a pas besoin d'être relevée : elle l'est assés par elle-même ; & ceux qui sentent l'impression que fait la curiosité dans un esprit , & dans un cœur en pareilles occasions , admireront sans doute cet acte de mortification , autant qu'il est admirable. Il faut être bien maître de soi-même , pour ne pas se laisser vaincre en une rencontre si delicate.

Elle ne traitta pas mieux ses autres sens , ni avec moins de rigueur. Jamais elle ne sentit fleur, ni aucune espece de bonne odeur ; & pour mortifier son odorat , elle faisoit des actions , que la prudence engage de taire , pour ne pas blesser la délicatesse du lecteur. Elle ne prêta jamais l'oreille au son des instrumens , ni des belles voix , moins encore aux discours flatteurs , complaisans , vains & inutiles , aux nouvelles du monde , ni à quoi que ce fût , capable de contenter sa curiosité , n'écoutant avec complaisance que celles de ses sœurs , qui lui parloient de Dieu , & des choses célestes. Elles étoient si bien prévenuës là-dessus , que dès-qu'elles la voïoient paroître , & aprocher dans le tems qu'elles parloient ensemble , & qu'elles s'entretenoient de choses indifferentes , elles changeoient d'abord de discours. *Voici la Mere Agnès , disoient-elles : parlons de Dieu , ou de quelque autre sujet édifiant , sans quoi nous aurons certainement la correction.* Elle marchoit toujours d'un pas grave , & modeste , les mains dans la manche , même dans les plus grandes chaleurs de l'Été ; & elle portoit si loin la délicatesse de sa conscience sur cet article , qu'elle n'a jamais touché la main à personne , ni permis à qui que ce fût , de toucher les siennes , jugeant cette liberté peu convenable à des personnes Religieuses.

Il n'est point d'innocente cruauté qu'elle n'ait inventé , pour mortifier sa chair , & les sens de l'attouchement ; elle portoit jour & nuit une grande ceinture , & des bracelets de fer armés de pointes aiguës , qui entroient bien avant dans sa chair ; & quoiqu'elle n'eût que la peau collée sur les os , & qu'on eût pû dire d'elle ce que sainte Therese disoit autrefois de saint Pierre

d'Alcantara , qu'elle étoit comme un tronc d'arbre sec , & aride , qui n'avoit que la simple écorce , elles ne laissoit pas de prendre tous les jours , & même deux ou trois fois par jour des disciplines sanglantes l'espace d'un quart d'heure , & souvent au-delà , avec tant de ferveur , que le sang , qui couloit , ensanglantoit quelque-fois le pavé.

A peine dormoit-elle deux ou trois heures dans la nuit sur des ais couverts d'une grosse toile , dans laquelle , pour ne pas paroître singulière , elle mettoit très-peu de paille ; & comme elle regardoit le tems , qu'elle donnoit au sommeil comme un tems très-mal employé , elle passoit souvent les nuits entières sans se coucher , dans cet exercice de l'Oraison , & de la contemplation. Si quelqu'une de ses sœurs lui faisoit des reproches sur ses trop longues veilles comme très-préjudiciables à sa santé , elle répondoit qu'il ne convenoit pas de donner tant de tems au repos de son ennemi : ce que Jesus-Christ , ajoutoit-elle , a bien voulu nous apprendre , lorsqu'il nous a dit dans l'Evangile , *Veillez & priez , de crainte de surprise en tentation*. Elle ne s'étendoit jamais dans le lit , n'usant l'hiver comme l'été que d'une seule , & très-pauvre couverture.

On ne la vit jamais aprocher du feu , quelque extrême que pût être la rigueur de la saison. Ses pieds s'étant une fois gélés par le grand froid , qu'elle avoit enduré , promenant long tems sans sandales dans la nége , on fut contraint de lui arracher l'ongle du gros orteil , sous laquelle on trouva des vers , qui l'avoient rongée jusqu'à l'os. Elle n'avoit pourtant jamais formé là-dessus la moindre plainte.

Quelque accablée qu'elle pût être de travail ,

& d'infirmité , jamais elle ne s'assit , ni s'appuya au Chœur pendant les Offices , qui sont très-longes chés les Capucines , puisqu'elles récitent le grand Office , & d'une manière aussi lente que dévote. Quelque sœur charitable prenant la confiance de lui représenter , que les autres Religieuses trouvoient fort mauvais de la voir rester debout au Chœur même pendant la lecture des Leçons , ce qui est contraire à l'usage , elle lui répondit avec sa douceur ordinaire , *Je vous assure , ma chere Sœur , que je n'y prens pas garde.* Elle a avoué à une de ses confidentes , que dès qu'elle vouloit s'asseoir , elle sentoit une vertu secrète , mais forte , qui la relevoit , & qu'elle n'étoit pas bien maîtresse de lui résister. Elle faisoit toutes ses lectures spirituelles à genoux , de sorte que dans toute la journée elle n'étoit assise qu'au Refectoir , & au travail commun : ce qui n'étoit pas une petite mortification , qui duroit toute la vie. Elle étoit en un mot insatiable du désir de souffrir , & de se mortifier , sur tout lorsqu'il s'agissoit du goût , & de l'appetit. Elle a porté cette mortification au dernier excès.

Elle a pû dire avec le saint homme Job que les larmes , & les soupirs ont toujours précédé son manger , qui étoit plutôt une pénitence qu'une refection. Depuis son entrée en Religion jusqu'à sa mort elle ne but jamais de vin , ne souffrant pas même dans ses maladies , qui étoient fort fréquentes , qu'on mît dans l'eau , qu'elle buvoit , quelque morceau de pain brulé , quelques grains d'orge , ou certaines herbes , pour en temperer la crudité , disant , pour mieux couvrir sa mortification , que son estomac ne pouvoit souffrir que l'eau pure : elle n'en buvoit pas

même autant qu'il en falloit , pour apaiser sa soif. On l'a vûe souvent passer les huit jours entiers sans boire dans les plus grandes chaleurs de l'été. Elle portoit toujours de l'absinthe dans la bouche , pour corriger le goût des alimens qu'elle prenoit. Elle a pû dire avec le saint Roi David , qu'elle mêloit toujours son pain avec la cendre , & son breyage avec ses larmes. Elle a en éfet souvent avoué à ses confidentes , qu'elle ne trouvoit rien de si dur , & de si austere dans la vie , que cette nécessité de manger & de boire , pour soutenir un miserable corps , qui doit un jour servir de pâture aux vers , & qui nous empêche de nous aller joindre à Dieu , qui est nôtre derniere fin , & nôtre souveraine béatitude. Aussi mangeoit-elle si peu , que les Religieuses ne pouvoient comprendre comment elle pouvoit vivre. Ce qu'elles nous ont laissé par écrit de la vie de cette sainte fille , est si extraordinaire , que quoi - qu'apuié du témoignage de son Confesseur , on n'ose le détailler de crainte de se rendre incroïable.

Elle auroit très-souvent passé les semaines entieres , sans rien prendre , si les Officiers du Couvent , pour l'en empêcher , n'y avoient donné toute leur attention , & souvent , sur tout lors qu'elle fut Abbessé , elle trompa leur vigilance par d'innocentes adresses , & passoit les journées entieres sans prendre aucune nourriture. Elle ne mangeoit d'aucune espece de fruit , hormis qu'il fut gâté , & choissoit toujours le pain le plus dur , le plus noir , & le plus insipide , disant , lorsqu'on vouloit le lui cacher , que chacun consultoit son goût & son apétit , que son estomac s'accommodoit mieux de ce pain que du blanc , & du mollet. On ne finiroit jamais cette

matiere, si on entreprenoit de détailler toutes les innocentes adresses dont elle se servoit, pour mortifier son goût, & crucifier sa chair : ce détail porteroit trop loin, & ennuiroit le lecteur.

Les Religieuses, qui aimoient tendrément cette sainte fille, & qui la connoissoient d'un temperament très-délicat, & habituellement infirme, ne voïoient qu'à regret la vie austere, & crucifiée, qu'elle menoit, & qu'elle ne pouvoit leur cacher, quelque précaution qu'elle prît pour cela. La charité compatissante, qui les animoit toutes, & qui est véritablement le caractère distinctif de ce saint Monastere, les portoit à faire des plaintes continüelles aux Abbesses, aux Confesseurs, aux Provinciaux, & même aux Généraux dans leurs visites ; & après leur avoir fait un détail fidèle de toutes ses pratiques austeres, elles les suplioient avec toute sorte d'instance de moderer son zele trop outré, & l'extrême rigueur, avec laquelle elle traitoit son corps.

Les Supérieurs pénétrés des mêmes sentimens de compassion par le détail, que presque toutes les Religieuses de la Communauté leur faisoient d'un genre de vie si extraordinaire, & qui paroïssoit n'avoir rien d'humain, donnoient aisément dans leur sens ; & après avoir ôté à cette sainte fille tous les instrumens de pénitence, dont elle se servoit, ils lui ordonnoient en plein Chapitre de suivre en tout la Communauté, & de se contenter des austerités corporelles de son état, & de sa profession, lui défendant absolument d'y rien ajoûter, sans une permission expresse du Pere Confesseur, ou de la Mere Abbessé.

Dieu seul témoin des sentimens de son cœur

connoissoit la peine extrême , que cette sainte fille éprouvoit dans ces traverses & ces contradictions , dans tous ces ordres & ces défenses. Néanmoins comme elle ne cherchoit en tout ce qu'elle pratiquoit , que la seule volonté de Dieu, qu'elle envisageoit dans celle de ses Supérieurs , elle se soumettoit aveuglément , sans repliquer une seule parole ; & après leur avoir remis tous les instrumens de sa pénitence , elle se retiroit avec une grande tranquillité d'esprit & de cœur , jugeant que la multitude de ses péchés la rendoit indigne de toutes ces saintes pratiques. Cependant qu'arrivoit-il ? Cas admirable ! les Supérieurs , soit Généraux , soit Provinciaux , soit Confesseurs , soit Abbeses , ne lui avoient pas plutôt prescrit ces règles , fait ces sortes de défenses , ôté tous les instrumens de sa pénitence , qu'ils sentoient intérieurement un secret repentir, qui les déchiroit ; & ne pouvant résister à des mouvemens , & à des remords si pressans , ils se voïoient comme forcés de la rétablir dans son premier état , de lui rendre tous les instrumens de pénitence , qu'ils lui avoient ôté , de révoquer toutes les défenses qu'ils lui avoient faites , de lui permettre de suivre en tout les attrails de la grace , de vivre à l'avenir comme elle avoit vécu jusqu'alors ; & ils y ajoûtoient même le mérite de l'obéissance , qu'elle leur demandoit : ce qu'ils exécutoient toujours avant la fin de leur visite. Écoutons comme parle là-dessus un de ses Confesseurs. C'est le Révérend Pere Marc qu'on a déjà cité.

„ Je puis , dit-il , attester avec vérité qu'étant  
„ Provincial après avoir ouï les plaintes chari-  
„ tables que la plûpart des Religieuses me por-  
„ terent dans le cours de mes visites , sur le

„ genre de vie , que menoit la Mere Agnès , jé  
„ ne balançai pas un moment à former la réso-  
„ lution de le lui interdire , & de la reduire pré-  
„ cisément aux règles , & aux pratiques de la  
„ Communauté. J'assemblai pour cela les Reli-  
„ gieuses à la salle du Chapitre ; & après avoir  
„ dit vivément mes sentimens à cette bonne  
„ Mere , je lui ordonnai publiquement de me  
„ remettre tous les instrumens de sa pénitence :  
„ ce qu'elle fit sur le champ. J'avouë que j'en  
„ fus éfraïé ; je lui défendis de veiller après  
„ Matines , & lui commandai de manger tout  
„ ce qu'on lui servoit au Refectoir , selon la  
„ portée de son estomac , & de se conformer en  
„ tout aux pratiques de la Communauté , qui  
„ étant très-saintes , & fidèlement gardées dans  
„ l'esprit intérieur , suffisoient pour la rendre elle-  
„ même une grande sainte , lui ajoutant que les  
„ actions les plus extraordinaires n'étoient pas  
„ toujours les plus parfaites , qu'elles étoient sou-  
„ vent sujètes à la vanité , à l'amour propre , &  
„ à l'illusion.

„ A peine eus-je fini mon discours , & ter-  
„ miné ma visite , continuë ce Révérend Pere ,  
„ que je sentis en moi-même un vif regret de ce  
„ que je venois de faire. J'appréhendai d'abord ,  
„ d'avoir plutôt suivi l'inclination naturelle des  
„ Religieuses , qui par leurs plaintes charitables ,  
„ souvent réitérées m'avoient inspiré ce senti-  
„ ment , que l'esprit de Dieu , que je n'avois pas  
„ assez consulté. Mes réflexions augmentoient  
„ mon trouble , & mon remord ; & je me sentis  
„ intérieurement pressé de revoquer toutes mes  
„ défenses , de rendre à cette sainte fille tous  
„ les instrumens de pénitence , que je lui avois  
„ ôtés , de la laisser tranquillement travailler à

„ la perfection , & suivre les voies , par les-  
„ quelles le Seigneur l'avoit jusqu'alors attirée à  
„ lui. Ne croïant pas pouvoir en conscience re-  
„ sister à ces mouvemens intérieurs , & à tous  
„ ces remords , que je sentoïis en moi-même ,  
„ je rappelai cette sainte fille , & en présence  
„ de la Révérende Mere Abbessè , & de ses Assis-  
„ tantes , je lui remis tous ses instrumens de pé-  
„ nïtence , & lui permis de continuer le train  
„ de vie , qu'elle avoit commencé ; & afin  
„ qu'elle s'en acquittât avec plus de perfection,  
„ je lui accordai le mérite de sainte obéïssance ,  
„ qu'elle me demanda. Je sentis en même tems  
„ toutes mes inquiétudes , tous mes troubles ,  
„ tous mes remords dissipés. J'ai éprouvé , ajou-  
„ te-t-il , plusieurs fois la même chose , dans le  
„ tems que j'étois le Confesseur de la Commu-  
„ nauté. Le même cas est arrivé dans toutes ces  
„ circonstances à plusieurs Confesseurs , qui sont  
„ venus après moi , à plusieurs Provinciaux , &  
„ à deux Généraux dans le cours de leurs vi-  
„ sites.

La Révérende Mere Agnès de Tours premiere Abbessè des Capucines de Marseille avoit souvent permis à nôtre sainte fille de suivre ses exercices ordinaires , malgré les plaintes continüelles , que la plûpart des Religieuses lui portoitent sur son genre de vie. Ne pouvant néanmoins resister quelquefois à leurs instances réitérées , elle lui interdisoit toutes ses pratiques austeres , & la reduisoit aux exercices de la Communauté. Comme elle envisageoit Dieu , dans son Abbessè , elle se soumettoit sans repliche à ses ordres , quoi qu'elle eût des permissions contraires de plusieurs Provinciaux , & de deux Généraux.

La Mere Abbessé ne lui avoit pas plutôt fait ces sortes de défenses , prescrit ces loix , qu'inspirée de Dieu elle la rétablissoit dans son premier état , disant aux Religieuses , qui la blamoient sur un changement si subit , qu'elle ne pouvoit faire autrement , sans se rendre coupable par sa résistance à la volonté de Dieu , qui lui disoit intérieurement , mais d'une voix forte & pressante , de la laisser suivre les mouvemens du saint Esprit qui la conduisoit lui-même. Parmi les commandemens qu'elle lui avoit fait , il lui étoit ordonné de se coucher précisément à huit heures. Elle l'exécuta le même jour : entrant dans sa chambre elle se mit à genoux , suivant la pieuse coutume des Capucines , pour dire l'*Ave Maria* : elle se trouva tout-à-coup comme ravie en extase , & absorbée en Dieu , remplie d'une si grande abondance de graces & de consolations , qu'elle ne pensa plus au commandement que la Mere Abbessé lui avoit fait. Celle-ci fort attentive à examiner toutes les demarches de cette sainte fille , alla quelques momens après huit heures , voir si elle étoit couchée ; & la trouvant encore à genoux , elle lui en fit une forte & vive correction , la traitant de désobéissante , de superstitieuse , d'hipocrite.

La pauvre fille toute confuse se jugeant elle-même encore plus coupable que la Mere Abbessé ne le disoit . s'humilia , confessa sa faute , en demanda pardon , & la pénitence telle qu'elle jugeroit à propos de lui imposer , ajoutant néanmoins pour l'édification de sa Supérieure , qu'elle avoit bien voulu obéir à son ordre , que c'étoit dans ce dessein qu'elle s'étoit retirée à sa chambre précisément à huit heures , mais que s'étant mise à genoux pour dire l'*Ave Maria* , Dieu

par sa miséricorde avoit répandu de si grandes consolations dans son ame , qu'elle n'avoit pas aperçû le tems qu'elle y avoit passé. Elle fit cette réponse avec une si grande humilité , & l'accompagna de tant de ferveur , que la Mere Abbessé remplie elle-même de l'Esprit de Dieu , connut que cet Esprit conduisoit cette sainte fille , & que de mettre obstacle au genre de vie , qu'elle menoit , c'étoit s'opposer à ce même Esprit. En l'embrassant tendrément elle lui dit ,  
„ perseverés, ma chere fille , dans vos saintes  
„ pratiques : je vous permets de veiller , de  
„ prier , de mortifier vôtre corps par l'exercice  
„ de la pénitence , & vous promets de ne plus  
„ écouter les Sœurs sur vôtre sujet , de vous  
„ laisser vivre selon l'Esprit , qui vous anime. “  
Elle le fit en éfet , & depuis ce tems là , elle ferma les oreilles à toutes les plaintes , & aux clameurs des Religieuses.

Il ne seroit pas aisé de faire sentir les peines intérieures , que causerent à cette sainte fille les traverses , & les contradictions continüelles qu'elle éprouvoit de la part de ses Sœurs , par raport à la vie crucifiée , qu'elle menoit. Elles furent de son propre aveu la plus grande croix , qu'elle ait jamais souffert dans la Religion ; & quelque grand que fût d'ailleurs son amour pour les souffrances , elle a souvent avoué à ses Confesseurs , que celle-là étoit trop pesante pour ses foibles épaules , qu'elle l'accabloit quelquefois , ne pouvant comprendre , ( disoit-elle , ) comment ses Sœurs la voiant coupable de mille & mille défauts , sujete à mille & mille imperfections , elles ne lui relevoient néanmoins devant tous les Supérieurs , & ne lui faisoient de cas que de la pénitence qu'elle étoit obligée de faire pour

l'expiation de ses péchés. „ Quoi ? ajoutoit-elle ;  
 „ lorsque je me suis présentée pour être reçue  
 „ dans la Religion , on m'a d'abord dit que la  
 „ vie d'une Capucine étoit une vie pénitente ,  
 „ & une pénitence continuelle ; qu'elles ne por-  
 „ toient le nom de filles de la Passion , que  
 „ parce - que leur vie les attachoit continuelle-  
 „ ment à la croix de Jesus-Christ. C'est la pre-  
 „ miere instruction qu'on m'a donné , le pre-  
 „ mier lait , ( pour ainsi dire , ) que j'ai sucé ,  
 „ en y entrant : c'est ce que j'ai solemnellément  
 „ promis à ma Profession ; & infidele que je  
 „ suis , je n'ai pas encore commencé d'accomplir  
 „ ma promesse. On ne voit en moi que déli-  
 „ cateſſes , que sensualité , que foiblesſe , & que  
 „ défauts. Par une fauſſe charité on ferme les  
 „ yeux ſur tout cela ; & on ne ceſſe de me  
 „ faire un crime à toutes les viſites de nos Su-  
 „ périeurs d'une prétenduë austerité , ( je dois le  
 „ confesser à ma conſuſion , ) dont je me vois  
 „ bien éloignée. N'est-ce pas là une bifarrerie ,  
 „ & une eſpece de renverſement de raiſon & de  
 „ Religion ? “ Elle ne prétendoit pas certaine-  
 „ ment cette ſainte fille , blâmer par ſes diſcours ,  
 „ & condamner la charité de ſes Sœurs : elle étoit  
 „ trop pénétrée d'eſtime pour elles : mais elle au-  
 „ roit fort ſouhaité d'arrêter leur zele trop chari-  
 „ table , & trop onereux pour elle.

Elle n'en vint jamais à bout ; c'eſt une croix  
 qu'elle porta toute ſa vie , & qui la conduiſit  
 juſqu'au tombeau. Les Sœurs qui ne la regar-  
 doient pas dans le même point de vûe qu'elle ſe  
 regardoit elle-même , qui avoient d'ailleurs pour  
 elle un amour très-tendre , & très-compatiffant ,  
 ne pouvoient ſe conſoler de la liberté que les  
 Supérieurs lui donnoient de continuer ce genre

de vie , qui leur paroissoit affreux. Elles n'attendoient que l'occasion de renouveler leurs plaintes avec plus d'instance , qu'elles n'avoient jamais fait , sur tout lorsqu'elles virent que son âge avancé , que ses infirmités continüelles la mettoient hors d'état de soutenir un genre de vie aussi austere. Cette occasion se présenta bientôt par la visite du Révérend Pere Denis de Nîmes alors Provincial : elles renouvelèrent leurs plaintes , & engagerent ce Révérend Pere , à lui faire les mêmes défenses que tant d'autres lui avoient déjà faites.

Habituée à porter depuis long-tems cette croix, elle se soumit avec la même tranquillité d'esprit qu'elle avoit toujours fait , sans repliquer une seule parole. Elle se retira au Chœur pour adorer les desseins de Dieu sur elle. Prodige surprenant ! Le Provincial n'eut pas plutôt fini sa visite , qu'il éprouva les mêmes peines intérieures , les mêmes remords , qu'avoient éprouvé les autres Provinciaux dans le même cas. Il la fit appeler par la sœur Seraphine sa grande confidente , & à sa présence elle revoqua toutes ses défenses , & lui permit de vivre comme elle avoit accoutumé , lui accordant le mérite de l'obéissance. Cette revocation n'étant pas connue de la Communauté , donna occasion à de grands murmures contre nôtre sainte fille. Les Religieuses , qui savoient les défenses que le Pere Provincial lui avoit fait en plein Chapitre , lui voïant d'ailleurs suivre son premier train de vie étoient fort scandalisées ; elles se disoient les unes aux autres , cette pauvre mere est trompée , préférant son amour propre , & ses austerités à l'obéissance , jusques-là qu'une des plus zelées pour elle prit la liberté de lui dire en présence de la Commu-

nauté. „ Ma chere Mere pensés-vous bien à ce  
„ que vous faites ? vos austerités , vos veilles ,  
„ & vos autres pénitences feront le sujet de  
„ vôtre condamnation au terrible jugement de  
„ Dieu. Outre que par vôtre désobéissance vous  
„ scandalisés toute la Communauté , j'ose vous  
„ dire que vous offrés tous les jours , & à toutes  
„ les heures du jour des sacrifices au Démon ,  
„ puisque malgré la défense de vôtre Supérieur ,  
„ vous persistés dans vos pratiques , que je ne  
„ crains pas d'appeller superstitieuses , & de veri-  
„ tables tromperies , & illusions du Démon. “  
Cette sainte fille souffrit ce sanglant reproche  
sans s'émouvoir ; & quoi qu'il lui fût fort aisé  
de se justifier , elle ne dit pas une seule parole  
pour cela : ce que voïant la sœur Seraphine qui  
avoit été présente à la revocation que le Pere  
Provincial avoit fait de sa défense , & à la per-  
mission qu'il lui avoit donnée de suivre son  
premier train de vie , elle crut devoir le dire  
publiquément pour l'édification des Religieuses :  
ce qu'elle fit , & les detrompa toutes par ce moïen.  
Elle ôta non seulement le scandale , mais elle fit  
admirer le silence que cette sainte fille avoit  
gardé dans une occasion aussi délicate.



## CHAPITRE V.

*Le grand amour que la Mere Agnès a pour  
le silence.*

C'EST un oracle prononcé par la bouche de l'Apôtre saint Jâques dans son Epître Canonique , que le Religieux qui ne modere pas sa langue par le silence , n'est Religieux que de nom , & que sa Religion est vaine , qu'au contraire celui-là est parfait , qui ne peche pas par sa langue. Deux oracles que la Mere Agnès ne perdit jamais de vûë , & sur lesquels elle régla toute sa vie depuis son entrée en Religion jusqu'à sa mort. Elle prit toujours un soin si particulier de dompter sa langue ; qu'elle ne s'en servit précisément que pour chanter les loüanges de Dieu , ou pour donner quelques avis charitables , & quelques instructions à ses Sœurs. A ces deux occasions près elle étoit toujours en silence.

Une de ses plus intimes confidentes , qui ne la perdoit jamais de vûë , a laissé par écrit , qu'elle n'a jamais oüï sortir de sa bouche une parole oïseuse : ce qui est confirmé par son Confesseur. Que si quelquefois elle disoit quelque parole pour delasser , & divertir l'esprit , ce n'étoit qu'en faveur des Sœurs malades , & toujours sur des sujets édifiants. Elle ne parloit jamais sans être interrogée ; & ses réponses étoient pour l'ordinaire si courtes , qu'elles étoient toutes renfermées dans un oui , ou non. Souvent même

elle répondoit par des signes sur tout dans le tems que les Capucines apellent le tems du grand silence ; qui dure la plus grande partie du jour , & toute la nuit. Elle disoit à ses Sœurs que le silence est le moïen le plus efficace , pour faire de grands progrès dans la vie spirituelle , & qu'une Religieuse , qui ne reprime pas sa langue , est rarement intérieure.

Si nous connoissons bien , ( leur disoit-elle , )  
 „ l'importance du silence , nous ne parlerions  
 „ jamais sans grande nécessité. Un seul coup de  
 „ langue est capable de faire de grands maux.  
 „ Le silence les prévient , les détourne , & pro-  
 „ duit des biens infinis. Jamais on ne se repent  
 „ de s'être tû , & rarement sort-on d'une con-  
 „ versation , sans quelque remord de conscience ,  
 „ pour peu qu'on l'ait délicate , si on prend  
 „ soin de s'examiner , & de peser les paroles  
 „ qu'on a dites. C'est le silence qui distingue les  
 „ personnes Religieuses d'avec les personnes sé-  
 „ culières. Il convient généralement à tout le  
 „ monde , mais principalement aux filles , qui  
 „ naturellement portées à parler beaucoup , of-  
 „ frent par le silence un très-agréable sacrifice  
 „ au Seigneur. Une Religieuse silencieuse est un  
 „ jardin clos , rempli de mille fleurs , dont la  
 „ bonne odeur monte jusqu'au trône de Dieu ,  
 „ & attire sur elle les graces , & les bénédi-  
 „ dictions les plus abondantes. Lorsqu'on voit ,  
 „ ajoutoit-elle , une Religieuse silencieuse , on se  
 „ sent animé de ferveur , & de dévotion : son  
 „ recueillement , sa modestie , son air composé  
 „ inspirent des sentimens de vénération pour  
 „ elle : c'est une prédication muette , mais très-  
 „ éloquente , qui persuade mieux que les paro-  
 „ les les plus efficaces , & les discours les plus  
 „ étudiés. “ Elle

Elle prononçoit ces sentimens avec tant de zele, & les accompagnoit de tant d'onction, qu'elle embrasoit le cœur des Religieuses qui l'écoutoient, d'un désir ardent de vivre dans le silence, de ne parler jamais sans être interrogées, & dans les cas précisément, où elles ne pourroient prudemment se taire. Mais c'étoit principalement à l'endroit des Novices, lorsque dans la suite elle fut élue leur maîtresse, qu'elle fit valoir ce talent persuasif, qu'elle avoit reçu du Ciel : elle leur inspiroit si efficacement l'amour du silence, que les Religieuses Professes ne les nommoient communément que du nom par excellence de silencieuses. Elles ne parloient jamais sans être interrogées, & pour l'ordinaire à l'exemple de leur mere elles ne parloient entr'elles que par des signes. On les voioit assemblées dans le travail commun sans dire une parole, se faisant fort bien entendre les unes aux autres par ce langage muet.

Il s'en trouva une dans le nombre, qui après l'avoir écoutée avec beaucoup d'attention sur tout ce qu'elle leur avoit dit en faveur du silence dans une conference qu'elle leur fit sur cette matiere, fut tellement pénétrée de l'amour de cette vertu, qu'elle forma sur le champ, la résolution indiscrete de ne plus parler de sa vie : ce qu'elle lui déclara avec beaucoup de simplicité en présence de ses compagnes. “ Ah ! ma  
„ chere fille, lui répondit la Mere Agnès, vôt  
„ résolution est fort indiscrete, & des moins ju  
„ dicieuses, puisque son exécution ne peut sans  
„ une extrême imprudence être mise en prati  
„ que : elle est même absolument impossible  
„ dans une Communauté. Aprenés que la per  
„ fection du silence ne consiste pas à ne point

„ parler du tout , mais à ne parler que dans le  
„ besoin , & dans les cas où la prudence le juge  
„ nécessaire. Le saint Esprit nous apprend par  
„ la bouche du Sage , qu'il y a un tems de par-  
„ ler , & un tems de se taire : il faut donc  
„ parler , lorsqu'il est nécessaire : il faut parler ,  
„ lorsqu'on est interrogé ; & pour ne pas violer  
„ les loix du parfait silence , il faut répondre  
„ en peu de paroles , & le plus brièvement  
„ qu'on le peut , sans se répandre en de vains ,  
„ & d'inutiles discours. Voilà , ma chere fille ,  
la perfection du silence. “ C'étoit ainsi qu'elle  
l'enseignoit , & qu'elle le pratiquoit elle-  
même , soit avec ses sœurs , soit avec les person-  
nes séculières , qui la visitoient. C'étoit pour elle  
un suplice de mort d'être appelée au Parloir :  
mais en y allant elle prenoit tant , & de si sages  
précautions , qu'on ne lui entendoit jamais dire  
une parole superfluë , moins encore inutile.

Une Religieuse Professe , qui avoit été sa  
Novice , lui faisant un jour ses plaintes de ce  
qu'elle ne lui parloit plus , depuis qu'elle avoit  
quitté le Novitiat , lui ajoutant que toutes ses  
autres compagnes , qui se trouvoient dans le  
même cas , formoient sans cesse la même plain-  
te , elle lui répondit , „ Je vous parlerai , ma  
„ chere fille , & à vos compagnes , lorsque je  
„ le jugerai nécessaire à votre avancement spiri-  
„ tuel ; mais ne le jugeant pas de même , j'ai-  
„ me mieux me taire , que de parler sans né-  
„ cessité. C'est une leçon que j'ai tâché de bien  
„ insinuer dans votre esprit durant le tems de  
„ votre Novitiat : ne la perdés jamais de vûë :  
„ elle suffit pour vous rendre de parfaites Reli-  
„ gieuses , & pour conserver l'esprit de recueil-  
„ lement après lequel vous soupirez , rien n'étant

plus contraire à cet esprit que de trop parler ;  
ni de plus favorable à sa conservation que le  
silence. Ecoutons , ma chere fille ; l'Epoux cé-  
leste de nos ames ; entretenons nous fréquem-  
ment avec lui : il nous en apprendra plus en un  
seul jour ; que toutes les créatures même les  
plus parfaites ne sauroient nous en apprendre  
dans l'espace de plusieurs années. Suivons le  
conseil que nous donne l'Auteur du Livre de  
l'imitation de Jesus-Christ. Ecoutons , voïons ,  
taisons nous. C'est en cela que consiste toute  
nôtre perfection. " Elle les suivoit à la lettre  
ces conseils : tout le tems qu'elle fut particu-  
liere , elle ne se mêla jamais de rien. Elle ne vou-  
loit rien savoir de tout ce qui se passoit dans le  
Couvent , moins encore de ce qui se passoit au  
déhors : à peine entendoit-elle celle de ses sœurs,  
qui lui adressoient la parole , tant elle étoit re-  
cueillie en Dieu , & habituée au silence.

Le Pere Confesseur lui aiant dit la veille de  
Noël , après l'avoir entendu en confesse , que  
le moïen le plus propre , & le plus convenable ,  
pour honorer & sanctifier le mystere de la Naif-  
sance temporelle du Verbe Incarné , c'étoit de  
passer ces saintes Fêtes dans le silence , & dans la  
contemplation de ce Mystere d'amour ; que c'étoit  
l'importante leçon que ce divin Sauveur avoit  
bien voulu nous donner lui-même entrant dans  
le monde au milieu de la nuit , & en un tems  
durant lequel toutes les créatures sont dans le  
repos , & dans le silence. Cette sainte fille aiant  
écouté ce discours avec une grande simplicité ,  
& le prenant pour elle à la lettre , forma d'a-  
bord la résolution de ne pas parler du tout du-  
rant toutes les quatre Fêtes ; & quoique ce soit  
pour les Capucines , de même que pour tout la

monde un tems de réjouissance , & qu'il leur soit permis dans ces saints jours de parler entre-elles , & de prendre quelque petite récréation , elle ne laissa pas d'exécuter à la lettre la résolution , qu'elle avoit formée , de ne parler pas du tout durant ces quatre jours.

Certaines de ses sœurs attentives à toutes ses démarches trouverent celle-là très-irrégulière , & hors de saison : elles en murmurèrent hautement , lui dirent en face , que ses singularités ne lui convenoient pas ; que son silence affecté en un tems de joie , & de réjouissance n'étoit pas à sa place ; qu'elle seroit plus agréable à Dieu , & plus édifiante à ses sœurs , si elle suivoit la vie commune , & si elle vivoit comme les autres , qui ont autant & plus de vertu qu'elle ; que cette distinction qu'elle affectoit , ne pouvoit partir que de sa présomption ; que c'étoit tout au moins une illusion , & une tromperie du Démon ; que son silence hors de saison occasionnant autant de murmure dans la Communauté , ne pouvoit être que très-désagréable au Seigneur , & très-préjudiciable à son salut ; qu'elle agiroit plus prudemment , si se conformant aux pratiques de son état elle prenoit avec les autres Religieuses les petites récréations , qui sont permises dans ce saint tems ; qu'en un mot toute la Communauté étoit très-mal édifiée de son procédé ; que les plus charitables étoient celles , qui se contentant de la blamer , & de la condamner dans le cœur , n'en disoient ni bien ni mal , & restoient dans le silence sur cet article , qu'elles n'avoient garde d'approuver.

Cette sainte fille écoutoit tous ces reproches avec une invincible patience , & ne répondit pas une seule parole pour s'excuser , moins encore

pour se justifier. Cependant ces plaintes , & ces murmures étant venus à la connoissance de la Mere Abbessé , elle donna dans le sens des Religieuses , & condamna hautement la conduite de notre sainte fille. Son silence qu'on regardoit comme affecté en un tems de récréation , lui parut très-digne de correction & de pénitence. Elle lui en fit une très-vive dans le chapitre en présence de toute la Communauté , & lui imposa de toutes les pénitences la plus severe.

Elle fit preparer une niche avec des cierges allumés de chaque côté , & ordonna à cette sainte fille de s'y mettre dedans , commandant en même tems à toutes les sœurs d'aller fléchir le genou devant elle , de lui baiser le bas de sa robe , lui disant ces paroles , *Grande sainte priés pour nous , qui sommes de grandes péchereuses.* Ce qu'elles exécuterent successivement.

Il ne seroit pas aisé de faire sentir combien cette insigne confusion lui fut sensible , & ce que souffrit cette sainte fille pendant cette bizarre cérémonie. Elle a souvent avoué à son Confesseur , qu'elle n'a jamais éprouvé en sa vie une telle mortification. Elle avala néanmoins toute l'amertume de ce grand Calice jusqu'à la lie avec une patience , dont on trouveroit peu d'exemples , sans dire une seule parole pour s'excuser. La chose ne lui étoit pas difficile : elle n'avoit qu'à dire , que ce grand silence qui avoit si mal édifié la Communauté , trouvoit son principe dans l'ordre de son Confesseur , qui au tribunal de la pénitence lui avoit dit , qu'elle ne pouvoit mieux honorer , & sanctifier la Naissance du Verbe Incarné que par le silence , & la contemplation continuelle de ce Mystere d'amour. Elle ne le fit pourtant pas , se contentant de souffrir cette

mortification dans le silence , & de la porter aux pieds de la crèche de Jesus naissant.

Cette offre qu'elle lui en fit , lui fut si agréable , qu'il répandit dès ce jour-là sur elle une si grande abondance de graces , & des consolations si extraordinaires & si sensibles , des lumieres si vives & si éclatantes sur la grandeur de ce Mystere d'amour , qu'elle en fut toute pénétrée , & comme transportée hors d'elle-même. L'impression que cette naissance temporelle du Verbe fit dans son esprit & dans son cœur , fut si forte , qu'elle sembloit être réellément présente dans l'Etable de Bethléem , où elle voïoit comme de ses propres yeux toutes les merveilles , qui s'y passaient ; faveur qui depuis ce tems-là lui fut accordée tout le tems de sa vie , depuis le jour de Noël jusqu'à la fête de la Purification de la sainte Vierge.

Le grand changement , qui se faisoit alors en elle , étoit si extraordinaire & si sensible , que toutes les Religieuses s'en apercevoient toutes les années. Elle avoit beau se contraindre , pour cacher ce qui se passoit en elle ; on lui remarquoit de tems en tems de si grands transports de joie , dont elle n'étoit pas maitresse , & un tremblement d'ailleurs de toutes les parties de son corps si extraordinaire , que chacun souhaitoit d'en connoître le principe. On lui faisoit pour cela plusieurs differens interrogats ; & elle avoit besoin de toute son adresse , pour ne pas mentir , ni user d'équivoque . & ne pas découvrir les graces abondantes , qu'elle recevoit toutes les années , en ce saint tems : on ne la scû que lorsque les personnes qui avoient autorité sur elle , le lui ont commandé par obéissance. Elle se soumettoit aveuglément , malgré l'extrême repugnance qu'elle

y éprouvoit. C'étoit principalement dans ces occasions qu'elle auroit voulu garder le grand silence, dont elle fit profession toute sa vie.

---

## CHAPITRE VI.

*L'exactitude & la fidélité avec laquelle la Mere Agnès s'acquitte de tous les petits emplois, dont on la charge.*

C'EST un conseil bien important & bien salutaire que celui que saint Ephrem donnoit autrefois à ses Religieux. Parfaitement instruit des routes qu'ils doivent suivre, pour arriver à la perfection de leur état, & de leur profession, il ne leur recommandoit rien si expressément dans sa regle, que de bien faire tout ce qu'ils faisoient, & de s'appliquer aux plus petits emplois, dont on les chargeoit, avec autant de zele & de ferveur, que s'il s'agissoit des emplois les plus importants du Monastere, de ceux même, qui engagent à la conduite, à la conservation & au gouvernement de toute une grande Communauté.

Tout est grand, leur disoit-il, dans la maison de Dieu : tout y est digne de tous nos soins, & de toute nôtre application ; & par la fidélité avec laquelle un Religieux remplit tous les devoirs d'un petit emploi, qu'on lui destine, il acquiert souvent plus de merite, fait de plus grands progrès dans la vertu, & se rend plus agréable à Dieu qu'il ne le feroit, en remplissant les premiers, les plus importantes charges de son Mo-

naftere. La vanité, la présomption, l'amour propre s'insinuent aisément dans l'esprit, & dans le cœur de celui qui se voit choisi par un Chapitre pour commander aux autres. La seule obéissance assujétit celui qui n'est destiné que pour remplir les offices les plus bas, qui n'ont rien d'éclatant par eux-mêmes, & où il ne trouve que des peines & un travail lassant. Ce dernier ne risque rien, ou très-peu pour son salut : le premier risque beaucoup : il se précipite dans de grands dangers, & s'expose à des tentations bien séduisantes : il lui faut de grandes graces, pour les vaincre, & les surmonter ; ce qui a fait dire à saint Chrisostome ces épouvantables paroles, capables d'ébranler les colonnes les plus fermes & les plus solides, de faire trembler tous les Supérieurs Ecclesiastiques & Réguliers, de leur inspirer une sainte horreur, & un grand éloignement pour le gouvernement des autres. *Miror Prætorum posse salvari.* J'admire, & je ne puis comprendre comment un Supérieur, qui se trouve chargé de la conduite des autres, peut se sauver.

La Mère Agnès fut si pénétrée toute sa vie de ces sentimens, qu'elle ne désira jamais, & ne rechercha que les emplois les plus bas, & les plus humilians. On verra dans la suite de sa vie l'extrême repugnance, qu'elle eût toujours pour les charges, qui donnent quelque autorité sur les autres, & qui ont quelque rapport au gouvernement. Les violences qu'on fut contraint de lui faire, pour l'y assujétir, & l'obliger de s'en charger ; les grands dangers, qu'elle y envisageoit, joints aux bas sentimens qu'elle avoit d'elle-même, qui la portoient à se dire, & à se croire en éfet sans esprit, inhabile à tout, lui faisoient souhaiter ardemment d'être entièrement

oublée dans la distribution des emplois , qui chez les Capucines se fait toutes les années dans leur Chapitre. Elle ne laissoit pas néanmoins de se prêter de tout son cœur à tout ce que l'obéissance lui imposoit , & à tout ce qu'il y avoit à faire de plus bas , de plus humiliant , & de plus pénible dans le Couvent.

Porter de l'eau & du bois pour le service de la cuisine , laver les herbes , les pots , & les marmites , balayer le Couvent , & les chambres des Religieuses , rendre aux sœurs malades les services les plus rebutans , se prêter à tous les offices des autres pour les soulager , c'étoient les occupations ordinaires de cette sainte fille , qui se regardant comme la servante de toutes les autres , se croïoit encore trop honorée de les servir dans ces sortes d'emplois. Après quelques années on l'en retira , pour la charger en particulier du soin & de la culture du jardin potager , & de celui des fleurs qui servent à l'Autel. Quoiqu'actuellement malade , & accablée de douleurs dans toutes les parties de son corps , les Religieuses jugerent qu'un petit exercice pourroit lui être salutaire , & lui servir comme de récréation. Sans consulter ses forces , & l'état présent où elle se trouvoit , elle accepta avec joye , & avec une parfaite soumission l'emploi dont on la chargea , s'estimant trop heureuse de pouvoir être de quelque utilité à la Communauté , à laquelle elle se croïoit fort à charge , & de contribuer par ses soins , & par son travail à la nourriture de ses sœurs , qu'elle regardoit comme autant de saintes , & de parfaites épouses de Jésus-Christ.

Elle ne se confia pas à ses propres forces , mais dans le secours de celui qui l'aïant appelée à cet emploi , ne manqueroit pas de lui donner

celles , qui lui seroient nécessaires , pour s'en bien aquiter. Sa confiance ne fut pas vaine : Dieu la fortifia si bien , & lui donna un si bon aide , qu'elle s'attiroit par son travail l'admiration , & l'étonnement de toutes les Religieuses , qui ne pouvoient comprendre comment un petit corps , qui n'avoit que la peau collée sur les os , qui étoit si fort afoibli par les jeunes , les veilles , & les autres austérités qu'elles lui voïoient pratiquer sans cesse , qu'un corps accablé d'ailleurs de tant de maux , & de douleurs si violentes , & si aiguës , pouvoit soutenir un travail , qui auroit accablé l'homme le plus fort , & le plus robuste. On la voïoit arracher de gros arbres inutiles , porter de pesans fardeaux , bêcher la terre , s'y enterrer , pour ainsi dire. A cette vûë les Religieuses ne pouvoient s'empêcher de juger , que son bon Ange venoit à son secours , & l'aidoit à soutenir un si grand travail. Elles ne se trompoient pas dans leur jugement : elle l'a elle-même avoüé , lorsque son Confesseur le lui a commandé par obéissance. Elle a avoüé que s'étant chargée au-delà de sa portée ; pour transporter de la terre d'un lieu à un autre , elle avoit quelquefois succombé sous le poids du trop pesant fardeau qu'elle portoit sur ses foibles épaules , & qu'étant tombée par terre avec sa charge , elle avoit senti une vertu secrete , mais forte & puissante , qui l'aidoit à se relever , & aperçû en même tems le pesant fardeau , dont elle étoit chargée , dans l'endroit même du jardin , où elle avoit dessein de le porter : ce qu'elle ne pouvoit attribuer qu'au ministere de son bon Ange.

Le même Pere Confesseur assure , que deux Religieuses très-dignes de foi , qui suivoient la Mere Agnès de plus près que les autres , & qui

par la grande estime qu'elles en faisoient , ob-  
servoient avec soin toutes ses démarches , l'ont  
souvent assuré lui-même , qu'elles avoient été  
deux fois les témoins de cette merveille , & qu'a-  
yant autant de fois interrogé là-dessus cette sainte  
fille , de crainte de ne pouvoir se tirer d'affaire  
sans équivoque & sans mensonge , elle le leur avoit  
simplement avoué , & les avoit priées en même  
tems de n'en point parler. Sur de tels témoignages ,  
c'est porter trop loin l'incrédulité que de ne pas  
ajouter foi à ce fait , dont nous avons tant d'ex-  
emples dans la vie des Saints.

L'emploi de jardiniere faisoit toute sa consola-  
tion : il lui étoit d'autant plus agréable , qu'il  
favorisoit son recüeillement , & les entretiens  
continüels qu'elle avoit avec son céleste Epoux.  
Tous les objets qui la frapient , l'élevoient à  
son Dieu : elle le contemploit dans les feuilles ,  
dans les fleurs , & dans les fruits ; le progrès  
qu'elle voïoit faire aux plantes par le soin qu'elle  
prenoît de les cultiver & de les arroser , lui re-  
prochoit le peu de progrès que son ame faisoit  
dans la vertu , malgré la céleste rosée de la gra-  
ce , dont elle étoit sans cesse elle-même arrosée.  
La peine qu'elle éprouvoit dans le travail las-  
sant , qu'elle étoit obligée de soutenir , lui ra-  
pelloit la pénitence , que Dieu imposa au premier  
homme après son péché , de gagner son pain à  
la sueur de son front. Les ronces , les épines ,  
les mauvaises herbes , qu'elle étoit sans cesse  
obligée d'arracher , lui remettoient devant les  
yeux de l'ésprit les fautes , & les imperfections  
continüelles , dans lesquelles elle tomboit , & lui  
reprochoient le peu de soin qu'elle prenoit de  
s'en corriger , & de les arracher de son cœur.  
La beauté des fleurs qu'elle cultivoit pour la

décoration des Autels , lui rappelloit celle de son céleste Epoux , qui par la splendeur de sa divine face tient le Ciel dans un ravissement éternel. La variété de leurs couleurs lui représentoit les infinies perfections de son Dieu. Leur peu de durée l'élevoit à la connoissance du néant de toutes les grandeurs mondaines , qui éblouissent , & qui passent aussi vite qu'un éclair. Dieu lui donna en un mot dans ce saint exercice de si belles , & si sublimes connoissances , qu'elle a souvent avoué à la sœur Seraphine la grande confidente de ses secrets , qu'elle regardoit cet état comme une sorte de béatitude , & que son grand regret étoit de n'avoir pas pris soin de le laisser par écrit pour l'instruction & la consolation de ses sœurs , qui étant mieux disposées qu'elle , elles en auroient fait aussi un meilleur usage.

Après que cette sainte fille se fut acquittée du soin du jardin au gré de toutes les Religieuses , elles la chargerent au Chapitre suivant du soin du linge de la Communauté , & de celui de la dépense : deux offices très-pénibles chés les Capucines , qui à présent servent d'occupation à deux Religieuses , dont néanmoins elle s'acquitta toute seule avec un zele , & une charité sans exemple. Il n'y avoit auprès d'elle nulle acception de personne , & les servoit toutes avec un amour égal , ne consultant que la pure nécessité de ses Sœurs ; & fermant les yeux sur toute considération , l'amour propre , l'inclination , l'amitié particuliere n'eurent jamais la moindre part dans la distribution de tout ce qui concernoit les deux emplois , dont elle étoit chargée. Elle recevoit toutes ses Sœurs avec un égal empressement , & tant de douceur ,

qu'elle les charmoit toutes, & leur donnoit la confiance de recourir à elle dans tous leurs besoins comme à la mere la plus tendre. Si elle en apercevoit quelqu'une qui se fit une peine de les lui découvrir, elle la prevenoit, & elle alloit au devant de tout ce qu'elle jugeoit pouvoir lui faire plaisir. Sa plus grande peine étoit l'impuissance où elle se trouvoit quelquefois par la pauvreté du Couvent, de fournir à tous leurs besoins : c'étoit alors qu'elle étoit véritablement affligée. Son recours étoit d'abord à la priere, & prosternée devant le saint Sacrement, pleine de confiance en la bonté, & en la providence du Seigneur, elle lui adressoit cette amoureuse priere.

„ Est-il possible, ô mon Dieu, que vous  
„ abandonniés vos chastes épouses, jusqu'à  
„ manquer du nécessaire à leur entretien, & à  
„ leur nourriture? Vous avés soin de vêtir, &  
„ de nourrir les oiseaux du Ciel, qui ne tra-  
„ vaillent, & ne sement point, qui sont  
„ d'ailleurs incapables de reconnoître vos bien-  
„ faits. Vous fournissés jusqu'aux délices aux  
„ plus grands pécheurs, qui vous offensent con-  
„ tinuëllément, & qui le plus souvent se ser-  
„ vent de vos bienfaits contre vous-même. Laif-  
„ serés-vous mourir de faim vos fideles servantes,  
„ qui pour se mettre à vôtre suite, chargées de  
„ vôtre Croix, se sont dépouillées de tout, ont  
„ tout abandonné, biens, parens, & amis,  
„ mettant toute leur confiance en vôtre provi-  
„ dence? Cette même providence leur man-  
„ quera-t-elle dans les besoins les plus pressans?  
„ Elles ne vous demandent que le pain de cha-  
„ que jour, suivant la priere que vous leur avés  
„ vous-même enseignée dans la personne de vos

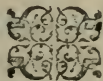
» Apôtres. Serés-vous ; Seigneur ; insensible à  
 » leurs clameurs ; sourd à leurs prières ? Non ;  
 » mon Dieu , il n'en fera pas ainsi : leur con-  
 » fiance ne sera pas vaine : vos promesses ne  
 » seront pas trompeuses : vous leur ferés sentir  
 » que vous êtes leur bon Pere ; & que vous n'a-  
 » bandonnés jamais ceux qui vous servent fidé-  
 » lement ; & qui espèrent en vous. “

Sa priere n'étoit pas plutôt achevée ; qu'elle recevoit par des voies secretes ; mais extraordinaires ; & miraculeuses , tout ce qui étoit nécessaire à l'entretien , & à la nourriture de la Communauté. Ce prodige est très-souvent arrivé ; elle l'a elle-même avoué au Pere Confesseur , qui atteste l'avoir appris par des Religieuses très-dignes de foi , qui en avoient été elles-mêmes les témoins. On n'entre pas dans le détail de toutes ces merveilles , pour ne pas user de redite ; cette matiere devant revenir en son lieu , lorsqu'on parlera de sa grande confiance en la providence.

Lorsqu'elle faisoit la lessive du linge de la Communauté , ce que les Capucines font toutes en commun , elle ne souffroit pas qu'aucune Religieuse , non pas même les plus jeunes l'aidassent à le porter au jardin pour le faire secher au soleil : elle auroit appréhendé de nuire à leur santé ; ce qu'elle ne craignoit jamais pour elle-même , leur disant , pour les engager à seconder sa charité , qu'elle étoit accoutumée à tout , qu'elle étoit à l'épreuve des ardeurs les plus violentes du soleil , & qu'elle pouvoit y passer les journées entieres , sans en sentir la moindre incommodité. Elle soutenoit en éfet toute seule ce long & penible travail , sans jamais se rebuter : on la voïoit avec un visage ardent & brulé dans la plus grande joie

de son cœur , charmée de trouver dans l'exercice de son emploi , le moïen d'accabler de scif & de lassitude son corps , qu'elle regardoit comme son ennemi le plus dangereux , qu'il falloit le moins ménager.

Dieu recompensa par une insigne faveur , & d'une maniere fort éclatante cette charité qu'elle exerçoit envers ses sœurs. On l'a vûë fort souvent étendre seule son linge sur des cordes fort élevées au dessus de sa tête , où elle ne pouvoit atteindre naturellement , portée en l'air sans appui sous les pieds. Les Religieuses , qui ont été témoins de ce prodige , l'ont souvent déposé au Pere Confesseur , & à d'autres personnes , ajoutant qu'elles ne pouvoient s'empêcher de croire que son bon Ange la soutenoit & la conduisoit d'un bout de la corde à l'autre. Il faut avoïer qu'avec le secours d'un tel aide on peut bien faire des choses extraordinaires : mais il faut aussi convenir que Dieu n'accorde ces sortes de graces & de faveurs , qu'aux ames privilégiées , & favorisées d'une protection singuliere , telle que l'étoit la Mere Agnès. Ces voies extraordinaires , & miraculeuses l'ont accompagnée dans tous les états de sa vie , & dans tous les emplois , dont on la chargeoit , mais principalement dans celui d'infirmiere , dont on parlera dans le Chapitre suivant.



## CHAPITRE VII.

*La grande charité de la Mere Agnès à l'égard de ses Sœurs malades.*

IL n'est pas d'emploi plus agréable à Dieu ; l'auquel il ait fait de si belles promesses , digne de plus grandes recompenses , ni qui exige autant de bonnes qualités , & de perfections dans ceux qu'on choisit , pour les remplir , que celui qui concerne le service des malades. Aussi voit-on par expérience que les maisons Religieuses chés lesquelles la charité regne véritablement , le regardent comme le plus important , & celui qui mérite plus d'attention dans le choix du sujet qui doit le remplir. Cette Reine des vertus caractérisant par excellence les Capucines , & leur charité pour leurs Sœurs malades trouvant peu d'exemples dans les Corps même les plus saints , & les plus reformés , elles sont particulièrement attentives dans la distribution qu'elles font toutes les années à leur Chapitre des emplois du Couvent , de donner celui qui regarde le soin des malades à une Religieuse dotée d'une grande charité , d'une patience à toute épreuve , & d'un courage qui l'élève au dessus-même de ses forces naturelles.

Comme elles avoient remarqué dans la Mere Agnès toutes ces belles qualités , toutes ces perfections dans l'exercice de tous les emplois , dont on l'avoit jusqu'alors chargée , elles la jugerent aussi très-propre , & très-capable de celui d'infirmiere.

d'infirmière. Mais considérant d'autre part qu'elle étoit habituellement malade ; & d'un tempérament très-délicat , elles ne crurent pas pouvoir prudemment la charger seule d'un fardeau aussi pesant , qui auroit pu l'accabler sous son poids , & se contenterent de la donner pour aide à celle qu'elles choisirent pour remplir cet office.

Nôtre sainte fille parfaitement soumise aux ordres de ses Supérieures , & à toutes les dispositions de la divine providence , accepta avec bien du plaisir la destination , que le Chapitre avoit fait de sa personne pour le service des Sœurs malades. Cet emploi lui fut d'autant plus agréable , qu'il s'accordoit avec son humilité , & le grand amour , qu'elle avoit pour ses Sœurs , sur tout pour celles , qui étoient malades. Aussi se prêta-t-elle d'abord avec tant de zèle , tant de courage , & un si grand empressement à leur service , qu'elle les ravissoit d'admiration. Elle auroit voulu tout faire , & tout à la fois , avoir mille mains , autant de pieds , pour fournir à tout , & se trouver en même tems par tout , où la charité l'appelloit. Elle consolait les unes par les paroles les plus tendres : elle encourageoit les autres , elle les caressoit toutes , les embrassoit , & les baisoit , & n'épargnoit rien pour leur donner la confiance de lui découvrir tous leurs besoins , leur rendant à toutes généralement tous les services les plus pénibles , & les plus rebutans à la nature. Elle étoit si sensible à tous leurs maux , qu'il est vrai de dire qu'elle ressentoit dans son ame toutes les douleurs qu'elles souffroient sur leur corps , & que comme un autre saint Paul elle étoit infirme avec toutes les Sœurs infirmes.

Mais ce fut lorsque dans la suite du tems on

l'eut élevée à la dignité d'Abbesse, qu'elle fit paroître d'une maniere éclatante l'excès de la charité, dont elle étoit animé pour les Sœurs malades. Son zele n'étant plus modéré par l'obéissance, elle se prêtoit à tout jour & nuit, & se rendoit infatigable auprès d'elles. Faire leurs lits, balier leurs chambres, les fecher lorsqu'elles suoiert, les échauffer lorsqu'elles avoient froid, leur porter à manger, leur présenter leurs bouillons, & les remedes ordonnés, les goûter à leur présence pour adoucir leur repugnance, leur chercher de petites douceurs, c'étoit son occupation presque toutes les heures du jour & de la nuit.

Les Religieuses destinées au service des malades, attentives à la conservation de leur Abbesse, pénétrées d'ailleurs d'un profond respect pour sa personne, avoient beau lui représenter qu'elle s'exposoit trop, qu'elle succomberoit sous le poids d'une si grande fatigue, qu'elle devoit se conserver pour le bien, & l'utilité de la Communauté. Elles avoient beau lui dire que c'étoit leur office de rendre aux Sœurs malades les services qu'elle leur rendoit elle-même; que le Chapitre les aiant éluës pour cela, elle usurpoit un droit, qui leur appartenoit, & leur ravissoit les couronnes qu'elles pouvoient, & devoient gagner par leur application au service des malades. Elle leur répondoit avec cet air de douceur, qui lui étoit si naturel. „ Aprenés, mes cheres  
„ Sœurs, que le précepte de l'amour du prochain,  
„ celui principalement qui regarde le soin, & le  
„ service des malades, nous oblige toutes également, & que je ne puis en conscience non  
„ plus que vous m'en dispenser. Travaillés de vôtre part, & laissés-moi travailler de la mienne :

„ nous remplirons ainsi les unes les autres nôtre  
„ devoir : il y a de l'ouvrage pour toutes auprès  
„ de nos malades : nous n'avons qu'à donner  
„ toute nôtre attention à tous leurs besoins.  
„ Convaincuës comme nous devons l'être, que leur  
„ amour pour la Croix , & leur désir pour les  
„ souffrances les empêchent très-souvent de les  
„ découvrir , nous ne devons pas attendre qu'el-  
„ les le fassent : il faut autant que nous pouvons,  
„ les prévenir , & en quelque façon les devi-  
„ ner. Souffrés , mes cheres Sœurs , que je vous  
„ dise , que vous êtes dans l'erreur , si vous  
„ croiës que la qualité d'Abbesse , à laquelle  
„ vous m'avez élevée malgré mon indignité ,  
„ me dispense d'un service , qui est un précepte  
„ de nôtre sainte Regle : elle m'impose au con-  
„ traire une plus étroite obligation qu'à vous  
„ de l'observer , puisqu'elle m'engage à vous  
„ édifier , & à vous animer plus par mes exem-  
„ ples , que par mes paroles. Ne m'empêchés  
„ donc pas de remplir fidèlement la double  
„ obligation , que vous m'avez imposée en me  
„ choisissant pour vôtre Supérieure. Vous n'en  
„ avez qu'une : c'est d'observer le précepte de  
„ vôtre Regle , qui vous recommande expressé-  
„ ment le service des malades : j'en ai deux :  
„ c'est de garder ma Regle sur cet article si  
„ essentiel , & celui de vous édifier , & de vous  
„ animer par mes exemples.

Elle les remplissoit fidèlement ces deux sortes  
d'obligation , & dans leur dernière perfection.  
Sans cesse attentive à toutes les malades , elle  
examinait avec soin la nature de leur maladie ;  
& autant qu'elle le pouvoit , elle leur procuroit  
toute sorte de soulagement ; elle n'épargnoit ni  
peine , ni travail , ni fatigue , ni veille pour leur

service : rien d'allés rebutant dans ce service qui fut capable de lui donner le moindre rebut. On la voïoit porter sa charité , jusqu'à laver leurs playes , les netoïer , les faire supurer. ( Pourrai-je dire le reste , sans blesser la délicatesse de mon lecteur ? ) & sur tout des personnes sensuelles jusqu'à les baiser , après avoir fait le signe de la Croix sur la partie blessée ; pratique qu'elle observa toute sa vie , soit qu'elle leur portât quelque remede , ou quelque bouillon ; pratique dont on a vû souvent des éfets miraculeux , qu'elle avoit soin d'attribüer à ce signe sacré.

Si les douleurs que souffroient ses Sœurs malades , étoient si violentes , & si aiguës , qu'elles les fissent éclater en plaintes , elle avoit un don tout particulier pour les consoler , les animant à la patience par l'exemple sur tout de Jesus-Christ dont elles devoient être , leur disoit-elle , des copies parfaites , si elles vouloient dignément porter l'auguste nom de filles de la Passion. Elle les y exhortoit avec tant de grace , avec tant de douceur , tant de ferveur , & un si grand excès de charité , qu'elle leur faisoit aimer leur maux , & se complaire dans les souffrances. Quelque-fois son amour tendre & compatissant ne lui permettant pas de rester plus long-tems auprès de certaines malades , qui accablées des grands maux qu'elles souffroient , ne pouvoient s'empêcher d'éclater en plaintes , qui bleissoient vivement son cœur , elles les quittoit , se retiroit pour quelque tems à sa chambre , ou au Chœur , se mettoit en Oraison , prenoit de sanglantes disciplines , pour obtenir de Dieu leur soulagement. Ses vœux étoient très-souvent exaucés , & d'une façon miraculeuse : c'est ce qu'on verra dans la suite de sa vie , lorsqu'on parlera

de ses miracles. La charité , dont elle étoit embrasée , ne lui permettoit pas de prendre un moment de repos , jusqu'à ce que la malade fût entièrement soulagée.

Lorsqu'elle en avoit quelque une fort dégoutée , elle ufoit de mille innocentes ruses , & d'autant d'adresses , pour les faire manger. Son industrie sur ce point trouveroit peu d'exemples parmi les personnes même les plus charitables. Elle leur présentoit un petit morceau après l'autre , tantôt d'un mets , tantôt d'un autre ; & le leur présentoit d'une manière si honnête , si engageante , accompagnée de discours si gracieux , si amusans , si récréatifs , que malgré leur extrême répugnance , & leur grand dégoût , elle venoit à bout de les faire manger : ce qui étoit pour elle un grand sujet de joye , & de consolation.

Elle leur destinoit tous les petits presens , & toutes les douceurs , qu'elle recevoit de sa famille , & de ses amis. Et lorsque les infirmières , qui la connoissoient elle-même habituellement malade , lui conseilloyent d'en conserver une partie pour ses besoins particuliers , elle rejettoit leur conseil , leur disant que les douceurs lui étoient contraires , que son estomac ne pouvoit s'en accommoder , & les distribuoit elle-même toutes entières aux pauvres malades avec une tendresse de mere.

Toutes les fois que le Médecin entroit dans le Couvent pour la visite des malades , elle quittoit tout , même le Chœur , pour le joindre , & le conduire à l'infirmerie , où elle observoit avec beaucoup d'attention tous ses gestes , tous ses mouvemens , toutes ses paroles , pour mieux connoître par là l'état des malades ; & si elle comprenoit que la malade étoit véritablement

dangereuse, elle avoit d'abord recours à la prière, & demandoit à Dieu avec une grande ferveur, & une grande abondance de larmes sa guérison.

Si elle étoit exaucée, elle sentoit une secrete joye, qui se manifestoit au-déhors sur son visage; de sorte que les infirmieres, qui la voïoient revenir, connoissoient à son air, si la malade en reviendrait, ou si elle en mourroit. Lorsqu'elle rentroit dans la chambre de la malade, avec un air gai, & content, elles conjecturoient que la malade seroit bien-tôt hors d'affaire. Si au contraire elles lui remarquoient un air triste, elles concluient que la malade en mourroit, & rarement elles se trompoient dans leurs conjectures, & leurs présomptions. Dès - qu'elle apercevoit une malade, qui tendoit à sa fin, elle ne la perdoit plus de vûë, & se tenoit auprès d'elle toutes les heures du jour, & de la nuit, laissant toute sorte d'occupation, & son sommeil propre, pour lui rendre les derniers devoirs de la charité, & lui donner de ses propres mains la dernière goutte de bouillon.

Sa charité ne se bornoit pas au soulagement du corps : c'étoit principalement au salut de l'ame qu'elle lui donnoit toute son étendue, & que cette vertu paroissoit avec tout son éclat. Elle avoit reçu du Ciel un talent tout extraordinaire, & un don divin, pour préparer les malades à une sainte mort. Elle commençoit d'abord par leur inspirer avec beaucoup de douceur & d'adresse, de demander le dernier Sacrement de l'Eglise, si nécessaire à ce dernier moment qui doit décider de l'Eternité, à quoi elle les dispoit par les actes les plus vifs, & les plus tendres, que l'amour puisse fournir en pareille

occasion. Comme elle s'attendrissoit facilement elle-même , elle attendrissoit aussi & les malades , & les assistantes , jusqu'à verser des torrens de larmes. Naturellement fort éloquenté elle leur faisoit des portraits si naturels , & si patétiques des misères de cette vie , & du bonheur infini de celle que nous attendons dans l'éternité , que non seulement elle effaçoit de leur esprit , & de leur imagination toutes ces idées affreuses , ces horreurs , & ces amertumes presque inséparables de la vûë d'une mort prochaine ; mais elle les faisoit languir & soupirer après le dernier moment , qui séparant leur ame de leur corps , les réuniroit à leur créateur. Son talent pour cet exercice de charité , étoit si extraordinaire , & si rare , que dès - qu'elle exhortoit quelque malade , les Religieuses quittoient tout , & s'y rendoient en foule , pour entendre les belles paroles que Dieu lui mettoit à la bouche. La plupart sentoient en elles-mêmes un désir très-ardent de se trouver à cet heureux moment , qui devoit les rejoindre à leur céleste Epoux , jusqu'à envier le sort , & le bonheur de l'agonisante , qui ravie elle-même des discours de sa chere mere , mouroit le plus souvent dans des transports , des ravissémens , & dans une espece d'extase.

La mort qui met le terme à toutes les choses de ce monde , ne fut jamais capable d'en mettre à la charité de la Mere Agnès : elle la porta à l'égard de ses Sœurs au-delà du tombeau , regardant ces innocentes mortes comme les temples sacrés du saint Esprit , & les chastes épouses de Jesus-Christ , elle lavoit elle-même leurs corps avec un grand respect , & ne les touchoit qu'avec une profonde vénération. Elle les habilloit le plus proprement qu'il lui étoit possible , les

ornoit de toutes les plus belles fleurs , qu'elle trouvoit au jardin , & passoit auprès d'elles les nuits entieres en prieres. C'étoit là où à la faveur des ténèbres, d'un silence profond , à la vûe de ces tristes & lugubres objets elle s'animoit elle-même à marcher fidèlement , & constamment sur leurs traces , & à imiter les vertus qu'elle leur avoit vû pratiquer pendant le cours de leur vie. „ Vous avés fait vôtre chemin , „ leur disoit-elle , rempli vôtre carriere ; il est „ juste que je commence à remplir la mienne , „ pour mériter la recompense dont vous jouissés. „

Mais considerant d'autre part que ces innocentes filles étoient peut-être passées des miseres de cette vie aux miseres infiniment plus grandes du Purgatoire , pour y être purifiées par les flammes de certaines fautes légères , dont les ames les plus pures , & les plus saintes sont rarement exemptes sur la terre , & pour lesquelles elles n'avoient peut-être pas suffisamment satisfait par la pénitence ; cette réflexion r'allumant , & redoublant les flammes de sa charité compatissante , la portoit à solliciter la miséricorde divine en leur faveur par des prieres ferventes , des larmes abondantes , des disciplines sanglantes , des jeunes austeres , & par plusieurs autres bonnes œuvres qu'elle présentoit au Seigneur , pour leur obtenir quelque soulagement dans leurs peines , s'offrant elle-même comme une victime de charité , pour suppléer à ce qu'elles n'avoient pas fait , & qu'elles étoient alors incapables de faire. La suite de sa vie nous fera sentir combien ses prieres & ses larmes étoient favorables à ces ames innocentes , & efficaces pour abrégier leurs peines , & accélérer leur bonheur.

Les Religieuses ne pouvant soutenir sans une extrême violence , que leur Supérieure fût dans un mouvement , & dans une action continuelle auprès des malades , & des mortes , la conjuroient avec larmes de prendre un peu de repos après tant de fatigues qu'elle avoit essuïé auprès des mourantes , de ne pas tant prodiguer une santé toujours foible & chancelante , si nécessaire d'ailleurs au bien , & au bon ordre de toute la Communauté. Elles lui représentoient que c'étoit tenter Dieu que de vouloir faire au-delà de ses forces ; qu'ayant passé plusieurs nuits auprès des agonisantes , pour les aider à bien mourir , il ne lui convenoit pas de les veiller après leur mort , & de prendre sur elle le soin de leur sépulture ; qu'y ayant des Sœurs établies pour cet emploi de charité , elle devoit absolument s'en décharger sur elles , & ne pas les priver d'un mérite attaché à leur office , lui ajoutant qu'elles avoient droit de s'en plaindre , & qu'elles s'en plaignoient en éfet.

Elle leur répondoit avec sa douceur , & son humilité ordinaire , qu'elle étoit très-sensible à leur tendresse , & qu'elle ne méritoit pas leur attention , mais qu'elles devoient considérer qu'en tout cela elle ne faisoit que s'acquitter de son devoir , & de l'obligation de son emploi ; que la pauvre morte étant son ouïaille , elle ne devoit la quitter que pour la remettre entre les mains de Jesus-Christ son souverain Pasteur , qu'elles auroient lieu de la blamer , & de la condamner , si elle manquoit à un devoir aussi essentiel à la qualité de Supérieure , qui la rendant comme le Pasteur de toutes ses Religieuses , devoit la mettre dans l'heureuse disposition de donner sa vie pour toutes , sans quoi elle ne feroit

aux yeux de Dieu qu'une mercenaire.

C'étoit principalement auprès de ce souverain Pasteur de nos ames que cette sainte fille faisoit éclater l'ardeur des flammes , qui la consumoient pour les Sœurs mortes , non seulement par les vœux & les ferventes prières, qu'elle lui adressoit sans cesse , pour leur procurer quelque soulagement dans leurs peines , mais par les reproches amoureux qu'elle répandoit dans le sein de son céleste Epoux , & qu'elle accompagnoit de l'abondance de ses larmes. „ Mon doux „ Jesus , lui disoit-elle , que vous connoissés „ bien mon indignité , & mon insuffisance à „ remplir les devoirs de la charge que la Communauté m'a imposée en me choisissant pour „ Supérieure , puisque toutes les fois qu'on m'éleve à cette dignité , vous m'enlevés quelque „ une de mes brebis ! Si j'en avois eu le „ soin qu'un bon Pasteur en doit prendre , je „ n'en aurois point perdu , & je les aurois „ toutes conservées : ce n'est que pour punir les „ fautes , que je fais dans leur conduite , que „ vous me les enlevés ; pourquoi donc , mon „ divin Jesus , permettés-vous qu'on m'éleve à „ un emploi , dont je suis si indigne , & qui devient par là si préjudiciable à mon petit troupeau ? Faites porter les effets de vôtre juste „ colere sur l'indigne Pasteur : mais épargnés , „ je vous en conjure , l'innocent troupeau , & „ ne permettés pas que mes défauts fassent le „ sujet de la honte , & de la confusion des innocentes : confondés la seule criminelle.

Que cette charité dans cette sainte fille est admirable ! que son humilité est extraordinaire ! qu'elle trouveroit peu d'exemples parmi les personnes même les plus vertueuses ! Elle se juge

non seulement indigne de la dignité, dont elle remplit tous les devoirs avec la dernière exactitude ; mais elle s'impute encore tous les maux, qui arrivent dans le Monastere, & se croit digne de punition, & de chatiment par l'exercice de la charité la plus parfaite, & la plus méritoire. L'humilité ne peut guère se porter plus loin ; on en parlera dans le Chapitre suivant.

---

## CHAPITRE VIII.

### *De l'humilité de la Mere Agnès.*

**A**PPRENEZ de moi à être doux & humble de cœur : c'est la belle leçon de morale, que le Fils de Dieu fit autrefois à ses Apôtres, leçon qui renferme toute la perfection de la loi de l'Evangile, & tous les devoirs d'un parfait chrétien ; leçon que la sainte fille dont on écrit la vie, ne perdit jamais de vûë, & qu'elle suivit avec une constante, & une inviolable fidélité. Elle l'aima en un point, dont on trouveroit peu d'exemples, même parmi les Saints, qui se sont le plus distingués par l'amour, & la pratique de cette vertu. Il est vrai de dire qu'elle fut toujours sa vertu dominante & favorite. A peine trouveroit-on un seul jour dans sa vie, qui fut très-longue, qui ne soit marqué de quelque acte éclatant de cette vertu. On n'entreprend pas de les détailler tous : un volume entier suffiroit à peine pour cela. Elle ne parloit volontiers que de cette vertu ; & écoutoit

avec des transports de joie celles de ses Sœurs qui l'en entretenoient. Elle les aimoit de toute la tendresse de son cœur , mais sur tout celles qui la lui faisoient pratiquer ; de sorte qu'on ne pouvoit mieux lui faire sa cour , qu'en l'humiliant , la méprisant , & la chargeant d'injures : ce qui faisoit dire à plusieurs de ses Sœurs , que pour se rendre agréable à la Mere Agnès , il falloit offenser Dieu , & violer à son égard toutes les regles de la charité , de la bienséance , & de l'honnêteté , mais qu'elles ne vouloient pas acheter son amitié à ce prix là.

On a déjà dit qu'étant encore enfant dans le siècle elle se jugeoit indigne d'être à la compagnie de ses propres domestiques , qu'elle leur obéissoit comme à ses maîtres , qu'elle les servoit de ses propres mains , & leur rendoit dans la nécessité les services les plus bas & les plus humilians , ne leur parlant jamais qu'avec douceur , & toute sorte de respect. Lorsqu'elle fut reçûe par Madame d'Allemagne , au nombre des filles qu'elle élevoit , pour former la nouvelle Communauté des Capucines , elle se jugeoit si indigne de cette sainte compagnie , que craignant de les souiller par son attouchement , elle n'osoit les approcher , & se tenoit toujours à l'écart ; & lorsqu'elle le pouvoit , sans être aperçûe , elle baisoit les vestiges de leurs pieds , si grand étoit le respect , qu'elle leur portoit , n'osant même parler à leur présence , sans être interrogée. Son humilité alloit jusqu'à croire , qu'elle profanoit la sainteté de la maison , où on l'avoit introduite , sans la connoître , ajoutant que si on l'eût connuë telle qu'elle étoit , on l'auroit rejetée comme une malheureuse indigne d'habi-

ter un lieu si saint, & de vivre à la compagnie de si saintes filles.

Ce n'est là que son humilité naissante : mais où trouver des paroles propres à exprimer jusqu'à quel point elle porta cette vertu , lorsqu'à l'arrivée des Meres de Paris elle fut reçue au Novitiat ? C'est ce qu'on n'écrit qu'avec peine, tant les faits paroissent incroyables. Il n'y avoit rien d'assés bas, d'assés humiliant dans les pratiques des Novices Capucines , qu'elle ne crût fort au-dessus d'elle ; se jugeant incapable de tout elle se portoit pourtant à tout ce qu'il y avoit de plus pénible , & de plus humiliant à faire. Ne pouvant souffrir que ses compagnes en portaissent la moindre partie , elle se regardoit comme la servante de toutes , qualité même qu'elle n'osoit prendre, & qu'elle jugeoit fort au-dessus de son mérite.

Elle conjuroit sans cesse la mere Maîtresse de l'humilier , de la mortifier , de la faire mourir à elle-même , à sa superbe , à son orgueil , à sa vanité , qu'elle nommoit sa passion dominante : ce que cette mere Maîtresse lui accordoit souvent , soit pour contenter son zele , soit pour éprouver sa vertu , lui disant en présence de ses compagnes , qu'elle étoit une bête , incapable de rendre jamais le moindre service à la Religion ; & avec cela remplie elle-même d'orgueil , & de vanité ; que la Communauté la connoissant telle, il n'y avoit pas aparence qu'elle fût jamais admise à la profession. Elle lui tenoit d'autres discours encore plus humilians , qu'elle écoutoit avec une patience admirable , ou pour mieux dire avec une joie , & un contentement , qu'il seroit difficile d'exprimer , ravie de ce que sa mere Maîtresse la connoissoit , & la faisoit connoître à

ses compagnes telle qu'elle se croïoit en éfet ; leur ajoutant pour les mieux persuader de la vérité des reproches que la mere Maîtresse lui avoit fait à leur présence , que si les Religieuses la connoissoient bien , elles la chasseroient du Couvent , & la jetteroient à la voirie comme un chien mort , sentimens qu'elle accompagnoit d'une si grande abondance de larmes, qu'elles attendrissoient ces innocentes filles , qui ne pouvoient s'empêcher d'admirer cet excès , & ce prodige d'humilité dans une de leurs compagnes , qui leur donnoit d'ailleurs de si rares exemples de toute fortes de vertus.

Sortant un jour de l'Oraison qu'elle avoit faite sur l'humilité , une de ses compagnes , qui étoit cachée l'entendit se dire à elle-même , „ que je „ serois heureuse , & quel bonheur pour moi , „ si on m'attachoit une corde au cou , & qu'on „ me trainât par tout le Couvent , qu'on me „ jettât ensuite dans un cloaque , ou chaque „ Religieuse vint à son tour insulter à mon orgueil , & à ma superbe par toute sorte d'injures , me traitant de vil insecte , d'abominable , de superbe , d'orgueilleuse , de tison d'enfer , & qu'on m'y laissât passer toute ma vie , sans m'y donner la moindre consolation ! „ Ce seroit alors que j'imiterois véritablement „ J. C. mon divin Maître : mais je me trompe : ce „ ne seroit pas encore pour moi une véritable humiliation , puisque j'en mérite cent fois au-delà , & qu'on ne pourroit jamais égaler le mépris , qu'on feroit de ma personne , à mon indignité , à ma superbe , & à la multitude de mes iniquités. “ C'étoient là les bas sentimens qu'elle avoit d'elle-même ; & elle auroit souhaité de tout son cœur , que toutes les Reli-

gieuses l'eussent envisagée dans ce point de vuë.

Lorsque ses desirs , & ses souhaits sur cet article n'étoient pas accomplis , elle prenoit de là occasion de s'anéantir jusqu'au centre de la terre , se disant à elle-même , & le croïant comme elle le disoit , que la multitude infinie de ses pechés la rendoit indigne de souffrir la plus petite humiliation pour l'amour de Jesus-Christ ; que cette grace n'étoit accordée qu'aux ames humbles , & qu'elle étoit refusée aux superbes ; que tous les bons desirs qu'elle concevoit dans l'Oraison , n'étoient que des illusions , des éfets de son amour propre , & de son orgueil , qui ne pouvoient servir qu'à la rendre plus malheureuse dans l'éternité , puisqu'elle n'en reduisoit aucun en pratique. Mais si Dieu permettoit qu'on ne tint aucun compte d'elle dans le Couvent , qu'on la regardât comme un mauvais sujet , inutile à tout , elle sentoit une secrete joie , qui se manifestoit au dehors sur son visage , dont toutes les Religieuses s'apercevoient. Si quelque Sœur soit par colere , soit par mépris , soit pour l'éprouver , l'insultoit , & la chargeoit d'injures , elle l'embrassoit de toute la tendresse de son cœur , & cherchoit toutes les occasions de lui rendre quelque service ; elle la respectoit jusqu'à baiser les vestiges de ses pieds , disant qu'elle étoit la seule dans la Communauté , qui avoit véritablement l'esprit de Dieu , & qu'à la faveur des lumieres qu'elle recevoit du Ciel , elle la connoissoit telle qu'elle étoit en éfet.

Quelque grand que fût l'amour qu'elle avoit pour la solitude , & le silence , elle étoit toujours disposée à parler , dès-que quelqu'une de

ses Sœurs la prioit de l'entretenir sur la vertu d'humilité. Elle ne se lassoit jamais sur cette matiere , & en parloit avec une éloquence toute divine , qui lui attiroit l'admiration de toutes celles qui l'écoutoient. Ce n'étoit pas certainement ce qu'elle se proposoit : mais elle auroit voulu les embraser toutes de l'amour de cette vertu. Elle leur disoit que bâtir un édifice spirituel sur tout autre fondement que sur celui de l'humilité , c'étoit bâtir sur un sable mouvant ; que la plus legere tempête renverseroit bientôt tout l'édifice ; qu'il n'y a de vraie vertu que celle qui est fondée sur l'humilité, que tout ce qu'on appelle vertu sans l'humilité, n'est que vice ; que ce n'est que par l'humilité qu'on peut aller à Dieu ; que toute autre voie nous en éloigne. „ D'où pensés-vous, mes cheres Sœurs, „ leur ajoutoit-elle, que viennent les troubles, „ les inquiétudes, les chagrins que nous expérimentons, lorsqu'on nous humilie ? Ce n'est „ que du défaut de la connoissance de nous-mêmes : appliquons-nous à cette connoissance ; „ non seulement nous ne nous contristerons pas „ dans les mépris, dans les injures, & dans le „ peu de cas qu'on fait de nous : mais nous „ sentirons en nous-mêmes une secrète complaisance, de voir qu'on nous connoit tels que „ nous sommes, & qu'on nous traite selon „ nos mérites. Mais dès-que nous perdons de „ vûë cette connoissance de nous-mêmes, & de „ nôtre misère, la moindre humiliation nous „ contriste, nous abbat, & nous renverse. “ Ce qu'elle disoit avec des sentimens si tendres, si embrasés, qu'elle enflammoit le cœur de toutes celles qui l'écoutoient, d'un desir ardent d'aimer & de pratiquer cette belle vertu, pour laquelle

laquelle cette sainte fille avoit un si grand goût , & un si grand attrait , qu'elle disoit à ses Sœurs , à celles du moins qui avoient sa confiance , & qui marchaient sur ses traces , qu'elle croïoit que si au moment de la mort quelqu'un lui parloit de l'humilité , son ame s'arrêteroit dans son corps , pour goûter la douceur de cet entretien , tout le tems qu'il dureroit. Langage qu'elle avoit souvent tenu à son Confesseur : ce qui l'obligea , ( il le raporte lui-même ) lorsqu'il l'assista à sa dernière agonie , & qu'il la vit reduite à cet état pitoïable , où une espece d'abandon de Dieu l'avoit jettée , comme on verra en son lieu , de lui dire & de lui repeter souvent ces paroles , *Mere Agnès , ne perdés pas de vûe l'humilité , dont je vous présente le modèle en Jesus crucifié.* Ce Pere assure qu'il ne lui parla jamais ce langage à cette dernière extrémité , qu'elle ne reprit sur le champ sa première tranquillité : un visage serain prononçant avec un petit sourire cette amoureuse parole , *Belle humilité ! Belle humilité !*

Elle portoit cette vertu à un si haut degré de perfection , & avoit de si bas sentimens d'elle-même , qu'elle se disoit , & se croïoit en éfet la source funeste , & l'unique cause de tous les malheurs , qui arrivotent dans le monde , des guerres , des famines , des maladies populaires , & de toutes les autres calamités , dont elle entendoit parler. Si on lui racontoit quelque malheur arrivé dans la Ville , ou dans quelque famille particuliere , elle disoit d'abord en pleurant , „ c'est la peine de mes péchés , c'est ma vanité , „ c'est mon orgueil , qui cause tous ces maux. Si le Couvent manquoit des choses nécessaires à la nourriture , & à l'entretien des Religieuses ,

elle se l'imputoit , disant que ce n'étoient que  
 ses péchés , qui mettoient obstacle à la provi-  
 dence bienfaisante du Seigneur , qui punissoit un  
 grand nombre d'innocentes filles pour la faute  
 d'une seule coupable : ce qu'elle disoit , en ver-  
 sant un torrent de larmes. Il falloit même , pour  
 la contenter , donner dans son sens , & lui im-  
 puter tous les maux , qui arrivoient.

Le terroir de Marseille souffrant une extrême  
 secheresse peu de tems avant la vendange , on  
 ordonna des Processions à toutes les Commu-  
 nautés de la Ville. Les Capucines aiant fait leur  
 neuvaine , le Ciel se couvrit de nuages le der-  
 nier jour , & donna quelques gouttes de pluie ;  
 ce qui causa une si grande joie à nôtre sainte  
 fille , qu'elle en étoit comme transportée. Elevant  
 les yeux & les mains au Ciel , elle s'écria „ cou-  
 „ rage , mes Sœurs , le Seigneur a exaucé nos  
 „ vœux : il nous a accordé la pluie , que nous  
 „ demandions : rendons lui de très-humbles actions  
 „ de grâces. “ Mais comme elle s'aperçut que la  
 pluie cessoit tout-à-coup , que le Ciel devint  
 peu de tems après fort serain , elle tomba dans  
 un si grand abattement , qu'elle dit les larmes  
 aux yeux. „ Ah ! mes cheres Sœurs , je suis  
 „ la cause de ce prompt changement : ce sont  
 „ mes péchés , qui arrêtent les bienfaits de Dieu  
 „ sur ce terroir : c'est ma superbe , c'est ma va-  
 „ nité , qui me portant à me réjouir avec excès  
 „ dès-que j'ai aperçû la pluie , en ont arrêté  
 „ tout-à-coup la continuation. C'est pour punir  
 „ mon amour propre que vos prieres ne sont pas  
 „ exaucées ; vous ne devés vous en prendre  
 „ qu'à moi : je suis seule responsable de cette  
 „ calamité publique. “ Elle en étoit si persuadée  
 qu'elle alla d'abord se jeter aux pieds du Con-

fesseur ; pour s'en accuser comme d'un très-grand péché , dont elle se croïoit véritablement coupable , par la trop grande complaisance qu'elle avoit eüe , de ce que les prieres de ses Sœurs avoient été exaucées , s'imaginant même d'avoir intérieurement attribué le commencement de cette pluie à son propre mérite : ce qu'elle n'avoit certainement pas pensé.

Enfin cette sainte fille ne se lassoit jamais de l'humiliation ; industrieuse à s'en procurer tous les jours de nouvelles , elle fit un accord avec une de ses Sœurs , qu'elle connoissoit d'une humeur très-severe , de se reprendre mutuellement de leurs fautes , & de tous leurs manquemens , dont elles seroient obligées de s'accuser fidèlement l'une à l'autre. S'en trouvant à son jugement tous les jours fort chargée , prosternée à ses pieds la corde au cou elle les lui accusoit avec une grande humilité. Cette Sœur prenant l'air , & le ton d'Abbesse , la traitoit fort rudement , & avec un grand mépris , l'accablant d'injures les plus atroces , & de pénitences les plus severes , l'appellant superbe , orgueil euse , hypocrite , superstitieuse ; & lui mettant le pied sur la gorge elle lui disoit , *humilie-toi superbe. Vers de terre comment peux-tu t'enorgueillir ?* & d'autres paroles semblables , qu'elle souffroit non seulement sans peine , mais avec complaisance , charmée d'avoir trouvé une de ses Sœurs qui la connût telle qu'elle se croïoit en éfet , & qui la traitât selon ses mérites. Elle étoit si pénétrée de reconnaissance envers cette chere Sœur , qu'elle alloit au devant de tout ce qui pouvoit lui faire plaisir , & donnoit toute son attention à chercher , & à trouver des occasions de lui rendre quelque service. Elle a souvent dit à ceux de ses confidentes ,

qu'elle avoit un regret extrême de n'avoir pas continué toute sa vie cet exercice d'humilité, qui lui attiroit les plus grandes graces, & sur tout celle de la connoissance d'elle-même & de ses miseres.

Toutes les fois qu'elle se recommandoit aux prieres des Sœurs, & de ceux qui la visitoient, elle les conjuroit de demander pour elle au Seigneur la vertu d'humilité, dont elle avoit, disoit-elle, un extrême besoin, n'ayant, ajoutoit-elle, du penchant que pour l'orgueil, & la vanité. Le Pere Confesseur à qui elle faisoit presque tous les jours la même priere, voulant mettre son humilité à l'épreuve, lui répondit en présence des autres Religieuses. „ Je ne comprends „ pas, bonne Mere Agnès, pourquoi vous faites cette priere à tout le monde. Quel fondement avés-vous de craindre la vanité, & la „ superbe ? Y a-t-il quelque passion, qui ait „ moins de rapport avec vous que celle-là ? Il „ faut que vous soïés bien aveugle, & que vous „ vous connoissiez bien mal, pour être autant „ que vous êtes, pénétrée de cette crainte. Par „ quel endroit cette passion peut-elle trouver „ entrée dans vôtre esprit ? Et quelle bonne qualité voïés-vous en vous-même, qui puisse donner lieu à l'orgueil, & à la superbe ? Vous „ n'avez qu'à vous examiner, & vous trouverez que le Prophète Michée a voulu parler de „ vous, & de vos semblables, lorsqu'il a dit ces „ paroles, *Humiliatio tua in medio tui*. Le principe de vôtre humiliation est dans le plus intérieur de vous-même. Vous ne trouverez rien en vous, qui n'inspire l'humilité & l'annéantissement ; & par un bizarre renversement „ de raison vous ne craignés que l'orgueil &

la vanité , qui vous devoit être une passion  
fort étrangere. Toutes vos Sœurs vous regardent comme un objet de pitié & de compassion : elles sont sans cesse obligées de fermer les yeux sur vos défauts & vos imperfections , sans quoi la charité qu'elles exercent à votre égard , leur seroit trop onereuse ; & avec cela vous n'appréhendez que la superbe & la vanité. Comprenez que c'est un pur effet de la foiblesse de votre esprit qui vous aveugle sur vous-même , & qui ne vous permet pas de voir en vous ce que tout le monde y aperçoit d'humiliant & de méprisable. “

„ Ah ! Pere Confesseur , lui dit-elle alors charmée de cette correction , que vous me connoissés bien ! Il seroit à souhaiter que toutes mes Sœurs m'envigeassent dans ce même point de vûe , qu'elles m'humiliaissent à leur tour , pour faire mourir en moi ce monstre d'orgueil , qui me possède , & cette folle vanité que j'ai apportée presque du berceau. Malgré les grands défauts que vous me reprochés avec tant de justice , je ne laisse pas d'être une superbe & une orgueilleuse : la charité qui ferme les yeux de mes Sœurs sur toutes mes imperfections ne sert qu'à nourrir en moi cette maudite passion : leur estime, dont je ne m'aperçois que trop dans toute leur conduite à mon égard , me persuade que je suis quelque chose , quoique je ne sois rien en effet. Faites moi donc la grace , mon cher Pere , de leur dessiller les yeux sur mon compte : c'est la plus grande charité , que vous puissiez me faire : leur estime me flatte , & me donne de la vanité , & nourrit en moi une passion , qui m'est devenuë comme naturelle ; & vous , mes cheres

„ Sœurs , aprenés du Révérend Pere Confesseur à  
„ me connoître telle que je suis , & à me traiter  
„ comme je mérite. Dieu a permis qu'il m'ait  
„ tenu ce langage à vôtre présence , pour vous  
„ deffiller les yeux. L'excès de vôtre charité n'a  
„ servi jusqu'à présent qu'à nourrir la superbe  
„ dans mon esprit. Unissés-vous , je vous en con-  
„ jure , pour faire mourir en moi cette passion ,  
„ qui m'a jusqu'à présent dominé : ce sera en  
„ m'humiliant , & en me mortifiant sans cesse ,  
„ que vous pouvés esperer d'en venir à bout.

On ne finiroit jamais cette matiere , qui re-  
viendra nécessairement , lorsqu'on sera obligé de  
parler des charges de Maîtresse des Novices , &  
d'Abbesse , qu'elle remplit souvent malgré son  
extrême repugnance. Ce fut dans l'exercice de  
ces deux emplois , qu'elle porta la vertu d'hu-  
milité au comble de la perfection. Mais avant  
que de la faire commander , voïons quelle a été  
son obéissance.



## CHAPITRE IX.

*De l'obéissance de la Mere Agnès.*

C'EST un grand & difficile sacrifice que celui que le Religieux fait par le vœu d'obéissance. Il n'en sauroit présenter à Dieu de plus auguste, ni de plus agréable à ses yeux, & où il expérimente plus de violence sur lui-même. Il s'immole tout entier : il est tout à la fois sacrificeur, & victime : il assujettit tous ses sens, toutes ses passions, toutes les puissances de son ame, son esprit, son cœur, sa liberté, à la volonté d'autrui. Dans tous les autres sacrifices qu'il peut offrir à Dieu, il lui présente des biens qui sont hors de lui ; un seul effort suffit pour cela. Mais que d'efforts tous les jours, & à tout moment réitérés pour se sacrifier soi-même ! Ce combat dure autant que la vie, parce que l'ennemi que nous combattons est nous-mêmes. Aussi voyons-nous que quoique les Philosophes aient connu & pratiqué le premier de ces sacrifices, ils n'ont jamais connu, ni pratiqué le second. Ils se sont dépouillés de tous leurs biens ; mais ils ne se sont jamais dépouillés d'eux-mêmes.

Ce sacrifice est trop sublime pour eux, & trop élevé au dessus des forces de la nature. Ce n'est qu'à des parfaits chrétiens qu'on peut le proposer : ce sont eux seuls qui l'exécutent, lors qu'appelés à l'état Religieux par une vocation divine, ils font vœu d'obéissance au jour de leur profession. C'est alors qu'ils se dépouillent

d'eux-mêmes , & qu'ils renoncent à leur propre volonté , pour n'en avoir pas d'autre que celle de Dieu , qui leur est manifestée par la bouche de leur Supérieur.

La Mere Agnès habituée dès sa plus tendre enfance à n'avoir pas d'autre volonté que celle de ses Pere & Mere , à obéir ponctuellement à leurs ordres , à ne rien faire ni entreprendre sans leur congé , à se soumettre même à ses propres domestiques , comme on a déjà dit , n'éprouva ni difficulté , ni violence dans ce sacrifice. Dès qu'elle entendit la voix intérieure du Seigneur qui l'apelloit à l'état de la Religion , & à l'Ordre des Capucines , elle y courut sans le moindre délai , & s'y engagea par la profession qu'elle y fit , non seulement sans peine , mais avec un excès de joie , & de consolation , qu'elle ne pouvoit exprimer , à n'avoir jamais d'autre volonté que celle de ses Supérieures. Elle ne se demen-tit jamais sur cet article ; & dans tous les diférens états de sa vie , de Novice , de Professe , d'Inférieure , & même de Supérieure , cette vertu fut toujours l'unique ressort qui donnoit le mouvement à toutes ses actions.

Elle y étoit si exacte , & si ponctuelle , qu'elle ne la perdoit jamais de vûë , & ne faisoit pas la moindre chose , sans demander auparavant la permission , jusques-là qu'elle n'osoit mettre un point d'aiguille à son habit , à son voile , sortir de sa chambre , pour descendre au jardin , lorsque son office l'exigeoit , sans ce congé : ce qu'elle pratiqua non seulement lorsqu'elle étoit Novice , mais même ancienne Professe , disant à certaines de ses Sœurs , qui traitoient cette extrême exactitude de scrupule , & de simplicité puerile , que le Fils de Dieu nous a déclaré dans son Evangile ,

que si nous ne devenons comme de petits enfans , nous n'aurons jamais de part au Roïaume du Ciel ; que celui qui sera fidèle aux petites choses , sera établi sur les grandes , leur ajoutant que ce n'est que par cette fidélité qu'une Religieuse peut parvenir à la perfection de son état , & que celle qui les méprise s'expose suivant l'oracle du saint Esprit à un danger évident de tomber dans de grandes fautes ; que l'expérience nous le fait sentir tous les jours dans les états les plus saints & les plus parfaits ; que le relâchement ne s'introduit pas tout-à-coup par la transgression des regles les plus essentielles , mais qu'il commence toujours par la transgression , & le mépris des petites & pieuses coutumes , qu'on viole sans scrupule , sous prétexte qu'elles ne sont pas de grande conséquence , ni essentielles à sa profession.

Tandis qu'elle étoit Novice , certaines de ses compagnes voulant éprouver son obéissance , lui proposèrent de faire une chose , qui étoit fort au-delà de sa foible portée , & de ses forces naturelles ; elle leur répondit sans hésiter , que si la Mere Maîtresse , ou la Mere Abbessé le vouloit , & le lui ordonnoit , elle le feroit avec plaisir , leur ajoutant qu'il n'y a rien d'impossible à l'obéissance ; que celui qui le lui commanderoit par la bouche de sa Supérieure , lui donneroit les forces nécessaires , pour l'exécuter. Cette sage réponse édifia fort ces saintes filles , & leur fit comprendre , qu'elle n'agissoit pas en enfant , mais en Religieuse parfaite.

Au moindre signe de sa Mere Maîtresse , ou de la Mere Abbessé elle voloit , & n'attendoit pas qu'elles lui adressassent la parole : il lui suffisoit de connoître leur intention ; elle prenoit pour elle

tout ce qu'elles ordonnoient en général. Son obéissance ne s'étendoit pas seulement à la Supérieure, mais à la moindre des Sœurs. Si quelque jeune Religieuse disoit à sa présence, il faut aller balier, charrier du bois, ou quelque'autre chose semblable, elle y étoit toujours la première, & obéissoit à celle qui étoit chargée de cet office. Dans le tems qu'elle étoit Abbessé, une Sœur converse lui dit, ma Mere, il faudroit faire telle chose; sans balancer un moment elle lui répondit, aprenés-moi comment il faut le faire, je le ferai. Elle le fit en éfet, & lui obéït avec autant de soumission, que si elle avoit été la Supérieure. Il falloit bien prendre garde à ce qu'on disoit, sur tout lorsqu'elle étoit Abbessé: elle prenoit tout pour elle. Si quelqu'une disoit à sa présence, il faut aller faire telle chose, c'étoit un commandement pour elle; & avant qu'on s'en fût aperçû, la chose étoit faite. Ce cas arrivoit fort fréquemment, si on n'étoit sur ses gardes à sa présence. La parole n'étoit pas plutôt dite, qu'elle se déroboit à la vûe de toutes ses Religieuses, & alloit sans delai exécuter ce qui avoit été simplement proposé.

La Mere Vicairé dit au sortir du Chœur: il faudroit aujourd'hui balier le Cloître, qui est fort sale. La Mere Abbessé prit d'abord cet ordre pour elle; & le Cloître fut balié, avant que les Religieuses fussent assemblées, pour le faire toutes ensemble suivant leur pieuse pratique; ce qui les rendoit fort attentives à prévenir ce qu'elles regardoient comme un grand inconvenient. Elle ne se servoit de son autorité que pour obéïr avec plus de promptitude, disant souvent à ses Religieuses ces paroles qu'elle avoit apprises de son Pere saint François, que si on lui donnoit

pour Supérieure une Novice d'un jour , elle lui obéiroit avec autant de promptitude , & de soumission qu'à la plus ancienne , & à la plus expérimentée Professe de l'Ordre , leur ajoutant que l'obéissance seule soutient , & conserve une Religion ; que cette vertu afoiblie , la Religion tombe insensiblement ; qu'une Religieuse sans obéissance est un phantôme de Religion , dont elle porte veritablement l'habit : mais elle n'en a pas du tout l'esprit. „ Aimons donc cette vertu , „ concluoit-elle , qui nous caractérise par excellence filles de la Passion , qui a été un pur éfet „ de l'obéissance que le Fils de Dieu a renduë à „ son Pere. Ce n'est donc qu'en aimant , & „ mourant dans l'exercice de cette vertu , que „ nous portons dignement ce nom. “

Dans le tems qu'elle étoit Maîtresse des Novices , la Mere Abbessé la chargea de faire quelque ouvrage de broderie pour la Sacristie. Elle obéit sur le champ : mais l'ouvrage achevé n'ayant pas été du goût de l'Abbessé , ou voulant peut-être éprouver son obéissance , elle lui ordonna de le défaire ; ce qu'elle exécuta d'abord avec autant de joye , & de complaisance qu'elle l'avoit commencé & fini. Une de ses Novices attendrie à la vûë de cette prompte obéissance , lui dit les larmes aux yeux. „ Pourquoi , ma Mere , „ vous fait-on détruire un ouvrage , où vous „ avés employé tant de tems , pour lequel vous „ avés pris tant de peine , & qui d'ailleurs me „ paroît si beau ? Ah ! ma chere fille , lui répondit la Mere Agnès , quel langage est le „ vôtre ? Est-ce là le langage d'une novice „ Capucine , qui ne doit avoir d'autre volonté „ que celle de ses Supérieures ? Faut-il chercher „ des raisons , lorsqu'une Supérieure parle ?

„ Faut-il lui demander pourquoi ? Est-elle obligée  
„ de rendre à son inférieure raison de son com-  
„ mandement ? Ignorés-vous que l'obéissance ,  
„ pour être parfaite & agréable à Dieu , doit  
„ être aveugle ? J'ai obéi en faisant cet ouvra-  
„ ge : j'obéis en le defaisant : je n'en veux pas  
„ savoir davantage : je suis aussi contente , en le  
„ détruisant , que je l'ai été , en le commen-  
„ çant ; parce qu'en l'un comme en l'autre je  
„ fais l'obéissance. Aprenés , ma chere fille , qu'il  
„ ne faut point avoir de vûë , lorsque la Supé-  
„ rieure nous commande ; qu'on ne trouve sa paix  
„ son contentement , qu'en obéissant prompte-  
„ ment , & aveuglément ; & que vous ne ferez  
„ jamais une bonne Religieuse , que lorsque vous  
„ vous trouverez dans cette heureuse disposition.  
„ Pour moi je vous avouë , que je n'ai jamais  
„ de plus grande consolation que lorsque j'o-  
„ béis ; parce que je renonce alors à ma vo-  
„ lonté , pour faire celle de Dieu : c'est ce qui  
„ fait toute ma joie. J'écoute la voix de tou-  
„ tes les Religieuses comme celle des épouses de  
„ Jesus-Christ qui savent la volonté de l'Epoux ,  
„ qu'elles me manifestent par leur bouche : c'est  
„ cette réflexion , qui me porte à obéir à tou-  
„ tes indifferemment , avec autant de soumission ,  
„ que si elles étoient toutes mes Supérieures ; &  
„ j'éprouve une si grande consolation dans cette  
„ obéissance , que je n'y trouve pas la moindre  
„ difficulté. Faites , ma chere fille , la même  
„ réflexion , lorsque quelque Religieuse vous  
„ commandera quelque chose : vous trouverez  
„ une véritable consolation à obéir. Prenés  
„ garde sur tout de ne jamais raisonner sur l'o-  
„ béissance , & sur ce qu'on vous commande :

rien n'est plus opposé à sa perfection que le raisonnement.

A l'égard de ses Confesseurs son obéissance fut presque sans exemple : elle alloit jusqu'au scrupule , & elle écoutoit toutes leurs leçons , tous leurs avis , toutes leurs paroles comme autant de commandemens. On n'entreprend pas de détailler les faits particuliers : on passeroit les limites qu'on doit se prescrire. Il suffit de dire en un mot qu'elle obéissoit en tout , & qu'elle n'auroit pas voulu faire un pas contraire à cette obéissance aveugle qu'elle leur rendoit. Il n'y avoit qu'un seul cas , où cette obéissance lui paroissoit très-difficile dans la pratique : c'étoit lors qu'à la sollicitation de ses Sœurs , ils lui retranchoient une partie , & quelque fois toutes ses pénitences extraordinaires ; elle se savoit même fort mauvais gré de la peine qu'elle avoit à obéir dans ces sortes d'occasions , qui étoient très-fréquentes. Elle s'en condamnoit , & l'attribuoit à son amour propre , & à sa vanité. Elle en gémissoit devant Dieu. „ Est-il possible , ô mon Dieu , disoit-elle ,  
„ versant des torrens de larmes , est-il possible ,  
„ que je trouve de si grandes difficultés , lorsqu'il s'agit d'obéir en des choses si légères , &  
„ si faciles ? Comment accorder ce désir ardent ,  
„ que je sens en moi-même pour l'obéissance  
„ aveugle , avec cette repugnance que je sens à  
„ obéir en des cas aussi aisés ? Puis-je ignorer  
„ que l'obéissance vous est plus agréable que les  
„ sacrifices ? Ce n'est donc que l'orgueil : ce  
„ n'est que mon amour propre , qui font naître  
„ en moi les difficultés que j'expérimente , lors  
„ qu'on me défend mes pratiques ordinaires. “  
Après ces sortes de réflexions elle s'abandonnoit aux larmes , & aux gémissemens.

Il est vrai , elle la souvent avoué , que son obéissance ne fut jamais exposée à de plus fortes épreuves que dans ces sortes de cas. Voïant que les plaintes continüelles que ses Sœurs animées d'une charité compatissante pour elle , portoient à tous les nouveaux Confesseurs sur son genre de vie , qu'elles jugeoient fort au-delà de ses forces ; voïant , dis-je , qu'elles avoient toujours leur éfet , & qu'elles étoient toujours favorablement écoutées , cette condescendance des Confesseurs lui caufoit d'étranges peines intérieures , & de continüelles inquiétudes. Malgré néanmoins l'extrême repugnance qu'elle éprouvoit à tous ces changemens si subits , & si fréquens , à toutes ces défenses si souvent réitérées , elle se soumettoit toujours aveuglément à leurs ordres , sans jamais dire une parole pour les engager à les revoquer , se contentant d'aller devant le saint Sacrement répandre une abondance de larmes , & épancher dans le sein de son celeste Epoux les tendres sentimens de son cœur véritablement blessé , attendant avec une humble resignation la revocation de toutes ces sortes de défenses , que ses Confesseurs lui avoient faites : ce qui ne manquoit jamais d'arriver comme nous avons vû dans son lieu , & qui faisoit l'accomplissement de ses desirs les plus ardens.

Ce fut la déclaration publique qu'elle fit à ses Sœurs , lors qu'après avoir été dans la suite du tems élüe Abbessé , elle les assembla en Chapitre. „ Mes cheres Sœurs , leur dit-elle , quoique „ je n'aïe pas fait jusqu'à présent la moindre „ partie de ce que je suis obligée de faire par „ mon état , & par ma profession de fille de la „ Passion , je m'aperçois néanmoins depuis long- „ tems , que l'excès de vôte charité , qui vous

„ ferme les yeux sur tous mes défauts , & qui  
„ ne les ouvre que sur une prétendue austerité  
„ de vie , vous porte sans cesse à dire à tous  
„ nos nouveaux Confesseurs , que j'excede en  
„ mortifications , & en pénitence : Dieu seul té-  
„ moin des sentimens de mon cœur , connoit  
„ les peines intérieures que vous m'avés causées  
„ par ces plaintes si souvent réitérées. Je vous  
„ avouë , que j'en ai été quelquefois ébranlée ,  
„ & même presque renversée. Je suis ravie d'a-  
„ voir l'occasion de vous desillir les yeux sur  
„ cet article ; ce que je n'ai jamais osé faire ,  
„ tandis que j'ai été sujete & inférieure. Mais  
„ à présent que malgré mon extrême indignité  
„ vous m'avés élevée à la qualité d'Abbesse , je  
„ me crois obligée de vous édifier , & de vous  
„ déclarer publiquement que vôte charité vous  
„ à jusqu'à présent fort aveuylées sur mon  
„ compte , & que je suis fort éloignée de ce  
„ que vous avés crû de moi. Bien loin d'avoir  
„ excédé en austerité de vie , j'ai toujours été  
„ fort sensuelle , & je n'ai jamais rempli la moin-  
„ dre partie des devoirs de mon état. Je suis  
„ par une infinie miséricorde de Dieu apellée à  
„ l'état , & à la profession des filles de la Pas-  
„ sion ; pour répondre à la grace d'une si subli-  
„ me vocation , je devrois nuit & jour être atta-  
„ chée à la Croix de Jesus-Christ , n'aimer que  
„ les souffrances , les persécutions , & les humi-  
„ liations. Cependant , je le dis à ma honte , &  
„ à ma confusion , je me vois très-éloignée de  
„ ces sentimens généreux. Je n'en connois point  
„ parmi vous , qui ne porte plus loin que moi  
„ cet esprit de mortification , cet amour des  
„ Croix & des souffrances , & avec des corps  
„ sans contredit plus délicats que le mien , qui

„ se trouve fait à tout , vous en faites plus que  
 „ moi. Detrompés-vous donc , mes très-cheres  
 „ Sœurs , de vos préventions , qui m'ont été si  
 „ préjudiciables , & qui m'ont fait si souvent  
 „ gémir devant Dieu. Je crois néanmoins être  
 „ obligée de vous dire pour vôtre édification.  
 „ Que je n'ai jamais rien fait de moi-même , &  
 „ par le mouvement de ma propre volonté ;  
 „ mais toujours par la permission , & l'obéissan-  
 „ ce que je dois à nos Confesseurs , & à nos  
 „ Supérieurs. Ce ne sera donc que par le motif  
 „ de la même obéissance , que je continuerai à  
 „ l'avenir avec la grace de Dieu le train de vie  
 „ que j'ai commencé , & contre lequel vous  
 „ vous êtes si souvent recriées. Très-convain-  
 „ cuë d'ailleurs que ce n'est que l'excès de vôtre  
 „ charité pour moi , qui vous a portées à réi-  
 „ terer si souvent les mêmes plaintes , il m'est  
 „ bien aisé de vous les pardonner. Mais je vous  
 „ conjure pour l'amour de Dieu , de ne donner  
 „ plus à l'avenir vôtre attention là-dessus , & de  
 „ me laisser tranquillement pratiquer ce que je  
 „ ne fais que par obéissance. “

Les Religieuses autant édifiées que surprises de ce discours de leur Mere Abbessé , appréhendant qu'une telle permission ne la portât à un trop grand excès de pénitence , & de mortification , ne purent se résoudre à se rendre à la priere , qu'elle leur faisoit , & continuèrent dès que l'occasion se présentoit , à porter les mêmes plaintes à tous les nouveaux Confesseurs ; mais inutilement : ils n'y adheroient plus ; & elle eut la consolation de finir sa vie dans l'exercice des mêmes pratiques toujours avec le mérite de l'obéissance , de laquelle elle ne se departit jamais , & dans l'exercice de laquelle elle mourut. Son

Confesseur

Confesseur en éfet raporte que la disposant à ce grand passage dans sa dernière maladie , joignant les mains , & élevant les yeux au Ciel , elle lui dit à haute voix les paroles suivantes. „ Je suis , „ mon Pere , toute préparée d'aller à mon Dieu , „ dès - qu'il m'appellera : je ne souhaite que de „ lui obéir , & de faire jusqu'à mon dernier „ soupir sa sainte volonté: priés-le , je vous en „ conjure , de m'accorder sa grande miséricorde , „ de , dont j'ai un si grand besoin. “ C'étoit finir comme elle avoit commencé , par l'obéissance , qui l'ayant accompagnée durant tout le cours de sa vie , ne l'abandonna pas à la mort.

---

## CHAPITRE X.

*Le grand amour que la Mere Agnès avoit pour la pauvreté.*

**L**A pauvreté qui est commune à tous les Religieux , caractérise par excellence les Enfants de Saint François. Ce saint Patriarche ne leur recommande rien si expressément dans sa Règle que l'amour de cette vertu évangélique , que le Fils de Dieu nous a apportée sur la terre , & qu'il nous a enseignée par ses exemples , & par ses paroles. C'est sur cette pauvreté comme sur un très-solide , & inébranlable fondement , qu'il a apuïé l'institution de son Ordre. A peine permettant à ses enfans l'usage des choses les plus nécessaires à la vie , il leur interdit toute sorte de propriété , non seulement en particulier , ce qui est général à tous les Ordres Religieux , mais

même en commun, ce qui est singulier à celui de saint François.

Plusieurs grands personnages se sont fort distingués dans cet Ordre par l'amour de cette vertu. Sans prétendre user de parallèle, ne pouvant ignorer qu'il n'appartient qu'à Dieu seul de juger des différens mérites des Saints, comme il n'appartient qu'à lui seul de faire les Saints : sans entrer, dis-je, dans ces comparaisons toujours odieuses, j'ose dire que l'illustre fille, dont j'écris la vie, a porté la pauvreté intérieure & extérieure aussi loin qu'elle puisse aller.

La pauvreté intérieure consiste dans le dépouillement de sa propre volonté, de son amour propre, & dans le mépris de soi-même : hors dans quelque état qu'on considère la Mere Agnès, on trouvera qu'elle n'a jamais fait sa propre volonté, mais toujours celle d'autrui. Il suffit pour s'en convaincre de rappeler ce qu'on a dit dans le Chapitre précédent, parlant de son obéissance. Elle a fait mourir son amour propre en tout & par tout ; mourir à soi-même, c'étoit sa devise ; & ce fut toujours la grande instruction qu'elle donna à toutes celles qui furent sous sa conduite.

L'acte le plus héroïque qu'elle en ait fait, & pratiqué tout le tems de sa vie, est d'avoir toujours soumis son sentiment à celui des autres, sans jamais contredire à personne. Dès-que quelque-une de ses Sœurs lui contesloit quelque chose de ce qu'elle avoit avancé dans une conversation familière, non seulement elle cedit sur le champ, mais elle confessoit d'abord humblement qu'elle s'étoit trompée ; pratique qu'elle observoit lors-même qu'elle étoit Supérieure ; pourvû qu'il ne s'agit pas de la régularité, de l'observance de

la Regle , des Constitutions , & des pieuses coutumes établies par leurs anciennes Meres. Sur ces points elle étoit inflexible , & inébranlable , comme on le verra dans la suite de sa vie : en tout le reste elle soumettoit son sentiment à celui de la moindre , & de la plus jeune de ses Sœurs :

Pour ce qui concerne le mépris d'elle-même , il seroit mal-aisé d'en trouver un exemple aussi rare : elle la porté aussi loin qu'il pouvoit aller. Elle se disoit , & se croyoit en éfet sans esprit , sans discernement , & sans jugement ; & lorsqu'on lui demandoit son sentiment sur quelque affaire , *Hélas !* disoit-elle d'abord , *à qui vous adressez-vous ? à une Bête , qui n'a ni esprit , ni connoissance , ni lumiere , & qui n'est capable de rien.* On ne veut pas user de redite ; on n'a qu'à rappeler ce qui a été dit sur cette matiere , dans l'article qui traite de son humilité : on y trouvera de quoi se convaincre du mépris infini qu'elle avoit d'elle-même. Il étoit si grand ce mépris , qu'elle ne trouvoit de sagesse & de discernement , que dans celles de ses Sœurs qui la méprisoient , & qui la regardoient comme un objet de rebut. C'étoient les seules , disoit-elle , qui la connoissoient telle qu'elle étoit en éfet.

La pauvreté extérieure paroît encore avec plus d'éclat dans tout le cours de sa vie : toutes ses pensées , tous ses désirs , toutes ses affections , tous ses discours , toutes ses actions portoient le caractère de cette vertu évangélique. Si elle pensoit , c'étoit au moyen de parvenir à cette sublime & très-haute pauvreté que saint François ordonne dans sa Regle , Regle qu'elle ne perdoit jamais de vûë , & qu'elle regardoit comme un artisan regarde son modèle pour le suivre &

G ij



l'imiter. Si elle formoit quelque ardent desir ; c'étoit principalement d'être bien pauvre , & de manquer des choses les plus nécessaires à la vie. Toutes ses affections ne tendoient qu'à l'amour de la pauvreté , qu'elle nommoit avec son saint Patriarche sa Mère , sa Sœur , sa chere Epouse. Si elle parloit c'étoit toujours pour inspirer à ses Sœurs l'amour de cette vertu , & leur apprendre le moyen de l'aquerir. Toutes ses actions portoient par excellence le caractere de l'extrême pauvreté qu'elle avoit voüée ; & autant qu'il a été à son pouvoir , elle s'est toujours fortement oposée à tout ce qui pouvoit lui donner la moindre atteinte , & lui faire la plus petite breche.

Elle ne vouloit pour son usage que tout ce qu'il y avoit de plus vil , & de plus pauvre dans le Couvent. Durant quarante sept ans qu'elle a vécu dans la Religion , elle n'a jamais pris de drap neuf pour ses habits , n'en aiant qu'un seul à son usage , qu'elle portoit l'hyver & l'été. Elle choisissoit toujours le voile le plus vieux , & le plus usé , les guimpes les plus grossieres , les sandales de rebut , & qui étoient hors de service. Les officieres du Couvent , qui vouloient lui faire leur cour , lui donnoient toujours ce qui étoit rebuté de toutes les autres. Elle n'avoit pas des termes assés forts pour leur marquer son estime & sa reconnoissance , pensant alors qu'elles la connoissoient , & qu'elles la traitoient selon son mérite ; ce qui étoit le comble de sa joie.

Une de ses Novices , qui pendant trois années avoit rempli l'office de lingiere , lui dit son terme expiré. „ Je ne crois pas , ma chere Mère , „ que la Sœur qui m'a succédé à l'emploi que „ j'ai quitté , vous serve autant de vôtre goût , „ que je l'ai fait durant tout le tems que j'en

5. ai été chargée. Le respect que vôtre âge , &  
„ les grandes charges de Maîtresse des Novices ,  
„ de Mere Vicairé , & d'Abbesse , que vous  
„ avés si souvent remplies , lui inspireront , ne  
„ lui permettra pas d'en user comme j'ai fait ,  
„ & de vous donner tout ce qu'il y a de plus  
„ pauvre , & de plus vil dans cet office ; je ne  
„ souhaite pas même qu'elle suive en cela mon  
„ mauvais exemple : je ne l'ai fait qu'à contre-  
„ cœur , pour vous complaire , & favoriser le  
„ grand amour que je connois en vous pour la  
„ pauvreté , dequoi je devrois vous demander  
„ mille fois pardon ,

„ Vous vous trompés , ma chere Sœur , lui  
„ répondit cette bonne Mere : ce que vous avés  
„ fait par amour , & par pure complaisance ,  
„ celle qui vous succédera , le fera par discer-  
„ nement , & par justice ; elle ne peut ignorer ,  
„ que je suis la moindre , & la dernière du  
„ Couvent , & celle qui merite le moins ; que  
„ c'est trop de grace qu'on me fait , lorsqu'on  
„ me donne tout ce qu'il y a de plus vil &  
„ de plus pauvre : toutes nos Sœurs sont de  
„ fidèles Epouses de Jesus-Christ , qui méritent  
„ d'être honorées de tout le monde ; je ne sau-  
„ rois sans une extrême présomption me quali-  
„ fier de cet auguste titre ; & je ne mérite pas  
„ même d'être regardée comme leur servante.  
„ Vous êtes la seule , qui par une charité aveu-  
„ gle , qui vous ferme les yeux sur tous mes  
„ défauts , & mes imperfections , ne m'envisa-  
„ gés pas dans ce point de vuë : mais les autres ,  
„ qui ont plus de discernement que vous , quoi-  
„ qu'animée d'une même charité , me connois-  
„ sent telle , que je suis , & ne s'aveuglent pas

„ comme vous sur mes défauts , & sur mon peu  
„ de mérite.

„ Vous m'oposez mon grand âge , & les  
„ charges dont on m'a honoré ; l'un & l'autre  
„ font mon extrême confusion , & ma dernière  
„ honte. N'en est-ce pas en effet une grande  
„ pour moi d'être plus imparfaite en un âge aussi  
„ avancé , que la plus jeune Novice , & d'avoir  
„ rempli toutes ces charges avec tant d'indignité ,  
„ que celles qui m'y ont élevé , ont été mille  
„ fois contraintes de se repentir de ce mauvais  
„ choix , qui a fait un grand tort , & qui a  
„ donné une terrible atteinte à la sagesse de leur  
„ discernement. Ce sont ces charges si mal rem-  
„ plies , qui m'obligent d'en faire toute ma vie  
„ une severe pénitence ; heureuse , si Dieu me  
„ donne assez de tems , pour expier toutes les  
„ fautes , que j'ai commises dans leur exercice ;  
„ c'est la grande miséricorde que je lui deman-  
„ de , & que je vous prie de lui demander  
„ pour moi. “ Ce discours nous fait sentir jus-  
qu'à quel point cette sainte fille porta la pauvreté  
intérieure , aussi bien que l'extérieure.

Elle étoit si jalouse de cette dernière , & avoit  
pour elle un si grand zèle , qu'elle ne laissoit  
échapper aucune occasion favorable à la pratiquer.  
Pour sa nourriture elle cherchoit toujours le  
pain le plus dur , le plus bis , & le plus moisi ;  
si elle en trouvoit quelque morceau à demi-  
pourri , elle en tressailloit de joie dans son cœur :  
c'étoit toujours celui qu'elle choisissoit. On a déjà  
dit , en parlant de sa mortification , qu'elle ne  
mangeoit d'aucune espece de fruit , à moins qu'il  
ne fût gâté & à demi pourri , disant alors que c'é-  
toit donner atteinte à la pauvreté que de le jeter ,

ajoutant que le bon fruit est l'aliment des riches, & que les pauvres doivent se contenter du mauvais. Sa Cellule étoit absolument dénuée de tout : c'étoit la plus simple, & la plus pauvre du Couvent. Elle n'avoit qu'une pauvre couverture, qui lui servoit pour toutes les saisons, n'ayant rien du tout à son usage, pas même une feuille de papier pour écrire une lettre; & toutes les fois qu'elle étoit obligée de répondre à quelqu'un de ses parens, ce qui lui arrivoit très-rarement, elle étoit obligée d'en demander une demi-feuille à la Mere Abbessé, en même tems que la permission d'écrire.

Dès-qu'elle recevoit quelque présent de ses parens, elle le portoit à la Mere Abbessé, & la prioit de le distribuer aux Religieuses, n'en réservant rien du tout pour elle. Si la Supérieure lui en destinoit une partie; elle la supplioit très-humblément de la dispenser de la prendre, lui disant qu'elle n'en avoit pas besoin, qu'elle lui seroit tout-à-fait superflue, & par conséquent contraire à la pauvreté. Elle ramassoit par le même motif de pauvreté, avec une exactitude scrupuleuse tout ce qu'elle trouvoit épars dans le Couvent, jusqu'à un bout de fil, un morceau de vieux drap, le petit bois qu'elle trouvoit au jardin. Ce sont-là autant de puérilités aux yeux des mondains, & des hommes charnels; mais qu'ils sachent que ce qu'ils traitent de puérilité, est bien grand aux yeux de Dieu, & que c'est par ces prétendues puérilités, qu'on parvient souvent au comble de la perfection Religieuse. Elle étoit en un mot si zélée pour la pauvreté, qu'on peut dire d'elle sans flatterie, ce que saint Bonaventure disoit de saint François, que jamais avare ne fut plus avide des

richesses , qu'elle l'étoit de la pauvreté.

Lorsqu'elle étoit Maîtresse des Novices , elle s'appliquoit sur toutes choses , à leur imprimer dans le cœur un grand amour de la pauvreté , qui est , leur disoit-elle , le partage par excellence des Religieuses Capucines , qui ne possèdent rien , & ne veulent rien posséder en ce monde que Jesus-Christ pauvre , qu'elles ont choisi pour leur Epoux , qui doit faire toutes leurs richesses , & remplir tous leurs désirs. Si elle en voïoit quelqu'une qui eût quelque attache , ou quelque affection à certaines petites choses , comme il arrive quelquefois à la jeunesse , après lui en avoir fait la correction avec sa douceur ordinaire , elle l'en dépouilloit en même tems , lui disant que ces petites affections , si on ne les arrache de bonne heure de son cœur , jettent de profondes racines , se changent en habitude , & dégènerent dans la suite du tems en propriété.

La plûpart des discours qu'elle leur faisoit , rouloient sur ce point le plus essentiel de leur Règle , leur faisant vivement sentir que la pauvreté , dont les Capucines font profession , est si étroite , qu'elle les engageoit à souffrir la disette de toutes choses , non seulement sans peine , mais avec complaisance ; à aimer la nudité , la mendicité , la faim , la soif , & à souffrir toutes les incommodités corporelles , sans jamais former la moindre plainte ; leçon importante qu'elle pratiqua toute sa vie , & qu'elle persuadoit beaucoup mieux à ses Novices par ses exemples que par ses paroles.

Mais ce fut principalement lorsqu'on l'eut élevée à la dignité d'Abbesse , qu'elle fit paroître dans toute son étendue , le grand zèle , & le

grand amour , dont elle avoit toujours été animée pour l'extrême pauvreté. Elle commença d'abord par ordonner aux Meres portieres , qui chés les Capucines sont chargées de tout l'œconomat du Couvent , de prendre bien garde à ne jamais faire de trop grandes provisions contraires à la confiance , qu'elles doivent avoir à la providence de Dieu , & à l'étroite pauvreté qu'elles ont vouïée , leur ajoutant que les pauvres volontaires doivent souhaiter de souffrir la disette non seulement des choses superflües , mais quelque fois des nécessaires ; que ne se trouvant pas dans cette disposition , & dans cette préparation d'esprit & de cœur , elles ne sont pas veritablement filles de saint François ; que c'est à faux titre qu'elles en portent le nom ; & qu'on pourroit avec justice les mettre au rang de ces faux pauvres , dont parle saint Bernard , qui veulent être tellement pauvres , que rien ne leur manque. Elle vouloit que tout prêchât la pauvreté dans les habits , dans le logement , & dans la nourriture des Religieuses.

Une des anciennes aïant fait un voile noir d'une étofe trop fine , faute , disoit - elle , d'une grossiere , lui demanda la permission de le prendre : ce qu'elle lui refusa absolument , & lui ordonna de s'en defaire , lui disant qu'un tel voile ne convenoit pas du tout à une Capucine , qui en tout & par tout devoit paroître zelée pour la pauvreté. L'excuse qu'elle apportoit pour justifier sa transgression ne lui parut pas légitime , & elle la rejetta , lui ajoutant que celle qui lui avoit fait cette charité , lui auroit aussi-tôt donné une étofe grossiere , & avec plus de facilité qu'une fine , si elle l'avoit demandée , & qu'elle en auroit été plus édifiée. Elle tint ferme ,

& ne put être ébranlée par toutes les prieres & les sollicitations , que cette bonne Religieuse emploïa, pour lui faire revoquer l'ordre, qu'elle lui avoit donné de s'en defaire : cette fermeté plut extrêmement aux autres Religieuses , qui la connoissant d'un temperament très-doux , & très-complaisant , furent charmées de sa fermeté dans cette rencontre , où il s'agissoit de s'oposer à une innovation contraire à la pauvreté de la Regle , & à l'usage de la Communauté.

Ce fut avec la même fermeté , & par le même zele de la pauvreté , qu'elle refusa absolument à une des principales officieres du Couvent de faire dans son office une reparation qu'elle jugeoit superflüë. Elle eut beau la prier , la faire solliciter par les anciennes Meres ; elle fut inflexible , & leur répondit constamment , qu'elle ne souffriroit jamais d'innovation capable de déroger à la sublime pauvreté de leur profession ; qu'on s'étoit passé jusqu'alors de la reparation qu'on lui proposoit , & qu'on pouvoit également s'en passer à l'avenir ; qu'il falloit trembler , lorsqu'il s'agissoit d'innover quelque chose , pour petite qu'elle pût être ; que c'étoit par ces innovations successivement tolerées que les Religions les plus saintes & les plus affermies avoient été renversées ; que le mauvais exemple des unes entraînoit les autres , qui se croiroient en droit de faire dans leurs offices les mêmes reparations , qu'on auroit déjà permises aux premieres , ce qui peu à peu renverseroit l'esprit de pauvreté , dont leurs anciennes Meres leur avoient donné de si rares exemples ; qu'elle ne se pardonneroit jamais sa condescendance , si elle avoit la foiblesse & la lâcheté d'adherer à leurs prieres sur un point aussi délicat , & aussi essentiel à la perfe-

ction de leur état , ajoutant que ce qui avoit paru suffisant à leurs anciennes Meres , devoit leur paroître tel à elles-mêmes ; qu'en suivant leurs traces , elles ne pouvoient s'égarer ; que tout seroit à craindre pour elles , dès-qu'elles s'en écarteroient , en souffrant des innovations contraires à leurs coutumes , à leurs pieuses pratiques , sur tout en celles qui regardent la pauvreté.

Elle leur parla avec tant de force & d'éloquence ; elle accompagna ses paroles de tant d'onction ; elle étoit d'ailleurs si persuasive , que ces bonnes Religieuses se retirèrent toutes charmées de son refus , & embrasées de zele , & de l'amour de la pauvreté. Cette sainte fille fut toujours ferme , & inébranlable sur cet article : on ne détaille pas une foule de cas de cette nature ; ce qui traineroit trop loin , outre que cette matiere reviendra en son lieu , lorsqu'on parlera de son gouvernement après son élection à la dignité d'Abbesse.



## CHAPITRE XI.

*La Mère Agnès est élue Maîtresse des Novices.*

L'AUGUSTE emploi , l'éminent ministère ;  
que celui de Maîtresse des Novices ! Personne  
n'ignore de quelle importance il est , sur tout dans  
un Ordre aussi saint , aussi parfait , & aussi  
austere que l'est celui des Capucines. Il s'agit  
de cultiver avec de grands soins de jeunes plan-  
tes , que la grace du Seigneur retire de la Ba-  
bilone du monde par une vocation privilégiée ,  
pour les transplanter dans la Jerusalem celeste  
de la Religion. Il s'agit de former des Vierges ,  
qui conservant toujours leurs lampes allumées  
& remplies , soient toujours trouvées prêtes à  
aller au devant de l'Epoux , & à être intro-  
duites dans la salle du festin des noces , qu'il  
leur a préparée ; des Vierges qui après avoir  
blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau ,  
soient jugées dignes d'être mises à sa suite. Il  
s'agit de former de véritables filles de la Passion ,  
crucifiées au monde , à qui le monde l'est  
aussi ; des filles qui portent dans leur esprit ,  
dans leur cœur , & sur leur corps les cara-  
cteres & les impressions de Jesus crucifié , par  
une vie toujours mortifiée , par une mort con-  
tinuëlle à tous leurs sens , à toutes leurs affections ,  
à tous leurs desirs , & sur tout à leur propre  
volonté. Il s'agit en un mot de faire mourir en  
elles le vieil Adam , pour ne plus vivre que de

la vie du nouveau , & pouvoir dire avec saint Paul , *Je vis , mais ce n'est pas moi qui vis : c'est Jesus-Christ qui vit en moi.* Voilà la fin de l'emploi de Mere Maîtresse des Novices Capucines.

Ce ministere est grand ; aussi exige - t-il de grandes qualités , & de grandes perfections dans celles qu'on choisit pour le remplir. On n'entreprend pas de détailler ces perfections & ces qualités , pour ne pas s'écarter trop de sa matiere ; qualités , perfections dont la Mere Agnès avoit une parfaite connoissance. Ce fut cette connoissance qu'elle en avoit jointe au mépris infini qu'elle avoit d'elle-même , qui lui firent d'abord envisager le choix qu'on avoit fait de sa personne , pour un emploi aussi difficile à remplir , comme une espece de renversement de raison & de religion dans celles qui l'avoient éluë , ne pouvant même comprendre ( c'est ainsi qu'elle s'en expliquoit avec ses confidentes ) comment des filles aussi saintes , aussi prudentes , & aussi éclairées que celles qui formoient la Communauté , avoient pû se résoudre à faire un choix aussi contraire à toutes les lumieres de la raison ; un choix qui faisant un tort infini à leur sagesse , ne pouvoit que causer un très-grand préjudice à la regularité du Couvent , disant , & le croiant comme elle le disoit , que c'étoit renverser de fond en comble le Novitiat , que de le mettre sous la conduite d'une fille sans lumiere , sans discernement , sans expérience , sans ferveur , sans pieté , incapable par conséquent de la communiquer aux autres ,

Ces réflexions l'accablerent tout-à-coup , & l'obligerent de recourir incessamment à la prière : c'étoit son unique ressource dans les accablemens de son esprit , & de son cœur. Prosternee

devant le Très-Saint Sacrement elle se plaignoit amoureuxément à son cher Epoux de ce que la connoissant telle qu'elle étoit , & sa grande incapacité à toutes choses ; il avoit permis qu'on l'eût élevée à un emploi de cette conséquence , & si fort au-delà de sa foible portée. Elle y fut dans le moment toute consolée : son céleste Epoux lui fit connoître que ce choix venoit de lui ; qu'il en étoit le seul principe , & qu'il vouloit qu'elle l'acceptât : ce qu'elle fit sans délibérer un moment ; & fermant alors les yeux sur son indignité personnelle , elle mit toute sa confiance en celui qui a mesure qu'il appelle à un emploi , ne manque jamais de donner les graces nécessaires pour en remplir les devoirs , étant de sa sagesse de soutenir le choix qu'il a fait. Elle plia sous le joug , dont il avoit chargé ses foibles épaules : s'offrant elle-même en sacrifice , elle lui présenta en même tems toutes ses Novices ; le conjurant avec une grande abondance de larmes , d'être lui-même leur conducteur : ce qui lui fut promis. Elle entendit une voix intérieure , mais puissante , qui lui dit distinctement que sa priere étoit exaucée : ce qui la combla d'une si grande joie , & de tant de consolation , que toutes les Religieuses s'aperçurent sur son air , & sur son visage d'un grand changement , & connurent qu'elle avoit passé d'un excès de tristesse & d'accablement , à un excès de joie , & de consolation. Elle a depuis avoué à une de ses grandes confidentes , pour laquelle elle n'avoit rien de secret , & de qui nous tenons cette circonstance de sa vie , la grande grace , qu'elle avoit reçûe dans cette priere , & la promesse que Jesus-Christ lui avoit fait , d'être lui-même le conducteur de ses Novices.

Cette promesse l'anima d'une si grande confiance , & la fortifia tellement dans sa foiblesse , qu'elle sentit d'abord en elle-même un désir ardent, de remplir dignement toute l'étendue du ministère , que la providence lui avoit destiné , de n'épargner ni peines , ni soins , ni veille , ni travail pour cela. Elle le fit en effet : elle s'y donna toute entière , & s'y appliqua sans relâche , ne perdant jamais de vue ses Novices. Elle y réussit si bien , que dans l'espace de neuf ans , qu'elle exerça en différent tems cet office , le Novitiat fut si florissant en piété , en ferveur , en sainteté , que les anciennes Professes regardoient les Novices qui excelloient en toutes les vertus qui font une parfaite Capucine , comme des modèles de perfection , & se trouvoient confondus par leurs exemples.

Il est vrai qu'on ne pouvoit faire un plus digne choix , pour remplir cet emploi si important , que celui de cette sainte fille : elle possédoit en un degré fort éminent toutes les qualités nécessaires à la conduite & à l'éducation des Novices ; beaucoup de pénétration , pour discerner les esprits , & démêler les bonnes d'avec les fausses & aparentes vocations ; beaucoup de prudence pour les conduire avec discrétion ; une grande charité , pour couvrir leurs petits défauts , & compatir à la tendresse de leur âge , une douceur naturelle pour s'attirer leur confiance. Elle étoit d'ailleurs fort éclairée dans les voies du Ciel , & de la perfection Religieuse , pour les conduire avec sûreté dans ces routes si difficiles ; & sur toutes choses elle menoit une vie très-édifiante , pour les animer & les encourager plus par ses exemples que par ses paroles.

Convaincuë que c'est principalement par l'e-

xemple qu'on travaille plus efficacement à sa propre perfection, & à celle des autres ; qu'il persuade beaucoup mieux que les paroles les plus éloquentes ; & que comme parle Seneque , les hommes croient plus aux yeux qu'aux oreilles , c'est-à-dire , à ce qu'ils voient qu'à ce qu'ils entendent ; elle se proposa d'abord de servir de modèle à ses Novices dans la pratique de toutes les vertus Religieuses, n'exigeant jamais rien d'elles qu'elle n'eût pratiqué la première , se trouvant par tout avec elles dans les exercices les plus pénibles , & les plus humilians du Noviciat. C'étoit en la voyant , & en l'imitant , plutôt qu'en l'écoutant , qu'elles aprenoient toutes les pieuses pratiques , & les saintes coutumes des Capucines. Elle leur servoit de livre vivant , & elles n'avoient pas besoin d'autre lecture , que celle d'examiner , & de suivre ses actions ; & pour s'instruire parfaitement de tous les devoirs de la Religion , il leur suffisoit d'étudier avec application toutes les démarches qu'elles lui voioient faire.

La première instruction qu'elle leur donnoit , rouloit pour l'ordinaire sur l'excellence de la grace de leur vocation , dont elle s'efforçoit de leur donner une haute idée , & une grande estime , & les animoit par là d'un désir ardent d'en remplir fidèlement & constamment tous les devoirs , leur aprenant pour cela plusieurs moïens dont le plus efficace à son sens , ( elle en parloit par l'expérience qu'elle en avoit fait elle-même dès son entrée en la Religion ) c'étoit celui , dont saint Bernard s'étoit lui-même servi , dès qu'il se fut retiré dans la solitude. *Bernarde , ad quid venisti ?* Bernard qu'es-tu venu chercher dans le Cloître ? Quel est l'esprit qui t'y a conduit ?  
Quelle

Quelle est la fin que tu t'es proposée , en abandonnant le monde , & ta famille , pour te retirer dans la solitude ? *Bernarde* , *ad quid venisti* ? C'est la demande , disoit-elle , qu'une Novice Capucine doit se faire tous les jours , & plusieurs fois le jour. Qu'es-tu venu chercher dans la Religion ? Quel est l'esprit qui t'a conduite chés les Capucines ? Par quel motif est-tu sortie du monde pour entrer dans un Ordre aussi saint , & aussi austere ? Pourquoi as-tu choisi par préférence l'état , la profession , & le nom de fille de la Passion ? Est-ce pour avoir tes aises , & pour y mener une vie douce , commode & sensuelle ? N'est-ce pas au contraire pour être toute ta vie crucifiée avec Jesus-Christ ? N'est-ce pas pour mourir à toi-même , à toutes tes passions , à ton amour propre , à ta propre volonté , pour n'en avoir pas d'autre que celle de tes Supérieures ? N'est-ce pas pour y souffrir la disette de toutes choses , toute sorte de mortification , de mépris & d'humiliation ?

C'étoit pour leur faire aimer cette dernière vertu , qui est la base , & le fondement de toutes les autres , & sans laquelle , comme parle saint Augustin , les autres vertus dégénèrent en vice , qu'elle donnoit sa principale application : elle leur en parloit avec des sentimens si vifs ; elle leur en faisoit de si beaux portraits , & leur en donnoit d'ailleurs des exemples si rares & si fréquens , qu'elle la leur faisoit aimer , & les embrasoit d'un désir si ardent de la pratiquer , qu'elles la conjuroient toutes avec une grande abondance de larmes , de les bien humilier , de les exercer sans cesse dans la pratique de cette vertu , de la leur faire désirer , & de la leur faciliter par des actes souvent , & tous les jours réitérés.

Lorsqu'elle en connoissoit quelqu'une sensible à l'humiliation , qui s'alteroit , qui changeoit de couleur aux paroles de mépris , c'étoit pour l'ordinaire celle qu'elle humilioit le plus souvent. C'étoit à celle-là qu'elle imposoit les pénitences les plus humiliantes , lui assignant toujours la dernière place , & le plus bas office du Novitiat , jusqu'à ce qu'elle eût entièrement surmonté cette petite délicatesse qu'elle lui connoissoit ; & elle mettoit tout en usage pour leur bien imprimer l'amour de cette vertu , & sachant que l'exemple a plus de force que les paroles pour persuader , elle ne craignoit pas de s'abaisser jusqu'au centre de la terre , en présence de ses Novices , leur disant qu'elle étoit la plus indigne créature du monde , remplie d'orgueil , de vanité , de présomption , & de mille autres défauts ; qu'elle étoit l'abomination du Ciel , & l'horreur de l'enfer , leur ajoutant que si le Seigneur n'usoit de sa grande miséricorde à son égard , la terre ne pourroit plus long-tems supporter sa superbe ; qu'elle s'ouvreroit sous ses pieds , pour l'engloutir vivante dans les enfers , comme autre-fois Coré , Dathan , Abiron , & leurs complices. Elle les obligeoit souvent de lui mettre le pied sur la gorge , & de la fouler comme un vil insecte , lui disant ces paroles , *Humilie-toi , superbe , infame ver de la terre* : ce que ces innocentes filles n'exécutoient qu'en tremblant , & en versant un torrent de larmes.

La providence attentive à contenter les desirs de nôtre sainte fille , lui fournit une occasion bien vive , & bien délicate de pratiquer cette vertu à la vûë , & à la présence de ses Novices. La Mere Abbessé par je ne sai quel esprit , & quelle intention ( on ne veut pas y penetrer : ) la charité

oblige de croire que c'étoit par un motif de zele, d'un zele à la verité fort indiscret, qui n'étoit ni selon la science, ni selon la prudence) la traitoit dans l'emploi, & dans l'exercice de Maîtresse des Novices avec un mépris, un dedain, une dureté, dont on trouveroit peu d'exemples dans les personnes même du monde les plus violentes, les plus passionnées, & les moins sensées. Elle la méprisoit, la basoüoit en tout & par tout, en présence même de ses Novices, lui disant qu'elle n'étoit capable de rien; qu'elle n'avoit ni sens, ni jugement, ni conduite; qu'elle n'étoit propre qu'à mettre le desordre & la confusion par tout; qu'en la choisissant pour Maîtresse des Novices, on avoit renversé de fond en comble le Novitiat; qu'il suffisoit de jeter les yeux sur ses Novices pour comprendre, qu'elle n'avoit nulle aptitude pour un emploi aussi important; qu'elle ne savoit pas même leur apprendre à dire l'office au chœur, où elles font, disoit-elle, mille fautes; qu'elles étoient très-mal élevées, n'ayant ni politesse, ni modestie, ni esprit de mortification, ne sachant pas même les coutumes du Novitiat, qu'elle ignoroit sans doute elle-même; condamnant en un mot en plein Chapitre tout ce que cette sainte fille faisoit, n'y trouvant jamais rien de bien faire.

Son zele indiscret ne s'arrêtoit pas à des paroles, & à des injures: il la portoit jusqu'à lui imposer les pénitences les plus humiliantes, qu'elle auroit eu peine d'imposer à une Novice; & portant encore plus loin son mépris, elle se portoit elle-même au Novitiat, contre l'usage établi chés les Capucines, pour apprendre aux Novices les cérémonies du Chœur, & les instruire des autres pratiques du Novitiat, leur

disant que leur Mere Maîtresse n'en étoit pas capable. Elle portoit en un mot si loin le mépris qu'elle faisoit de cette sainte fille , que toutes les anciennes Religieuses , qui l'avoient choisie pour remplir cet emploi , en étoient scandalisées , & ne voioient qu'à regret un tel procédé , où il n'y avoit ni raison , ni presque religion ; tandis que nôtre sainte fille s'en réjoüissoit intérieurement , & extérieurement , sans perdre un seul moment sa paix , & sa tranquillité ordinaire , sans former la moindre plainte , charmée de voir que la Mere Abbessé la connoissoit telle qu'elle se croïoit en éfet , digne de toute sorte de mépris.

Dieu fait quel étoit alors l'état & la situation de ses Novices , & ce qu'elles souffroient , voyant leur Mere Maîtresse qu'elles cherissoient tendrement , traitée avec tant d'indignité & de mépris par la Mere Abbessé. Ce fut certainement une terrible épreuve pour elles , bien capable de renverser leur vocation , ou pour le moins de la bien ébranler. Il s'en trouva une dans le nombre , qui ne pouvant plus soutenir tant de mauvais traitemens si souvent réitérés contre sa Mere Maîtresse , pour laquelle elle avoit une vénération profonde , qui étoit d'ailleurs Novice du voile noir , qui prit la liberté de lui parler en ces termes. „ Quoi , ma Mere , vous ne dites „ rien après tant d'injures atroces , que vous recevés tous les jours , & depuis si long-tems de „ la part de la Mere Abbessé ? Etes-vous insensible à l'honneur ? Faites lui sentir que vous „ n'êtes ni bête , ni imbecille , titres dont „ elle vous qualifie si souvent à nôtre présence ; „ faites lui connoître que vous n'êtes pas insensible à tant de mépris , & que ce n'est pas de „ cette maniere , qu'on doit traiter une Reli-

jeune de votre âge , de votre rang , & de votre mérite.

Ce discours trop hardi , & si peu mesuré dans la bouche d'une de ses Novices , humilia plus notre sainte fille , lui parût plus dur , & plus insupportable , que toutes les injures , dont la Mere Abbessé l'accabloit. Elle le regarde d'abord comme un piège , que le Démon lui tendoit , & la Novice comme un instrument , dont il se servoit , pour la perdre : aussi contre sa coutume elle l'en reprit aigrement , lui disant comme Jesus-Christ dit autrefois à ses Apôtres en un cas à peu près semblable. *Vous ne savez à quel esprit vous êtes appelée* ; lui ajoutant que l'état de Capucine , qu'elle avoit déjà embrassé , & dont elle avoit fait profession , l'engageoit à envisager les mépris & les humiliations dans un point de vue bien différent ; qu'elle n'en connoissoit pas sans doute le prix ; que son langage scandaleux ne le faisoit que trop sentir ; qu'avec de tels sentimens elle ne méritoit pas de porter l'habit , dont elle étoit revêtue ; qu'elle devoit savoir , qu'on n'est véritablement fille de la Passion , que lorsqu'on aime les mépris , & les humiliations ; qu'à son particulier , bien loin de savoir mauvais gré à la Mere Abbessé des manieres dures qu'elle avoit à son égard , elle la regardoit comme la meilleure de ses amies , qui ne la flatant pas , lui faisoit connoître des défauts que sa superbe , & son amour propre lui cachotent ; ajoutant qu'elle ne méritoit pas qu'on gardât le moindre ménagement avec elle , par rapport à l'emploi de Mere Maîtresse , qu'elle remplissoit ; que c'étoit lui faire trop de grace , & la trop ménager , que de ne pas la dépouiller d'un office , dont elle s'aquittoit si mal , & avec tant

d'indignité ; qu'il n'en falloit pas d'autre preuves que le discours scandaleux qu'elle venoit de lui tenir , qui est , ajouta-t-elle , un argument invincible de la mauvaise éducation qu'elle lui avoit donnée. Grand Dieu , quels sentimens ! c'est bien-là instruire d'exemple. La Mère Abbessé se laissa plutôt de l'humilier , & de la mépriser , qu'elle ne se laissa de souffrir les mépris & les humiliations. Elle en étoit si avide , qu'elle ne disoit jamais c'est assés.

La providence lui en ménagea une autre , qui ne fut ni moins délicate que la précédente , ni moins capable de revolter son orgueil , & son amour propre , si elle en avoit eu autant qu'elle le disoit , & qu'elle le croïoit. On comprend aisément que sa vertu fut mise à la dernière épreuve , si on sent jusqu'à quel point va la délicatesse naturelle en cas semblable.

Il y avoit dans le Novitiat une Novice du voile blanc , qui avoit contracté une si forte attache , & une si grande inclination pour la Religieuse qui avoit précédé la Mère Agnès dans l'emploi de Maîtresse de Novices , que dès le moment qu'elle aprit qu'on ne l'avoit pas confirmée dans cette charge , & qu'on en avoit fait une autre , elle tomba dans un si grand accablement , & une telle désolation , qu'elle ne cessoit de pleurer nuit & jour , ne voulant plus manger , ni écouter aucun avis salutaire là-dessus , disant qu'elle vouloit être sous la conduite de son ancienne Maîtresse , & qu'elle n'auroit jamais de confiance en celle qu'on lui avoit donné. La chose alla si loin , qu'elle tomba dans une extrême langueur , & une si profonde tristesse qu'on craignoit tout pour elle. On avoit même lieu d'appréhender , que malgré la bonté de sa vocation ,

& celle de son riche naturel , le chagrin & le désespoir ne lui fissent prendre la résolution de retourner dans le monde , qu'elle avoit quitté avec tant de ferveur , & d'empressement.

La Mere Agnès n'étant pas tout-à-fait insensible , sentoît vivement la blessure , que la conduite irrégulière de cette jeune fille faisoit dans son cœur ; & son extrême humilité lui faisant envisager le danger où cette pauvre innocente étoit exposée , comme la peine & la punition de ses propres péchés , elle mit tout en usage , pour parer le coup , & pour la gagner. Elle y emploïa la douceur , les caresses , les promesses : mais le tout inutilement : elle ne pouvoit ni la voir , ni l'écouter : les expressions les plus tendres , qu'elle emploïa pour la faire rentrer en elle-même , ne servoient qu'à la revolter , & à lui donner un plus grand dégoût pour elle. Elle eut beau lui dire , & lui représenter que la trop grande attache , qu'elle avoit pour son ancienne Mere Maîtresse , ne pouvoit que lui attirer quelque grand malheur , & la jeter dans quelque précipice ; que ce partage qu'elle faisoit de son cœur , étoit injurieux à Dieu , qui veut lui seul l'occuper , & le remplir tout entier ; que c'étoit pour le moins égaler la créature au Créateur , & même donner la préférence à la première , au préjudice de celle qu'on doit donner à Dieu seul ; que l'Epoux céleste qu'elle avoit choisi en entrant dans la Religion , étoit un Dieu jaloux , qui ne peut souffrir ni rival , ni concurrent ; que c'est le chasser de son cœur , que de le partager avec quelque créature. Tous ces beaux discours accompagnés de tant d'onction , & d'une si grande abondance de larmes , ne lui faisoient pas la moindre impression : ce n'étoit qu'à son grand

regret, qu'elle se voïoit forcée de les écouter.

Notre sainte Mere affligée au-delà de toute expression, s'attribuant à elle-même, & à ses propres pechés l'obstination de cette jeune Novice, elle auroit souhaité de tout son cœur de pouvoir la remettre sous la conduite de son ancienne Maîtresse. Mais la chose n'étant pas faisable, suivant les loix & les usages des Capucines, elle lui accordoit tout ce qu'elle pouvoit, qui étoit de l'aller voir quelquefois, pour la consulter, lui découvrir ses peines, & chercher auprès d'elle la consolation, qu'elle ne se croïoit pas capable de lui donner.

Cette jeune fille profitoit avec plaisir de cette permission, qui favorisoit fort son attache, & son inclination. La Mere Agnès ne cessoit cependant de conjurer le Seigneur avec une grande abondance de larmes, & une grande éfufion de cœur, de compatir à la foiblesse, & à la jeunesse de cette pauvre Novice : ses vœux furent enfin exaucés ; elle en ressentit bien-tôt l'effet. Lui disant un jour d'aller voir, & conférer avec son ancienne Maîtresse, elle lui répondit sur le champ. „ Pourquoi, ma Mere, m'envoïés-vous „ auprès d'elle ? C'est, lui dit la Mere „ Agnès, qu'elle vous fera faire de plus grands „ progrès dans la vertu, & dans la perfection „ que moi, qui n'en suis pas capable. “ Cette douce réponse jointe à une si profonde humilité gagna tellement le cœur de cette pauvre Novice, que fondant en larmes prosternée à ses pieds, elle lui demanda pardon, & lui donna dans ce moment toute sa confiance. Elle fut du depuis une des plus ferventes du Novitiat, & autant attachée par estime à sa nouvelle Maîtresse, qu'elle l'avoit été par inclination à l'ancienne. C'étoit par

ces sortes d'actes d'humilité, que la Mere Agnès animoit ses Novices à l'amour de cette vertu.

---

## CHAPITRE XII.

*Les autres instructions, que la Mere Agnès donnoit à ses Novices.*

**V**OULOIR entreprendre de donner un détail fidele de toutes les instructions que la Mere Agnès faisoit à ses Novices, de toutes les regles qu'elle leur prescrivoit, pour les faire marcher avec securité dans les voies de la perfection Religieuse, ce seroit porter la matiere trop loin, ennuyer le lecteur, & trop s'écarter de son sujet. Un volume entier suffiroit à peine pour cela : elle les instruisoit sur toutes les vertus en général, & en particulier, & leur aprenoit tous les moïens, qui pouvoient leur en faciliter la pratique ; ce qu'elle faisoit avec tant de force & d'onction, qu'elle les embrasoit d'un désir ardent de les pratiquer toute leur vie, avec une constante & inviolable fidelité.

Convaincuë de cette doctrine, qui nous est généralement enseignée par tous les Peres de la vie spirituelle, que sur tout dans les commençans l'exacritude aux petites choses est le fondement de leur perfection. Elle prenoit un grand soin de leur apprendre toutes les pieuses pratiques, & les saintes coûtumes du Novitiat, & les excitoit de toutes ses forces à s'y rendre bien fideles, leur disant avec l'Ecriture que ceux qui méprisent les petites choses, sous prétexte qu'elles ne sont

pas d'une grande conséquence, ni fort importantes, tombent insensiblement dans les grandes fautes, & que ce que nous regardons comme petit, est souvent comme parle saint Chrysostome nôtre tout. *Illud parum non est parum; imò verò ferè totum.* Que c'est souvent à ce qui nous paroît petit, & de peu de conséquence que nôtre salut est attaché: ce qu'elle leur prouvoit par un grand nombre d'exemples tirés de l'Ecriture sainte, & de l'histoire Ecclesiastique, où nous trouvons tant de grands & illustres personnages, qui après de très-bons commencemens ont fait des fins malheureuses, pour avoir négligé les petites choses, & sont insensiblement tombés dans les crimes les plus énormes. Ce qu'elle faisoit avec tant d'onction & d'efficace, que ces jeunes filles faisoient de ces petites transgressions la matière de leurs confessions, après les avoir humblement accusées à leur Mère Maîtresse, & en avoir reçu la pénitence. Elle les persuadoit encore plus efficacement par ses exemples que par ses discours, étant elle-même si exacte à leur observance, qu'il est vrai de dire que ses Novices les lisoient mieux dans sa vie, & dans ses actions, que dans le petit caër, où elles sont écrites, & qu'on leur met en main dès-qu'elles entrent en probation.

Des petites choses elle passoit à l'instruction des plus grandes: c'étoit dans ce point de vûe qu'elle envisageoit la mortification des yeux, & le silence. Elle leur disoit que la mort entre par les fenêtres, c'est-à-dire que le peché s'insinue souvent par les yeux, qu'un seul coup d'œil suffit quelquefois, pour perdre une Religieuse, leur citant l'exemple de plusieurs grands personnages, sur tout celui de David, qu'un seul regard perdit; leur ajoutant qu'il n'est rien d'ail-

leurs qui marque tant la dissipation , & le peu d'intérieur d'une Religieuse que l'immortification des yeux. Elle leur en donnoit un exemple si rare , que jamais Novice ne vit le blanc des siens. Elle ne les connoissoit , & ne les distinguoit que par le ton de leur voix , & par leur demarche : c'est ce qu'on a déjà raporté , quand on a parlé de sa mortification.

Elle réussit si bien sur l'article du silence qu'elle leur recommandoit sans cesse , que les anciennes Religieuses , qui composoient la Communauté , ne nommoient pas autrement les Novices que par le nom de silencieuses , jusques-là qu'en certaines heures du jour qu'on nomme chés les Capucines le tems du grand silence , si elles ne pouvoient se dispenser de parler entre elles , ce n'étoit que par des signes qu'elles s'expliquoient ; langage muet , mais bien édifiant , qu'elles avoient appris de leur Mere Maîtresse , qui pour les empêcher de soutenir de longs entretiens , les obligeoit de se parler toujours l'une à l'autre à genoux. Elle exigeoit d'elles une grande modestie , mais sans affectation , une dévotion sans superstition , & ne vouloit pas de ces dévotions mornes , melancoliques , & affectées , accompagnées de grimaces peu convenables , leur disoit-elle , aux véritables enfans de Dieu , qui doivent toujours porter la paix & la joie dans leur cœur , & suivant le conseil du Roi Prophète , servir le Seigneur avec joie.

La douceur qui faisoit sans contredit son caractère distinctif , étoit aussi la vertu qu'elle leur recommandoit plus expressément , comme celle qui devoit les rendre agréables à Dieu , & aux hommes , parfaitement conformes à Jesus-Christ , qui dans ses divines Ecritures se représente à nous

sous le symbole d'un Agneau , qui est de tous les animaux le plus doux , & qui nous ordonne d'apprendre principalement de lui cette vertu. *Apprenés de moi que je suis doux & humble de cœur.* Elle leur en donnoit si bien l'exemple , que lors même qu'elle étoit obligée de les reprendre , & de les corriger , elle le faisoit avec tant de douceur , & d'une manière si engageante , qu'elle leur gagnoit le cœur , & s'attiroit toute leur confiance.

Elle avoit une Novice d'un naturel si vif , & si violent , qu'elle pouvoit à peine souffrir une parole , si elle n'étoit pas assés mesurée : elle se choquoit de peu de chose : un mot qui n'étoit pas de son goût , étoit suffisant , pour la faire mettre en colere : ce qui la rendoit d'un poids très-pésant , & presque insupportable à toutes ses compagnes. La Mere Maîtresse s'en apercevoit véritablement ; mais sa prudence & sa douceur naturelle la portoient à dissimuler , à faire l'aveugle & la sourde sur ce grand défaut , dans la pensée que le tems & l'exemple des autres Novices modereroient enfin ce temperament. Mais voyant que le mal continuoit , & que la nature l'emportoit dans cette jeune fille sur la grace , elle la prit en particulier , & avec sa douceur ordinaire , sans la moindre alteration sur son visage , dans ses gestes , dans ses paroles , ni même dans le ton de sa voix , elle lui dit ,  
 „ Ma chere fille , à quoi pensés-vous de vous  
 „ laisser si fréquemment entrainer à l'impétuo-  
 „ sité de vôtre naturel ? Avés-vous jusqu'à pré-  
 „ sent ignoré que l'on n'entre dans cette sainte  
 „ maison , que pour y vaincre la nature ? Nous  
 „ serions toutes comme vous , si nous ne fai-  
 „ sions violence à nôtre naturel. Apprenés aujour-

d'hui que vous ne serés jamais bonne Capucine, si vous ne travaillés efficacement à vous faire la même violence, & à vaincre la vivacité de vôtre temperament. Formés en une bonne & constante résolution ; il vous en coûtera quelque peine dans les commencemens ; mais avec la grace de Dieu vous en viendrés à bout. Je vous y aiderai autant que je le pourrai : faisons ensemble une neuvaine à l'honneur de l'immaculée Conception de la très-sainte Vierge ; j'ai une ferme confiance qu'elle vous favorisera de sa puissante protection, & qu'elle vous obtiendra les graces, qui vous sont nécessaires, pour surmonter ce défaut de vôtre naturel, qui vous cause tant de chagrin, & d'inquiétude, & qui trouble si souvent la paix, qui doit regner dans le Novitiat. " Cette douceur avec laquelle sa Mere Maîtresse lui parla, lui gagna tellement le cœur, qu'elle en fit en quelque façon une nouvelle créature. La neuvaine fut à peine commencée, qu'elle devint douce comme un agneau, & changea si bien son naturel, qu'elle n'étoit plus connoissable. Elle étoit à l'épreuve des plus grandes mortifications, & de toutes les humiliations, sans marquer la moindre alteration, ni la moindre inquietude.

Une autre de ses Novices, que Dieu conduisoit par des voies extraordinaires, & qui recevoit du Ciel les plus grandes faveurs, qui la faisoient marcher à pas de géant dans celles de la perfection Religieuse, se laissa seduire au Démon d'une maniere bien grossiere, & très-propre à renverser, & à détruire tout ce qu'elle avoit jusqu'alors édifié. Cet esprit malin lui suggera que sa Maîtresse ne marchoit pas dans les voies de

Dieu , qu'il n'y avoit en elle qu'hipocrisie , qu'illusion , que superstition ; que si elle continuoit à vivre sous sa conduite , & à suivre ses maximes , elle s'exposoit à un danger évident , & presque inévitable de sa perte ; qu'elle feroit très-sagement de la fuir , de n'avoir aucune confiance en elle , de ne lui jamais communiquer son intérieur , & d'éviter autant qu'elle le pourroit même son commerce. Cet esprit tentateur lui insinua si bien ce sentiment si dangereux pour elle , & si injurieux à sa Maîtresse , qu'elle la fuïoit autant qu'elle le pouvoit , jusqu'à fermer les yeux à sa rencontre , pour ne pas la voir ; & à boucher ses oreilles avec du cotton , pour ne pas entendre les discours , qu'elle faisoit aux Novices. On sent assés le desordre & la confusion , où se trouvoit ce pauvre esprit : le mal étoit d'autant plus dangereux , qu'elle s'éloignoit du remède , & qu'elle fuïoit avec une espece d'horreur celle qui seule pouvoit la guérir.

La Mere Agnès s'aperçut bien-tôt du grand changement , qui s'étoit fait dans cette pauvre Novice , soit que le Seigneur le lui eût revelé , comme cette fille l'a toujours crû sur ce fondement , qu'elle n'en avoit jamais parlé à personne , soit que son trouble intérieur se fût manifesté au dehors , & que la Mere Maîtresse eût soupçonné quelque chose sur ce changement extérieur : quoi qu'il en soit , elle l'alla joindre à l'infirmierie , où elle étoit alitée , le trouble de son esprit aïant alteré la santé de son corps ; & l'embrassant avec une tendresse de Mere , elle lui dit avec sa douceur ordinaire , & d'un air fort gracieux.

„ Je sai , ma chere fille , ce que vous avés dans  
„ le cœur contre moi : vous fuïés autant que vous  
„ pouvés ma rencontre : vous ne pouvés me

„ voir , ni m'entendre parler sans peine , sans  
„ violence , & sans une extrême inquiétude ;  
„ quel sujet vous en ai-je donné jusqu'à pré-  
„ sent ? Dequoi vous plaignés-vous de moi ?  
„ Ne voïés-vous pas que c'est un piège , que le  
„ Démon vous tend , pour vous faire abuser des  
„ graces extraordinaires , dont le Seigneur vous  
„ favorise depuis long-tems , & pour vous arrê-  
„ ter dans le chemin de la perfection Religieuse,  
„ où vous marchés avec tant de succès. Résistés ,  
„ ma chere fille , à cet ennemi de Dieu , & de  
„ vôtre salut , & dites-lui à l'exemple de Jesus-  
„ Christ , retire toi de moi , Satan.

Cette pauvre fille , qui n'avoit jamais découvert sa peine à personne , voïant sa Mere Maîtresse si bien instruite de tout ce qui se passoit dans son esprit , & dans son cœur , persuadée que Dieu le lui avoit revelé , fut si touchée de son discours & de sa douceur , qu'elle en conçut d'abord autant d'estime que le Démon lui en avoit inspiré de mépris. Elle lui rendit toute sa confiance , & se remit aveuglément sous sa sage conduite , où elle fit en fort peu de tems de si grands progrès dans la perfection , qu'elle devint un modele de toute sorte de vertus , & l'objet de l'admiration de toutes ses Religieuses , qui ne pouvoient s'empêcher d'admirer tant de ferveur dans une Novice , & dans une vertu naissante.

La grande maxime de la Mere Agnès étoit de ne rebuter jamais aucune Novice , quelque importune qu'elle pût être par les redites des mêmes peines jusqu'à cent fois réitérées. Elle les recevoit toujours avec joie à quelque heure du jour & de la nuit que ce fût , quittant tout pour les écouter , & leur marquant toujours la même complaisance. Une Novice lui aiant dit un jour ,

„ j'ai honte , ma chere Mere , de vous venir si  
 „ souvent importuner , pour vous dire toujours  
 „ la même chose. “ Elle lui répondit avec sa  
 douceur ordinaire. „ Vous avés un grand tort ;  
 „ ma chere fille , de vous faire une peine là-  
 „ dessus : venés toujours avec confiance , & n'a-  
 „ préhendés jamais de m'importuner. Je ne suis  
 „ chargée du soin du Novitiât , toute indigne que  
 „ j'en suis , que pour instruire les Novices , pour  
 „ les consoler , & les soulager dans leurs peines :  
 „ c'est là de toutes mes occupations la plus essen-  
 „ tielle. Quand vous viendriés à toutes les heures  
 „ du jour , & de la nuit , vous ne sauriés me  
 „ paroître importune : je suis d'ailleurs très-ca-  
 „ pable des peines des Novices : j'y ai passé  
 „ comme vous durant l'année de mon Novitiât ,  
 „ & même long-tems après j'éprouvois la même  
 „ peine , je sentoís la même repugnance que  
 „ vous , de les aller si souvent redire à la Mere  
 „ Maîtresse : mais m'apercevant que c'étoit uné  
 „ véritable tentation du Démon , je la surmon-  
 „ tai avec la grace de Dieu : surmontés-là vous-  
 „ même , & vous en retirerez un plus grand  
 „ profit que moi , étant sans contredit mieux  
 „ disposée aux impressions de la grace. “ Ces  
 pauvres Novices étoient si charmées de la com-  
 plaisance & de la douceur de leur Mere Maî-  
 tresse , qu'elles venoient sans cesse lui découvrir  
 avec une grande confiance leurs peines , & leurs  
 tentations ; ce qui leur étoit d'un grand secours  
 pour les vaincre & les surmonter.

Elle en avoit quelques unes attaquées de pen-  
 sées si opposées à la sainteté de leur état , & de  
 tentations si horribles , qu'appréhendant de la  
 scandaliser , elles n'osoient par honte les lui dé-  
 couvrir. C'étoit pour elles un martire bien vio-  
 lent

lent : mais elles n'avoient ni le courage , ni la force de chercher le remede à leur mal. L'horreur que ces pensées , & ces tentations leur inspiroient à elles-mêmes , leur ôtoit la confiance de les reveler à leur Mere Maîtresse. Or soit que Dieu les lui revelât dans l'oraison , comme ces innocentes filles l'ont toujourns crû , soit que la violence de la tentation alterât leur extérieur , à mesure qu'elle troubloit leur intérieur , dans les instructions qu'elle leur faisoit , elle les exhortoit si souvent à faire des actes contraires aux vices , dont elles étoient tentées , qu'elles ne pouvoient s'empêcher de croire que leur Mere Maîtresse lisoit dans leur esprit , & dans leur cœur les pensées , dont elles étoient si fort agitées.

Lorsque cet expédient ne lui réussissoit pas , elle leur faisoit un long détail des pensées extravagantes & horribles , dont son esprit étoit souvent agité , & de toutes les tentations qu'elle souffroit. Ces bonnes filles voiant la simplicité & la confiance avec laquelle leur Mere Maîtresse leur découvroit ses peines intérieures , ne rougissoient plus de lui découvrir les leurs. Elle étoit charmée de leur entendre dire „ ma Mere, Dieu vous a „ fait parler : je n'aurois jamais eû le courage , „ ni la force de vous découvrir ce qui se passoit en moi , si vous ne m'en aviez donné la „ confiance , en me disant que la même chose „ se passoit en vous. Je me croïois la seule au „ monde sujete à des pensées aussi extravagantes , & aussi horribles que celles qui passent „ dans mon esprit. La honte & la crainte de „ vous scandaliser m'auroient toujourns fermé la „ bouche : à peine pouvois-je gagner sur moi „ de les découvrir à mon Confesseur , qui me „ tient la place de Dieu , aux yeux de qui je

„ ne puis les cacher , puisqu'il fonde le fond  
 „ des cœurs , & les pensées les plus secretes de  
 „ l'esprit. Mais je n'aurois jamais pû me résoudre  
 „ à vous faire la même découverte , & j'aimois  
 „ mieux souffrir mon mal dans le silence , que  
 „ d'en chercher , & d'en trouver le remede en  
 „ parlant , & en vous découvrant mon mal. <sup>c</sup>  
 C'étoit ainsi que cette bonne Mere s'attiroit la  
 confiance de ses Novices par sa douceur , par  
 son humilité , autant que par sa vigilance.

Elle ufoit de mille innocentes adresses pour les  
 gagner à Dieu , & pour les aider à corriger  
 leurs defauts naturels : on en pourroit rapporter  
 un grand nombre d'exemples : mais pour éviter  
 des redites sur la même matiere , on se contente  
 d'en rapporter un seul , qui suffira pour faire con-  
 noître les saintes ruses , qu'elle emploïoit dans  
 ces sortes d'occasions.

Elle avoit une autre Novice d'un naturel fort  
 violent , qui aiant reçu une petite mortification  
 d'une de ses compagnes , vint d'abord lui porter  
 ses plaintes , mais d'une maniere si passionnée ,  
 & si emportée , qu'elle pouvoit à peine expri-  
 mer la parole. Elle ne se possédoit pas , & se porta  
 jusqu'à user de menaces , disant qu'elle se ven-  
 geroit de l'injure qu'elle en avoit reçûe. Cette  
 bonne Mere sans s'émouvoir , ni sortir de son  
 assiete ordinaire , lui dit avec cet air de douceur ,  
 qui l'accompagnoit par tout , „ vous avés , ma  
 „ chere fille , toutes les raisons du monde de  
 „ vous plaindre de cette indiscrete Soeur , & je  
 „ vous promets d'y remédier , de la rendre plus  
 „ sage , plus prudente , & plus modérée à l'a-  
 „ venir : mais je vous connois d'un si bon na-  
 „ turel , quoi qu'un peu vif , que je suis très-  
 „ persuadée que vous ne ferés rien de ce que

„ vous dites dans la colere , & dans la passion ;  
„ que vous n'exécutez jamais vos menaces :  
„ Dieu vous donne d'ailleurs tant de graces ,  
„ que j'ai tout lieu d'esperer ; que vous y ren-  
„ dant fidele , vous oublierez le tort & l'injure ,  
„ que vous avés reçu de cette imprudente Sœur.  
„ Aïés bon courage : je ferme les yeux sur votre  
„ emportement , & j'oublie toutes les menaces  
„ que vous avés faites dans la passion ; j'en  
„ suis très-capable , n'étant que trop souvent  
„ tombée moi-même dans des excès encore plus  
„ violens , & avec moins de raison que  
„ vous,

Cette pauvre fille fut si touchée de cette charité de sa Mere Maîtresse , & de la douceur avec laquelle elle lui parla , qu'elle revint tout-à-coup à elle-même ; & prosternée à ses pieds versant des torrens de larmes , elle lui demanda pardon de sa violence , & du mauvais exemple qu'elle venoit de lui donner , la conjurant de lui en imposer la pénitence , de ne pas l'épargner , de la faire mourir à elle-même , & à son mauvais naturel ; offrant d'aller demander pardon à celle de ses compagnes , qui l'avoit mortifiée , & qui avoit donné occasion à son grand emportement , confessant alors qu'elle se l'étoit attiré par sa faute , & qu'elle seule étoit la coupable.

La prudente Mere la renvoïa , après l'avoir fort caressée , & tendrement embrassée ; & l'aïant laissée trois à quatre jours dans ces dispositions , pour lui donner le tems de réfléchir sur la grandeur de sa faute , dès-qu'elle la jugea capable , & en état de profiter de ses charitables avis , la prenant en particulier , elle lui fit vivement connoître son égarement , & de quelle importance il étoit pour elle de combattre la vivacité

de son naturel violent & emporté , & à quelle extrémité elle pourroit se porter , si elle n'y travailloit avec toute sorte de soin & d'aplication , lui remettant devant les yeux tout ce qu'elle avoit dit dans sa colere ; ce qu'elle fit avec tant de prudence & de douceur , que cette Novice changea tout-à-fait de naturel , & devint douce comme un agneau.

Une des plus importantes instructions qu'elle donnoit à ses Novices , regardoit la Regle & les Constitutions de leur état , qu'elle leur expliquoit fréquemment avec une grande clarté , afin qu'étant bien instruites de leurs obligations , & des engagements , qu'elles devoient contracter par leur profession , elles les observassent avec une constante & inviolable fidélité , & qu'elles ne pussent s'excuser sur leur ignorance , ni dire dans la suite , qu'elles ne savoient à quoi elles s'engageoient , langage qui n'est que trop familier à certains Religieux , & à certaines Religieuses , qui entrant dans le Cloître sans vocation en négligent , & en méprisent le plus souvent les devoirs les plus essentiels.

Pour prévenir cet inconvenient , elle ordonnoit à toutes ses Novices d'apprendre leur Regle par cœur , & la leur faisoit souvent réciter avant leur profession. Elle exigeoit qu'elles eussent une idée générale de tous les articles renfermés dans leurs Constitutions , & les interrogeoit là-dessus dans les conférences qu'elle leur faisoit tous les jours , les exhortant d'avoir toujours l'un & l'autre devant les yeux comme un miroir fidele , sur lequel elles devoient régler leur vie. Pour les y animer , elle leur raportoit souvent ces paroles que saint François disoit autre-fois à ses Freres.

„ Mes cheres filles , nous promettons de grandes

„ choses au Seigneur par la profession , que  
„ nous faisons de la Regle de sainte Claire , &  
„ des Constitutions de sainte Colète : mais sou-  
„ venons-nous que le Seigneur fidèle dans ses  
„ promesses , & liberal dans ses recompenses  
„ nous en promet de plus grandes. Rendons-  
„ nous fidèles aux premières , & attendons avec  
„ une ferme confiance les dernières : la peine est  
„ fort courte , mais les plaisirs qui la suivent ,  
„ seront éternels.

Elle s'apliquoit principalement à leur faire  
bien sentir les obligations qu'elles contractoient  
le jour de leur profession par les trois vœux so-  
lemnels d'obéissance , de pauvreté , & de cha-  
steté , qu'elles devoient prononcer aux pieds des  
Autels. „ Vous vous engagerés , leur disoit-elle ,  
„ à obéir aveuglément aux ordres de vos Supé-  
„ rieures ; à n'avoir pas d'autre volonté que la  
„ leur ; à ne jamais raisonner sur ce qu'elles  
„ vous commanderont ; à ne jamais demander  
„ pourquoi , & comment ; à envisager toute  
„ votre vie dans la volonté de vos Supérieures  
„ celle de Dieu-même , qui nous a déclaré dans  
„ son Evangile , que celui qui les écoute , l'écoute  
„ lui-même. Voilà jusques où va la perfection  
„ de l'obéissance : si la vôtre n'est pas telle , elle  
„ sera très-imparfaite , très-defectueuse , & très-  
„ désagréable à Dieu ; & vous ne serés Reli-  
„ gieuses que de nom & d'habit , l'humble &  
„ parfaite obéissance faisant seule la parfaite  
„ Religieuse.

„ Par le vœu de pauvreté , qui est celui qui  
„ caractérise par excellence les Capucines , vous  
„ vous dépouillerez de tout ; vous renoncerez à  
„ tout , à vous-même , à tous vos désirs , à tou-  
„ tes vos affections , pour ne posséder que Jésus-

„ Christ , qui seul fera tout vôtre trésor , & tout  
 „ vôtre héritage. Ce n'est pas assés ; par ce vœu  
 „ vous vous engagerés à souffrir , non seulement  
 „ sans peine , mais avec complaisance la disete  
 „ des choses même les plus nécessaires à la vie ;  
 „ à souffrir la faim , la soif , la nudité , & tou-  
 „ tes les incommodités corporelles , qui sont  
 „ presque inséparables de la sublime pauvreté  
 „ que vous devés voïer ; & aprenés que si par  
 „ malheur vous veniés à l'avenir chercher vos  
 „ aïses , & vos commodités , vous transgresseriés  
 „ véritablement vôtre vœu , & vous seriés de ces  
 „ faux pauvres dont parle saint Bernard , qui  
 „ veulent être tellement pauvres que rien ne leur  
 „ manque , & qui recherchent avec plus de soin  
 „ leurs commodités , & leurs aïses dans la Reli-  
 „ gion , qu'ils ne les auroient trouvés dans le  
 „ siècle.

Elle leur parloit fort rarement , & fort succin-  
 tement du vœu de chasteté , se contentant de  
 leur dire que par leur profession , choisissant  
 pour Epoux Jesus - Christ qui est la pureté  
 même , elles devoient lui garder une fidélité in-  
 violable , & que leurs corps devenant le temple  
 du saint Esprit , elles devoient s'efforcer de les  
 conserver bien purs , leur ajoutant qu'elles de-  
 voient aimer de tout leur cœur une vertu , qui  
 les égalant aux Anges , les rendoit véritablement  
 les Anges de la terre , & dignes d'être placées  
 à la suite de l'Agneau.

On ne finiroit jamais , si on entreprenoit de dé-  
 tailler toutes les instructions que cette sainte fille  
 donnoit à ses Novices , toutes les Regles qu'elle  
 leur prescrivoit , tous les moïens qu'elle leur  
 enseignoit , pour parvenir à la plus haute per-  
 fection Religieuse.

Elle avoit pris un soin particulier de leur composer un petit cayer de tous leurs exercices journaliers , qui leur servoit de lecture spirituelle , & sur lequel elles faisoient tous les jours leur examen ; mais sur toutes choses , elle prenoit un grand soin de les instruire de tout ce qui concerne le service du Seigneur , de l'oraison mentale , du chant du Chœur , de la Communion , de l'assistance au saint sacrifice de la Messe ; ces instructions feront la matiere du Chapitre suivant.

---

### CHAPITRE XIII.

*Des instructions que la Mere Agnès donnoit à ses Novices sur l'Oraison , la Communion , & sur l'assistance aux divins Offices & au saint sacrifice de la Messe.*

**V**EILLEZ , & priez , de crainte que vous ne succombiez sous le poids de la tentation : ce que je vous dis , mes disciples , je le dis à tous. C'est la belle instruction que le Fils de Dieu donnoit autrefois à ses Apôtres : c'est ce qu'il leur recommandoit plus expressément : c'étoit principalement l'oraison mentale , disent les Peres de l'Eglise , que ce divin Sauveur leur recommandoit ; priere sans contredit plus parfaite , plus agréable à Dieu , & plus avantageuse à l'homme que la vocale ; priere , disent les mêmes Peres , nécessaire à tous les états , à toutes les conditions , à toutes les professions , puisque sans elle & sans son secours , rarement

un pêcheur se convertira , & très-difficilement le juste persévérera., Si vôtre loi, ô mon Dieu, s'écrie , le Prophète , n'avoit fait le sujet de ma méditation, j'aurois peut-être misérablement péri dans mon humiliation , & dans ma chute ; "mais priere sur tout absolument nécessaire à ceux que Dieu par la grace de la vocation retire du siècle, pour les conduire dans la solitude , & dans la Religion.

C'est elle qui leur adoucit toutes les amertumes , & tous les ennuis presque inséparables de la vie solitaire. C'est elle qui leur facilite l'observance de leurs loix , & leur rend douces & agréables les plus austeres pratiques de leurs Regles & de leurs Constitutions. C'est elle qui leur découvre les perfections infinies du Seigneur , la grandeur de ses recompenses , la richesse de ses trésors , la fidélité de ses promesses , les attrails de sa miséricorde, la sévérité de sa justice , la rigueur de ses jugemens , l'horreur de ses châtimens. C'est elle qui éclaire leur esprit , échauffe leur cœur , rectifie leur volonté , reforme leur naturel , regle leurs passions , affermit leur foi , élève leur esperance , perfectionne leur charité , allume leur ferveur , excite leur paresse , étouffe leur orgueil , fait mourir leur amour propre , leur inspire l'humilité , & les fait marcher à pas de géant dans la voie de la perfection Religieuse.

La Mere Agnès avoit une trop longue expérience de ce saint exercice , pour n'en pas connoître la nécessité , & pour en ignorer les avantages. On parlera dans la suite de sa vie de son oraison particuliere , & de l'ardeur avec laquelle elle s'y portoit. On se borne dans ce Chapitre aux instructions qu'elle donnoit à ses Novices sur ce

point si essentiel à la perfection de leur état. Elle n'épargnoit rien pour leur en inspirer un grand amour, leur disant avec saint Jérôme, que l'oraison mentale sert à une Religieuse comme de rempart & de forteresse, qui la défend de l'attaque du Démon, & qui la met à couvert de ses ruses, & de ses artifices. Tandis, leur ajoutoit-elle, qu'elle vaque avec une constante fidélité à ce saint exercice, qu'elle est comme retranchée dans cette forteresse, le Démon ne peut lui nuire : il craint même de l'approcher, pour la tenter ; ou s'il le fait, c'est toujours inutilement, & sans succès : ses efforts les plus violens ne sont propres qu'à servir de matiere à sa vertu, & de triomphe à ses victoires. Mais si sous quelque prétexte que ce soit, de zele, de pieté, de charité, ou de quelque autre occupation extérieure, elle vient à négliger l'exercice de l'oraison : si elle se laisse enlever ce rempart au Démon, elle est perdue : le Démon en est le maître : la moindre tentation l'abbat : un petit soufle la renverse : c'est ce que l'expérience nous fait sentir tous les jours. Ce n'est que dans la négligence, & l'abandon de ce saint exercice, qu'on trouve le principe, & la source du relâchement, & du renversement de la discipline reguliere, dans les Religions les plus saintes, & les plus reformées.

Après les avoir instruites de la nécessité de l'oraison mentale, & des grands avantages qu'elles en pouvoient retirer, elle avoit soin de leur apprendre une méthode aisée de la faire ; & elle leur en aplanissoit toutes les difficultés, leur proposant pour sujet de leur méditation les quatre fins de l'homme, la vie, & la mort de Jésus-Christ. Elle leur donnoit cet important avis de

ne pas tellement s'attacher au sujet qu'elles avoient préparé, qu'elles ne fussent toujours disposées à le quitter, lorsqu'elles sentiroient que Dieu les attiroit à quelque autre. On ne rapporte pas en détail toutes les instructions, qu'elle leur donnoit là-dessus ; ce qui traineroit trop loin. Ne pouvant ignorer que Dieu veut être nôtre maître dans cette science, elle ne leur prescrivoit point de Regle, se contentant seulement de leur dire qu'il falloit demander à Jesus-Christ avec les Apôtres la grace de la priere, & celle de bien prier. Elle leur aprenoit néanmoins une Regle très-recommandée par les Peres de la vie spirituelle, qui consiste à se proposer tous les jours, & à toutes les oraisons l'amandement de quelque imperfection, sur tout de certaines passions dominantes, pour lesquelles on sent un plus grand penchant, jusqu'à ce qu'elles soient entièrement éteintes ; pratiques qu'elle jugeoit absolument nécessaires, pour se defaire successivement de toutes les passions, qui nous dominent, & de toutes nos imperfections.

Elle n'approuvoit, ni ne condamnoit absolument celles de ses Novices, qu'elle voïoit tout-à-coup élevées à un sublime degré d'oraison, leur préférant toujours celles qui n'y montoient que par degrés peu à peu, & successivement. Elle ne rebutoit pas les premieres ; mais elle les éprouvoit long-tems, avant que d'y ajoûter foi. Elle les tenoit fort bas, les humilioit & les mortifioit plus que les autres, affectant de traiter les douceurs, & les consolations, qu'elles goûtoient dans l'oraison, d'illusion & de tromperie du Démon, les laissant dans leur ignorance, & ne leur faisant jamais connoître ce qu'elle en pensoit dans son cœur.

Elle en avoit quelques unes dans son Novitiat, qui passoient par ces voies extraordinaires , qui étoient favorisées de grandes graces , & recevoient du Seigneur beaucoup de douceurs & de grandes consolations. Leur faisant un jour rendre compte à la conference du soir de leur oraison , du sujet sur lequel elles avoient médité , de la maniere qu'elles y avoient passé le tems , il s'en trouva une que Dieu conduisoit par des voies qui ne sont pas communes , qui lui dit avec une grande simplicité , & beaucoup de candeur , qu'elle ne savoit pas surquoi elle avoit médité ; mais que le tems lui avoit paru fort court , qu'elle s'étoit trouvée dans de grands transports de joie , & qu'elle avoit goûté des douceurs , & des consolations , qu'elle n'étoit pas capable d'exprimer. La Mere Agnès autant charmée de la simplicité & de la candeur de cette innocente fille , que des graces extraordinaires , que Dieu lui communiquoit dans l'oraison , ne laissa pas de la bien humilier , lui disant que c'est ainsi que Dieu attire les enfans par la douceur , & par le lait de la dévotion ; que n'ayant ni assés de courage , ni assés de force , pour monter avec Jesus-Christ sur le Calvaire , pour y participer à ses souffrances , & boire dans le Calice de sa passion , il la conduisoit sur le Thabor , pour y jouir de la gloire de sa Transfiguration ; que l'excès de joie & de consolation qu'elle y avoit expérimenté , faisoit assés sentir , que comme autrefois saint Pierre , elle auroit fort souhaitté d'y dresser des tentes , pour y faire sa demeure ; que l'Evangile cependant nous assure que cet Apôtre ne savoit ce qu'il disoit , lui ajoutant qu'elle le savoit encore moins , lorsqu'elle étoit transportée de joie dans les consolations , qu'elle recevoit dans l'oraison ;

que ce n'étoit pas en suivant cette route qu'elle pouvoit esperer de devenir une véritable fille de la Passion ; qu'on ne mérite de porter cet auguste nom , qu'en suivant Jesus-Christ sur le Calvaire , & en bûvant à longs traits dans le Calice de sa Passion. „ Ne vous fiés donc pas trop , ma chere „ fille à ces douceurs , & à ces consolations divines. Exercés-vous à l'humilité , & à la pratique de la mortification de tous vos sens , „ au renoncement à vous-même , & à votre propre volonté. “

Une autre de ses Novices , qui passoit par la même voie , & qui goûtoit à l'oraison les mêmes douceurs , & les mêmes consolations , l'entendant ainsi parler à sa compagne , lui dit , „ ma Mere , puisqu'il y a un si grand danger à „ marcher dans cette voie , je suis résoluë de „ mander à Dieu dans toutes mes prieres de m'en „ détourner , & de me conduire par une autre „ route ; par les sécheresses , les aridités , & le „ dégoût. Il ne vous appartient pas , ma chere fille , „ lui répondit d'abord la Mere Maîtresse , de „ prescrire à Dieu des Loix , ni de lui marquer „ les routes , que vous devés suivre. C'est à vous „ à marcher fidèlement , & constamment dans „ celles qu'il vous trace , à lui abandonner votre „ conduite , & à suivre ses attraites avec toute „ sorte de reconnoissance , & de soumission. Il „ fait mieux que vous ce qui vous est nécessaire , „ pour arriver au terme de votre vocation. Recevés donc ses graces avec humilité : plus vous „ en recevés , plus vous devés vous humilier , & „ reconnoître votre néant , & votre indignité. Ne „ pensés pourtant pas que je fasse grand cas de ces „ Novices , qui reçoivent tout-à-coup du Seigneur „ ces graces extraordinaires , & qui dès le com-

„ mancement de leur conversion , & de leur  
„ retraite du monde ; goûtent ces grandes dou-  
„ ceurs à l'oraison. J'estime beaucoup plus celles  
„ que Dieu éprouve par des sécheresses , des ari-  
„ dités , & des dégouts spirituels. Il connoit la  
„ foiblesse des premières , leur peu de vertu , &  
„ le grand danger où elles se trouveroient ex-  
„ posées , de perdre leur vocation , s'il ne les  
„ attiroit , & les affermissoit par ces sortes de  
„ douceurs , & de consolations. Il voit au con-  
„ traire dans les dernières une vertu plus solide ,  
„ plus de force , plus de courage , pour marcher  
„ fidèlement & constamment dans l'état où il  
„ les a apellées , malgré cette espee d'abandon où  
„ il paroît les laisser dans l'oraison. Voilà , ma  
„ chere fille , pour l'ordinaire le principe & la  
„ source de cette inégalité de grâces , de tant de  
„ douceurs & de consolations dans les unes , &  
„ de tant de dégout dans les autres. Ces dernie-  
„ res se fortifient beaucoup mieux dans la pra-  
„ tique de la vertu par les mortifications , &  
„ les peines intérieures , qu'elles éprouvent dans  
„ cet état de sécheresse & de dégout , que les  
„ premières par les douceurs , & les consola-  
„ tions , qu'elles goutent dans l'exercice de l'o-  
„ raïson , & sur lesquelles très-souvent elles se  
„ fient trop : ce qui fait que le premier dé-  
„ goût , le premier délaissement , le premier  
„ abandon les renversent , & leur font perdre  
„ courage. Elles sont moins à l'épreuve des ten-  
„ tations. “

Lorsqu'elle avoit quelque Novice , que Dieu conduisoit par la voie de la Croix , & du dé-  
laissement , qui ne trouvoit qu'amertume & que  
dégout dans l'oraison , toujours accablée de dis-  
tractions , d'aridités , & de sécheresses , à qui une

heure de tems pesoit autant qu'une journée entière , & qui lui faisoit cet aveu sincere avec beaucoup de simplicité ; & de confiance ; cette bonne Mere sensible à cet état triste , très-expérimentée d'ailleurs dans les voies du Seigneur , aiant elle-même souvent passé par le même état , prenoit cette Novice en particulier ; & se faisoit rendre un compte très-exact de toute sa conduite tant intérieure qu'extérieure. Si elle trouvoit que cet état ne diminuât rien de sa ferveur , qu'elle fut également exacte à tous ses plus petits devoirs , elle la consolait , l'encourageoit , la caressoit ; l'embrassoit ; & prenoit un grand soin à lui faire connoître tous les avantages attachés à cet état de délaissement ; qui la rendant conforme à Jesus-Christ délaissé de son Pere sur la Croix , la rendoit aussi très-digne de porter l'auguste qualité de fille de la Passion. Elle lui faisoit en un mot un si beau portrait de cet état ; & lui détailloit si bien les grandes prérogatives , qui en sont inséparables ; qu'elle le lui faisoit aimer ; & préférer à toutes les douceurs ; & à toutes les consolations , qu'elle auroit pû goûter dans l'oraison la plus élevée. Mais de crainte de lui donner trop d'attachement pour un état qu'on ne doit jamais rechercher , qu'on doit même craindre , & qu'on ne doit suivre que lorsqu'il plait au Seigneur d'y laisser une ame , pour la rendre plus long-tems participante de ses souffrances , tel que l'est celui de l'aridité , & des secheresses , elle ne lui en disoit qu'autant qu'il en falloit , pour ne pas tomber dans le découragement & l'abattement , & ne lui disoit que ce qu'elle jugeoit précisément nécessaire pour la consoler.

Comme toutes les Novices étoient obligées de

découvrir leur état dans les conférences que leur Mere Maîtreſſe leur faiſoit ſur l'oraïſon , il y en eut une qui lui dit , „ ma Mere , je ſoufre de „ grandes peines intérieures à la vûe des graces „ que Dieu me fait ſans ceſſe dans l'oraïſon. „ Les douceurs que j'y éprouve habituellement , „ ſont mon martire : je ſouhaiterois de tout mon „ cœur , d'en être quelquefois privée , & de „ n'être pas toujours traitée comme un enfant , „ qu'on n'attire que par des careſſes , & des „ douceurs. “

Cette bonne Mere contre ſa coûtume , & ſon naturel , prenant un ton de voix élevé , & regardant cette pauvre fille avec une eſpece d'indignation , la traitta en préſence de toutes ſes compagnes de préſomptueuſe , de vaine , & de ſuperbe. „ Aprenés , lui dit-elle , que ſi Dieu vous traite „ de la ſorte , c'eſt qu'il connoit vôtre foibleſſe , „ vôtre peu de vertu , & le peu de courage que „ vous auriés , s'il vous traitoit tout autrement. „ Il connoit que ſi exauçant vôtre ſouhait préſomptueux , il vous privoit de toute ſorte de „ douceurs & de conſolations , vous ſeriés le „ ſcandale du Novitiat , & vous n'y perſévériés pas long-tems. Sa bonté prévient tous ces „ malheurs qui ſuivroient infailliblement cette „ privation. Malgré toutes les graces qu'il vous „ y fait , & toutes les douceurs qu'il vous y „ fait goûter , on ne voit en vous ni zele , ni „ ferveur , ni eſprit de mortification. On n'y „ voit que lâcheté , que négligence , qu'indolence , que recherche de vos commodités , & „ de tous vos aiſes ; que ſeriés-vous , pauvre fille , „ s'il vous délaiſſoit un moment , & s'il vous „ conduiſoit par la voie dans laquelle il fait „ marcher les ames fortes , & où les plus fortes

„ sont même quelque fois ébranlées ? Ce senti-  
 „ ment présomptueux est un éfet de vôtre or-  
 „ gueil, & de vôtre vanité, que je tâcherai de  
 „ réprimer dans le cours de vôtre Novitiat, &  
 „ vous connoîtrez alors combien grande est vôtre  
 „ foiblesse, & combien vous êtes redevable à la  
 „ bonté de Dieu, qui jusqu'à présent a suppléé à  
 „ cette foiblesse par l'abondance des graces, &  
 „ des consolations, qu'il vous a communiquées  
 „ à l'oraison.

Cette pauvre fille toute confuse de cette seve-  
 re, mais juste correction, s'humilia, demanda  
 pardon larme à l'œil du mauvais exemple  
 qu'elle avoit donné à ses compagnes, & se fit  
 sage pour l'avenir. Elle ne parla plus du depuis  
 le même langage, & ne forma plus le même  
 souhait, se laissant conduire à la providence sans  
 demander ni dégoût, ni sécheresse, ni douceur,  
 ni consolation, recevant avec une humble sou-  
 mission l'un & l'autre de ces deux états : c'étoit  
 tout le fruit que la Mere Maîtresse avoit attendu  
 de son instruction, & de sa correction.

Elle ne fut pas moins salutaire à une autre de  
 ses Novices, qui lui dit durant la conference,  
 en présence de toutes ses compagnes. „ Je ne puis  
 „ comprendre, ma chere Mere, comment une  
 „ ame qui goûte Dieu dans l'oraison, qui est fa-  
 „ vorisée des douceurs de sa grace, & éclairée de  
 „ ses divines lumieres, peut au sortir de là avoir  
 „ des pensées de vanité, d'orgueil, & de pré-  
 „ somption. N'est-ce pas, ajouta-t-elle, le pro-  
 „ pre de la grace d'humilier une ame, de l'a-  
 „ néantir par la connoissance, qu'elle lui donne  
 „ de sa propre misere, & de son néant ? Com-  
 „ ment avec cette vive connoissance peut-elle  
 „ avoir des pensées de vanité, d'orgueil, & de  
 présomption ?

„ présumption ? Et si elle s'y voit sujete après  
son oraison , n'a-t-elle pas tout fondement de  
croire , que ces graces , & ces douceurs ne vien-  
„ nent pas de Dieu ? Que ce sont au contraire  
„ de pures illusions , & des tromperies du Dé-  
„ mon , qui pour la séduire avec plus d'adresse ,  
„ se travestit en Ange de lumière ? “

Cette charitable Mere toujours disposée à éclair-  
cir toutes les difficultés que ses Novices lui pro-  
pôsoient , lui répondit avec sa douceur ordinaire ,  
qu'elle raisonneit bien mal sur cette matière ,  
& qu'elle étoit bien ignorante sur les différentes  
impressions que la grace fait dans une ame , &  
sur les effets qu'elle y produit. „ Il est vrai , lui  
„ dit-elle , que si cette ame que vous suposés  
„ sujete à des pensées de vanité , & de pré-  
„ somption au sortir de son oraison , se plaît ,  
„ se délecte dans ces sortes de pensées ; si elle  
„ les aime , si elle y consent , si elle se croit  
„ quelque chose , tandis qu'elle n'est rien en effet ;  
„ si elle s'estime plus que les autres , & qu'elle  
„ repugne d'ailleurs aux humiliations , & aux  
„ mortifications , je vous avoué que les dou-  
„ ceurs , & les consolations qu'elle goûte à l'o-  
„ raison , sont très-suspectes , fort équivoques ,  
„ & suivant toutes les regles de pures illusions ,  
„ & des tromperies du Démon , qui la séduit.  
„ Mais si au contraire elle a en horreur ces  
„ sortes de pensées ; si elle les rejette prompté-  
„ ment ; si elle les combat , si elles lui dé-  
„ plaisent , si elle souffre intérieurement de se  
„ voir après tant de graces , qu'elle reçoit , assu-  
„ jetie à des pensées aussi extravagantes ; si elle  
„ s'humilie devant Dieu , & si elle aime à être  
„ humiliée par les autres , toutes ces sortes de  
„ pensées ne peuvent lui être d'aucun préjudice :

„ elles servent plutôt de matiere aux victoires ,  
 „ qu'elle remporte sur le Démon , qui fait tous  
 „ ses efforts , pour la perdre , en la tentant d'or-  
 „ gueil , & de superbe. Aprenés-le donc , ma  
 „ chere fille , qu'une ame peut être élevée à un  
 „ sublime degré d'oraison , y goûter toute sorte  
 „ de douceurs & de consolations divines , & être  
 „ avec cela sujete à mille pensées vaines & pré-  
 „ somptueuses , sans rien perdre de sa vertu.  
 „ Aprenés que le peché ne consiste pas à sentir la  
 „ tentation , mais à y consentir. “ On ne fini-  
 „ roit jamais cette matiere , si on vouloit rapporter  
 „ toutes les instructions que la Mere Agnès don-  
 „ noit là-dessus à ses Novices. Envisageant avec  
 „ justice l'oraison mentale comme le moïen le plus  
 „ essentiel , pour porter une ame à la perfection  
 „ Religieuse , elle ne se lassoit jamais de leur en  
 „ parler , & de leur communiquer toutes les lumie-  
 „ res , & les connoissances , qu'une longue expé-  
 „ rience lui avoit donné à elle-même.

Mais le moïen le plus important , & le plus  
 „ essentiel , qu'elle leur enseignoit , & qu'elle s'é-  
 „ forçoit de bien insinuer dans leur esprit , étoit  
 „ celui dont elle se servoit elle-même , renfermé en  
 „ ces trois mots qu'elle avoit pris pour sa devise ,  
*aimer , mourir , ignorer.* „ Voulés-vous , mes che-  
 „ res filles , leur disoit-elle , vous familiariser  
 „ l'exercice de l'oraison ? Voulés-vous en faire le  
 „ sujet de vos plus cheres délices ? Y être par-  
 „ faitement recueillies , malgré la vivacité , & la  
 „ dissipation naturelle de vôtre esprit ? ne per-  
 „ dés jamais de vûë ces trois mots , *aimer* ,  
 „ *mourir* , *ignorer.* Aimer Dieu de tout vôtre cœur ,  
 „ n'aimer que lui seul , & les créatures pour  
 „ lui seul. Mourir à vous-même , à toutes vos  
 „ inclinations naturelles , à tout ce qui n'est pas

„ Dieu. Ignorer toutes les choses du monde ,  
„ celles mêmes , qui regardent vos familles , vos  
„ parens , vos amis , pour n'étudier , & ne con-  
„ noître que Jesus-Christ & ses Misteres , & pou-  
„ voir dire avec le grand Apôtre ; j'ai ignoré &  
„ méprisé toutes choses , pour ne connoître , &  
„ ne posséder que Jesus - Christ. Voilà qui vous  
„ suffit pour parvenir au comble de la perfection  
„ religieuse. “ Cette bonne Mere étoit si per-  
suasive , qu'on a remarqué que toutes les No-  
vices , qui ont été sous sa conduite dans l'es-  
pace de neuf années , qu'elle a été en divers  
tems leur Maîtresse , elles étoient toutes fort dis-  
tinguées par le grand attrait qu'elles avoient pour  
l'oraison.

---

## CHAPITRE XIV.

### *Suite du Chapitre précédent.*

**L**A Psalmodie n'est guère moins essentielle à la  
perfection religieuse que l'exercice de l'orai-  
son mentale. La premiere étant de précepte dans  
la plupart des Ordres Religieux , les oblige aussi  
plus étroitement que la dernière , qui n'est qu'un  
simple conseil de perfection. On sait que l'Ordre  
des Capucines est dans le rang de ceux qui en-  
gagent par précepte à la récitation de l'office  
divin ; & il faut ajoûter à leur gloire , qu'elles  
s'acquittent de ce devoir de leur état avec l'édifi-  
cation générale , & avec tant d'exactitude & de  
régularité , qu'elles peuvent dire avec le saint Roi  
David , nous chantons sept fois le jour , Sei-

gneur, vos divines louanges, & nous nous levons à minuit pour confesser hautement la gloire de vôtre saint Nom. Ce que ces saintes filles pratiquent avec tant de pieté, avec tant de zele, de modestie, & d'onction, que les cœurs les plus endurcis ne peuvent y assister sans en être touchés. On pourroit rapporter les exemples de plusieurs grands pêcheurs, qui n'étant entrés que par hazard, ou par curiosité dans leurs Eglises, dans le tems qu'elles chantoient les divins Offices, en sont sortis grands pénitens, & pénétrés d'une véritable, & sincere componction de leurs pechés.

Mais ce n'est pas l'éloge des Capucines qu'on entreprend; c'est la vie de la Mere Agnès, qui toute pénétrée de l'esprit de son état, & de sa profession, s'efforçoit sans cesse de le communiquer à ses Novices, & de les exciter continuellement par ses exhortations, & par ses instructions à remplir dignement cet office des Anges. C'étoit la grande & solide raison qu'elle apportoit pour les y animer; „ Nous faisons, leur „ disoit-elle, sur la terre, ce que les Anges font „ continuellement dans le Ciel, & ce que nous „ souhaitons de faire éternellement avec eux. „ Avec quel zele, avec quel respect, quelle „ pieté, quelle attention devons-nous nous „ acquitter d'un office aussi important, & aussi „ glorieux? Nous devons entrer au Chœur toutes pénétrées de la grandeur de Dieu, devant qui nous nous présentons, & nous y rendre sur toutes choses avec une extrême promptitude, dès-que la cloche nous y appelle. “

C'étoit à cette promptitude qu'elle les exhortoit de tout son zele. Elle leur ordonnoit de tout quitter, de laisser même imparfaite une lettre

à demi formée , d'écouter comme un commandement que Dieu même leur faisoit , le premier signe qui les apelloit au Chœur , pour y chanter ses louanges ; pratique pieuse qu'elle a elle-même observée toute sa vie avec une fidélité inviolable. Nulle affaire assés importante , ni assés pressante , qui fut capable de l'arrêter un seul moment , dès - que la cloche l'invitoit au service divin. La seule charité pouvoit mettre quelque obstacle à la constante résolution , qu'elle avoit formée là-dessus dès son entrée en Religion. C'est à quoi elle animoit ses Novices autant par ses exemples que par ses discours. Mais c'étoit une promptitude accompagnée de modestie , & de recueillement qu'elle leur recommandoit , condamnant absolument celles de ses Novices , qui sous un faux & spécieux prétexte de ferveur & de zele couroient avec une extrême précipitation , pour se trouver les premières au Chœur , & rendre les premières leurs hommages & leurs adorations à Jesus-Christ qui y fait sa résidence ; pratique irreligieuse , qui ne sert pour l'ordinaire qu'à flater leur vanité , à nourrir leur amour propre , à blesser la modestie , qui ne doit jamais paroître avec plus d'éclat , que lorsqu'il s'agit de s'aller présenter devant Dieu pour chanter ses divines louanges.

Cette sainte fille ne pouvant ignorer que ceux qui font l'œuvre de Dieu négligemment sont maudits dans l'Ecriture , elle prenoit un grand soin d'apprendre à ses Novices toutes les cérémonies du Chœur , & exigeoit d'elles une extrême exactitude à leur observance , les exerçant avec le même soin sur tout ce qu'elles devoient lire , & chanter durant l'Office divin , afin d'éviter les confusions , qui sont ordinaires aux Novices , sur

tout à celles qui commencent ; confusions néanmoins fort injurieuses au culte du Seigneur , & de très-mauvaise édification aux assistantes , à qui elles causent mille distractions. Aussi malgré sa douceur naturelle , leur pardonnoit-elle rarement les fautes qu'elles y faisoient par un défaut d'attention. Elle leur pardonnoit fort aisément toutes celles qu'elles faisoient hors du Chœur , & dans les petits emplois dont elles étoient chargées , mais elle ne pouvoit se résoudre à laisser impunies les fautes , qui regardoient le service de Dieu , tant elle étoit pénétrée de la grandeur & de l'excellence de cet auguste ministère.

C'étoit principalement durant l'Office qu'elle exigeoit d'elles cette grande modestie , & une mortification générale de tous leurs sens. Elle envisageoit avec horreur , & une extrême indignation le moindre regard , le plus petit mouvement irrégulier ; un seul faux ton dans leur chant la bleissoit vivement. Aussi emploïoit-elle une bonne partie de son tems à régler leurs voix , à leur donner autant qu'elle le pouvoit , un parfait accord ; ce qui lui attiroit , & à ses Novices mille bénédictions de la part des anciennes Religieuses , qui ne pouvoient s'empêcher d'admirer leur recueillement , leur modestie , & leur belle maniere de lire & de chanter.

Les instructions les plus fréquentes , qu'elle leur donnoit sur cette matiere , regardoient les distractions , dont elles se plaignoient sans cesse. Elle en avoit une sur tout , qui en étoit si fort tourmentée , qu'elle ne pouvoit plus dire son office. On comprend sans peine le triste état , & le grand accablement , où elle étoit par là réduite. Son trouble étoit si grand , qu'elle en perdoit presque l'esprit : pressée de mille remords

de conscience elle prit enfin la résolution de se découvrir à sa Mere Maîtresse, de chercher auprès d'elle quelque soulagement à son mal, & à ce qu'elle regardoit comme un abandon de Dieu. Prosternee à ses pieds, & versant un torrent de larmes, elle lui déclara tout ce qui se passoit en elle dans le tems qu'elle chantoit l'Office divin, & de combien de distractions son esprit étoit alors agité, malgré les soins qu'elle prenoit de s'en garantir, & de les rejeter. Cette bonne Mere l'embrassa tendrément, & lui donna de si salutaires instructions là-dessus, qu'elle calma tous ses troubles, dissipa tous ses vains scrupules. Elle dit depuis son office avec une grande paix, & une grande tranquillité d'esprit. Elle en avoit plusieurs autres agitées du même trouble, qu'elle guérissoit également dans les conférences, qu'elle leur faisoit sur cette matiere.

„ Ou les distractions, leur disoit-elle, qui  
„ vous agitent, & qui vous inquietent, sont  
„ volontaires, ou involontaires. Si elles sont vo-  
„ lontaires, vous n'avez qu'à vous en prendre  
„ à vous-mêmes; & vous n'avez que trop de  
„ sujet d'appréhender qu'on ne dise de vous, ce  
„ que Jesus-Christ disoit autrefois des Juifs; ce  
„ peuple m'honore du bout de ses levres; mais  
„ son cœur est éloigné de moi; & de craindre  
„ aussi que la malédiction prononcée par le Roi  
„ Prophète, que leur priere se change en péché,  
„ ne tombe sur vous. Mais si au contraire vos  
„ distractions sont involontaires; si elles viennent  
„ en vous sans vous, & malgré vous; si vous  
„ les combattés autant que vous le pouvez,  
„ elles ne doivent pas vous troubler, puisqu'elles  
„ ne diminuënt en rien le mérite, & la vertu

„ de vos prières , & que la douleur que vous  
 „ en ressentés , comme parle saint Augustin , est  
 „ elle-même une très-bonne prière , très-agréa-  
 „ ble à Dieu , qui aime mieux l'humble sou-  
 „ france des distractions involontaires , qui agi-  
 „ tent nôtre esprit durant la priere , que les pen-  
 „ sées les plus sublimes , les affections les plus  
 „ tendres , que nous pourrions sentir dans le  
 „ tems que nous chantons l'Office divin.

Elle avoit soin de leur apprendre plusieurs mo-  
 iens , pour les aider à combattre ces distractions.  
 Le plus efficace à son sens étoit celui de les mé-  
 priser , de n'y donner aucune attention , de les  
 laisser passer , sans examiner de quelle nature  
 elles sont , si on y a consenti , ou non ; si elles  
 ont été longues ou courtes ; cet examen , leur  
 disoit-elle , seroit lui-même une distraction vo-  
 lontaire , & par conséquent criminelle. Elle leur  
 recommandoit sur toutes choses , de ne jamais  
 faire , pour les repousser , des signes de la tête ,  
 des yeux , de la bouche , ni aucune autre espece  
 de grimace ; ce qui n'est propre , ajoûtoit-elle ,  
 qu'à causer de véritables distractions à toutes  
 celles qui s'en aperçoivent.

Le deuxième moyen qu'elle leur donnoit , étoit  
 celui d'un grand recueillement durant la jour-  
 née , & dans leurs exercices , „ sans quoi leur  
 „ disoit-elle , il est très-difficile , que vous puis-  
 „ siés être recueillies à l'oraison , & à l'office ,  
 „ un esprit ne passant pas aisément d'une extrê-  
 „ mité à l'autre , d'une grande dissipation à un  
 „ parfait recueillement : c'est ce qu'on appelle ,  
 „ leur ajoûtoit-elle , la préparation éloignée , di-  
 „ ferente de la prochaine en ce que celle-ci pré-  
 „ cede immédiatement la priere qu'on fait à

„ Dieu , pour lui demander la grace de bien  
„ prier , lui disant avec les Apôtres , Seigneur ,  
„ enseignés - nous à prier.

De cette instruction elle passoit à celle du saint sacrifice de la Messe, & leur aprenoit de quelle maniere elles devoient y assister. Comme ce sacrifice est le même que celui de la Croix , puisque c'est le même Prêtre, qui sacrifie en l'un & en l'autre , la même victime qui est immolée , elle les exhortoit à y assister avec autant de respect & de révérence , avec les mêmes sentimens de tendresse & de reconnoissance , que si elles avoient été présentes sur le Calvaire , & au pied de la Croix , lorsque Jesus-Christ s'offrit à son Pere céleste pour le salut du genre-humain , leur disant qu'elles devoient s'unir en esprit à la sainte Vierge , au bien-aimé Disciple , & à la sainte Amante , pour y méditer , & participer aux peines , & aux souffrances de ce divin Sauveur , & contempler avec eux ce grand Mystere de l'excès de son amour.

Elle leur interdisoit pour cela toute sorte de prieres vocales durant le tems de la Messe , & leur ordonnoit de s'unir d'esprit & de cœur au Prêtre , de le suivre fidèlement , & de méditer sur tous les Mysteres de la Passion , tandis que le Prêtre les renouvelle d'une maniere mystique dans toutes les cérémonies , qu'il y fait , dans tous les habits sacrés , dont il est revêtu , dans toutes les prieres qu'il y récite , prenant grand soin de leur expliquer toutes ces cérémonies si augustes par elles-mêmes , & par tout ce qu'elles signifient.

Lorsque suivant l'usage établi chés les Capucines les Novices ne pouvoient pas participer à cet auguste sacrifice par la reception réelle du

corps de Jesus-Christ , elle les exhortoit à la communion spirituelle , qu'elles pouvoient faire tous les jours , & plusieurs fois le jour à toutes les Messes , qu'elles entendoient. Elle leur apprenoit la méthode , & les Regles , qu'elles devoient suivre , pour la faire avec profit , leur disant , qu'il ne falloit guère moins de préparation , & de disposition à cette communion , qu'à la réelle , & corporelle , qu'elles devoient s'y porter avec le même désir de s'unir à Jesus-Christ, la même ferveur , le même amour , la même foi , la même humilité , & une égale pureté de conscience.

On peut aisément conclurre par les dispositions qu'elle exigeoit pour la communion spirituelle , celles qu'elle exigeoit pour la participation réelle & corporelle de cet auguste Mystere. Elle auroit voulu pouvoir leur inspirer la pureté des Anges , l'amour des Séraphins , & quelque chose au-delà , s'il eût été possible à des créatures foibles , & fragiles. „ En éfet , leur disoit-elle , si nous de-  
 „ vous mesurer le degré de pureté & d'amour ,  
 „ au degré d'union que nous y contractons  
 „ avec Jesus-Christ, celle que nous contractons  
 „ avec lui par la communion étant sans contré-  
 „ dit plus intime & plus amoureuse que celle  
 „ que les Anges & les Séraphins contractent  
 „ avec Dieu par la lumiere de gloire , puis-que  
 „ celle-ci n'est qu'accidentelle , & que celle que  
 „ nous contractons par la communion , est sub-  
 „ stantielle , n'étant faits qu'un même corps avec  
 „ Jesus-Christ, qu'une même chair, qu'une même  
 „ substance suivant le langage des Peres de l'E-  
 „ glise, il faudroit aussi , concluoit-elle , si la  
 „ chose étoit possible , en aprocher avec une plus  
 „ grande pureté , & un plus grand amour que  
 „ le leur. C'est en cela , ajoûtoit-elle , que nous

„ devons admirer la bonté de Jesus-Christ pour  
„ les hommes , qui pour s'unir à eux de l'union  
„ la plus intime & la plus amoureuse , a bien  
„ voulu se contenter de la pureté , dont les mor-  
„ tels sont capables , quoi qu'inférieure à celle  
„ des Anges,

Il ne nous reste plus qu'à parler des instructions qu'elle donnoit à ses Novices sur la dévotion à la sainte Vierge. Elle n'étoit jamais si éloquente , que lorsqu'il s'agissoit de parler des grandeurs & des perfections de cette divine Mere, d'imprimer dans l'esprit & le cœur de ses Novices la dévotion & la confiance qu'elles devoient avoir en sa puissante protection. Sa bouche n'étoit jamais stérile & à sec sur cette matiere. Comme elle en étoit elle-même toute pénétrée , elle en pénétoit aussi aisément l'esprit & le cœur de ces saintes filles, leur aprenant mille petites pratiques de dévotion , qui pouvoient les rendre agréables à cette divine Vierge, & leur attirer ses regards favorables. On a déjà remarqué son zele sur ce point, quand on a parlé de son enfance, & le soin qu'elle se donnoit pour inspirer cette dévotion à ses domestiques : on peut conclurre de-là le zele dont elle fut animée pour cette dévotion , lorsqu'elle fut Religieuse , & l'ardeur avec laquelle elle s'efforçoit de la communiquer aux autres , sur tout à ses Novices , lorsqu'elle fut chargée de leur conduite. A peine laissoit-elle passer un jour sans les entretenir sur cette matiere , qui lui tenoit si fort à cœur. Un volume entier ne suffiroit pas , pour rapporter toutes les Leçons qu'elle leur faisoit là-dessus. Comme son esprit en étoit tout rempli , sa bouche étoit un torrent , lorsqu'elle en parloit ; & les flâmes dont elle bruloit pour

la gloire de cette Reine des Anges , embrasée de ce même feu , & de ce même zele toutes celles qui l'écoutoient.

---

## CHAPITRE XV.

### *La Mere Agnès est élue Abbessè.*

C E L U I qui s'humilie , dit le Fils de Dieu , sera exalté. Cet oracle ne s'est jamais mieux verifié que dans l'élection de la Mere Agnès à la dignité d'Abbessè. On trouveroit peu d'exemples de sa profonde humilité : on en a donné une légère idée , lorsqu'on a parlé de cette vertu. On a vû qu'elle se croïoit non seulement inférieure à toutes ses Sœurs , mais qu'elle se jugeoit indigne de leur compagnie & de leur société , qu'elle se regardoit comme la servante de toutes , jusqu'à ne pouvoir comprendre comment on pouvoit la souffrir dans le Couvent avec tant de défauts , & ne pas la chasser comme une malheureuse , une infame , qui ne méritoit pas d'habiter un lieu si saint qu'elle profanoit par sa vie abominable. C'étoient-là les sentimens , qu'elle avoit d'elle-même ; & de cet abîme d'anéantissement Dieu l'éleva tout-à-coup à la dignité d'Abbessè , par le choix unanime de toute la Communauté ; ce fut ici qu'elle porta cette vertu au-delà des bornes , & de toute expression.

Son élection qui fit la joie , & la consolation de toutes les Religieuses , qui l'avoient choisie , & des personnes mêmes séculieres , qui étoient instruites de son grand mérite , fut comme un

coup de foudre , qui la renversa. Prosternee par terre elle fondit en larmes , & en répandit une si grande abondance , accompagnées de plaintes si tendres , qu'elle attendrit toutes les Religieuses , qui l'avoient éluë. Elle protesta d'abord de la nullité de l'élection sur son incapacité , & l'impuissance absoluë , où elle se disoit & se croioit , de remplir un emploi aussi éminent.

„ Helas ! disoit-elle , comment me connoissant  
„ telle qu'on me connoit , incapable de me con-  
„ duire moi-même , a-t-on pô se résoudre à me  
„ choisir pour la conduite des autres ? A-t-on  
„ pô ignorer que je n'ai nulle qualité pour rem-  
„ plir cette charge , & que j'en suis positivement  
„ indigne ? A-t-on prétendu me tendre un piège ,  
„ mettre un obstacle formel à mon salut ? Veut-  
„ on le renversement total du Monastere ? Et  
„ pouvoit-on y travailler plus efficacement , qu'en  
„ confiant sa conduite & son gouvernement à  
„ la plus indigne créature , qui fut jamais au  
„ monde ? Manque - t-on de bons sujets dans  
„ le Couvent dignes de cet emploi , sans  
„ jeter les yeux sur une fille foible d'esprit &  
„ de corps , telle que je suis , & qu'on me  
„ connoit ? Le saint Esprit qu'on doit unique-  
„ ment consulter dans nos élections , peut-il avoir  
„ la moindre part à une élection aussi irréguli-  
„ ere , qui feroit un si grand tort à sa divine  
„ sagesse ? Qu'on procede donc à une nouvelle  
„ élection : je ne puis en conscience donner  
„ mon consentement à celle qu'on a faite en  
„ ma faveur. “

Les Religieuses avoient beau lui représenter que son élection étant très - canonique , elle ne pouvoit , sans résister à la volonté de Dieu , former cette opposition ; que par son procédé elle

irritoit toute la Communauté , qui l'avoit éluë toute d'une voix ; qu'elle devoit mettre toute sa confiance en Dieu , qui l'appellant à ce ministère ne manqueroit pas de l'assister de ses graces , pour l'aider à en soutenir le poids. Les humbles sentimens qu'elle avoit d'elle-même , de sa bassesse , & de son indignité , ne lui permettoient pas d'écouter , moins encore de se rendre à des raisons si solides. Il fallut nécessairement interposer l'autorité du Père Provincial , qui avoit présidé à cette élection ; ce que ce Révérend Père fit sur le champ , lui imposant silence sur toutes les plaintes qu'elle formoit , sur toutes les raisons qu'elle alleguoit , & lui ordonna par le mérite de l'obéissance de se soumettre à la volonté de Dieu , qui lui étoit plus que suffisamment manifestée par le choix unanime que les Religieuses avoient fait d'elle , pour être leur Abbessé.

Cette sainte fille accoutumée d'obéir aux ordres , & aux moindres signes de la volonté de ses Supérieurs , & à ne faire jamais aucune résistance à l'obéissance , ne permettant pas même à son esprit de raisonner sur ce qu'on lui commandoit , se soumit sans réplique à la volonté de son Provincial. Elle plia sous le joug qu'on lui imposoit ; & résoluë de ne suivre en toutes choses que la volonté de Dieu , elle lui dit d'abord avec saint Paul , *Seigneur , que voulez-vous que je fasse ?*

Toute la cérémonie de son élection finie , elle assembla suivant ce qui est ordonné dans les Constitutions des Capucines , toutes les Religieuses dans la salle du Chapitre , où après les avoir remerciées avec beaucoup d'humilité de l'honneur qu'elles venoient de lui faire , en la choisissant pour leur Abbessé , malgré son extrême

indignité, qu'elles ne pouvoient , leur dit-elle , méconnoître , elle leur fit un fort beau discours sur l'excellence de la vie Religieuse , sur la perfection particuliere de leur état , sur les vertus qui le caractérisent , & le distinguent des autres , particulièrement sur la pauvreté : ce qu'elle fit avec tant de zele & d'ondction , qu'elle les attendrit toutes , & les fit fondre en larmes. Une parole précédée d'un aussi rare exemple d'humilité , que celui qu'elle venoit de leur donner , ne pouvoit que faire une grande impression sur des esprits , & sur des cœurs déjà si bien disposés.

Le discours fini , elle leur ouvrit son cœur , & leur parla avec cette douceur insinuante , qui lui étoit si naturelle , & qui lui attiroit l'affection de tout le monde. „ Mes cheres filles , & „ bien-aimées Sœurs , leur dit-elle , vous m'avez „ choisie pour votre Supérieure contre ma volonté , & malgré tout ce que vous connoissiez en moi d'indignité : je n'ai garde de vous en faire des reproches ; je ne vous en dois que de très-humbles remerciemens ; mais je ne puis m'empêcher de vous dire que votre trop grande charité vous a fermé les yeux sur tous mes défauts , & comme aveuglés sur mon compte ; la grace que je vous demande à présent , & que je vous prie de m'accorder , est de me souffrir avec patience. Je conviens que c'est beaucoup exiger de vous , que de vous demander de supporter une Supérieure remplie de tant de défauts : mais vous avez voulu malgré moi vous imposer ce joug ; je vous l'adoucirai autant que ma foiblesse , & mon mauvais naturel pourront me le permettre. Il me paroît que vous deviez prévoir , ( pardonnés , si je vous décharge mon cœur )

„ que n'ayant jamais scû obéir , je n'étois pas  
„ propre pour commander , que je ne pouvois  
„ pas être une bonne Maîtresse , n'ayant jamais  
„ été qu'une très-mauvaise , & très-imparfaite  
„ disciple : vous l'avez cependant voulu ; vous  
„ avez voulu charger mes foibles épaules d'un  
„ fardeau qui commence à m'accabler par la seule  
„ idée de mon insuffisance. Je vous demande  
„ par grace de me pardonner d'avance les fau-  
„ tes que j'y commettrai : elles seront à la vé-  
„ rité involontaires ; mais je crains avec justice  
„ de n'être pas moins coupable ; & je me croi-  
„ rois inexcusable devant Dieu , de m'être char-  
„ gée d'un emploi , que je connois si fort au-  
„ dessus de ma portée , si l'obéissance ne m'y  
„ avoit contrainte , & si vous ne m'aviés vous-  
„ mêmes assurée , pour m'y engager , que mon  
„ élection est l'œuvre de Dieu. Si cela est , j'ai  
„ tout lieu de me confier à son secours , & d'es-  
„ perer que celui qui tire la lumière des téné-  
„ bres , le bien du mal , & qui des pierres peut  
„ faire des enfans d'Abraham , voudra bien  
„ tirer sa gloire de la plus vile , & de la  
„ plus méprisable créature qui soit au monde.  
„ Vous devés , mes cheres Sœurs , vous y aider  
„ par la ferveur de vos prières , sur lesquelles  
„ je m'appuie uniquement.

„ Au reste je vous declare que vous êtes tou-  
„ tes placées dans mon cœur , & dans le plus  
„ intérieur de moi-même , mais avec tant d'éga-  
„ lité , que je ne me sens pas plus d'amour  
„ pour l'une que pour l'autre. Toute disposée à  
„ me rendre utile à toutes , à rechercher avec  
„ empressement toutes les occasions , qui pour-  
„ ront se présenter , je vous demande par grace  
„ d'avoir autant de confiance en moi , que j'en

aurai

5, aurai en vous : découvrés-moi avec liberté toutes  
,, vos nécessités spirituelles & corporelles : je  
,, n'épargnerai rien pour vous soulager , & vous  
,, ne sauriés me faire un plus grand plaisir , ni  
,, mieux adoucir le fardeau , dont vous m'avez  
,, chargée , que par cette ouverture de cœur. A  
,, toutes les heures du jour & de la nuit , vous  
,, me trouverez disposée à vous écouter , & à  
,, vous donner tous les soulagemens dont je  
,, serai capable dans vos peines , & dans vos  
,, infirmités. La seule consolation qui me reste  
,, dans le grand accablement où une Election si  
,, peu attenduë m'a jettée , est de me voir à la  
,, tête d'une sainte & très-fervente Communauté ,  
,, toujours zelée pour l'observance de ce qu'elle  
,, a promis à Dieu ; je m'efforcerai à l'avenir de  
,, marcher avec plus de fidélité , & d'exactitude  
,, sur vos traces , que je ne l'ai fait jusqu'à pré-  
,, sent ; & voïant de plus près vos actions , j'es-  
,, pere aussi de les imiter avec plus de fidélité.  
,, Animons-nous donc toutes mes cheres Sœurs  
,, à la perfection de nôtre état , par une exacte  
,, observance de nôtre Regle , de nos Constitu-  
,, tions , & de nos saintes pratiques , par une  
,, parfaite conformité à la volonté de Dieu , par  
,, une humilité profonde , une charité ardente ,  
,, une mortification continuelle de tous nos sens ,  
,, & sur tout par une grande pureté de cœur &  
,, d'intention ; & ne perdons jamais de vûë ces  
,, belles paroles de saint Bernard , que dans les  
,, voïes du Ciel , & dans le chemin de la vertu  
,, quiconque n'avance recule nécessairement. ”

Ce discours prononcé avec tant de zele , tant  
d'onction , & des sentimens si tendres , ne tomba  
pas inutilement dans des cœurs aussi bien dispo-  
sés que celui de ces saintes Religieuses : elles

en sortirent toutes embrasées du feu de l'amour divin , & du désir ardent de leur perfection , rendant mille actions de graces au Seigneur de leur avoir donné une telle Abbessè. Mais celle qui en fut touchée , & la plus penetrée , fut sans contredit celle qui le prononça : elle comprit d'abord que Dieu ne l'avoit élevée sur le chandelier que pour éclairer , qu'elle devoit être la lumiere de son Monastere , plus par ses exemples que par ses paroles , & présenter à toutes ses Sœurs dans un nouveau genre de vie un modèle de toutes les vertus Religieuses.

De-là cette ferme résolution de commencer par se reformer elle-même , de redoubler ses jeunes, ses veilles , & ses autres austerités , de gagner par une généreuse mortification de tous ses sens ce qu'elle venoit de perdre par la perte de l'humilité de sa condition. De-là cette vigilance , & cette application sans relâche à tous les devoirs de sa charge , de-là cette appréhension continuelle de ne pas remplir toute l'étendue de son ministère , & d'être non pas une bonne & généreuse Abbessè , mais une lâche , & une mercenaire. De-là enfin cette exactitude scrupuleuse à se trouver toujours la premiere à toutes les observances regulieres , à tous les exercices de la Communauté , sur tout aux plus penibles , & aux difficiles. Elle y étoit toujours la premiere , & n'en sortoit jamais que la derniere.

Il n'y avoit rien de trop onereux pour elle , rien d'assés rebutant qui fut capable de lui donner le moindre rebut : ce qui étoit si bien connu des Religieuses , que lorsqu'on leur présentoit quelque travail fort penible, elles disoient d'abord , il faut le donner à la Mere Abbessè qui avec sa patience ordinaire est seule capable d'en venir à bout,

Il est vrai que c'est une louable coutume établie chés les Capucines ; & ordonnée par leurs Constitutions , que la Mere Abbessé se trouve toujours la premiere dans toutes les choses penibles , quelque basses , & humiliantes qu'elles puissent être , comme balier le Couvent , faire la lessive , laver les utensilles , travailler au jardin , charrier le bois , servir les malades , leur rendre les services les plus rebutans à la nature , tout cela est autant de l'office de la Mere Abbessé , que de la plus jeune Novice.

Elle s'en acquitta si bien , & avec tant d'exactitude , que toutes les Religieuses en étoient dans l'admiration , se disant les unes aux autres. „ Notre Mere ne nous dit jamais faites „ telle chose ; mais toujours allons faire telle „ chose. “ Elle se mettoit toujours dans le nombre , & très-souvent par sa diligence elle surprenoit la vigilance , & la prompte obéissance de ses filles. La chose qu'elle avoit ordonnée , étoit achevée avant leur arrivée dans l'endroit ; où il falloit aller , pour la faire : c'étoit à quoi ces saintes filles étoient fort attentives , de crainte que leur Abbessé ne fit toute seule ce qui doit se faire en commun. On ne sauroit détailler tous les cas particuliers , sans passer les bornes qu'on doit se prescrire : on ne s'attache qu'au plus essentiel.

Elle avoit un grand zele pour l'observance des petites choses , qui regardoient la Regle , les Constitutions , & les pieuses pratiques du Couvent. Elle les observoit elle-même avec la dernière exactitude : à suivre & examiner toute sa conduite , l'on auroit dit qu'elle les avoit sans cesse devant les yeux. Elle exigeoit des autres la même attention , & la même exactitude , sur-tout

dans les cérémonies qui concernoient le culte du Seigneur, & l'office divin. On a déjà parlé de son zele sur cet article dans le Chapitre précédent, & dans les instructions qu'elle donnoit à ses Novices lorsqu'elle étoit leur Maîtresse. Ce zele parût avec encore plus d'éclat, lorsqu'elle se vit élevée à la dignité d'Abbesse. Une de ses Sœurs qui étoit sa plus grande confidente, ( c'est celle qui nous a laissé les Mémoires sur lesquels nous travaillons. ) Cette fille, dis-je, aiant omis au Chœur une cérémonie assés légère, la Mere Agnès lui en fit d'abord la correction avec sa douceur ordinaire. Celle-ci, quoique Religieuse d'une grande vertu, & d'une éminente sainteté, s'y rendit un peu sensible, & lui répondit avec cette confiance que lui donnoit l'amitié étroite qu'elles avoient eüe ensemble depuis assés de tems, „ Ma chere Mere, la faute „ que j'ai faite au Chœur me paroît si légère „ re, que je ne la juge pas digne de votre „ attention, moins encore de votre correction: je „ reçois néanmoins celle que vous me faites „ avec toute la soumission que je vous dois, „ & je vous promets d'en profiter. Vous vous „ trompés, ma chere Sœur, lui répondit la Mere „ Abbesse; vous vous abusés; & aprenés qu'il „ n'y a rien de léger devant Dieu, sur tout en „ ce qui concerne son culte. Il est si grand que „ nous devons regarder tout ce qui a quelque „ raport à l'honneur que nous lui rendons, comme ce qu'il y a de plus grand & de plus important: si nous n'avons cette ferme foi, nous envierons les fautes les plus graves avec autant d'indifference que les plus légères; & à la suite du tems nous les négligerons avec autant de facilité que les plus petites. Aspirant comme

„ vous faites , ma chere Sœur , à la plus haute  
„ perfection de vôtre état ne négligés jamais les  
„ plus petites cérémonies que nous faisons au  
„ Chœur sur tout dans le tems que nous chan-  
„ tons les loüanges de Dieu. “ Cette sainte fille  
reçût cet avis salutaire avec ce qu'elle devoit de  
soumission , & promit de se rendre plus atten-  
tive dans la suite à ce qu'elle avoit d'abord jugé  
de très petite conséquence.

Nous ne parlons pas de la charité de la Mere  
Abbesse pour ses Sœurs malades : c'est une matiere  
que nous avons touchée à fond dans le Chapitre  
qui traite en particulier de cette vertu : on peut ajou-  
ter , que lorsqu'elle se vit Abbesse , elle la porta  
sans contredit aussi loin qu'elle pouvoit aller. Sa  
charité devint extrême , & presque sans exemple.  
Elle les servoit toutes de ses propres mains en  
tout ce qu'il y avoit de plus penible , & de plus  
rebutant , leur fournissant abondamment , tout  
ce qu'elles pouvoient raisonnablement souhaiter ,  
& n'épargnant rien pour leur service. Sur toutes  
choses elle ne vouloit jamais qu'on parlât de pau-  
vreté , lorsqu'il s'agissoit de soulager les pauvres  
malades. Elle sacrifioit tout pour cela , & défen-  
doit absolument à la Mere portiere , qui chés les  
Capucines est chargée du temporel , d'objecter la  
pauvreté du Couvent , lorsqu'il s'agissoit de four-  
nir au besoin des infirmes. A ce service près elle  
ne cessoit de recommander l'amour de cette ver-  
tu , comme la plus importante , & celle qui ca-  
racterise par excellence leur profession.

Elle leur en donnoit un rare exemple en sa  
personne , quoique habituellement malade , &  
sujete à beaucoup d'infirmités , & d'incommodi-  
tés , qui étoient des suites de son temperament  
délicat , elle suivoit toujours la Communauté , &

ne vouloit rien absolument de particulier , prenant même toujours tout ce qu'il y avoit de plus pauvre & de plus vil , soit pour sa nourriture , soit pour son logement , soit pour ses habits. Elle n'avoit rien du tout à son usage que l'habit qu'elle portoit : c'étoit toujours le plus usé , & le plus pauvre qui se trouvoit dans la Communauté. Si elle recevoit quelque present , elle le destinoit sur le champ pour les malades : on a déjà traité à fond cette matiere , lorsqu'on a parlé de son amour pour la pauvreté : on ne veut pas user de redites.

Elle n'étoit jamais si éloquente que lorsqu'elle faisoit des exhortations à ses Sœurs sur l'amour de cette vertu ; & ne leur permettoit rien à leur usage , qui pût lui donner la moindre atteinte : on a déjà vu dans le Chapitre qu'on vient de citer , avec quel zele elle s'oposa toujours à certaines reparations que d'anciennes Meres proposoient de faire dans le Couvent , & qu'elle ne jugeoit pas absolument nécessaires. Il n'y eût ni prieres , ni sollicitations , ni considerations , qui fussent jamais capables de l'ébranler , & cette fermeté parût dans toutes les occasions qui se présenterent dans le tems de sa Supériorité. Elle portoit ce zele de la pauvreté , jusques dans les ornemens de l'Autel : elle y vouloit une grande propreté , c'étoit à quoi elle donnoit toute son attention : mais elle n'y souffroit rien de riche , ni de magnifique , disant que les riches ornemens ne pouvoient s'accorder avec l'extrême pauvreté de leur profession , & que sous prétexte d'honorer la majesté de Dieu , qui y fait sa residence , on ne devoit pas donner atteinte à une vertu , qui lui est plus agréable que tout ce qu'il y a de plus magnifique , sur-tout dans les Couvents ,

qui en font une profession aussi étroite que les Capucines.

Elle ne leur inspiroit pas moins de zèle & d'ardeur pour l'obéissance : elle leur en faisoit connoître le mérite, & leur aprenoit les grands avantages qu'en retirent celles qui sont exactes à ne jamais rien faire que par le motif de cette vertu, pour l'établir solidement ; elle fit une loi générale, par laquelle il étoit défendu à toutes les Sœurs, soit jeunes soit anciennes, d'entreprendre aucun travail sans lui en avoir demandé, & obtenu la permission, pratique qu'elle avoit observée jusqu'alors, & qu'elle garda toute sa vie, dès qu'elle fut déchargée du pesant fardeau de la Supériorité.

Une ancienne Religieuse vivement pénétrée de l'exhortation que la Mère Abbessé venoit de faire sur cette matière, se prosterna à genoux en présence de toute la Communauté ; & la larme à l'œil elle confessa qu'elle avoit fait sans permission de petites cassetes avec du carton pour l'usage des Religieuses. Cette bonne Mère lui en fit la correction avec beaucoup de douceur, & lui défendit d'en faire à l'avenir sans congé, lui disant que tout ce que les Religieuses font sans avoir demandé & obtenu la permission, sont des sacrifices qu'elles offrent à leur amour propre, & même au Démon. Que ce qu'elles font au contraire avec le mérite de l'obéissance, est un sacrifice qu'elles présentent à Dieu-même, sacrifices qui lui sont très-agréables, quelques petits qu'ils puissent être, parce qu'il ne regarde pas autant le don, que le motif qui le fait offrir, & que n'y en ayant pas de plus noble, ni de plus excellent que celui de l'obéissance, c'est aussi le seul qui doit être le mobile des Religieuses dans tout

ce qu'elles lui présentent. Cette pauvre fille fut si touchée de la douceur de cette correction , qu'elle porta sur le champ à la Mere Abbessé toutes les petites cassettes qu'elle avoit faites , pour en disposer de la maniere qu'elle jugeroit la plus convenable : ce qu'elle fit , les distribuant aux officieres du Couvent , qui en avoient besoin.

On seroit trop long si on vouloit rapporter toutes les exhortations qu'elle faisoit à ses Sœurs : c'étoit là sa principale occupation , comme le plus essentiel devoir de sa charge. Mais ce qui lui tenoit le plus à cœur , étoit de leur faire de fréquentes leçons sur la regle , & les Constitutions de leur Ordre. Elle leur en parloit avec tant de zele , & d'une maniere si sublime , qu'elles en étoient toutes ravies , ne pouvant comprendre comment une fille , qui avoit de si bas sentimens d'elle-même , qui ne se croïoit capable de rien , qui se traittoit elle-même d'imbecille , d'esprit foible , sans lumiere , sans sagesse , sans discernement , pouvoit avoir l'esprit rempli de si belles idées , & leur dire des choses aussi belles , & aussi sublimes sur un tel sujet , leur rendre si intelligible , & comme palpable ce que les plus savans expositeurs ont traité d'une maniere si obscure : c'est ce qu'elles ne pouvoient s'empêcher d'admirer.

Leur admiration étoit encore plus grande , lorsqu'elle les entretenoit de l'oraison ; c'étoit principalement sur cette matiere que son esprit étoit inépuisable , & sa bouche un torrent intarissable. Elle y emploïoit souvent les deux heures par jour , sans qu'aucune s'aperçût du tems qu'elle y avoit passé. Ses paroles étoient toutes de feu : son esprit dans une élévation qu'on perdoit de

vûë , & son cœur tellement enflâmé du feu de l'amour sacré, qu'elle paroissoit toute transformée en Dieu.

Comme elle avoit passé par tous les états , elle parloit aussi de tous sçavamment , & avec une grande clarté. Instruite par une longue expérience, elle sentoît vivément tout ce qu'elle disoit , & en pénétoit l'esprit & le cœur de ses filles qui ne pouvoient se lasser de l'écouter , & de l'admirer. Elle leur repliquoit d'une manière claire & intelligible tout ce que les Théologiens mystiques ont écrit sur cette matière , si obscure par elle-même , & si impénétrable à la foible portée de l'esprit humain : aussi toutes les Sœurs étoient tellement affamées de ses leçons , qu'elles alloient presque tous les jours à sa chambre les unes après les autres , pour lui proposer leurs difficultés ; & elle les recevoit toutes avec tant de charité, tant de caresses , & de si grandes démonstrations d'amitié , qu'elle gagnoit tous les cœurs , & s'attiroit toute leur confiance. N'y aiant aucun état dans ce saint exercice dont elle ne fût parfaitement instruite , & dont elle n'eût une longue expérience, elles ne pouvoient lui proposer aucune difficulté , qu'elle ne fût en état de résoudre , & d'éclaircir sur le champ : aussi sortoient-elles toutes consolées de sa chambre , & affamées d'y retourner.

Deux anciennes Religieuses qui avoient été ses Novices , recevoient de si grandes grâces dans l'oraison , qu'elles ne pouvoient les soutenir. Leur cœur y étoit tellement enflâmé du feu de l'amour divin , qu'elles tomboient en défaillance , mais les défaillances si extraordinaires , qu'elles tomboient par terre en danger presque tous les

jours de se tuer , ou de se casser la tête : leur corps restoit comme tout brisé , & accablé de douleurs. Après plusieurs réflexions sur leur état elles résolurent de le communiquer à la Mere Abbessé , & de lui découvrir tout ce qui se passoit en elles durant le tems de l'oraison , les grandes graces qu'elles y recevoient de la bonté de Dieu , & la crainte continuelle , dont elles étoient frappées de se tuer par les violentes chûtes dont ses graces étoient ordinairement suivies.

La Mere Agnès accoutumée à tous ces états , à toutes ces graces , à ces défaillances , à ces chutes , leur dit en souriant , „ mes cheres „ Sœurs , vous ne mourrés pas de ces chutes , „ quelques fréquentes qu'elles puissent être : „ vous ne vous blefferez pas non plus : celui „ qui vous laisse tomber , vous relevera ; si „ vous veniés à mourir par là , vôtres mort seroit „ bien précieuse , puisque ce seroit une mort d'a- „ mour , & d'obéissance , une mort qui seroit „ une expression , & une image fidèle de la „ mort de Jesus-Christ. Vous ne serés pas assés „ heureuses pour cela : c'est la mort des plus „ grands Saints , & la recompense d'une perseve- „ rance constante dans la pratique de toutes les „ vertus les plus héroïques. Ne vous flatés pas, mes „ cheres Sœurs : vous n'êtes pas encore arrivées à „ cet état : il vous reste encore bien du chemin „ à faire , & du travail à soutenir , avant que „ d'arriyer sur le sommet de cette montagne „ sacrée. Je comprends par tout ce que vous ve- „ nés de me dire , que Dieu travaille avec vous , „ pour vous y faire arriver. Ces graces , ces „ douceurs , ces consolations , ces défaillances „ de cœur , qui occasionnent vos chûtes dans

„ toutes vos oraisons , sont de purs dons de la  
„ miséricorde de Dieu , des graces , de privi-  
„ lege qu'il n'accorde pas à tout le monde.  
„ Recevés-les avec beaucoup de reconnoissance,  
„ & une très-profonde humilité. Travailés à vô-  
„ tre perfection avec une constante fidelité ; &  
„ bannissés de vos esprits & de vos cœurs cette  
„ crainte frivole de vous blesser , ou de vous  
„ tuer. Laissés-vous conduire à la providence de  
„ Dieu : s'il vous blesse , il vous guerira , si vô-  
„ tre corps est brisé , & accablé de douleur  
„ durant l'oraison , il le fortifiera , dès que vous  
„ l'aurez finie.

La chose arrivoit ainsi , & le Pere Confesseur de ces deux saintes filles assure , qu'une des deux lui a souvent communiqué , qu'elle éprouvoit tous les jours ce que la Mere Abbessé leur avoit prédit , qu'étant quelque fois accablée , & mourante à l'oraison , sentant tout son corps comme brisé , sans force, tomber en défaillance , incapable de se soutenir , l'oraison finie elle se trouvoit tellement fortifiée , qu'elle étoit disposée à tout entreprendre , & à tout sacrifier pour l'amour de Jesus-Christ.

„ La regle la plus sûre , disoit cette sainte  
„ Abbessé , à ses Sœurs dans les avis qu'elle  
„ leur donnoit sur l'oraison , la regle la plus  
„ infaillible pour discerner si vos oraisons sont  
„ agréables à Dieu , c'est d'examiner , si au for-  
„ tir de celle que vous venés de faire , vous vous  
„ sentés embrasées de l'amour des croix , des  
„ souffrances , & des humiliations. L'oraison la  
„ plus sublime , leur ajoutoit-elle , celle même  
„ qui paroît nous unir le plus intimement à  
„ Dieu , & nous élever comme un autre saint  
„ Paul jusqu'au troisiéme Ciel, est vaine, & inutile,

„ une véritable illusion , & une tromperie du  
 „ Démon , si elle n'est suivie de cet amour , &  
 „ de ce désir : c'est le fruit inséparable d'une  
 „ bonne & sainte oraison. Si nous ne sentons  
 „ pas cette impression , qu'au contraire nous  
 „ sentions de la repugnance pour tout ce qui  
 „ s'appelle humiliation , souffrance , & mortifica-  
 „ tion , déshions-nous de toutes les douceurs , de  
 „ toutes les consolations , de tous les bons mou-  
 „ vemens , & de toutes les lumières , que nous  
 „ y recevons. Tout cela est très-équivoque , &  
 „ très-suspect ; la fin de l'oraison , apprenés-le  
 „ mes chères Sœurs , & ne perdés jamais de vûë  
 „ cette leçon , n'est que de nous unir à Dieu ,  
 „ nous détacher de nous-mêmes , & de toutes les  
 „ créatures. Or ce n'est précisément que par l'a-  
 „ mour des croix , des souffrances , des mortifi-  
 „ cations , & des humiliations , que nous parve-  
 „ nons à ce détachement. Ce n'est donc que par  
 „ cet amour & par ce désir , que nous pou-  
 „ vons juger de la bonté de nos oraisons.

On ne finiroit jamais cette matiere , si on vou-  
 loit l'aprofondir : il faut néanmoins lui donner  
 des bornes , pour passer à la vertu la plus mar-  
 quée dans la vie de nôtre illustre Abbessë : c'est  
 la grande confiance qu'elle avoit en Dieu , & à  
 sa providence , dont on parlera dans le Chapitre  
 suivant.



## C H A P I T R E X V I .

*La grande confiance que la Mere Agnès avoit en Dieu , & à sa providence.*

**G**ARDEZ-vous bien , dit le saint Esprit par la bouche du sage , de revoquer en doute le soin paternel du Seigneur , rien n'allume d'avantage sa colere que cette défiance : elle est la source de toutes les miseres du monde , de tous les malheurs qui l'accablent , de tous les fleaux qui l'affligent , & de toutes les pertes , dont on s'y plaint sans cesse.

Nôtre sainte Abbesse étoit très-éloignée de ce défaut , que le saint Esprit condamne. Sa confiance en Dieu fut toujours des plus grandes & des plus parfaites , & elle regardoit comme très-malheureux tous ceux qui se reposant sur les créatures , mettoient en elles toute leur confiance. Cette grande confiance qu'elle avoit en la bonté de son Pere céleste étoit son unique ressource dans tous ses besoins particuliers , & dans toutes les necessités de ses Sœurs. Elle ne lui manqua jamais ; & ce ne fut jamais inutilement qu'elle y eut recours. C'étoit souvent le sujet de ses entretiens avec ses Sœurs ; & elle s'efforçoit de la leur inspirer , & de la leur imprimer profondément dans l'esprit & dans le cœur.

„ Que pouvons-nous attendre , leur disoit-elle , des créatures , qui ne sont rien , & qui ne peuvent rien par elles-mêmes , incapables de fournir à leurs propres besoins , peuvent-

„ elles pourvoir aux nôtres ? Elles ne renferment  
„ dans leur être que foiblesse ; & qu'impuissan-  
„ ce. Mettons donc , mes cheres Sœurs , toute  
„ notre confiance en Dieu , qui peut tout , & qui  
„ promet tout à ceux qui espéreront en lui. La  
„ confiance , leur ajoûtoit-elle , étant la vertu des  
„ grandes ames ; nous ne devons rien négliger  
„ pour l'acquérir. Elle fera tout notre bonheur,  
„ toute notre force ; & nous ne serons jamais  
„ confondus. Rien ne nous peut manquer , dès  
„ que nous attendons tout de la divine provi-  
„ dence : c'est elle qui nourrit les oiseaux du  
„ Ciel , qui ne sement , & qui ne moissonnent ;  
„ c'est elle qui fait lever son soleil sur les me-  
„ chans comme sur les bons ; c'est elle qui four-  
„ nit l'aliment aux plus grands pêcheurs qui  
„ l'offensent sans cesse : quelle aparence , mes  
„ cheres Sœurs , qu'elle néglige le soin des  
„ pauvres filles qui le servent fidèlement , &  
„ qui pour se mettre à la suite de Jésus-Christ  
„ ont quitté tout ce qu'elles possédoient dans le  
„ monde. Ce divin Sauveur a promis le con-  
„ traire , & il ne sauroit manquer à ses promes-  
„ ses. Pour-moi je vous déclare que je me con-  
„ fie tellement en sa providence , que je n'at-  
„ tends rien du tout des créatures : c'est à cette  
„ seule providence que je m'adresse dans tous  
„ mes besoins spirituels & corporels ; c'est en elle  
„ que je trouve tout ce que je cherche , & l'ac-  
„ complissement de tous mes desirs. Jésus-Christ  
„ est mon unique ressource dans toutes mes pei-  
„ nes ; si je suis affligée , il est mon consolateur ;  
„ si je suis faible , je me jette entre ses  
„ bras , & il me soutient , si je suis fatiguée ,  
„ je trouve en lui mon délassement & mon  
„ repos ; si je suis malade , il est mon méde-

„ cin , & il me guérit ; si je manque de quel-  
„ que chose , je la lui demande , & je la reçois ;  
„ si j'aprehende de m'égarer dans les routes que  
„ je suis , je le conjure d'être mon guide , &  
„ comme un conducteur fidèle il me prend ,  
„ pour ainsi dire , par la main. Mon espérance  
„ n'a jamais été frustrée depuis que je l'ai mise  
„ uniquement en lui. Ma confiance en Dieu ,  
„ disoit-elle un jour à une de ses grandes confi-  
„ dentes , est si ferme que quand tout le Monas-  
„ tère me paroîtroit comme perdu , & renversé  
„ sans dessus dessous , je ne perdrai jamais celle  
„ que j'ai en sa bonté : j'en ai fait toute ma vie  
„ une si longue & si heureuse expérience , qu'il  
„ n'est rien au monde , qui fut capable de l'afoi-  
„ blir en moi. “

Dès qu'elle fut élue Abbessé , elle défendit à la Religieuse , qui étoit chargée du soin du temporel de la maison , & de pourvoir à toutes les nécessités des Sœurs , de faire de grandes provisions. „ Outre , leur disoit-elle , qu'elles ne con-  
„ viennent pas à de pauvres Capucines qui  
„ par leur état font profession de la plus étroite  
„ pauvreté ! Elles sont aussi fort opposées à la  
„ confiance , & au grand abandon qu'elles doi-  
„ vent avoir à la providence de leur Pere cé-  
„ leste , qui s'est chargé lui-même par un excès  
„ de bonté , d'être leur premier , & leur prin-  
„ cipal pourvoyeur , & de fournir généralement  
„ à tous leurs besoins.

„ Mais , ma Mere , lui dit l'œconome , voici  
„ l'hiver qui approche ; s'il vient à faire de grands  
„ froids , que deviendront les pauvres Religieu-  
„ ses , le Couvent se trouvant entièrement de-  
„ pourvû de bois , & de bien d'autres choses  
„ qui ne sont pas moins nécessaires pour passer

„ cette rude saison ? si nous ne faisons pas des  
 „ provisions , nous nous trouverons depourvûës  
 „ de tout dans nos besoins les plus pressans.  
 „ Comment parlés-vous , ma bonne Sœur , lui  
 „ dit la Mere Agnès ; & qu’elles sont les pen-  
 „ sées de vôtre esprit. Où avés-vous lû dans  
 „ vôtre Regle , que ces grandes sollicitudes de  
 „ l’avenir nous soient permises ? Le Fils de Dieu  
 „ ne vous les défend-il pas dans son Evangile ?  
 „ Ne soïés pas en sollicitude pour l’avenir. Ne  
 „ vous dit-il pas , eherchés premierement le Ro-  
 „ ïaume de Dieu & sa justice , & tout le reste  
 „ vous sera donné. Avés-vous jamais ouï dire  
 „ que ceux qui ont mis leur confiance en Dieu,  
 „ aïent été confondus ? Peut-il mentir , & man-  
 „ quer à ses promesses ? N’a-t-il pas promis le  
 „ centuple dès cette vie à tous ceux qui ont  
 „ tout quitté , pour se mettre à sa suite ? Depuis  
 „ que vous êtes dans la Religion , avés-vous  
 „ jamais manqué du nécessaire ? L’expérience pas-  
 „ sée ne devoit-elle pas vous guérir de toutes  
 „ ces préventions frivoles , que vous avés de  
 „ manquer de tout ? Laisés ce soin à la provi-  
 „ dence , qui veille sur nous , tandis que nous  
 „ reposons ; & ne craignés pas qu’elle nous man-  
 „ que dans le besoin. “ Cette grande confiance  
 ne fut jamais vaine à nôtre sainte Abbessë : dans  
 le tems qu’on y pensoit le moins , on voïoit  
 venir tout-à-coup au Couvent du bois , de l’huï-  
 le , du pain , du vin , & tout ce qui étoit né-  
 cessaire pour l’entretien des Sœurs , le plus sou-  
 vent par des voies secrètes , & inconnuës , qui  
 paroïssent tenir du prodige. Ce cas est très-fré-  
 quemment arrivé dans le tems que la Mere Agnès  
 étoit Abbessë. Elle en prenoit occasion d’animer  
 les Sœurs à la grande confiance qu’elles devoient  
 avoir

avoir en Dieu , & à sa divine providence.

Un semblable cas arriva dans une occasion , où une ancienne Religieuse remplie de charité pour ses Sœurs , chargée d'ailleurs d'aider à la Mere economie , dit à la Mere Abbessè , en présence de plusieurs autres Religieuses , „ ma chere Mere „ je ne sai comment nous ferons à l'avenir : le „ Couvent est absolument depourvû de tout : j'ai „ jugé nécessaire de vous en informer : les au- „ mones sont très-rares : nous n'avons jamais vû „ le Couvent dans une si grande disete & une „ si extrême pauvreté ; & si Dieu ne fait quel- „ que miracle en nôtre faveur , nous courons „ risque de manquer de tout. Il conviendrait „ ce me semble , de prévenir cette dure extrêmi- „ té , & de songer sérieusement à le pourvoir „ par quelque voie licite , & conforme à nôtre „ Regle. “ La sainte Abbessè , qui ne sortoit jamais de son assiete , & qui ne perdoit jamais cette douceur , qui lui étoit si naturelle , lui répondit néanmoins avec quelque espece d'aigreur ; „ quel langage est le vôtre , ma chere Sœur ! „ convient-il à la bouche d'une Capucine , qui „ ne doit rien tant aimer que la pauvreté ? Le „ Couvent peut-il être mieux pourvû que par „ cette pauvreté , qui faisant notre caractère di- „ stinctif , doit aussi faire tout nôtre héritage , „ & l'unique objet de tous nos desirs ? Ne „ portés pas , ma bonne Sœur , vos vûës si „ loin : ne doit-il pas nous suffire de passer „ un jour après l'autre ? Avés-vous si peu de „ foi que de croire que la providence nous „ abandonnera , & nous laissera sans secours ? „ Mettons nôtre confiance en Dieu : il nous fera „ sentir qu'il est nôtre Pere. Il a pourvû usqu'à „ présent à tous nos besoins , aïons cette faine

„ confiance que si nous lui sommes fidèles , il  
 „ en fera de même à l'avenir. Ce ne sont que  
 „ nos infidélités , & nos défiances de sa provi-  
 „ dence , qui peuvent arrêter le cours de ses  
 „ liberalités , & tarir la source de ses bien-  
 „ faits.

Les autres Religieuses qui étoient présentes ,  
 ayant ouï ce discours , & la douce correction  
 que la Mere Abbessé avoit faite à cette bonne  
 Sœur , prirent la liberté de lui repliquer avec  
 beaucoup de soumission , & d'humilité. „ Il est  
 „ vrai , ma Mere , que nous devons avoir une  
 „ grande confiance à la providence de Dieu :  
 „ mais nous ne devons pas la tenter , ni atten-  
 „ dre qu'elle fasse tous les jours des miracles  
 „ pour pourvoir à nos besoins. Il nous a donné  
 „ la raison pour nous en servir. Les oiseaux que  
 „ que la Providence nourrit , quoi - qu'ils ne se-  
 „ ment , ni ne moissonnent , cherchent leur vie ;  
 „ & s'ils ne la cherchoient ils mourroient de  
 „ faim : ce qu'ils font par instinct , il nous pa-  
 „ roît que nous devons le faire par raison.  
 „ Nous devons donc chercher la nôtre ; & si  
 „ nous négligeons ce moïen de pourvoir à nos  
 „ besoins , nous méritons de mourir de faim.

La Mere Abbessé sans sortir des bornes de sa  
 douceur , leur répondit néanmoins avec quel-  
 que espece d'émotion , excitée par leur défiance.  
 „ Non , mes cheres Sœurs , nous ne mourons  
 „ pas de faim : mais quand cela devroit arri-  
 „ ver , nôtre sort seroit-il fort à plaindre ?  
 „ Mourons pour celui , qui par un excès de  
 „ miséricorde nous a conduites dans ce saint  
 „ Monastere , pour y mener une vie pauvre ,  
 „ pénitente , & évangelique. Nôtre mort ne se-  
 „ roit-elle pas bien précieuse à ses yeux ? Et une

„ telle mort ne devoit-elle pas être l'objet de  
„ nos désirs les plus ardens ? Mais vous ne  
„ mourés pas : je vous le redis : vous ne ferés  
„ pas assés heureuses pour cela. Dieu vous re-  
„ serve à une plus longue pénitence , avant que  
„ de vous donner la couronne de gloire , à la-  
„ quelle vous aspirés. Votre défiance , & vótre  
„ trop grande sollicitude pour l'avenir mériteroit  
„ bien qu'il retirât pour un tems sa main bien-  
„ faisante & liberale de nôtre Monastere ; mais  
„ j'espere qu'il ne le fera pas , & qu'il ne con-  
„ fondra pas les innocentes avec les coupables ,  
„ celles qui s'abandonnent à sa providence avec  
„ celles qui s'en méfient ; ou si le Seigneur per-  
„ met que nous manquions du nécessaire , ce ne  
„ sera que pour augmenter nôtre mérite & nôtre  
„ gloire.

Ces pauvres Religieuses furent si confuses , &  
en même tems si touchées du discours de leur  
Mere Abbessé , qu'elles en verserent des larmes de  
joie , en même tems que de componction de  
leur défiance , & de leur trop grande sollicitude  
pour l'avenir ; & formerent une constante réso-  
lution de souffrir non seulement avec patience ,  
mais avec plaisir les incommodités presque inse-  
parables de la pauvreté. Mais Dieu qui est bon ,  
& la bonté même ferma les yeux sur leur faute  
& ne les ouvrit que sur leur pénitence , & ne  
permit pas que la confiance de la Mere Abbessé  
fût frustrée. Il inspira à des bienfaiteurs d'en-  
voier au Couvent tout ce qui étoit nécessaire  
pour l'entretien des Religieuses , sans qu'elles y  
eussent en rien contribué par leur industrie , par  
leur travail , moins encore par leur recherche ,  
n'y aiant précisément employé que leurs prieres ,  
& la grande confiance de leur Mere Abbessé.

Quelques Religieuses qui avoient des besoins particuliers s'adressant en plusieurs différentes occasions à la Mere Agnès , pour la prier d'y pourvoir par le moïen de quelque ami , ou de quelque bienfaiteur du Couvent , elle leur disoit à toutes , „ mes cheres Sœurs , adressés-vous à Dieu ; „ demandés-lui avec confiance vos nécessités , & „ soïés bien assurées qu'il y pourvoira. “ Ces saintes filles étoient si satisfaites de la réponse de leur Mere Abbessé , qu'elles ne songeoient plus à leurs besoins particuliers , résolûes de s'abandonner entierément à la providence de Dieu. Elles se disoient l'une à l'autre. „ Nôtre Mere nous a dit „ de nous abandonner à la providence : nous „ devons rester tranquilles là-dessus. “ Elle les contentoit toutes par là ; & lorsqu'elles y pensoient le moins , le Seigneur pourvoïoit à tous leurs besoins particuliers : ce qui les ravissoit d'admiration , & les confirmoit mieux dans ce parfait abandon , que les discours les plus éloquens.

Dès-que nôtre sainte fille fut éluë Abbessé , elle adressa tous les jours cette priere à Dieu. „ Seigneur , je vous laisse le soin & la conduite de toutes mes filles , qui sont uniquement „ consacrées à vôtre service. Vous connoissés „ leurs besoins , & la pauvreté du Monastere , „ dont on a chargé mes foibles épaules. Inhabile à tout je connois mon incapacité à pourvoir à leurs nécessités. Elles ne pouvoient „ mieux vous marquer la grande confiance qu'elles ont en vôtre bonté , qu'en faisant en ma „ personne le choix d'une Abbessé , sans esprit , „ sans jugement , sans discernement , & sans „ prévoïance. Soïés donc , Seigneur , je vous en „ conjure , leur pourvoïeur , & supplés par vos

„ bienfaits , & par vos liberalités à ma foiblesse ,  
„ & à mon impuissance.

Cas admirable ! jamais leur Couvent ne fut plus abondant , que dans le tems qu'elle en fut chargée. Il n'y manqua jamais rien ni pour les malades , ni pour les saines : ce qui ravissoit toutes ces saintes filles , qui attribuoient avec justice tous ces bienfaits qu'elles recevoient de la providence , à la vertu , & à la grande confiance de leur Mere Abbessé. On pourroit rapporter plusieurs cas de cette nature arrivés dans le tems de sa supériorité. Mais comme ils tendent tous à la même fin , on les passe sous silence , pour ne pas ennuyer le lecteur par ces sortes de rédites. Il suffit de dire qu'ils étoient si fréquens , qu'il se passoit peu de jours , sans qu'on vît quelque chose sur cette matiere , qui paroissoit tenir du prodige. Les Religieuses y étoient si habituées , qu'elles se disoient les unes aux autres , il suffit que nôtre Mere demande à Dieu tout ce qu'elle veut , & qu'elle souhaite : tout lui est sur le champ accordé. Et lorsque dans leurs besoins particuliers elles s'étoient une fois adressées à elle , pour le lui manifester , elles restoit très-tranquilles dans cette ferme confiance qu'elles ne tarderoient pas de recevoir ce qu'elles souhaitoient. Rarement étoient-elles trompées dans leur attente ; & le plus souvent elles le recevoient par les voies les plus éloignées , & les moins attendues.

Lorsqu'on lui présentoit quelque prétendante pour être reçûe dans la Religion , elle examinoit avec une grande & sérieuse application , si sa vocation venoit de Dieu , s'il en étoit seul le principe & la fin : elle examinoit les qualités de son

Corps , & de son esprit , pour connoître si elle avoit assés de santé & de force , pour soutenir les austérités de sa Regle , & la docilité si nécessaire à une parfaite Religieuse. Mais elle ne demandoit jamais si elle étoit riche , si elle étoit de quelque famille distinguée , si après sa reception ses parens étoient en état de faire de grandes charités au Couvent : c'est ce qui n'entroit pas même dans sa pensée ; & lorsque quelque ancienne Mere prenoit la liberté de lui représenter que le Couvent étant très-pauvre , & ne subsistant que par les aumônes qu'il recevoit des personnes charitables & aisées , il conviendrait fort, à l'égalité de vocation , de préférer celles qui par leur reception pourroient lui attirer des bienfaiteurs. Elle rejettoit avec horreur toutes ces considerations humaines , & ne vouloit pas que l'interêt entrât pour rien dans la préférence que l'on donnoit à une sur l'autre , disant aux Religieuses , qui lui avoient parlé ce langage , que leur regle étant fondée sur la pauvreté , & sur la providence , il n'étoit pas permis à une Capucine de faire de semblables raisonnemens ; que la sollicitude de l'avenir étoit entièrement opposée à l'esprit de leur profession , que toute leur confiance devoit être en Dieu ; & que préférer même , à égalité de vocation , une prétendante à l'autre précisément parce - que l'une est riche & noble , & l'autre pauvre & roturiere , ce seroit une préférence de cupidité , de vanité , d'estime des biens de ce monde qu'on a foulé aux pieds en entrant dans la Religion , une conduite par conséquent des plus irregulieres , & des plus opposées à la pureté , & à la sainteté de leur état , qui doit les mettre toutes dans cette disposition.

d'esprit , & de cœur , de ne dépendre que de la providence , & de mettre en elle toute leur confiance.

Elle a souvent dit à ses confidentes , que si elle étoit seule maîtresse de la réception des filles , elle recevroit toujours parmi celles qui se présentent , les plus pauvres par préférence aux riches & aux nobles , leur ajoutant qu'elle croiroit par-là travailler efficacement à l'afermissement de leur institut. Tel étoit le désintéressement de cette sainte Abbessé , & son parfait abandon à la providence. On laisse les réflexions, que l'on pourroit faire là-dessus : chacun peut s'en faire l'application.

Mais c'étoit principalement en ce qui la regardoit elle-même qu'elle portoit loin cet abandon , & cette confiance en la providence de son Pere céleste. Elle la porta si loin cette confiance , qu'elle forma la résolution de ne jamais demander , ni faire connoître ses besoins soit en maladie , soit en santé ; de s'abandonner totalement à la divine conduite , & de recevoir des mains charitables de ses Sœurs tout ce qu'elles jugeroient à propos de lui présenter , comme venant de la main de Dieu-même , & comme étant à son égard les instrumens de sa providence ; de sorte que pour fournir à ses besoins , les Religieuses étoient obligées de deviner. Elles le devinoient en éfet pour l'ordinaire : celle-ci lui présentoit une chose , celle-là une autre ; & par une disposition admirable de la providence du Seigneur, il arrivoit presque toujours que ce qu'elles lui présentoient étoit conforme à ses besoins : ce qui la jettoit dans une si grande admiration , qu'elle en étoit comme transportée hors d'elle-même , ne pouvant réfléchir sur cette extrême bonté de Dieu

à son égard sans verser de torrens de larmes.

Lorsqu'elle étoit malade, elle ne demandoit jamais rien à l'infirmière ; c'étoit à elle de deviner ce dont la malade pouvoit avoir besoin. Elle prenoit tout ce qu'on lui présentoit avec de très-humbles actions de grâces. Comme elle ne demandoit jamais rien , aussi ne refusoit-elle jamais rien de tout ce qu'on lui donnoit. Son Confesseur a laissé par écrit qu'il en avoit lui-même été le témoin durant trois jours & trois nuits , qu'il avoit été obligé de rester auprès d'elle à sa dernière maladie. Voici comme il parle. „ Je „ puis assurer avec vérité qu'aïant été obligé de „ passer trois jours & trois nuits auprès de la „ Mere Agnès à sa dernière maladie , je ne me „ suis jamais aperçû qu'elle ait demandé la moindre chose , ni à boire , ni du bouillon , ni „ quoi que ce soit au monde, non pas même qu'elle „ ait prié les Sœurs , qui étoient auprès d'elle pour „ la servir , de lui donner le moindre secours , „ ni aucun soulagement. Je n'ai pas vû non „ plus qu'elle ait rien refusé de tout ce qu'on „ lui présentoit. J'étois obligé de lui dire quelquefois , ma Mere , vôtre fièvre est si ardente, „ qu'elle vous brule les levres : cependant vous „ ne bûvès pas. Que ne demandés-vous à boire , „ & on vous en donnera d'abord ? Si on m'en „ donne , me répondit-elle , j'en prendrai : mais „ il faut en demander , ajoutai-je , lorsque vous „ en avés besoin. Mes Sœurs , me dit-elle , ont „ une si grande charité , & tant de bonté pour „ moi , qu'il n'est pas nécessaire que je le leur „ demande. Elles sont si attentives à mes besoins , qu'elles les previennent tous. Dieu leur „ inspire tout ce qu'il me faut : c'est en lui que „ que j'ai mis toute ma confiance , & il me

„ donne tout ce qui m'est nécessaire. Il gouverne  
 „ bien, mon cher Pere , il faut le laisser gou-  
 „ verner , & s'abandonner entièrement à sa pro-  
 „ vidence. “

Cet abandon de cette sainte fille étoit si agréa-  
 ble à Dieu , que lorsque par oubli ou par quel-  
 que distraction elle étoit sur le point de man-  
 quer à sa promesse , & à la résolution qu'elle  
 avoit prise de ne jamais rien demander , elle en  
 étoit sur le champ reprise , aparemment par son  
 bon Ange. C'est ce qui lui arriva , lors qu'é-  
 tant une nuit couchée , & dans l'impuissance  
 absoluë de se couvrir elle-même , & sans le se-  
 cours d'autrui , à cause de son extrême foiblesse ,  
 & des grandes douleurs qu'elle souffroit dans  
 toutes les parties de son corps , elle forma inté-  
 rieurement le dessein d'appeler la premiere de  
 ses Sœurs , qui passeroit devant sa chambre , pour  
 la prier de lui rendre cet office de charité. Elle  
 entendit en même tems une voix , qui lui dit  
 distinctement , *Pauvre fille , où est ton abandon ?*  
*Est-ce ainsi que tu oublies tes résolutions , & les pro-*  
*messes que tu as faites à Dieu ?* Toute confuse elle  
 s'écria , „ faites de moi ô mon Dieu tout ce  
 „ qu'il vous plaira : je suis prête à tout , &  
 „ toute disposée à m'abandonner à vôtre condui-  
 „ te , & à vos soins paternels. “ Elle sentit en  
 même tems une main invifible qui la couvroit.  
 Ce même cas lui est souvent arrivé.

Une autre fois voulant monter le degré de  
 l'infirmerie , pour aller rendre la charité à ses  
 Sœurs malades , la foiblesse extrême ne lui per-  
 mettant pas de le monter sans le secours & l'ai-  
 de de quelqu'une de ses Sœurs , elle n'osa en  
 faire la proposition à aucune , de crainte de vio-  
 ler la promesse qu'elle avoit faite à Dieu de ne

jamais rien demander. Dans le tems qu'elle étoit dans cette perplexité , & qu'elle rouloit cette pensée dans son esprit , elle sentit comme une main étrangere , qui la prenant par le pied l'aida à monter le degré , & à le monter avec une extrême facilité. Elle ne doutoit pas que ce ne fût par le ministère de son bon Ange ; & elle a avoué à certaines de ses Sœurs , qui avoient sa confiance , que ce cas étoit presque journalier , & qu'il lui arrivoit toutes les fois que sa grande foiblesse ne lui permettoit pas de monter seule l'escalier de l'infirmerie.

Soufrant dans une autre occasion une grande foiblesse de cœur dans sa chambre , où elle se trouvoit toute seule, il lui vint en pensée d'en sortir, pour demander du secours à la premiere de ses Sœurs , qui lui viendrait à la rencontre. Elle entendit en même tems la même voix qui lui reprocha son infidelité , & qui lui dit distinctement , *où est ton abandon ?* Toute confuse elle se prosterna en terre , & les larmes aux yeux , la corde au cou , elle demanda pardon à Dieu de sa faute ; & dans le moment elle se trouva fortifiée , & si consolée , qu'elle n'en parloit jamais à ses Sœurs qu'avec des transports.

Etant un jour en oraison , & méditant sur la Passion de Jesus-Christ , elle se sentit tellement embrasée du désir de souffrir , qu'elle demanda à ce divin Sauveur de toute l'ardeur de son cœur de la crucifier avec lui ; lui disant avec saint Bernard , „ je ne puis , Seigneur , vivre sans blessure , „ voïant vôtre sacré corps tout couvert de plaïes. Elle entendit en même tems une voix qui lui dit intérieurement , mais distinctement „ Agnès , ta „ priere est exaucée : tu seras attaquée d'un rume „ très-violent , qui te tourmentera cruellement ,

« tout le cours de cette année. “ La chose arriva comme la voix le lui avoit prédit. Elle fut tout - à - coup attaquée d'un rume si extraordinaire & si facheux , qu'elle n'avoit du repos ni nuit ni jour.

Ce rume la jetta dans un si grand dégoût , qu'elle ne pouvoit rien manger du tout , de sorte qu'en peu de tems elle parut un squelete. Toutes les Religieuses , celles principalement , qui la suivirent de près , s'aperçurent de ce grand changement ; mais la fidélité , & l'exactitude , avec laquelle elle assistoit de nuit & de jour à tous les exercices de la Communauté , ne leur permettoit pas d'en découvrir la source , qu'elle leur cachoit avec toute sorte de soin.

Etant un jour à dîné elle trouva dans sa serviette un pain si bis , si dur , si insipide , d'une odeur si rebutante , qu'elle n'en put jamais avaler un seul morceau , quelque violence qu'elle pût se faire pour cela , jusques-là que la violence qu'elle se fit , la fit tomber en défaillance. Dans cette extrémité , où elle se trouva reduite , ne faisant pas attention à la promesse qu'elle avoit faite à Dieu , de ne jamais demander aucun soulagement à ses maux , elle forma le dessein de prier la Sœur , qui étoit chargée de la distribution du pain , de lui en donner un morceau moins dégoûtant que celui qu'elle avoit trouvé dans sa serviette : mais elle entendit en même tems une voix , qui lui dit d'un ton fort haut , qu'elle seule néanmoins entendit , *Sœur Agnès , où est ton abandon ?* Confuse de son infidélité , elle s'humilia d'abord intérieurement , & gémit dans son cœur sur sa foiblesse. Elle en demanda pardon à Dieu , & par un miracle éclatant de la providence toujours attentive aux besoins de cette

sainte fille , son pain se trouva en même tems changé en un pain mollet , blanc comme la nége , & d'un goût très-délicieux , qu'elle mangea avec un grand apétit , rendant de très-humbles actions de grâces à la bonté de Dieu , qui se rendoit attentif aux besoins d'une si vile créature. Son rume finit tout-à-coup au bout de l'année , comme la voix , qu'elle avoit entenduë , le lui avoit prédit , sans avoir jamais fait le moindre remède , ni pris le plus petit soulagement , s'étant uniquement abandonnée à la divine providence.

Ces fortes de cas sont si fréquens dans sa vie , qu'on est forcé , pour éviter la longueur , d'en omettre la plus grande partie. Il lui est très-souvent arrivé que souhaitant intérieurement quelque chose , qui lui étoit nécessaire , sans avoir manifesté sa pensée à qui que ce fût , elle voïoit venir une Sœur . qui lui présentoit ce qu'elle avoit souhaité : ce qui la tenoit dans une admiration continuelle des grandes bontés de Dieu à son égard , & des soins que sa providence prend de ceux qui s'abandonnent entierement à sa conduite. Elle n'étoit jamais plus éloquente , que lorsqu'elle parloit à ses Sœurs de cette providence.

On ne doit pas oublier avant que de finir ce Chapitre , de rapporter un beau trait de la confiance de cette sainte fille. Dans le tems qu'elle étoit Abbessë , le Couvent perdit par la mort le plus insigne bienfaiteur qu'il eût à Marseille : il ne se lassoit jamais de faire du bien aux Capucines : il s'épuisoit pour leur soulagement , prevenant tous leurs besoins , sans attendre même qu'on les lui manifestât. Les Religieuses furent fort sensibles à cette perte , & en même tems fort

alarmées de se voir par cette mort privées de tous les secours qu'elles recevoient de ce bienfaiteur. Elles ne purent s'empêcher de faire connoître leurs allarmes à leur Abbessé, qui conservant toujours la paix de son cœur, & sa grande confiance en Dieu, leur dit d'abord, „ ne vous „ contristés pas, mes cheres Sœurs; priés Dieu pour „ le pauvre défunt, & paiés les bienfaits continuels, que vous en avés reçus durant tout le „ cours de sa vie, par la ferveur de vos prières: „ c'est la moindre reconnoissance, que vous lui deviez pour la grande attention, qu'il avoit à „ pourvoir à tous nos besoins: mais en même tems „ mettés toute vôtre confiance en Dieu, qui saura „ bien nous dédommager de la perte, que nous venons de faire: pour moi j'ai cette ferme espérance, que tandis-que nous lui serons fidèles, il „ ne nous abandonnera jamais, & qu'il ne tardera pas à susciter un nouveau bienfaiteur, qui „ aura le même zele, & le même amour pour „ nous, de qui nous receyrons autant, & peut-être „ même de plus grands bienfaits, que du pauvre „ défunt. “

Prodige digne d'admiration! Dieu verifia presque sur le champ la parole de cette bonne Mere, & ne permit pas que sa confiance fût vaine. Peu de jours après il leur suscita un autre bienfaiteur plus ardent & plus zélé pour elles, que celui qu'elles venoient de perdre, qui étant beaucoup plus riche les combla d'abord de plus grands bienfaits: ce qui ravit toutes ces saintes filles d'admiration, & anima de plus en plus leur confiance en la bonté de Dieu, & aux soins de sa providence.

## CHAPITRE XVII.

*La patience héroïque de la Mere Agnès  
dans les souffrances , & le désir ardent  
qu'elle en avoit.*

SOUFRIR en ce monde les misères & les infirmités inséparables de la foiblesse de nôtre nature, c'est le partage généralement de tous les mortels : nul ne peut se dispenser de cette loi générale, portée contre le premier homme après son péché. Quelque peu de tems que l'homme reste sur la terre, sa vie, comme parle le saint homme Job, est remplie de toute sorte de misères; il n'est point d'état, point de condition, quelque éclatante qu'elle soit, qui puisse l'en garantir, & l'en mettre tout-à-fait à couvert. Souffrir ces misères, & ces infirmités de nôtre nature avec patience, les envisager dans l'esprit de la foi, comme des caresses du Seigneur, & les marques les plus sensibles de son amour; les supporter avec une humble résignation aux ordres de sa providence; bénir Dieu à l'exemple du même Patriarche, dans l'adversité comme dans la prospérité, dans la maladie comme dans la santé, dans la pauvreté comme dans l'abondance des richesses, sur un fumier comme sur le trône; baiser avec amour, avec reconnoissance la main paternelle, qui frappe, c'est la sage conduite des bons chrétiens, qui instruits de la doctrine de Jesus-Christ, des maximes de son Evangile, & animés de ses exemples, regardent les croix, les

afflictions & les souffrances comme des signes presque infaillibles de leur prédestination , par la conformité qu'elles leur donnent avec ce divin Sauveur , seul modèle , comme parle saint Paul , de tous les prédestinés. Mais désirer les croix , & les souffrances , les supporter avec joie ; soupirer sans cesse après elles , y faire consister toute sa félicité , & son parfait bonheur ; appréhender comme l'Apôtre saint André , de descendre de la croix à laquelle on a le bonheur d'être attaché ; conjurer à l'exemple de saint Ignace Martyr , ses amis de ne pas s'opposer à son Martyre , d'employer plutôt tout leur crédit auprès de Dieu , pour en obtenir la grace de souffrir constamment les plus cruels tourmens , c'est ce qui ne convient qu'à ces ames choisies , prévenues des bénédictions les plus abondantes du Seigneur , élevées au plus sublime degré de la perfection ; à ces ames , qui animées de l'esprit de saint Paul , font comme lui , consister toute leur gloire dans les souffrances , & dans les Croix de Jesus - Christ. C'a été la disposition , & la préparation d'esprit & de cœur , dans laquelle la Mere Agnès a passé toute sa vie. Elle a toujours désiré les souffrances avec plus d'ardeur sans contredit , que les hommes charnels ne soupiraient après les plaisirs ; & l'on peut ajouter que sur cet article elle a été insatiable.

On a déjà remarqué qu'elle regardoit comme ses meilleures amies celles de ses Sœurs , qui la méprisoient , qui l'insultoient , qui la traittoient d'hipocrite , de superstitieuse & d'esprit foible ; que c'étoit à celles-là qu'elle faisoit de plus grandes caresses ; que c'étoient celles qu'elle prévenoit en tout , & par tout. On a aussi parlé de son extrême patience dans cette espee de persécution

très-injuste , que lui livra son Abbessé dans le tems qu'elle étoit Maîtresse des Novices , persécution que toutes les Religieuses condamnoient , qu'elle seule néanmoins trouvoit très-juste , & très-fondée sur ses défauts , & sur ses démerites. On a dit que durant trois années qu'elle dura , on ne l'entendit jamais former la moindre plainte , charmée de porter la Croix , & de participer aux souffrances de son divin Maître , dans le tems qu'elle donnoit tous ses soins , & toute son application à former de véritables filles de la Croix , & de la Passion. On passe légèrement sur tout cela , pour ne pas user de rédite.

Elle étoit très-industrieuse à chercher des occasions de souffrir ; elle n'en laissoit échaper aucune ; elle y donnoit autant d'attention , que nous en donnons ordinairement , pour nous en garantir : c'étoit là toute son application , & sa recherche. Elle souffroit le froid , le chaud , la faim , la soif , la peine , le travail , l'austérité de vie , la mortification continuelle de tous ses sens , non seulement sans peine , mais avec complaisance. Si elle se trouvoit seule au jardin , elle frotoit ses mains avec des orties , & des épines aiguës. Elle marchoit les pieds nus dans la neige , & elle y restoit jusqu'à ce qu'ils fussent glacés , & ensanglantés. Comme elle ne pouvoit se courber , sans souffrir d'extrêmes douleurs , renouvelant par ce mouvement forcé toutes celles dont toutes les parties de son corps étoient attaquées , on la voïoit se baisser jusqu'à terre les vingt & trente fois par jour , pour trouver par là des moyens de souffrir ; & lorsque ses confidentes , qui savoient ce qu'elle endüroit dans ces sortes d'occasions , vouloient lui en faire la correction , elle la recevoit avec douceur , & avec humilité ,

&amp;

& prétextoit toujours quelque nécessité , qui la contraignoit à ce mouvement.

Portant un jour la Croix dans une Procession que l'on faisoit dans le Couvent pour quelque nécessité publique , elle prit soin de cacher sous son voile une couronne d'épines aiguës , qu'elle enfonça avec tant de violence , qu'elle en avoit la face ensanglantée. La Sœur Seraphine sa grande confidente , qui l'observoit de près , s'en étant aperçûë , le lui fit remarquer en lui montrant le bas de son voile , sur lequel le sang couloit , & l'en gronda fort , lui disant qu'elle étoit meurtrière d'elle même. „ Cela n'est rien , lui dit la „ Mere Agnès , avec sa douceur ordinaire : je „ vous prie , & je vous conjure de n'en pas „ parler à nos Sœurs. “

La même Sœur Seraphine rapporte , que lui faisant un jour les cheveux , elle lui coupa par mégarde la chair en plusieurs endroits de la tête , sans qu'elle dît un seul mot , pour se plaindre , ni qu'elle fit le moindre signe , ni le moindre mouvement. Cette pauvre fille s'en étant aperçûë lui en demanda pardon. „ Cela n'est rien , „ lui dit la Mere Agnès en souriant ; coupés de „ gros morceaux de cette mauvaise chair , qui „ nous donne tant de peine , & dont nous ne „ pouvons triompher qu'en la détruisant , en „ la crucifiant , en lui livrant une guerre continuelle , & en la faisant mourir en nous-même par une généreuse mortification. Ah ! ma „ chere Mere , lui repliqua la Sœur Seraphine , „ confuse de son extrême grossiereté , je vous ai „ mise toute en sang , & fait presque autant de „ blessures sur la tête , que j'ai donné de coups „ de ciseau. Non , ma chere fille , lui repartit

„ la Mere Agnès , il n'y en a pas assés ; ne vous  
 „ contristés pas : le chef de Jesus-Christ fut  
 „ bien autrement percé , lorsque les Juifs le  
 „ couronnerent d'épines. C'étoit néanmoins une  
 „ chair très-innocente ; & la mienne est très-  
 „ criminelle. Il n'y a ni faute , ni grossiereté  
 „ de vôtre part : restés tranquille : c'est une dis-  
 „ position de la providence amoureuse du Sei-  
 „ gneur à mon égard , de sa grande miséricorde ,  
 „ qui me donne par là moiën d'expier les pe-  
 „ chés , dont ma vie est toute remplie. “

Des faits à peu près semblables sont presque sans nombre dans la vie de cette sainte fille : on se contentera de rapporter les plus remarquables. Comme elle souffroit un grand bourdonnement d'oreille , qui l'empêchoit absolument de dormir , & qui ne lui permettoit pas d'entendre dans le Chœur la lecture des leçons : ce qui lui tenoit beaucoup plus à cœur que la privation du sommeil , on fut obligé de recourir à un Chirurgien , qui après avoir cherché la source de cette surdité , ou de ce bourdonnement continuel , trouva qu'il provenoit d'une tumeur , qui s'étoit formée dans l'oreille , & qui la bouchoit entièrement.

Cet homme fort mal-habile dans son art , lui appliqua d'abord un fer rouge , qu'il enfonça fort grossièrement jusqu'au tambour qu'il brula , & la rendit sourde de cette oreille pour tout le reste de sa vie. Ceux qui savent par expérience combien cette partie du corps humain est sensible , comprendront aisément ce que cette fille souffrit dans cette cruelle operation. Elle la soutint néanmoins avec tant de patience , qu'elle ne fit pas le moindre mouvement , & ne prononça

d'autre parole que celle de Jesus , & de sainte Anne , à laquelle elle avoit une dévotion particulière.

Sa patience fut si extraordinaire , qu'elle ravir d'admiration le Chirurgien , & toutes les Religieuses , qui étoient présentes à l'operation. Elle voïoit couler son sang à gros bouillons , sans donner la moindre marque de foiblesse , sans perdre la tranquillité , & la paix de son cœur : à peine s'aperçût-on qu'elle changea de couleur.

Un jour qu'elle faisoit oraison sur la Passion de Jesus-Christ , & qu'elle étoit toute pénétrée du désir de souffrir quelque chose pour son amour , on vint l'appeler de la part du Confesseur , & de la Mere Abbessé , pour lui communiquer une affaire importante. Quoi qu'elle fût alors en retraite , elle obéit dans le moment ; & sortant du Chœur , où elle faisoit son oraison , elle entendit distinctément une voix , qui lui dit , *va Sœur Agnès , où l'on t'appelle : tu y trouveras ce que tu cherches , & que tu demandes avec tant d'ardeur.* Elle le trouva en effet : à peine fut-elle arrivée à la porte du Confessional , où on l'attendoit , qu'elle tomba par terre , & se cassa la cuisse en deux endroits , & évanouït sur le champ.

On comprend assés l'allarme de la Mere Abbessé , qui apella d'abord du secours. Les Religieuses coururent au bruit , & la trouverent à terre presque morte , & sans sentiment. Comme elles aimoient beaucoup cette sainte fille , elles furent la plupart attendries jusqu'à la défaillance , la voïant dans cet état. Elles la porterent le plus doucement qu'il leur fut possible à l'infirmerie , où étant revenuë de son évanouïssément à la faveur des cordiaux qu'on lui donna , voïant ses Sœurs

toutes attendries & en larmes , elle les consola par la douceur de ses paroles , leur disant. „ Mes „ cheres Sœurs , ne vous contristés pas de l'ac- „ cident , qui vient de m'arriver : c'est un éfet „ de la bonté & de la miséricorde de Dieu sur „ moi , qui a voulu me faire part de ses cares- „ ses. Vous n'ignorés pas sans doute ces belles „ paroles de saint Bernard , que les baisers du „ céleste Epoux sont des blessures. Vous devés „ tout comme moi vous soumettre à sa divine „ volonté , & adorer les secrets de sa providen- „ ce , & de ses jugemens sur une aussi vile „ créature que je suis. Pour moi , ajouta-t-elle , „ j'embrasse cette petite croix avec toute la joie „ de mon cœur , & j'espère que celui qui m'a „ blessée , me guérira. “ Elle ne forma pas la moindre plainte sur la vive douleur qu'elle souffroit , se contentant de dire avec le saint homme Job , *le Saint nom de Dieu soit béni*. Elle n'eut pas la pensée de demander le moindre secours , s'abandonnant aveuglément suivant la promesse qu'elle avoit faite à son Dieu , à la charité de ses Sœurs-

On apella d'abord une femme de la Ville , qui étoit très-habile , & très-experimentée dans cet art , qui l'aïant visitée trouva que sa cuisse étoit rompuë en deux endroits ; & elle l'accommoda. Il n'est pas nécessaire d'exagerer ce qu'on souffre dans ces sortes d'operations : elle en supporta les douleurs avec une patience admirable. On n'entendit d'elle que ces paroles qu'elle prononça trois fois. *Vierge sainte , glorieuse sainte Anne , venés à mon secours*. Cette patience héroïque charma cette femme , & toutes les Religieuses , qui assistèrent à l'operation , & qui aimant tendrement la

Mere Agnès , fondirent en larmes tout le tems qu'elle dura.

Elle resta trois mois entiers dans cet état assise sur une chaise , ne pouvant rester dans le lit , sans souffrir des douleurs , qui surpassoient les forces humaines. Elle avoit un si grand amour des souffrances , qu'elle se feroit couchée de tout son cœur , si elle avoit pû soutenir celles que cette situation lui procuroit : mais la chose ne lui fut jamais possible : elle ne pouvoit ni dormir , ni manger , se faisant même une extrême peine de prendre du bouillon , disant qu'étant sans fièvre elle ne devoit pas être dispensée d'un point aussi essentiel à son état. Il fallut , pour l'y obliger , l'autorité du Pere Confesseur. On n'entendit jamais durant ce long espace de tems sortir de sa bouche une seule parole de plainte , se contentant de dire aux Religieuses qui étoient nuit & jour auprès d'elle pour la servir , & la soulager , qu'elle trouvoit Jesus-Christ crucifié en tous ses membres ; que cette pensée non seulement la consolait , mais qu'elle changeoit ses peines & ses souffrances en délices.

Son Epoux céleste voulant satisfaire l'ardeur de ses desirs , lui prépara de nouvelles douleurs , & mit sa patience à la dernière épreuve. Il lui tint bien la parole qu'il lui avoit donnée , lorsqu'au sortir de son oraison , qu'elle ne quitta que par obéissance , il lui dit ces paroles déjà rapportées , *tu trouveras ce que tu cherches , & que tu demandes avec tant d'ardeur & d'empressement.* La Sœur infirmière , qui étoit uniquement appliquée à son service , dans la pensée de lui donner quelque soulagement , voulut la remuer sur sa chaise pour la mettre plus à son aise. Elle la laissa tomber par terre , & renouvela toutes ses

douleurs. La ligature se défit , & elle se rompit une seconde fois la cuisse aux mêmes endroits.

Cette pauvre fille trop charitable se prosternant à terre , & les larmes aux yeux lui demanda pardon de sa grossièreté , & de son imprudence. La bonne Mère sans la moindre émotion lui dit avec sa douceur ordinaire , „ levés-vous , ma „ chere Sœur , si je le pouvois , je me mettrois „ moi-même à genoux , pour vous demander „ pardon de toutes les peines , que je vous donne depuis si long-tems , & pour vous remercier de tous les soins que vôtre charité vous fait prendre pour une si vile créature , qui n'est propre qu'à faire souffrir les autres. Dieu a permis cette chute : il n'y a point de vôtre faute. J'adore la providence , & je me réjouis de l'état où je suis reduite , qui me fournit l'occasion d'être crucifiée avec mon divin Maître , & de participer aux douleurs de sa Passion. C'est à présent , ma chere Sœur , que je commence de me reconnoître suivant l'esprit de ma vocation , fille de la Croix. Le seul regret qui me reste , c'est de voir que je vous ferai encore pratiquer la patience auprès de moi ; mais le Seigneur vous en tiendra compte , & fera vôtre recompense. “ Grand Dieu , quels sentimens ! quelle patience ! quel amour ! quel désir des souffrances ! peut-on les porter plus loin ? Elle en connoissoit cette sainte fille le prix , & c'est ce que nous ne connoissons pas.

Il fallut nécessairement rapeller la femme charitable , qui l'avoit déjà traitée , pour reparer ce que la trop grande charité de l'infirmière avoit gâté. Après l'avoir examinée , & trouvé la cuisse rompuë aux deux mêmes endroits , elle

l'accommoda derechef. Renouvellement des mêmes douleurs , renouvellement de la même patience. Cette bonne femme ne pouvoit se lasser d'en parler , & de la publier dans la Ville ; & nôtre sainte fille eut la consolation d'être encore durant deux mois attachée à la Croix de Jesus-Christ : ce qui faisoit toute sa joie , & l'accomplissement de tous ses desirs.

Dès qu'elle fut en état de marcher , quoiqu'avec de grandes douleurs , avec le secours de deux potences , elle demanda par grace la consolation d'aller au Chœur à tous les ofices du jour & de la nuit. Le Pere Confesseur , la Mere Abbessé , & toutes les autres Religieuses ne pouvoient se résoudre à condescendre à son zele , qui leur paroissoit fort indiscret. Mais faisant attention que leur charitable résistance seroit pour cette sainte fille une Croix plus pesante que celle qu'elle avoit portée durant près de quatre mois , on résolut de la lui accorder dans cette pensée , ( & l'on ne se trompa pas , ) qu'elle trouveroit toute sa consolation au Chœur , & son soulagement à suivre tous les exercices de la Communauté. Cette faveur qu'on lui accorda contre toute aparence , lui fit oublier tout ce qu'elle avoit jusqu'alors souffert , & fut pour elle un excès de joie & de consolation qu'elle ne pouvoit exprimer. C'est ainsi qu'elle en parloit à ses confidentes , & à son Confesseur.

Continuons à détailler son grand amour pour les souffrances , & la patience héroïque avec laquelle elle supportoit les plus vives douleurs. Elle fut durant deux années sujete tous les matins à des pâmoisons , & des défaillances de cœur , qui la réduisoient à la dernière extrémité , sans prendre aucun remède pour se soulager , pas

même une goutte d'eau. Comme elle cachoit avec un grand soin tous ces accidens journaliers à toutes ses Sœurs , elle les passoit aussi sans le moindre secours , & avec une patience presque inimitable.

Elle avoit tout le long de l'épine du dos un dertre des plus mauvais , qui lui causoit des douleurs & des demangeaisons continuelles ; & pour les cacher à ses Sœurs , elle se faisoit des violences , que ceux-là seuls peuvent comprendre , qui sont ou qui ont été sujets à une pareille incommodité. Elle porta durant plusieurs années une grande plaie sur les reins , causée par l'afreuse ceinture de fer , qu'elle portoit , sans jamais la manifester à personne , n'y appliquant d'autre remède que la patience , & n'y cherchant d'autre soulagement que celui de la soumission à la volonté de Dieu , qu'elle envisageoit dans tous les maux qu'elle souffroit , trop contente de ce que cette plaie n'étoit pas connue de ses Sœurs. Elle la soutint durant plusieurs années avec une patience héroïque : mais craignant de ne pouvoir plus long tems la dérober à la connoissance de celles sur tout qui l'observoient de plus près , elle demanda à Dieu de la faire descendre sur ses jambes , pour ne pas donner la peine à ses Sœurs de la pancer , grace qui lui fut accordée. Cependant cette jambe ressembloit d'abord à celle d'un lepreux , & se trouva couverte d'une plaie universelle.

Elle cacha toute une année cette afreuse incommodité sans y faire aucun remède , suivant régulièrement tous les exercices de la Communauté , de sorte que la Mère Abbessé , qui n'avoit aucune connoissance de son mal , la chargea de l'office de portiere , celle qui l'occupoit étant

tombée malade. Cet emploi exige un mouvement , & une action continuelle : ce qui ne convenoit pas à l'état pitoïable où se trouvoit la Mere Agnès. N'ayant néanmoins jamais scû ce que c'étoit de raisonner sur l'obéissance , elle accepta cet office avec une humble soumission , & sans examiner si elle pourroit porter ce fardeau , & si ses incommodités le lui permettroient , fermant les yeux sur son impuissance , elle le soutint un mois durant avec un zele , une ferveur , & une patience au-delà de toute expression. Dieu permit que le mal , qu'elle cachoit avec tant de soin , se découvrit. Une Religieuse , qui étoit auprès d'elle dans le Chœur , s'aperçût que la place où la Mere Agnès avoit fait oraison , étoit pleine de pus qui avoit coulé de ses jambes. Elle l'en avertit ; cette bonne Mere l'en remercia , lui disant , que ce n'étoit rien , & la pria de n'en point parler , lui promettant de prendre tant de précaution que ce même cas n'arriveroit pas à l'avenir , & lui demanda pardon de l'incommodité qu'elle lui avoit causée par sa mal-propreté.

La charitable fille , qui lui avoit donné cet avis , s'apercevant que la Mere Agnès ne pouvoit marcher qu'avec une extrême difficulté , & qu'elle trainoit extraordinairement une jambe , concluant de-là que l'office de portiere dont on l'avoit chargée , ne lui convenoit pas du tout , elle jugea prudemment ne devoir pas adherer à la priere qu'elle lui avoit faite , de ne parler à personne de ce qu'elle avoit vû au Chœur , & crut que la charité l'obligeoit malgré sa promesse d'en avertir la Mere Abbessé : ce qu'elle fit. On la visita , & on trouva que sa jambe étoit d'une grosseur épouvantable , toute couverte de plaies , &

de vers qui y fourmilloient. Dieu fait quel fut à cette vûë l'accablement de ces saintes filles. Elles eurent d'abord recours au Médecin , & au Chirurgien , qui furent eux-mêmes éfrâiés à ce spectacle , & dirent aux Religieuses , que c'étoit un miracle , & un miracle des plus grands , que la gangrene ne s'y fût mise depuis long-tems. Ils y apliquerent tous les rémedes les plus convenables. Cependant comme cette sainte fille demandoit à Dieu ces sortes de maux extraordinaires , dont son corps étoit affligé , & qu'elle étoit toujours exaucée , les rémedes humains ne contribuoient en rien à sa guérison. Aussi les Religieuses ne s'empressoient pas beaucoup de lui en faire , étant bien persuadées qu'après avoir demandé , & obtenu de Dieu les maux qu'elle souffroit , elle en guérissoit dès-qu'elle le souhaitoit , & qu'elle le demandoit : c'est ce qui arriva au mal de sa jambe. Lorsqu'elle vit qu'étant connu des Religieuses , elles auroient la peine de la pancer , elle demanda à Dieu de l'en guérir ; & elle le fut sur le champ. Cette guérison passa pour miraculeuse dans l'esprit de tous ceux qui en furent les témoins. Elle la fut en éfet : une jambe à demi pourrie , d'où l'on voit sortir des vers qui l'ont rongée jusqu'à l'os , ne sauroit guérir aussi promptement par la vertu des rémedes naturels. Il faut la puissance de Dieu , qui n'a pas besoin du tems dans ces opérations miraculeuses. Cette même merveille , ce même miracle se renouvelloit routes les fois que ses maux étoient découverts de la Communauté. Se croïant alors à chargé aux Religieuses , elle s'adressoit à Dieu , & en même tems elle étoit miraculeusement guérie. Plusieurs Religieuses l'ont attesté , & deux de ses Confesseurs assurent en avoir été témoins. On traitera

à fond cette matière dans le Chapitre où l'on parlera de ses miracles.

---

## CHAPITRE XVIII.

*Le grand amour que la Mere Agnès avoit pour Dieu.*

LE grand Apôtre dans le Chapitre huitième de son Epître aux Romains voulant sonder son cœur pour connoître s'il étoit véritablement animé de la charité divine , se donnoit pour cela à lui-même un grand défi. " Qu'est-ce , disoit-il , qui me séparera de la charité de Jesus-Christ ? Est-il quelque chose au monde qui soit capable d'arracher de mon cœur l'amour de préférence , que je dois uniquement à mon Dieu ? Sera-ce la tribulation ? Sera-ce l'affliction ? Sera-ce la faim ? Sera-ce la nudité ? Sera-ce la misère ? Sera-ce le glaive ? Sera-ce la persécution ? Sera-ce le danger ? " Après s'être sérieusement examiné , & avoir bien sondé son cœur sur tous ces articles , il déclare qu'il sent en lui-même , que son cœur lui répond , qu'il est-même assuré , que ni la vie ni la mort , ni les promesses ni les menaces , ni les richesses ni la pauvreté , ni l'abaissement ni l'élevation , ni aucune créature , quelle que se puisse être , ne seroient pas capables de la séparer de Jesus-Christ , ni d'afoiblir tant soit peu l'amour de préférence qu'il doit uniquement à son Dieu. C'est un grand défi , il faut l'avouer , que celui que l'Apôtre se donne à lui-même : la charité divine ne peut guère se porter plus loin.

La sainte fille dont on écrit la vie ( on peut le dire sans flatterie ( porta cette charité divine aussi loin que saint Paul. Elle a pû comme lui donner le même défi , & dire avec lui , qu'il n'y a jamais rien eu au monde , qui ait été capable d'arracher de son cœur l'amour de préférence qu'elle devoit uniquement à son Dieu. Tout ce qu'on a écrit jusqu'ici de sa vie , le fait assés sentir. Ni la faim , ni la soif , ni la nudité , ni la misere , ni la tribulation , ni les persécutions , ni les maladies , ni les dangers , ni la vie , ni la mort , n'ont jamais été capables d'afoiblir le feu sacré dont elle bruloit. Elle avoit pour devise , *aimer*. Ce n'étoit pas certainement le monde qu'elle aimoit : elle l'avoit abandonné , & foulé aux pieds dès sa plus tendre jeunesse. Ce n'étoit pas son corps qu'elle traittoit comme un esclave , & qu'elle crucifioit sans cesse. Ce n'étoient pas les plaisirs sensuels : elle n'en a jamais pris aucun en sa vie. Elle n'a respiré qu'après les souffrances , & les mortifications. Ce n'étoient pas les honneurs : elle les a toujours méprisés , & appréhendés , & n'a recherché que les mépris , & les humiliations. Ce n'étoit pas la vie : elle lui étoit à charge ; & comme un autre saint Paul , elle soupiroit sans cesse après la dissolution de son corps , afin de pouvoir s'unir à son Dieu. Sa devise ne tomboit donc que sur l'amour de Dieu , qui étoit l'unique objet de son cœur , & de tous ses désirs les plus ardens.

Instruite de cette belle maxime de saint Augustin , que celui-là n'aime pas Dieu autant qu'il veut être aimé , & qu'il mérite de l'être , qui aime quelque chose hors de lui , qu'il n'aime pas pour lui , elle n'aimoit que Dieu seul , & les

créatures pour lui seul. C'étoit Dieu même qu'elle aimoit dans les créatures. Elle lui rapportoit toutes ses pensées , toutes ses paroles , toutes ses actions ; & elle étoit quelque fois si embrasée du feu sacré de cet amour , qu'elle a souvent avoué à son Confesseur , qu'elle en étoit comme brulée & consommée , lui ajoutant que si Dieu par sa bonté n'en eût temperé l'ardeur , elle seroit morte sur le champ. Elle auroit souhaité que ce feu sacré eût consumé tout les cœurs du monde.

Lorsqu'elle considéroit dans ses oraisons qu'un Dieu si aimable , étoit néanmoins aimé de si peu de personnes de cet amour pur & désintéressé , qu'il exige de ses créatures , elle y étoit si sensible , que prosternée en terre elle fondoit en larmes , & s'écrioit dans les transports amoureux de son cœur. „ Belle charité ! belle charité !  
„ Reine de toutes les vertus , quand est-ce que  
„ vous regnerés dans les cœurs de tous les mortels ? Le monde ne connoit pas votre prix :  
„ il est trop charnel , & trop matériel pour cela.  
„ Vous êtes cette perle précieuse , pour laquelle  
„ il faut tout vendre , tout donner , tout sacrifier. Vous êtes ce trésor caché ; il faut tout  
„ entreprendre , tout souffrir pour vous chercher ,  
„ & vous posséder. Quoi qu'il puisse nous en  
„ coûter , disoit-elle quelque-fois à ses Sœurs ,  
„ cherchons ce trésor , qui seul , comme parle  
„ saint Augustin , peut remplir nôtre cœur ,  
„ contenter tous nos desirs , & sans lequel il n'y  
„ a en nous qu'un vuide affreux , & des inquiétudes continuelles.

„ Je voudrois , ajoutoit-elle , que tous les  
„ cœurs fussent renfermés dans le mien , & que  
„ Dieu y versant avec profusion son saint amour ,  
„ il les consumât tous avec le mien. Je souhai-

„ terois l'aimer pour moi , & pour toutes les  
„ créatures du monde , même les plus insensibles ,  
„ qui n'ayant point de volonté sont incapables  
„ de l'aimer. “ C'étoient-là les transports ordinaires de cette sainte ame , lorsque dans la ferveur de ses oraisons son cœur étoit vivement blessé des flâmes du divin amour. Elle disoit à ses confidentes qu'elle n'avoit pas de plus grande complaisance en la vie que celle de chanter le saint Cantique que les trois enfans de la fournaise chanterent au milieu des flâmes , parce , leur disoit-elle , qu'elle bénissoit Dieu , & le louoit par toutes les créatures , qui ne pouvoient ni le louer , ni le bénir , ni l'aimer. Je les loge toutes dans mon cœur , disoit-elle , pour l'aimer avec elles , & sur ma bouche pour le louer , & le bénir avec elles.

Le disciple de l'amour nous avertit que l'amour divin ne se fait pas sentir par la langue & par les paroles , mais par les œuvres & la vérité. Il est vrai qu'il ne suffit pas de dire qu'on aime Dieu de tout son cœur , pour l'aimer véritablement : mais dès - qu'on l'aime véritablement & de tout son cœur , il est difficile de n'en pas parler : c'est même un signe de l'amour qu'on a pour un objet , lorsqu'on en parle volontiers , & avec complaisance. Nôtre sainte fille ne savoit parler d'autre chose : elle n'étoit jamais si éloquente que sur cette matiere : toute sa consolation étoit d'en parler , & d'en entendre parler. Comme elle étoit toute remplie de cet amour sacré , il falloit que son cœur se soulageât par sa bouche ; sans quoi elle en auroit été consumée. Quelques unes de ses Sœurs ont vû souvent comme des flâmes , qui sorroient de sa bouche , à mesure qu'elle leur parloit de cet amour sacré , dont elle bruloit.

Dans les entretiens qu'elle étoit quelque fois obligée d'avoir avec les personnes séculières , sur tout dans le tems qu'elle étoit Abbessé , & chargée de répondre au dehors , elle ne leur parloit pour l'ordinaire que de cet amour ; c'étoit le sujet le plus fréquent de ses entretiens. Elle ufoit de mille innocentes adresses , pour tourner les conversations sur cette matiere , qui la possédoit uniquement , dès-qu'elle les avoit satisfaites sur les demandes qu'elles lui faisoient , & sur les affaires qu'elles lui communiquoient. Elle faisoit insensiblement tomber les discours sur les bontés de Dieu , sur ses miséricordes , sa providence , & ses autres perfections , mais avec tant de zele & de ferveur , qu'elles ne sortoient jamais de sa présence , sans être elles-mêmes embrasées du feu sacré , qui la consumoit.

Avec ses Sœurs elle ne parloit presque jamais que de cet amour , & elle leur en parloit avec tant de transports , & des paroles si vives , qu'elle les embrasoit de ce feu divin. Quelques Religieuses charmées de ses discours lui dirent dans le tems qu'elle étoit Abbessé ; „ étant autant que „ vous l'êtes silencieuse , il est surprenant de vous „ entendre parler avec tant d'éloquence de l'a- „ mour de Dieu. Où trouvés-vous ces belles pen- „ sées que vous nous débités presque tous les „ jours sur cette matiere ? Et dans quel livre „ puisés-vous ces vives & éclatantes lumieres qui „ charment nos esprits & embrasent nos cœurs ? „ Hélas ! mes cheres Sœurs , leur repondit-elle , „ que vous me connoissés mal ! Je ne suis qu'une „ pauvre ignorante sans science , sans connois- „ sance , & sans esprit. Si vous trouvés quelque „ chose de bon en ce que je vous dis sur le su- „ jet de l'amour divin , je vous avouërai confi-

„ demment , que je le puise tantôt au pied de  
„ mon Crucifix , tantôt au pied de l'Autel prof-  
„ ternée devant le Très-Saint Sacrement. Ce sont  
„ là les deux livres qui renferment tout l'amour  
„ que Jesus-Christ a eu pour nous. Je lis dans  
„ le premier cette belle leçon qui m'apprend que  
„ l'auteur de la vie est mort pour le salut des  
„ hommes ; qu'un Dieu impassible a souffert  
„ toute sorte de tourmens pour leur amour ;  
„ que le Fils unique du Pere Eternel , cet objet  
„ de toutes ses complaisances , cette image de  
„ toutes ses perfections , s'est rendu l'objet de  
„ l'opprobre des hommes , pour leur procurer la  
„ gloire éternelle. Ah ! mes cheres Sœurs , que  
„ cette leçon que j'y reçois tous les jours , est  
„ puissante pour embraser nos cœurs du feu de  
„ l'amour divin ! Dans le livre de l'Eucharistie ,  
„ je vois un Dieu , qui s'étant déjà anéanti dans  
„ son Incarnation pour le salut des hommes ,  
„ s'anéantit davantage dans ce Mystere pour leur  
„ usage , puisqu'il n'y reçoit qu'un être relatif  
„ à nos besoins , & à nôtre nourriture. Il y de-  
„ vient l'aliment de nos ames. Il nous y donne  
„ non seulement tout ce qu'il a , mais encore  
„ tout ce qu'il est , puisqu'il se donne soi-mê-  
„ me. Peut-on , mes cheres Sœurs , réfléchir  
„ sur tous ces avantages , & sur cet excès de  
„ l'amour divin , sans se consumer dans ses sa-  
„ crées flâmes ?

Lorsqu'elle étoit Maîtresse des Novices , tous  
les entretiens qu'elle leur faisoit , ne rouloient  
pour l'ordinaire que sur cette matiere ; & elle  
leur en parloit avec tant de zele , tant de fer-  
veur , qu'elle les embrasoit de ce feu sacré , &  
en faisoit des Seraphines. „ Mes cheres filles ,  
„ leur disoit-elle , c'est l'amour de Jesus-Christ  
qui

qui vous a conduites dans cette sainte maison ; c'est cet amour aussi qui seul doit vous y soutenir , & vous y faire persévé rer avec cet amour tout vous paroîtra doux & aisé : sans cet amour tout vous y paroîtra amer , & insupportable , & vous vous trouverez accablées sous le poids de l'état austere , que vous embrassés. Destinée à vôtre instruction par l'emploi dont on m'a chargée toute indigne que j'en suis , je dois d'abord vous dire qu'une véritable amante de Jesus-Christ ne doit rien craindre , lorsqu'il s'agit de lui plaire , & de se rendre agréable à ses yeux. Elle ne doit appréhender ni faim , ni soif , ni froid , ni chaud , ni humiliation , ni souffrance , ni mortification , ni contradiction , ni aucune sorte d'incommodité , de quelque nature qu'elle puisse être. L'expérience nous fait sentir tous les jours , même dans les personnes du siècle , qu'un parfait amant se fait toute sorte de violence , pour plaire à l'objet qu'il aime. Il ne trouve jamais de paroles assez tendres , ni d'expressions assez vives , pour lui marquer les sentimens de son cœur ; il n'a pas de plaisir égal à celui d'en parler , & d'en entendre parler. Si donc nous aimons véritablement Jesus-Christ , mes cheres filles , nous devons uniquement nous appliquer à étudier toutes ses inclinations , ce qui peut nous rendre agréables à ses yeux , faire tout nôtre plaisir , & toute nôtre consolation d'en parler , & d'en entendre parler. Quelles ont été les inclinations de ce divin Sauveur durant tout le cours de sa vie mortelle ? Nous n'avons , pour nous en instruire , qu'à lire l'Evangile , & nous trouverons qu'il n'a aimé que les humi-

„ liations , les croix , les souffrances , les oppro-  
 „ bres , les persécutions ; qu'il a commencé sa  
 „ vie par la pauvreté & l'humilité d'une crèche ;  
 „ qu'il l'a continuée par les mépris , les oppro-  
 „ bres , & les persécutions ; qu'il l'a finie sur  
 „ une Croix au milieu de deux voleurs, Voilà  
 „ tout ce que Jesus-Christ a aimé , & voilà , mes  
 „ cheres filles , tout ce que nous devons aimer ,  
 „ pour nous conformer à ses inclinations : ce  
 „ n'est que par cet amour que nous pouvons  
 „ lui marquer le nôtre. “ C'étoient là les leçons  
 que cette sainte Maîtresse donnoit sans cesse à ses  
 Novices , pour les embraser du feu sacré de l'a-  
 mour divin , dont elle bruloit elle-même.

Elle en étoit quelque-fois si embrasée , qu'elle  
 ne pouvoit ni le cacher , ni se contenir en pré-  
 sence des Religieuses , qui la voïoient souvent  
 le visage tout en feu & éclatant , prononçant ces  
 amoureuses paroles , *Ah ! qu'il est aimable ! ah !*  
*qu'il est charmant ! ah ! que ne puis-je le posséder ,*  
*& ne me separer jamais de lui !* Une Religieuse  
 de ses grandes confidentes l'ayant surprise dans  
 cet état , & dans ces transports d'amour , prit  
 la confiance de lui dire , „ ma Mere, de qui par-  
 „ lés-vous ? Et à qui adressés-vous ces paroles ,  
 „ & ces entousiasmes ? Je ne sai ce que je dis ,  
 „ lui répondit cette charitable Mere , avec une  
 „ grande simplicité. Je ne sai ce que je dis : mon  
 „ ame est toute abîmée dans l'essence de Dieu :  
 „ je sens mon cœur brulé , & consumé de son  
 „ amour. Si mon divin Amant ne tempere par  
 „ sa bonté les flâmes qui m'embrasent , je ne  
 „ puis plus résister , je me vois mourir. “

Son Confesseur atteste que l'ayant quelquefois  
 trouvée dans le même état , & dans de sembla-  
 bles transports , sur-tout dans le tems qu'elle

étoit en retraite , lui aiant fait la même demande , elle lui avoit avoué qu'elle ne pouvoit résister aux flâmes sacrées , qui la brûloient , & la consumoient. Les graces & les consolations qu'elle y recevoit , la mettoient hors d'elle-même ; & comme elle avoit assés de simplicité pour croire que ce qui se passoit en elle , arrivoit également à toutes les autres Sœurs , elle ne faisoit pas difficulté de leur découvrir ces sortes de faveurs , lorsqu'elles l'interrogeoient là - dessus. Mais dès que son Confesseur lui fit comprendre que ces graces , & ces consolations , qu'elle recevoit à l'oraison , étoient des dons particuliers , que Dieu ne communique pas indifferemment à tout le monde , elle en parla avec beaucoup plus de réserve , & ne les découvroit qu'à celles de ses Sœurs , qui marchaient dans les mêmes voies qu'elle , & à son Confesseur , lorsqu'il le lui ordonnoit par obéissance.

Ce fut dans une retraite qu'elle fit l'année 1662. qu'elle reçût au rapport même de son Confesseur , les plus grandes graces , & les plus grandes caresses de son Epoux céleste. Aiant choisi pour sujet de toutes ses oraisons le Mystere de la Passion de Jesus-Christ , elle en fut tellement pénétrée , & elle fut si embrasée du désir de participer à toutes ses souffrances , qu'elle ne cessa durant tout ce tems-là de conjurer son divin Amant avec les sentimens les plus vifs de son cœur , & les larmes continüelles qui couloient de ses yeux , de lui faire la grace de lui en communiquer une partie , & de l'attacher intérieurement à sa Croix. Elle lui disoit , & lui répétoit souvent ces paroles de saint Bernard , *Je ne puis , Seigneur , vivre sans blessure , lorsque je vois vôtre sacré corps couvert de plaies.*

Sa priere fut exaucée , son désir accompli , son divin Amant pour se la rendre en tout conforme , la crucifia intérieurement avec lui , & lui imprima successivement & à diverses reprises , ses sacrées Stigmates , & toutes les plaies qu'il avoit reçues dans le tems de sa Passion. Elle sentit le premier jour à sa main droite la même douleur que Jesus-Christ avoit ressentie à la sienne , lorsque les bourreaux la percerent d'un gros clou , pour l'attacher à la Croix. Ce fut la même chose durant les quatre jours suivans , elle éprouva à la main gauche , à ses deux pieds & à son côté les mêmes douleurs. Quelle faveur pour une véritable amante de la Croix ! quelle gloire ! quel avantage pour cette sainte fille de pouvoir dire avec saint Paul , je porte sur mon corps les Stigmates de Jesus-Christ ; je suis crucifiée avec lui ! Quelle consolation pour elle d'être attachée à la Croix par les mains de l'amour , & par la force de l'amour qu'elle lui porte.

Son divin Amant ne s'arrêta pas là : il porta encore plus loin son amour , & ses caresses à l'égard de sa sainte Amante : il lui fit ressentir le sixième jour de sa retraite toutes les douleurs de son couronnement d'épines. Elle sentit intérieurement dans sa tête toutes les piqures des pointes aiguës qui percerent le sacré chef de son céleste Epoux ; & dans les derniers jours de sa retraite elle ressentit dans toutes les parties de son corps toutes les plaies & toutes les blessures , que son divin Amant avoit reçu sur le sien dans sa cruelle flagellation.

Il n'y a pas des paroles assez éloquentes , ni des expressions assez vives , pour faire sentir quel fut en cette occasion l'état où se trouva cette sainte amante de la Croix , quels furent les transports

dont son cœur fut agité , quelle fut la joie dont son ame fut possédée : c'est ce qui est au-delà de la foible portée de l'esprit humain. La plume la plus vive , la plus rapide , & la plus éloquente languit dès-qu'il s'agit d'écrire sur une telle matière. Le cœur peut le sentir ; la plume ne peut l'exprimer. Nôtre sainte amante reçut toutes ces bleffures comme des baisers de son céleste Epoux. Elle savoit déjà , & elle éprouva alors ce que saint Bernard avoit dit de ces baisers , qu'ils font des plaies ; elle l'avoit enseigné à ses Novices dans les entretiens qu'elle leur faisoit ; mais elle n'en avoit jamais fait une si douce expérience.

C'est ainsi que Jesus-Christ a traité de tout tems ses amantes les plus cheres , & les plus favorites , les Catherines de Sienne , les Thereses , les Magdelaines de Pazzi , les Claires , les Coletes , & tant d'autres saintes Amantes , dont nous lisons & admirons les vies. Il étoit juste que la Mere Agnès brulant comme elles du feu sacré de l'amour divin , elle reçût les mêmes faveurs , les mêmes caresses , la même recompense , dont ces saintes avoient été favorisées. Depuis qu'elle eut reçu cette insigne faveur , on peut dire qu'elle ne vecut que par miracle ; ou pour mieux dire , ce ne fut plus elle qui vecut : ce fut Jesus-Christ qui vecut en elle ; & si elle vecut encore après avoir reçu cette grande grace , ce ne fut plus que d'une vie d'amour.

Industrieuse à cacher les dons qu'elle recevoit du Seigneur , elle n'auroit jamais parlé de celui qu'elle avoit reçu dans sa retraite , si l'obéissance ne l'y avoit forcée. Son Confesseur s'apercevant que depuis quelque tems elle ne se présentoit jamais à ses pieds , sans verser de torrens de larmes entrecoupées de sanglots , qui lui permet-

toient à peine d'ouvrir la bouche pour dire ses pechés , lui ordonna par obéissance de lui découvrir la source & le principe de ses larmes si ameres , si abondantes , & si souvent réitérées. Accoutumée à ne jamais résister à l'obéissance , elle lui découvrit avec une grande simplicité toutes les graces qu'elle avoit reçues dans sa retraite , & en même tems l'abandon extrême , où elle se trouvoit depuis.

„ Hélas , mon cher Pere , lui dit-elle , que je  
 „ paye bien cher les douceurs & les consolations ,  
 „ que j'ai goûtées dans ma dernière retraite. Je  
 „ ne sai plus que devenir : j'ai perdu le Dieu de  
 „ toute consolation ; il s'est retiré loin de moi : il m'a  
 „ entièrement abandonnée. Je souffre tant depuis  
 „ la tête jusqu'aux pieds , que je ne saurois assez  
 „ vous exprimer ; & je suis très-persuadée que si  
 „ Dieu par une providence extraordinaire ne me  
 „ soutenoit , j'aurois déjà succombé sous le poids  
 „ des maux infinis que j'endure. Mais ce n'est  
 „ pas là ma plus grande peine : j'en mérite  
 „ beaucoup plus. Ce qui m'accable , c'est que  
 „ Dieu s'est éloigné de moi , & ma délaissée ,  
 „ pour punir mes infidélités aux graces extraor-  
 „ dinaires , dont il m'a favorisée dans ma retraite ,  
 „ & je crains de l'avoir perdu pour toujours.

Le Pere Confesseur pénétré de compassion dans la considération d'un état aussi triste , & aussi violent , fit tous ses efforts pour la consoler , & y emploïa les expressions les plus tendres. „ Vous  
 „ êtes , ma Mere , lui dit-il , fort industrieuse à  
 „ vous tourmenter , & vous cherchez la source  
 „ de l'abandon que vous éprouvés , en ce qui  
 „ n'y a certainement aucune part. Ne devriez-  
 „ vous pas comprendre que vôtre divin Amant ,  
 „ après vous avoir crucifiée avec lui , veut aussi

vous rendre participante de tout ce qu'il a souffert sur la Croix, jusques du délaissement & de l'abandon, qu'il y souffrit de la part de son Pere céleste, délaissement qui fut dans la pensée des Peres, le plus cruel tourment de sa Passion ? Nous voyons en effet, que ne s'étant jamais plaint de toutes les cruautés que les bourreaux exercèrent sur son corps, il se plaignit de cet abandon de son Pere, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Envisagés, ma chere Mere, dans ce même point de vue, le délaissement & l'abandon que vous souffrés à présent de la part de votre Epoux céleste, & vous serez bien-tôt consolée : à son exemple vous recevrez de sa main tous les coups que sa providence vous prépare. Vous avez demandé à Jesus-Christ dans la ferveur de vos oraisons de vous rendre participante de tous les tourmens de sa Passion : il vous a exaucée : vous vous en plaignés à présent. Vous vous laissés abattre ; n'y a t'il pas de l'injustice dans votre procedé & dans vos plaintes ?

Prétendiez-vous dans votre priere, & dans votre demande prescrire des limites à votre divin Amant, lui demander une peine, & non pas l'autre, être crucifiée selon votre volonté, & non pas selon la sienne ? Ne seroit-ce pas un étrange égarement d'esprit, si vous aviez conçu & formé de semblables prétentions ? Aimés donc, ma Mere, l'état où votre divin Amant vous a reduite : estimés-vous très-heureuse de lui être en tout conforme, & soiez bien persuadée que vous lui êtes plus agréable dans cet état d'abandon, & de délaissement, que dans celui de consolation, de transport & d'extase : c'est dans cet abandon & de ce délaissement,

„ que le parfait amour se fait sentir. Aimer Je-  
 „ sus-Christ tandis qu'il nous caresse , qu'il  
 „ nous console , & qu'il nous comble de ses gra-  
 „ ces , de ses faveurs , & de ses douceurs inéfa-  
 „ bles , c'est un témoignage très-léger , & fort  
 „ équivoque d'un amour pur & désintéressé. C'est  
 „ le mouvement naturel du cœur humain d'ai-  
 „ mer ceux qui nous aiment , & de qui nous re-  
 „ cevons toute sorte de bienfaits , & des caresses  
 „ continüelles. Mais aimer Jesus-Christ avec la  
 „ même ardeur dans le tems qu'il paroît nous  
 „ abandonner & nous délaisser ; lui être égale-  
 „ ment fidèle , lorsqu'il nous afflige , & qu'il  
 „ apesantit son bras tout-puissant sur nous , c'est  
 „ l'effet d'un amour constant , d'un amour pur &  
 „ désintéressé : la nature ne peut y avoir aucune  
 „ part : elle repugne à souffrir ; l'amour propre  
 „ ne peut s'élever jusques-là : il est sensuel &  
 „ délicat. C'est donc l'effet du pur amour , qui  
 „ porte un cœur à aimer Dieu purement pour  
 „ Dieu sans aucun retour sur soi-même , & sur  
 „ son propre intérêt.

„ Convaincuë comme vous devés l'être , que  
 „ l'état de délaissement , où vôtre céleste Epoux  
 „ vous a reduite , lui est très-agréable , vous de-  
 „ vés l'aimer , & le recevoir avec une humble  
 „ soumission aux dispositions de sa divine provi-  
 „ dence. C'est un état de croix , je l'avouë , un  
 „ état de grandes souffrances , mais aprenés , ma  
 „ Mere , qu'une véritable Amante de la Croix  
 „ ne demande jamais d'en descendre. A l'exemple  
 „ de l'Apôtre saint André elle appréhende même  
 „ qu'on ne l'en détache , & conjure son divin  
 „ Amant avec cet Apôtre de ne pas la permettre.  
 „ Ce sont-là les sentimens d'une véritable Amante  
 „ de la Croix : abandonnés-vous donc totalement

„ à sa conduite , il vous en fera descendre , lorsqu'il sera tems , & qu'il le jugera expédient à votre salut , & à votre perfection. “

La Mere Agnès accoutumée à écouter les paroles de son Confesseur avec autant de respect & de soumission , que si Dieu lui-même lui eût parlé par sa bouche , s'abandonna sans plus raisonner , à toutes les dispositions de la divine providence , & baissa avec une humble résignation la main amoureuse qui la frapoit , dans la pensée & la ferme créance que son humilité lui inspirait , que ce délaissement quelle souffroit , étoit la juste punition de ses infidélités aux grandes graces qu'elle avoit reçues dans sa dernière retraite ; & trop satisfaite de l'assurance que son Confesseur venoit de lui donner , que cet état d'abandon la rendant conforme à Jésus-Christ la rendoit aussi très-agréable à ses yeux , elle ne désira plus d'en sortir : elle l'aima au contraire , & consentit de tout son cœur d'y passer le tems , qu'il plaisoit à son céleste Epoux , & même tout le tems de sa vie , si telle étoit sa volonté.

Elle n'y resta pourtant pas long-tems dans cette rude épreuve : son divin Amant la consola bien-tôt , & la dédommagea avec usure de tout ce qu'il lui avoit fait souffrir par son éloignement. Cette sainte fille méditant peu de jours après sur le Mystere de la Naissance du saint Enfant Jésus , pour lequel elle sentoit de plus grands attraits , elle tomba dans un si grand ravissement , dans de si grands transports de joie , qu'elle ne se possédoit pas. Dans cet extase elle reçut entre ses bras le saint Enfant Jésus des mains de la sainte Vierge. Cette vision si extraordinaire & si gracieuse enflâma son cœur d'un feu divin , qui sortant de ses yeux & de sa bouche , donnoit un

si grand éclat à son visage , que toutes les Religieuses , qui en furent temoins , en furent ravies , & la contemploient avec admiration.

Son Confesseur qui raporte ce fait sur le témoignage des Religieuses , n'ose assurer que cette vision fut réelle , ou purement imaginaire & mystique , se contentant de dire qu'il a toute sorte de fondement de la croire véritablement réelle , ajoutant qu'une Religieuse d'une éminente sainteté grande confidente des secrets de la Mere Agnès , l'a souvent assuré ; qu'elle avoit appris de sa propre bouche , qu'elle avoit réellement vû le saint enfant Jesus , qu'elle l'avoit tenu entre ses bras un assés long espace de tems , & que dans ce tems-là son cœur bruloit & se consumoit d'amour pour ce divin Enfant. Ce qu'il y a de bien certain , continuë le Pere Confesseur , c'est que toutes les fois qu'il lui parloit de cette vision , pour examiner si elle avoit été réelle , elle lui répondoit avec de si grands transports de joie , & des paroles si enflâmées , qu'il en étoit lui-même touché , pénétré , & comme consumé du feu de l'amour. „ Que pensés-vous , mon Pere , „ lui disoit-elle , de la bonté de Dieu , qui com- „ munique une si grande grace , & une telle „ faveur à une pauvre péchereuse , qui n'a fait „ que l'offenser toute sa vie ? Il connoit ma foiblesse , & il emploie toutes ses faveurs les plus „ extraordinaires , pour m'attirer à lui ; & ingrate que je suis , plus il me caresse , plus je „ suis froide en son amour , & imparfaite dans „ toutes mes actions. Priés-le pour moi , mon „ cher Pere , afin qu'il change mon cœur. “ Ce Révérend Pere conclud de ces réponses qu'il recevoit de la Mere Agnès , que cette vision avoit été réelle , ou que tout au moins elle la croioit

telle. On ne porte pas plus loin cette matiere , parce-qu'elle reviendra , lorsque dans un Chapitre particulier on parlera de ses extases. Il est tems de passer à son grand amour pour le prochain.

---

## CHAPITRE XIX.

*Le grand amour que la Mere Agnès avoit pour son prochain.*

IL en est de l'amour de Dieu , & de celui du prochain comme des vertus , qui ont , dit le grand Pape saint Gregoire , une liaison si étroite & si indissoluble , qu'il est impossible d'en avoir une dans toute l'étenduë de sa perfection , sans avoir toutes les autres. Elles sont , dit ce saint Docteur , comme des fondemens , qui soutiennent un même édifice , comme des pierres , qui sont si étroitement liées , que dès-que l'une manque tout le bâtiment croule insensiblement. Il en est de même de l'amour de Dieu , & de celui du prochain : ces deux genres d'amour ont une liaison si étroite & si nécessaire , qu'il est impossible d'aimer Dieu dans toute la perfection de la loi , si on n'aime son prochain comme soi-même. Comment aimerés-vous Dieu , que vous ne voïés pas , dit saint Jean , si vous n'aimés votre frere que vous voïés ?

La Mere Agnès fit toute sa vie de l'amour qu'elle avoit pour son Dieu la mesure de celui qu'elle devoit avoir pour son prochain , ne l'aimant qu'en Dieu , pour l'amour de Dieu , & ne

regardant que Dieu seul dans le prochain , elle sentoit pour lui dans son esprit & dans son cœur les mêmes sentimens de tendresse , les mêmes empressemens , le même zele , le même amour , qu'elle éprouvoit à l'égard de Dieu. On lui a mille fois ouï dire , que si elle avoit mille vies , elle les donneroit de tout son cœur pour le service , & le salut de son prochain : c'est toute l'expression que l'amour le plus parfait du prochain peut faire dans un cœur , qui en est véritablement animé. C'est l'impression que cet amour fit toujours dans le cœur de la Mère Agnès.

On a déjà rapporté jusqu'à quel excès cet amour du prochain l'a portée à l'égard de ses Sœurs malades. On a dit qu'elle a mille fois sacrifié sa santé , exposé sa propre vie , pour leur conserver l'une & l'autre. On n'a rien à ajouter sur cette matiere. Son amour ne fut ni moins parfait , ni moins ardent à l'égard de celles qui étoient en santé. Uniquement attentive à tous leurs besoins , toujours empressée à leur rendre quelque service , elle ne sortoit presque jamais de sa chambre qu'à cette fin. Elle en épioit les occasions avec toute sorte de vigilance , s'offrant agréablement à toutes , & les suppliant même de lui faire le plaisir de l'employer avec confiance dès-qu'elles la jugeroient capable de leur rendre quelque office de charité.

Elle prévenoit avec adresse sur tout en faveur des anciennes leur entrée dans leurs chambres au retour de l'office , & de la Messe de la Communauté. Elle les balioit , couvroit leurs lits , rangeoit toutes choses , pour les dispenser de la peine de le faire elles-mêmes. On la voïoit toutes les nuits , rouler de chambre en chambre , pour aider

les Sœurs , & fournir à tous leurs besoins. Elle couvroit celles-ci , elle aidait celles-là à se coucher , elle portoit du feu à l'une , de l'eau à l'autre , pansoit les plaies de celles qui étoient incommodées , faisoit chauffer des briques ou des cailloux pour mettre sous les pieds de celles qu'elle connoissoit frilleuses , portant sa charité jusqu'à se priver durant la nuit de sa propre couverture , pour fermer au dehors les fentes de la porte de la chambre de celles qui craignoient l'air , & qu'elle connoissoit faciles à s'enrumer. Pour dire tout en un mot , elle se prêtoit à l'office de toutes , pour les soulager toutes. Elle ôtoit le balai à une , la bêche à l'autre , le linge à celle-ci pour l'étendre en plein midi , & à l'ardeur du soleil. Si elle rencontroit quelque Sœur chargée d'un fardeau trop pesant , elle le lui ôtoit pour s'en charger elle-même. On ne finiroit jamais sur cet article ; les Sœurs pour ne pas la contrister étoient comme forcées de la laisser , & d'adhérer à tous ces excès de sa charité.

Lorsqu'elle étoit Abbessè , elle conduisoit toutes ses Religieuses avec une douceur & une charité , qu'elles ne pouvoient assez admirer. Elle leur ouvroit son cœur avec la même tendresse , que la Mere la plus tendre l'ouvre à sa fille unique , prevenant toutes leurs nécessités , qu'elle pénétrait même dans celles qui par un esprit de mortification auroient voulu les dérober à sa connoissance ; de sorte que la plupart des Sœurs croient , que son bon Ange les lui découvroit. Ce cas est très-fréquemment arrivé. Quelques Sœurs attaquées de certaines indispositions , qui ne paroissent pas au dehors , & qu'elles vouloient tenir secrètes pour pratiquer la patience , voient approcher leur Mere avec un petit sourire ,

qui les caressant leur disoit avec sa douceur ordinaire „ pourquoi me cachés-vous une telle incommodité , que vous souffrés depuis quelques jours ? Je sai que vous l'avés , & je n'en puis douter : il est inutile que vous preniés tant de précautions pour me la cacher : je veux qu'à ce moment vous montiés à l'infirmierie , & que vous fassiés les rémedes qu'on jugera nécessaires à vôtre guérison. “ De-là les Sœurs concludoient qu'une vertu divine les lui reveloit , & leur jugement paroissoit assés fondé.

Le plus grand plaisir de cette sainte fille étoit de voir la confiance que les Sœurs avoient en elle , mettant tout en usage pour la leur donner. Dès-qu'elles lui découvroient leurs nécessités , elle les embrassoit , les caressoit , & se donnoit toute sorte de mouvemens pour les leur procurer , leur disant sans cesse , pour augmenter leur confiance , qu'elle s'obligeoit elle-même , lorsqu'elle pouvoit leur rendre quelque service. Très-austere pour soi-même elle n'avoit que des douceurs pour les autres. Embrasée du désir ardent de souffrir toutes choses pour l'amour de Dieu , elle ne pouvoit voir souffrir la moindre de ses Sœurs : le plus petit mal qu'elle leur apercevoit , lui paroissoit un mal accablant & dangereux ; & elle n'étoit jamais si éloquente , que lorsqu'il s'agissoit d'exagerer les maux de ses Sœurs. Ne comptant pour rien les siens propres , & ne se dispensant jamais d'aucun exercice , quelque accablée qu'elle pût-être ; à la moindre incommodité qu'elle apercevoit dans les autres, elle les dispensoit du Chœur, des jeunes de la Regle , & de tous les exercices possibles , & les y contraignoit par le mérite de l'obéissance. Ce n'étoit pour l'ordinaire que dans

ces sortes d'occasions qu'elle se servoit de l'autorité de Supérieure.

Sa charité étoit égale pour toutes : nulle partialité , nulle acception de personne , autant empressée pour la plus jeune , que pour la plus ancienne Mere ; se regardant comme la servante de toutes , elle se croïoit obligée de les servir toutes avec un zele égal. Si la pauvreté du Couvent ne lui permettoit pas d'avoir tout ce qu'elle jugeoit nécessaire pour la nourriture , & l'entretien de ses Sœurs , elle y suppléoit par les secours spirituels , qu'elle leur procuroit , & tâchoit de les soulager par la ferveur de ses prieres , par ses disciplines , par ses mortifications , & par des neuvaines , qu'elle faisoit pour elles. Cette ressource qui ne lui manquoit jamais , avoit le plus souvent son éfet , & par des voies qui tenoient du prodige.

La charité , qui comme parle saint Paul , est aveugle , lui fermoit tellement les yeux sur ces défauts , & les petites imperfections de ses Sœurs , qu'elle les regardoit toutes comme autant de saintes. Elle n'y voïoit que ferveur , que zele , que vertu , que perfection , & se trouvoit toujours confonduë par leurs exemples. Si quelque Religieuse lui raportoit quelque défaut particulier de quelque Sœur , elle l'excusoit d'abord , ou sur l'ignorance , ou sur l'inadvertance , sur la surprise , sur un défaut d'attention , sur un trop grand zele , ne pouvant se persuader , disoit-elle , qu'une de ses Sœurs fût capable de la plus légère imperfection , ne connoissant , ajoutoit-elle , dans toute la Communauté qu'elle seule de defectueuse & d'imparfaite ; & lorsqu'elle ne pouvoit absolument excuser l'action , elle excusoit l'intention.

Quelques Religieuses anciennes , qui n'approu-

voient pas cette trop grande charité dans une Supérieure , lui dirent en certaines occasions , „ il „ est fort inutile , ma Mère , de vous décou- „ vrir charitablement les défauts de nos Sœurs ; „ puisque vous n'en croïés rien , & que vous „ êtes toujourns disposée & préparée à les excu- „ ser : par là vous nous dispensez de l'obliga- „ tion que nos Constitutions nous imposent , „ d'avertir charitablement nôtre Supérieure des „ défauts que nous nous remarquons les unes „ dans les autres. Mes cheres Sœurs , leur ré- „ pondoit d'abord la Mère Agnès , vous vous „ trompés , & vous vous trompés grossièrement : „ je fais ce que je dois en excusant les défauts „ de mes Sœurs ; vous faites ce que vous de- „ vés , en me les rapportant. Persuadée que vous „ ne le faites que par un esprit de zele & de „ charité , & pour obéir à ce point si essentiel „ de nos Constitutions , je ne puis qu'approuver „ & louer vôtre conduite. Ne condamnés pas la „ mienne , lorsque j'excuse les défauts de mes „ Sœurs : nous remplissons par-là les unes les „ autres notre obligation , vous en m'avertissant „ charitablement , & moi en les excusant. Nos „ actions quoi qu'en aparence contraires aiant „ également la charité & l'obéissance pour prin- „ cipe & pour fin , ne peuvent être que très- „ agréables à Dieu ; c'est la charité qui vous „ porte à me découvrir les défauts que vous „ remarqués dans vos Sœurs , c'est l'obéissance „ que vous devés aux loix portées par nos Con- „ stitutions , c'est aussi la charité qui me porte „ à les excuser ; c'est l'obéissance que je dois à la „ loi de Dieu , qui me le commande : nous rem- „ plissons donc toutes également nos devoirs : je „ me suis fait toute ma vie une loi , & une „ habitude

habitude de ne jamais condamner personne. Comment pourrois-je condamner mes Sœurs que je reconnois si parfaites : Je louë votre zele pour leur perfection ; j'admire votre charité , & votre exactitude à l'observance de nos saintes pratiques : ne blâmés pas , je vous prie , ma conduite dans cette occasion. Je puis vous assurer que je ne saurois faire autrement par la longue habitude que j'en ai contractée.

Quelques Religieuses , qui par un zele trop outré ne pouvoient approuver une telle conduite dans une Supérieure , qui doit remédier aux abus , & pour cela les croire , lorsque des Sœurs d'un certain caractère l'en avertissent , en portèrent la plainte au Pere Provincial dans le tems qu'il faisoit sa visite. Cette plainte lui parut très-juste , & il en reprit en particulier la Mere Agnès , lui faisant connoître les grands inconveniens , qui pouvoient naître d'une telle pratique. Elle lui répondit avec sa douceur , & son humilité ordinaire , qu'elle ne pouvoit faire autrement ; que s'étant fait toute sa vie une loi d'excuser toujours les défauts de son prochain , il lui étoit impossible de changer sur cet article , lui ajoutant que les Religieuses , qui avoient connu son peu d'esprit de discernement , avoient grand tort de l'avoir choisie pour leur Abbessè , plus grand encore de l'avoir contrainte d'accepter cette dignité , dont elle étoit absolument incapable , le priant & le conjurant en même tems avec larmes , d'assembler avant que de finir sa visite , le Chapitre , pour en faire élire une autre plus capable de remplir cet emploi. Le Provincial autant charmé de son humilité que de sa charité , se contenta de lui dire , „ ma Mere , continues dans „ cette pratique : elle est très-agréable à Dieu ,

„ très-conforme à sa volonté , & à la perfection  
 „ de vôtrec état ; bien loin de la condamner , je  
 „ l'approuve , je la canonise. “ Elle y persévérera  
 en effet tout le tems qu'elle fut Abbessé , & même  
 toute sa vie.

Lorsque quelque Religieuse venoit se plaindre  
 de quelque parole indiscrete , ou de quelque le-  
 gere mortification qu'elle avoit reçûe d'une de  
 ses Sœurs , elle l'écoutoit avec beaucoup de pa-  
 tience & de charité ; & après l'avoir entendûe  
 elle lui disoit avec beaucoup de douceur , „ il  
 „ ne faut pas , ma chere Sœur , vous fâcher de  
 „ cela : vous devés au contraire vous en réjouir  
 „ dans cette pensée que nôtre bon Dieu l'a  
 „ permis , pour vous faire pratiquer la vertu ,  
 „ & vous faire avancer en la perfection , à la-  
 „ quelle vous aspirés avec tant de zele. Vous  
 „ devés bénir & admirer la providence , qui  
 „ vous fournit des occasions de vous rendre agréa-  
 „ ble à ses yeux , souhaiter autant de grace & de  
 „ benediction à la Sœur qui vous a mortifiée ,  
 „ que vous en demandés pour vous-même. Il  
 „ est certain que cette bonne Sœur , de qui  
 „ vous vous plaignés , n'a pas eu l'intention de  
 „ vous faire la moindre peine : vous la con-  
 „ noissés tout comme moi , remplie de charité ,  
 „ de ferveur & de pieté. Elle aime le bon Dieu  
 „ de tout son cœur , & marche dans les voies  
 „ de la plus haute perfection. Envisagés-là dans  
 „ ce point de vûe , & telle qu'elle est : je m'as-  
 „ sure que vous cessérés d'être fâchée contre  
 „ elle. Allés l'embrasser , & vous éprouverés que  
 „ vous n'avés pas dans le Couvent une meilleure  
 „ amie. Je sai dans quels termes elle m'a parlé  
 „ de vous en plusieurs occasions ; & je puis  
 „ vous assurer que vous avés toute son estime ,

5, & son amitié. "Elle lui parla avec tant de douceur & d'efficacité que cette bonne Sœur en fut toute consolée, & suivit dans le moment le conseil de son Abbessé.

Cette bonne Mere uſoit de mille innocentes adreſſes, pour pacifier les petits diſerents des Sœurs. Il y en eut une jeune qui lui porta ſes plaintes contre une de ſes compagnes, qui l'avoit vivement mortifiée par des paroles peu méſurées : ce qu'elle fit, avec quelque aigreur, & en des termes qui marquoient un cœur vivement bleſſé. La Mere Agnès l'embraſſa d'abord, & la careſſa tendrement, lui diſant, „ vous avés raiſon ma „ chere fille : cette bonne Sœur pouvoit mieux „ parler, & vôte plainte me paroît très-fondée : „ mais avés-vous fait réflexion ſur ſon intention ? „ Peut-être qu'elle eſt fort bonne, & qu'elle n'a „ prétendu que vous faire du bien : vous n'ignorés pas qu'elle eſt une très-bonne Religieuſe ; qu'elle aſſure donc qu'elle ait voulu „ vous choquer, & violer à vôte égard les „ regles de la charité : vous pécheriés vous-même notablement contre cette vertu, ſi vous le „ penſiés ainſi. Je conviens néanmoins qu'elle „ pouvoit emploier des expreſſions plus modérées, & plus conformes à la ſainteté de ſa „ profeſſion, & aux regles que la charité preſcrit : mais c'eſt peut-être le zele de la gloire „ de Dieu & de vôte perfection, qui l'a portée à cet excès dont vous vous plaignés : il „ pourroit bien arriver auſſi que vous n'ayés pas „ bien entendu : ſouvent on ne ſ'entend pas bien „ dans les diſputes ; je lui ferai pourtant la „ correction, & je veux qu'elle vous demande „ pardon. Non, ma chere Mere, repoudit d'a-

„ bord cette pauvre fille déjà adoucie par la  
 „ douceur de la Mere Abbessé , non ma chere  
 „ Mere , je vous demande par grace de ne pas  
 „ lui en parler , & de regarder la chose comme  
 „ non avenue : peut-être que la charité se re-  
 „ froidiroit entre nous : je l’embrasseraï , & tout  
 „ sera fini. “ C’étoit tout ce que la Mere Agnès  
 fouhaitoit. Par ses innocentes adresses elle conteni-  
 toit toutes ses Religieuses ; elle ne laissoit pourtant  
 pas de corriger charitablement & en particulier cel-  
 les qui étoient coupables : ce qu’elle faisoit avec  
 tant de douceur qu’elle leur gaignoit toujourn le  
 cœur. On passe sous silence plusieurs cas sembla-  
 bles , où sa prudence & sa charité paroissoient  
 toujours avec éclat.

La plus grande peine , lorsqu’elle étoit Supé-  
 rieure ( elle l’avoit à ses confidentes ) c’étoit de  
 recevoir des plaintes contre les Sœurs : on don-  
 noit par là la gêne à son esprit : elle ne savoit à  
 quoi se déterminer. Ajoûter foi aux plaintes  
 qu’on lui portoit , c’est ce qui ne lui étoit pas  
 possible. Elle ne pouvoit s’empêcher de les excu-  
 ser , l’ayant toute sa vie pratiqué. Ne pas croire  
 ce que la plaignante lui disoit , c’étoit la juger  
 capable d’invention , & violer à son égard les  
 regles les plus essentielles de la charité. Dans cette  
 perplexité d’esprit elle prenoit le parti d’excuser  
 l’une & l’autre. Elle excusoit l’absente , disant  
 qu’elle avoit eu bonne intention , ou qu’elle avoit  
 été surprise. Elle excusoit la présente , en attri-  
 buant sa plainte au zele qu’elle avoit pour la re-  
 gularité , & le bon ordre. Elle conservoit par-là  
 la charité à l’égard de l’une & de l’autre , & tran-  
 quillisoit par ce moien son esprit.

Cette grande charité dont le cœur de la Mere

Agnès étoit animé , & qui la portoit à excuser tous les défauts du prochain , lui faisoit envisager les murmures dans un point de vûë si affreux , que jugeant des autres par elle-même sur cet article , elle ne pouvoit se persuader qu'une Religieuse put s'en rendre coupable. Elle n'ignoroit pourtant pas que c'est le grand foible des filles ; qu'étant naturellement fort délicates & fort sensibles , peu de chose , une parole dite par mégarde , indiscretément , & sans réflexion les blesse souvent jusqu'au fond du cœur ; que c'est un poids qu'elles portent avec violence , & que le trouvant trop pesant , elles cherchent d'abord à s'en décharger par le murmure , & par les plaintes qu'elles font contre celles qui les ont blessées. Elles sont guéries , dès-qu'elles trouvent l'occasion de murmurer , & de faire entendre leurs plaintes à toutes celles qui leur viennent à la rencontre.

Malgré ce penchant naturel que la Mere Agnès connoissoit dans les filles , elle ne pouvoit se persuader qu'une Religieuse , sur tout une Capucine fut capable de tomber dans ce cas , tant il lui inspiroit d'horreur. Elle en parloit à ses Sœurs avec des sentimens , & des expressions si vives , qu'elle les faisoit toutes trembler , leur représentant ce vice comme la source funeste de toutes les froideurs , de toutes les brouilleries , & de toutes les inimitiés , qu'on ne remarque que trop souvent dans les Cloîtres les mieux réglés , & les plus réformés. C'est par là , leur disoit-elle , que le Démon trouble la paix & le repos , l'union & la parfaite harmonie qui doivent regner dans une maison Religieuse , & en faire la parfaite félicité. Cet Esprit tentateur , leur ajoutoit-elle , ne tente pas pour l'ordinaire les Religieuses

de grands crimes : il est trop rusé pour cela : il comprend assés qu'il perdrait son tems , & qu'il seroit rebuté avec un insigne mépris , & une extrême horreur. Il s'efforce de les perdre par le murmure ; & il n'y réussit que trop souvent.

Elle ne sortoit jamais des bornes de sa douceur naturelle , que lorsqu'il s'agissoit d'investiver contre ce vice. Si elle en découvroit quelque une en faute sur cet article , quelque léger que pût être le murmure , elle la reprenoit avec un ton de voix , & un zèle , qui lui faisoit vivement sentir toute son indignation , & l'extrême horreur , qu'elle en avoit , lui mettant devant les yeux la rigueur avec laquelle Dieu a toujours puni ce vice dans l'exemple des Israélites , de la Sœur de Moïse , & des impies Coré , Dathan & Abiron , & de leurs complices. Elle ne pouvoit en un mot souffrir celles qui murmuroient de leurs Sœurs : sa charité en souffroit trop , & en étoit trop vivement blessée : aussi on peut assurer qu'elle bannit entièrement ce défaut de son Couvent , pour y faire regner la plus parfaite charité. Son exemple plus puissant que ses paroles entraînoit toutes les autres.

On ne doit pas finir ce Chapitre sans parler de l'acte le plus héroïque , qui regarde l'amour du prochain. Ce fut lorsque la Ville de Marseille fut affligée de la Peste , & que le mal s'étoit glissé dans le Couvent. Il attaqua d'abord une Religieuse appelée la Sœur Marthe , qui en mourut en moins de trois jours. Trois Religieuses qui s'étoient consacrées au service de cette pauvre fille , furent séparées des autres après sa mort. La Mere Agnès alors Abbessé voulut les joindre dans l'endroit où elles faisoient leur quarantaine , pour les servir elles-mêmes , & les assister dans

tous leurs besoins. On eut beau lui dire , & on eut beau faire pour la détourner de cet office de charité ; larmes , prières , sollicitations , tout fut inutile : la charité dont elle bruloit , lui ferma les yeux sur toute autre considération ; & se croïant obligée de donner cet exemple à sa Communauté, elle se rendit au quartier de ces trois saintes filles , qui avoient exposé leur vie pour le service de leur Sœur. Elle les embrasse , les caresse , les console avec tant de bonté & de tendresse , qu'elles en étoient dans l'admiration. Confuses de la charité de leur Mere Abbessé elles la conjurent de ne pas les aprocher , de crainte de prendre le mal , si elles en étoient atteintes elles-mêmes , comme il y avoit lieu de le craindre & de le présumer.

„ N'apréhendés rien , mes cheres Sœurs , leur  
„ dit-elle en souriant , ni pour vous , ni pour  
„ moi : je suis certaine que le mal n'aura pas  
„ des suites plus facheuses dans nôtre Couvent :  
„ Dieu se contente de la Sœur Marthe , qui étoit  
„ un fruit mur pour la gloire : il n'en demande  
„ pas davantage. “ La chose arriva comme la  
Mere Agnès l'avoit prédit : toutes les Religieuses se rassurerent sur sa parole dans cette ferme croïance que Dieu le lui avoit revelé : ce qu'elles avoient éprouvé en bien d'autres occasions. Quoi qu'il en soit , il est vrai de dire qu'elle pratiqua pour lors l'acte le plus héroïque de la plus parfaite charité , n'y en aiant point de plus excellent selon l'oracle de Jesus-Christ même , que celui d'exposer sa vie pour le service du prochain.

La charité de cette sainte fille n'étoit pas tellement renfermée dans son Cloître qu'elle ne se répandit au dehors , principalement en la personne des pauvres. Envisageant Jesus-Christ en eux,

elle les aimoit de toute la tendresse de son cœur ; & leur parloit avec autant de respect qu'aux premiers Seigneurs de la Province qui lui faisoient quelquefois l'honneur de la visiter. Elle étoit si sensible à leur misère , qu'elle auroit voulu de tout son cœur se priver elle même de manger pour les nourrir. La pieuse pratique des Capucines favorisoit fort son désir. Comme elles donnent aux pauvres tout ce qui leur reste après qu'elles ont diné , elle mangeoit très-peu , & le moins qu'elle pouvoit , pour augmenter la portion des pauvres. Elle étoit si sensible & si compatissante à ce qu'ils souffroient , qu'elle n'en pouvoit parler , sans verser de larmes.

„ Hélas ! mes cheres Sœurs , disoit-elle , nous  
 „ avons tout à souhait , tandis que les pauvres  
 „ de Jesus-Christ meurent de faim. Pourrions-  
 „ nous nous rendre insensibles à leurs misères ,  
 „ si nous faisons réflexion que Jesus-Christ sou-  
 „ fre en leurs personnes ? J'ai eu faim , j'ai eu  
 „ soif , j'ai été nud , dit-il dans son Evangile ,  
 „ & vous ne m'avez ni nourri , ni vêtu. “  
 Elle leur servoit d'Avocate auprès des personnes riches qui la visitoient , & ne cessoit de leur recommander les pauvres , jusqu'à se rendre importune. Elle n'étoit jamais plus contente , que lorsqu'elle leur avoit procuré quelque soulagement , ni plus affligée , que lorsque quelqu'un lui parloit de leurs misères. On lui dit un jour qu'il y avoit à la porte du Couvent un pauvre à demi nud , quoique le froid fût fort rigoureux.  
 „ Que ne puis-je , dit elle en pleurant , lui don-  
 „ ner la moitié de nôtre habit ? Je le ferois de  
 „ tout mon cœur ; mais la chose ne dépend  
 „ pas de moi ; & c'est ce qui fait ma grande  
 „ peine ; c'est ce qui m'accable. “ La Mère

Portiere lui dit quelques heures après qu'une personne charitable avoit promis de l'habiller , & qu'elle avoit donné les ordres pour cela. La Mere Agnès en loua Dieu , & le conjura sur le champ de lui donner en recompense de sa charité le centuple qu'il a promis dès cette vie , & la gloire éternelle dans l'autre.

Lorsque les pauvres s'adressoient à elle , pour lui demander quelque secours , si la pauvreté du Couvent ne lui permettoit pas de les assister , elle s'efforçoit du moins de les consoler par les paroles les plus douces , les plus tendres , & les plus compatissantes , leur promettant d'adresser ses vœux au Seigneur pour le supplier d'inspirer aux riches du monde les sentimens de compassion qu'ils doivent avoir pour leur misere. Elle les exhortoit à porter avec patience les Croix & les souffrances inséparables de la pauvreté , leur en faisant connoître le bonheur , & les grands avantages qu'elles pouvoient leur procurer , si les envisageant dans le dessein de la providence ils en faisoient un bon usage. Elle leur disoit que par leur soumission à une pauvreté forcée , ils pouvoient la rendre aussi méritoire & aussi agréable aux yeux de Dieu que la pauvreté volontaire & évangélique , leur ajoutant que le Royaume du Ciel étoit pour eux , que les miseres de cette vie n'étoient pas de durée , & que la recompense qui les suivroit , ne finiroit jamais. Elle leur parloit en un mot avec tant de douceur , tant d'amour , & un si grand respect , qu'elle les portoit à aimer , & à estimer leur état , tout miserable qu'il étoit , & les renvoïoit plus satisfaits que si elle leur avoit distribué des aumônes considerables. Mais la charité de la Mere Agnès ne parut jamais avec tant d'éclat que dans

le zele qu'elle eut toute sa vie pour la conversion des pécheurs. C'est la matiere du Chapitre qui suit.

---

## CHAPITRE XX.

*Le zele que la Mere Agnès avoit pour la conversion des pécheurs.*

**T**R A V A I L L E R avec zele au salut des pécheurs ; bruler d'un désir ardent de procurer leur conversion ; chercher avec soin , & avec toute sorte d'application les moïens les plus convenables à leur retour ; employer les jeunes , les veilles , les prieres , les larmes , & les pénitences les plus severes pour leur attirer les graces du Ciel ; s'efforcer de faire une espece de violence au Seigneur , pour apaiser sa justice , & faire éclater sur eux sa seule misericorde ; comme un autre Moïse , & un saint Paul demander d'être soi-même anatême pour faire écrire leurs noms dans le livre de vie , ce sont les sentimens les plus héroïques , que l'amour du prochain le plus parfait , & le zele le plus pur de la gloire de Dieu puissent inspirer aux plus grands Saints. C'est s'approcher autant qu'une pure créature en est capable , de la charité de Jesus-Christ même , qui s'est abaissé , anéanti , & fait l'opprobre des hommes pour le salut des pécheurs. C'est la charité ( on peut le dire sans flatterie ) dont la Mere Agnès fut animée toute sa vie à leur égard.

Elle en étoit si pénétrée de cette charité , qu'on lui a très-souvent oïi dire , que si elle

avoit mille vies à perdre , elle les donneroît toutes de tout son cœur pour le salut d'un seul pécheur. Avec ce sentiment de quoi n'étoit-elle pas capable dès-qu'il s'agissoit de travailler à leur conversion ? La plus grande partie de ses pénitences étoit appliquée à cette fin , qu'elle ne perdoit jamais de vûe. Prosternée jour & nuit aux pieds de son Crucifix , elle gémissoit sans cesse sur leur perte , & conjuroit en leur faveur avec une grande abondance de larmes la bonté & la miséricorde de ce divin Sauveur , & s'offrant elle-même comme une victime d'expiation pour leurs péchés , elle auroit souhaité de tout son cœur d'en porter elle-même toute la peine. Embrasée du feu sacré de cette divine charité , elle travailloit sans cesse à l'inspirer à toutes ses Sœurs.

„ Helas ! mes cheres Sœurs , leur disoit-elle ;  
„ pouvons-nous être insensibles à la perte de tant de  
„ pécheurs que nous voïons misérablement perir ,  
„ malgré la bonté de Dieu , qui veut les sau-  
„ ver ? Le Démon veille sans cesse à leur perte :  
„ il n'oublie rien , pour consommer leur repro-  
„ bation , & enlever à Jesus-Christ ce prix de  
„ son sang ; resterons-nous dans l'inaction ? Au-  
„ rons-nous moins de zele pour concourir à  
„ leur salut , que le Démon en a pour les per-  
„ dre ? N'est-ce pas le premier devoir , que nous  
„ impose la charité , dont nous faisons une pro-  
„ fession particuliere , que celui de travailler à leur  
„ conversion ? Nous ne sommes à la verité , ni  
„ Docteurs , ni Prédicateurs , ni Apôtres , ni  
„ Prophètes ; nôtre état non plus que nôtre sexe  
„ ne nous permet pas d'élever nos voix sur les  
„ chaires pour instruire les pécheurs , & déclamer  
„ contre leurs vices : mais nous pouvons  
„ leur être d'un grand secours par nos vœux ,

„ par nos prières & par nos larmes. Oposons-  
„ nous comme des murs d'airain autant que nô-  
„ tre état peut nous le permettre à tous les  
„ efforts que le Démon fait pour les perdre.  
„ Oposons à sa malice nos vœux les plus ardens :  
„ Jesus-Christ nous exaucera ; il écoutera nos  
„ prières , & se rendre sensible à nos larmes.  
„ Présentons à ce divin Sauveur nos mortifica-  
„ tions , & nos pénitences , pour obtenir la  
„ grace de leur conversion. Offrons de satisfaire  
„ nous-mêmes pour eux à sa justice : par-là nous  
„ fléchirons sa miséricorde ; nous attirerons sur eux  
„ les grâces les plus abondantes , qui leur don-  
„ neront la force de rompre les liens de leurs  
„ mauvaises habitudes. Par-là nous les délivre-  
„ rons de la servitude du Démon , & nous ac-  
„ complirons en nous comme parle saint Paul ,  
„ ce qui manque à la Passion de Jesus-Christ.

Elle ne cessa jamais cette sainte fille , de tra-  
vailler à ce grand ouvrage ; elle y emploïa non  
seulement les veilles , les prières , les jeûnes , les  
disciplines , mais encore les exhortations , les  
avis charitables , & les corrections autant que  
son état le lui pouvoit permettre , & qu'elle  
pouvoit le faire , sans violer les loix que la pru-  
dence prescrit. Elle avoit un cousin germain dans  
la Ville d'Aix , qui menoit la vie du monde la  
plus libertine , une vie plus païenne que chrê-  
tienne , une vie d'un véritable Epicurien. Le  
scandale étoit public , & généralement connu , & il  
vint enfin à la connoissance de la Mère Agnès.  
Pénetrée d'une très-sensible , & très-cuisante dou-  
leur , après avoir fait de très-ferventes prières  
pour lui , & de severes pénitences pour sa con-  
version , elle forma la résolution de lui écrire :  
ce qu'elle exécuta , mais en des termes si touchants,

si tendres, si vifs, si patétiques, qu'elle abbatit ce colosse d'orgueil, & ramollit la dureté de ce cœur de roche. Elle lui dépeignit toute l'horreur de ses vices avec des couleurs si affreuses, & en même tems si naturelles, le danger évident où il s'exposoit de tomber bien-tôt entre les mains d'un Dieu vengeur, & de porter éternellement tout le poids de sa justice; elle lui représenta d'autre part la bonté de Dieu, sa miséricorde qui surpasse infiniment les iniquités des hommes, & qui est toujours disposée à les recevoir s'ils sont eux-mêmes disposés à venir à lui, qu'elle l'attendrit.

„ C'est un bon Pasteur, lui disoit-elle, qui  
„ court après la brebis égarée, & qui a plus  
„ d'empressement pour celle-là seule, que pour  
„ quatre vingt dix-neuf fidèles, qui ne sont ja-  
„ mais sorties du bercail. C'est un céleste mé-  
„ decin qui n'a de sollicitude que pour les mala-  
„ des; c'est le pêcheur qu'il est venu chercher, non  
„ pas le juste comme il le dit lui-même: il ne veut  
„ pas la mort du pêcheur: il veut sa conversion:  
„ il est tout prêt d'aller au devant de son en-  
„ fant prodigue, de l'embrasser, de le caresser,  
„ de le combler de toute sorte de bienfaits, de  
„ le rétablir dans tous ses droits, si ce prodi-  
„ gue est lui-même dans la résolution de venir à  
„ lui. Revenés-donc, mon cher cousin, lui  
„ ajoûtoit-elle, de votre égarement; ne fuîés  
„ pas devant un Dieu, qui vous apelle, & qui  
„ vous poursuit avec tant de bonté: il est tout  
„ prêt d'oublier tous vos péchés, dès-que vous  
„ serés vous-même prêt à les detester, & a en  
„ faire pénitence. Ne faites pas plus long-tems  
„ la sourde oreille à sa voix; & appréhendez que  
„ lassé de votre résistance il ne vous dise un jour  
„ je vous ai appellé, vous ne m'avez pas répon-

„ du : vous m'appellerés , je ne vous répondrai pas.

La lecture de cette lettre fit dans son esprit & dans son cœur toute l'impression que la Mère Agnès s'en étoit promise. Il ne l'eut pas plutôt achevée , qu'il se jeta par terre , fondit en larmes , & prosterné comme un criminel devant son Dieu , le cœur pénétré de la plus vive douleur , il s'écria comme un autre David pénitent , *Seigneur ayez pitié de moi selon la grandeur de votre miséricorde* , paroles qu'il répéta cent & cent fois durant la nuit , arrosant de ses larmes le pavé de sa chambre.

Dès le point du jour , il alla décharger sa conscience aux pieds d'un Confesseur , mais avec tant de larmes , tant de soupirs & de sanglots , tant de confusion de lui-même , avec un cœur pénétré d'une si grande componction , qu'il attira les larmes en même tems que l'admiration de son Confesseur , qui ne put s'empêcher de bénir Dieu à la vûe d'un si grand & si subit changement , & admirer le doux empire que la grace exerce sur les cœurs des plus grands pécheurs. Sa confession finie il monte à cheval , se rend à Marseille , va en droiture aux Capucines , pour remercier sa bienfaitrice.

Dès-qu'elle fut descenduë au Parloir avec ses deux assistantes suivant l'usage des Capucines , & qu'il eut entendu sa voix , il se prosterna à genoux , & avec une voix entrecoupée de soupirs & de sanglots , il lui adressa les paroles suivantes. „ Voici , ma chere cousine , le chef „ d'œuvre de la miséricorde du Seigneur : voici „ le fruit de vos larmes , de vos jeûnes , de vos „ veilles , de vos prières : voici le plus grand „ pécheur du monde , & le plus scélerat des

„ mortels : voici ce malheureux , dont la vie  
„ abominable a fait durant si long-tems le sujet  
„ de vos larmes , le scandale non seulement de  
„ la Ville d'Aix , mais de toute la Province :  
„ voici de tous les cœurs le plus endurci ; mais  
„ en même tems voici le grand changement  
„ que le Très-haut vient d'opérer à la faveur de  
„ votre lettre que je ne reçus qu'hier au soir.  
„ J'étois absolument perdu sans votre secours :  
„ votre lettre a fait en moi le même prodige  
„ que fit autrefois la voix de Jesus-Christ sur  
„ Saul , lorsqu'elle le renversa de son cheval sur  
„ le chemin de Damas , & qu'il s'écria d'abord ,  
„ Seigneur , que voulés-vous que je fasse ? Cette  
„ lettre m'a renversé de mon lit , où j'étois cou-  
„ ché , lorsqu'on me la remit , & après sa lectu-  
„ re , je m'écriai d'abord , Seigneur , aïés pitié  
„ de moi selon la grandeur de votre miséricor-  
„ de. Je viens , ma chere cousine , vous en ren-  
„ dre mille actions de graces , & vous conju-  
„ rer par les entrailles de la miséricorde de  
„ Jesus-Christ de me tendre la main , pour me  
„ retirer de l'abîme profond où je suis tombé ?  
„ Ne me refusés pas , je vous en conjure , vos  
„ charitables avis , & le secours de vos prieres ,  
„ qui me sont si nécessaires dans ce grand  
„ changement que je projette avec la grace de  
„ Jesus-Christ.

Il prononça ce discours avec tant de larmes , dans une posture si humble , & un cœur si contrit , que la Mere Agnès , & ses assistantes ne pûrent lui répondre que par leurs pleurs & leurs gémissemens , ne pouvant se lasser d'admirer la force , & le doux empire d'une grace , qui en un moment avoit fait un doux Agneau d'un loup ravissant. La Mere Agnès conjura cependant

son cousin de se relever & de s'asseoir , mais ce fut toujours inutilement. „ Je suis , répondit-il , „ dans la posture qui convient au plus grand „ de tous les criminels , tel que je suis aux „ yeux de Dieu , & des hommes. “ Toutes les prières , toutes les sollicitations , toutes les instances furent inutiles ; & il passa dans cette humble posture tout le tems que dura la conversation. Il raconta à sa cousine en présence des deux assistantes tout ce qui s'étoit passé dans son intérieur à la lecture de sa lettre , & la conjura de ne pas lui refuser la continuation de ses conseils , & de ses avis charitables. La Mère Agnès avoit trop de zèle pour son salut , & trop de joie de son changement , pour lui refuser une demande aussi juste & aussi raisonnable. Elle les lui donna sur le champ , & il les écouta avec autant de respect & de soumission , que si Dieu lui avoit parlé par sa bouche.

Elle l'exhorta à rendre de continuelles actions de grâces à la bonté de Dieu , qui venoit de lui faire une si grande miséricorde , à ne la perdre jamais de vue , à vivre dans une attention & vigilance continuelle sur lui-même , à haïr autant le péché qu'il l'avoit aimé , à fréquenter souvent les Sacremens , à vivre dans la retraite , & la fuite de ce qu'on appelle le grand monde , à s'éloigner de toutes les occasions , & de toutes les compagnies , qui jusqu'alors avoient été si funestes à sa conscience , à vaquer à l'oraison mentale , & à la pratique de toutes les vertus conformes à son état ; à mortifier ses sens , afin de vaincre plus aisément & plus efficacement , toutes les passions qui l'avoient jusqu'alors dominé.

Ce pécheur converti profita si bien de ces instructions ,

tructions , & de ces avis salutaires , qu'il ne s'en écartera jamais. Il devint tout-à-coup l'exemple de toute la ville d'Aix , qu'il édifia pour le moins autant par l'éclat de ses vertus , qu'il l'avoit scandalisée par l'excès de ses débauches. Son changement fut si extraordinaire & si constant , qu'il effaça entièrement dans l'esprit du public le souvenir de sa vie libertine. Son exemple entraîna une foule de compagnons de ses débauches , qui l'ayant suivi dans ses égaremens le suivirent aussi dans sa pénitence : cet exemple fut pour eux comme une prédication muette , qui les persuada mieux que les discours les plus éloquens & les plus patétiques ; & l'on peut dire que son changement changea la face de cette grande Ville.

Il écrivoit souvent à sa cousine , & la consultoit comme son oracle sur toutes ses difficultés , lui découvrant son intérieur avec autant de confiance qu'à son Confesseur. Dès - qu'il recevoit ses réponses , il les baisoit , les lisoit , & les relisoit toujours à genoux. Elles lui servoient de lecture spirituelle & de sujet de méditation. S'il sentoit quelque découragement , il lui suffisoit de lire une de ses lettres , pour être d'abord tout fortifié. Il persévéra constamment jusqu'à la fin dans ce genre de vie , & arriva enfin au terme , qui fut le commencement de sa béatitude. C'est l'assurance qu'il en donna lui-même à sa bienfaitrice au moment de sa mort. Il lui apparut tout resplendissant de gloire , & après l'avoir remerciée de tous les soins qu'elle avoit pris pour son salut , il lui déclara qu'il montoit au Ciel : ce que la Mere Agnès découvrit à quelques unes de ses confidentes , avant même qu'on eût appris la nouvelle de sa mort. Mon cousin de la Forest , leur

dit-elle , est mort cette nuit : il m'a aparû tout couvert de gloire , & m'a assuré de sa béatitude. Il faut avoüer que c'est là veritablement un grand prodige de la grace , & un grand fruit du zele que la Mere Agnès avoit pour la conversion des pécheurs.

Celle d'un hérétique obstiné ne fut pas moins admirable que celle de son cousin. Dieu se servit même du ministère de ce dernier pour l'operer. Il y avoit à Aix un Calviniste condamné à la mort par arrêt du Parlement. Les Peres Capucins , qui dans cette Ville sont chargés de la direction des prisons , & de conduire au gibet les pauvres patients , firent tous leurs efforts pour convertir celui-ci : mais tous leurs efforts furent inutiles : il se môquoit d'eux , & de toutes leurs raisons les plus solides : il leur répondoit suivant les principes de sa Secte que s'il étoit prédestiné , tout ce qu'il avoit fait , ne lui étoit pas imputé à peché ; qu'étant du nombre choisi des fidèles il ne lui étoit pas permis de douter de sa justice , & par consequent de son salut ; qu'il étoit très-inutile de lui parler de changement de Religion ; que c'étoit perdre le tems ; & qu'on feroit beaucoup mieux de le laisser mourir en repos , que de jetter de vaines fraïeurs dans son esprit en un tems où il n'avoit besoin que de confiance. Le Pere Directeur des prisons avoit beau lui répliquer , combattre ses faux principes , & sa fausse sécurité : tout étoit inutile ; il ne vouloit pas même l'écouter , & fermoit les oreilles à ses instructions. On commençoit déjà à désespérer de son salut , à le voir mourir en hérétique obstiné , lorsque par une disposition de la providence amoureuse du Seigneur , Monsieur de la Forest depuis quelque tems converti par les charitables

Soins de la Mere Agnès sa cousine , entra à ce moment dans la prison , pour visiter selon sa pieuse coutume les prisonniers , les instruire , les consoler , & les assister de ses charités. Il fut témoin de l'obstination , & de l'endurcissement de ce pauvre malheureux : ce qui le toucha sensiblement , & lui perça vivement le cœur.

Le zele du salut de cette ame rachetée par le sang de son Sauveur , l'embrase tout-à-coup. Il se joint au Pere Directeur des prisons ; il l'exhorte , il l'embrasse , il le flatte , il le caresse , & le conjure de profiter du peu de tems qui lui reste , pour sauver son ame : mais le tout inutilement. Cet obstiné se môque de lui , comme il avoit fait des Capucins , qui l'avoient entrepris les uns après les autres. Monsieur de la Forest ne se rebute point de son obstination : il le presse , il le sollicite de faire attention aux raisons qu'on lui dit , de se guérir de ses préventions si funestes au salut de son ame : ce cœur endurci le prie de se retirer , de le laisser en repos , lui disant qu'il n'a que faire de prêter l'oreille à des discours inutiles ; que sa controverse n'est pas de saison en un tems où il doit uniquement penser à se préparer à une bonne mort. Il le conjure en un mot de ne lui plus parler de Religion , & de le laisser mourir tranquille. Dieu fait ce que souffrit Monsieur de la Forest à la vûe de cette résistance , & de l'obstination de ce pauvre aveuglé. Dans cette perplexité où se trouvoit son esprit , il eut recours à la priere , & se sentit intérieurement pressé avant que de l'abandonner , de lui présenter à baiser un de ces petits AGNUS qu'il avoit reçu des mains de la Mere Agnès , & qu'il portoit sur soi par dévotion. Il lui en fit la proposition , qui naturellement

devoit plus le revolter que tout ce qu'on lui avoit dit jusqu'alors. Cependant, prodige de la miséricorde de Dieu, ce pauvre malheureux lui accorde sa demande, il baise cet AGNUS, & dans le moment il est renversé, & tout-à-fait changé. Il se prosterne à genoux, verse des torrens de larmes, propose de se convertir, d'abjurer toutes ses erreurs, demande pardon à Dieu, confesse ses crimes, meurt bon catolique, & donne toutes les marques de la plus sincere conversion. Ah ! qu'il faut que le zele que la Mere Agnès avoit pour le salut & la conversion des pécheurs, fût bien agréable à Dieu, puisqu'il opera un si grand prodige par le moïen d'un petit ouvrage de ses mains. Cette merveille qui fut généralement connuë de tout Aix, inspira à tous ses habitans une si grande dévotion pour les AGNUS de la Mere Agnès, que chacun en demandoit avec de grands empressements ; & ceux-là s'estimoient fort heureux, qui à force de prieres & de sollicitations pouvoient en obtenir un.

Une Demoiselle de Marseille très-vertueuse, & très-charitable, bonne amie de la Mere Agnès eut recours à elle pour la prier d'adresser ses vœux au Ciel, pour la conversion d'un jeune libertin, qui lui apartenoit de fort près, & pour lequel elle s'interessoit beaucoup. Elle ne fit pas difficulté de lui déclarer que le cherchant un jour sur des avis qu'on lui avoit donné, de sa vie irréguliere & scandaleuse, elle l'avoit trouvé dans une de ces maisons de débauche & de prostitution, qui servent d'azile & de refuge au libertinage, avec une jeune fille perduë d'honneur & de conscience, qu'il y entretenoit depuis quelque tems ; que leur aïant fait la correction d'une maniere fort vive, ils s'étoient l'un & l'autre

môqués d'elle & de sa correction , & qu'ils l'avoient traitée avec le dernier mépris. La Mere Agnès lui demanda d'adord de quelle maniere elle les avoit elle-même traités. „ Je les ai , dit-elle , „ quéréllés de toutes mes forces , je les ai chargés „ de toute sorte d'injures , aussi bien que le maître de cette maudite maison ; je les ai menacés de porter mes plaintes aux Magistrats , & „ de les faire punir ; je n'ai rien en un mot éparagné , pour marquer aux uns & aux autres ma juste indignation , & j'ai eu le déplaisir de les voir rire de ma colere , & de mes menaces : je „ n'ai rien gagné sur leurs esprits.

„ Vous n'avez pas pris le bon parti , ma chere Demoiselle , lui dit la Mere Agnès : on gagne plus par la douceur que par l'amertume , & la colere. Si vous voulés travailler efficacement à la conversion de ces deux personnes , il faut „ premièrement la demander à Dieu par de ferventes prieres : je vous promets de m'y aider , „ d'adresser mes vœux au Ciel , de faire des communions , & des pénitences à cette intention. „ Si le Seigneur daigne exaucer nos prieres , il ne manquera pas de leur changer le cœur , & „ de les rendre dociles à vos avis charitables. „ Retournés dans quelques jours dans cette malheureuse maison ; & si vous y trouvés ces deux personnes , mettés-vous à genoux à leur présence , implorés sur eux la miséricorde divine , „ corrigés-les sans aigreur , avec des paroles douces & tendres ; faites leur connoître l'énormité „ de leur conduite ; représentés leur avec la même douceur la miséricorde de Dieu toute „ prête à les recevoir à pénitence , s'ils veulent „ l'un & l'autre se jeter entre ses bras. Ils vous écouteront : vôtre douceur leur gagnera cer-

„ tainement le cœur, & vous aurés la consola-  
„ tion de les voir bien-tôt deux grands péni-  
„ tens.

La Demoiselle exécuta de point en point tout ce que la Mere Agnès lui avoit dit , & elle eut la consolation de voir l'accomplissement de tout ce qu'elle lui avoit prédit. Ces deux débauchés furent si touchés de la douceur , & de la moderation avec laquelle elle leur parla dans une occasion où elle auroit , ce semble , dû faire feu & flâme , qu'ils se prosternerent à ses genoux , verserent des torrens de larmes , lui demanderent pardon , & lui promirent de changer de vie. Cette sainte femme charmée d'un changement si subit les embrassa , les consola , & les conduisit en même tems chès la Mere Agnès pour la remercier de la bonté qu'elle avoit eüe de s'intéresser auprès de Dieu par ses prieres , pour obtenir leur conversion. Ce qu'ils firent avec les sentimens de la plus sincere contrition. La Mere Agnès les reçut avec sa charité ordinaire , & leur parla avec tant de douceur & d'efficace , qu'elle en fit de nouvelles créatures. La fille prit le parti de se retirer dans une maison de pénitence , pour y pleurer le reste de sa vie ses débauches passées ; & le jeune homme mena depuis une vie si retirée dans le monde , qu'il devint l'exemple de tout Marseille , ne s'appliquant qu'à la priere , & aux œuvres de charité : ce qu'il continua jusqu'à la mort , qui suivant toute aparence fut très-précieuse aux yeux de Dieu.

On ne pousse pas plus loin cette matiere : il faudroit écrire des mains de papier , pour détailler toutes les conversions que cette sainte fille à opérées dans le cours de sa vie. Le zele dont

elle bruloit pour la conversion des pécheurs , la portoit à tout faire , à tout entreprendre , à tout souffrir , à tout surmonter , à tout vaincre , dès-qu'il s'agissoit de concourir à leur salut. Elle mettoit tout en usage à cette fin : elle y emploïoit , on l'a déjà dit , les veilles , les prieres , les larmes , les jeunes , les disciplines sanglantes , & les pénitences les plus severes : aussi rarement eut-elle le déplaisir d'en entreprendre quelqu'une , sans y réussir. Il suffisoit qu'elle parlât une fois à un grand pécheur , quelque endurci , & obstiné qu'il fut d'ailleurs pour le voir abbattu à ses pieds , fondre en larmes , faire une confession publique de tous les desordres de sa vie , & lui dire „ ma Mere , que voulés-vous que je fasse ? „ Prescrivés-moi les loix , & le genre de vie , que „ vous jugerés à propos : imposés-moi toutes les „ pénitences que vous voudrés : je m'y sou mets de „ tout mon cœur : je veux changer de vie , & „ reparer le scandale que j'ai donné jusqu'à présent au public. “ Dieu fait quelle étoit la joie , quelle étoit la consolation de la Mere Agnès , lorsqu'elle voïoit le fruit de ses prieres , de ses veilles & de ses larmes , les bénédictions qu'elle donnoit à Dieu , à qui elle renvoïoit toute la gloire de ces promptes conversions , comme au seul principe , & à l'unique source de tout bien.

C'étoit avec le même succès , & avec le même empire qu'elle travailloit à la reconciliation des ennemis les plus irreconciliables. On ne détaille pas les faits particuliers : ce qui traineroit trop en longueur. Il suffit de dire qu'elle se portoit à cette œuvre de charité avec tant d'innocentes adresses , tant de saintes ruses , & sur tout avec tant de prudence & de discretion , qu'elle se

rendoit toujours maîtresse absoluë de leur esprit , & leur gaignoit tellement le cœur par sa douceur , qu'ils ne pouvoient rien lui refuser de ce qu'elle exigeoit d'eux , pour marquer que leur reconciliation étoit sincere , & partoît de cœur. Pacifier leurs querelles , terminer leurs diferends , accommoder leurs procès , les faire embrasser , visiter & manger ensemble , vivre comme s'ils n'avoient jamais rien eu à démêler , devenir d'ennemis irreconciliables les meilleurs amis , & même grands confidens , c'étoient les fruits ordinaires des charitables soins de la Mere Agnès. Ces conversions , & ces reconciliations si fréquentes firent un si grand éclat à Marseille & dans tout le voisinage , qu'elles lui attirerent à son grand regret une estime générale. Ce sera la matiere du Chapitre suivant.

---

## CHAPITRE XXI.

*De l'estime que le monde faisoit de la vertu  
de la Mere Agnès.*

**L**A vertu a quelque chose de si aimable & de si charmant , qu'elle se fait aimer , & estimer non seulement de ceux qui la pratiquent constamment , & qui en font une profession ouverte , mais même des plus grands pécheurs , qui s'écartent sans cesse de ses voies ; & le monde tout corrompu qu'il est dans ses maximes & dans ses usages , ne peut s'empêcher de l'aimer , de l'approuver , de l'estimer , de la louer par tout où elle se trouve , de faire un grand

cas , de respecter tous ceux qui en suivent fidèlement les routes. Cette estime que les personnes véritablement pieuses n'ont garde de rechercher , qu'elles méprisent au contraire , & qu'elles fuient avec toute sorte de soin & d'application , est une espèce de récompense que Dieu leur donne dans le tems , leur réservant la gloire dans l'éternité. C'est ce centuple qu'il a promis dès cette vie. Elles ont beau se cacher , chercher les ténèbres , & les nuits les plus obscures , les lieux les plus écartés , les solitudes les plus impénétrables , cacher à leur main droite ce que fait leur main gauche , & à celle-ci ce que fait la droite , dérober à la connoissance de ceux avec qui elles vivent , leurs exercices , & leurs pratiques de vertu ; Dieu les manifeste le plus souvent pour leur gloire , & pour en tirer la sienne propre : il les élève autant qu'elles s'abaissent , & place sur le chandelier ce qu'elles ont caché sous le boisseau.

L'exemple de la Mere Agnès est une preuve bien convaincante de cette admirable conduite de la providence du Seigneur. Une fille retirée dès sa plus tendre enfance dans l'obscurité d'un Cloître inaccessible à tout le monde , cachée dans une solitude impénétrable , dans l'état du monde le plus pauvre & le plus obscur ; une fille qui n'a de commerce qu'avec Dieu seul dans le plus secret de son cœur , qui a toujours pris plus de soin de cacher ses vertus , que nous n'en prenons pour l'ordinaire de cacher nos vices ; une fille qui se publie , & se croit en effet sans esprit , sans discernement , sans prudence , sans sagesse , capable de toute sorte de maux , incapable de tout bien ; une fille qui sous le voile de l'ignorance la plus grossière & la plus matérielle , cache toutes

les lumieres que le Seigneur lui communique dans l'oraïson , & toutes les graces extraordinaires dont le Ciel la favorise sans cesse ; une fille qui ne s'étudie qu'à s'attirer le mépris de ses propres Sœurs , de la société desquelles elle se juge tout-à-fait indigne , n'osant pas même prendre la qualité de leur servante ; une fille qui se regarde comme l'opprobre & la honte de son Couvent , qui ne se produit que par les œuvres les plus basses , & qui à force de dire & de se croire bonne à rien , le persuade long-tems à ses propres Sœurs , & à ses Supérieures mêmes ; cette fille dis-je , s'attire non seulement leur estime , mais encore l'estime des Princes , des Princesses , des premiers Seigneurs , & des premières Dames de la Province , n'est-ce pas un prodige digne d'admiration.

Les Généraux de l'Ordre qui l'ont connuë dans le cours de leurs visites concevoient après l'avoir entenduë , fondée , examinée une si haute idée de sa vertu , & de sa sainteté , que malgré les avis qu'on leur donnoit , les représentations qu'on leur faisoit , les plaintes mêmes qu'on leur portoit , sur son genre de vie si extraordinaire , si austere , & si fort au dessus de la portée d'une fille , & d'une fille d'une si foible complexion , sujete d'ailleurs à des infirmités habituelles ; malgré , dis-je , toutes ces sortes de représentations & de plaintes , qui n'avoient dans les Sœurs que la charité pour principe , ces grands hommes conduits par l'esprit de Dieu , fort spirituels , & très-éclairés dans les voies du Ciel , après avoir bien examiné , pesé devant Dieu toutes choses , ne laissoient pas d'approuver , & d'autoriser toutes ses pratiques , de lui en donner une permission générale , & même le mérite de l'obéissance qu'elle leur demandoit ;

grace extraordinaire , qui trouveroit peu d'exemples dans l'Ordre , & que les Généraux n'accordent qu'à ceux de leurs Religieux , qu'ils jugent après de sérieux examens d'une éminente sainteté , & véritablement conduits par l'esprit de Dieu.

Les uns la traitoient d'Ange incarné , les autres de Seraphine ; ceux-ci la nommoient l'oracle , & l'interprete fidele de la volonté de Dieu , ceux-là l'image de l'Agneau sans tâche crucifié ; tantôt ils l'appelloient un miroir de toute perfection , tantôt l'abregé de toutes les vertus , quelque-fois une fille céleste , qui ne tenoit rien de la terre. Tous généralement la qualifioient de l'auguste nom de sainte , & la publioient telle dans leurs visites pour l'édification de leurs Religieux. Ils ne trouvoient pas des expressions assez fortes , pour faire sentir la haute idée , qu'ils avoient de sa sainteté.

Tous les Confesseurs qui de son tems ont été chargés de la direction de son Monastere , ont parlé sur son compte le même langage. Toutes les Supérieures , sur tout les trois Meres de Paris qui se succederent l'une à l'autre , & qui étoient des filles d'une éminente sainteté , la proposoient pour modèle à toutes les jeunes Professes. „ Imi-  
„ tés , leur disoient-elles , la Sœur Agnès : c'est  
„ une sainte , une image de toutes les vertus , un  
„ miroir très-pur d'humilité , de douceur , d'o-  
„ béissance , de pauvreté , de charité ; une ame  
„ céleste , dont la conversation n'est que dans le  
„ Ciel , qui ne tient presque plus à la terre. “  
Toutes les Religieuses les plus parfaites , les plus anciennes s'adrescoient à elle pour prendre ses conseils , & lui découvroient leur intérieur avec autant de confiance qu'à leur propre Directeur.

Elles auroient souhaité de tout leur cœur , de l'avoir toujours eüe pour Abbessë , & malgré son extrême repugnance elles l'éliisoient toutes les fois qu'elle étoit élisible.

Cette estime n'étoit pas particuliere à ses Sœurs ; les Religieuses des autres Monasteres de Marseille , d'Aix , de Toulon , & des autres Villes de la Province où sa réputation avoit volé , n'avoient pas moins de confiance en elle. Elles lui recommandoient leurs affaires les plus importantes , & la consultoient sur leur conduite particuliere , & recevoient ses avis comme autant d'oracles du Ciel. Elles faisoient un si grand cas de ses réponses , qu'après les avoir lûes , & relûes vingt , trente fois , elles les conservoient avec autant de soin & de zele que des choses sacrées. Il y avoit même de très-pieux & savans Ecclesiastiques , de saints Religieux de son Ordre , qui avoient une si grande estime de la vertu de cette sainte fille , qu'ils lui donnoient toute leur confiance , la consultoient dans leurs difficultés , lui communiquoient leurs peines intérieures , & se conduisoient par ses conseils , & par ses avis charitables dans les voies de la perfection de leur état.

Les grands du monde sur la haute idée qu'ils avoient de sa sainteté , avoient recours à elle dans leurs affaires les plus interessantes ; les Princes , les Princesses , qui passaient à Marseille , l'honoroient de leur visite , & lui donnoient toute leur confiance. Les Dames du premier rang de la Province entreprenoient de tems en tems des voïages pour la venir consulter , & écoutoient ses conseils , & ses avis comme autant d'oracles , s'estimant très-honorées d'avoir avec elle une heure de conversation , qu'elles préféreroient à toutes les parties de plaisir , qu'on leur préparoit à la Ville ,

pour les divertir , & leur faire agréablement passer le tems de leur séjour. Les Princes & les Princesses de la maison de Vendôme ne venoient jamais à Marseille , sans lui faire l'honneur de la visiter : leur estime pour cette sainte fille alloit si loin , qu'ils ne la quitoient jamais , sans lui demander de ces petits AGNUS qu'elle travailloit elle-même , & c'étoit pour les porter sur eux , & pour en faire des presens aux principales Dames de la Cour , qui leur en avoient demandé.

Une de ses Sœurs qui étoit présente à tous les honneurs qu'elle recevoit de la part des premières Puissances , lui dit ,, ma Mere , vous avés  
,, bien besoin d'humilité , & de vous tenir sur  
,, vos gardes contre la vanité & la superbe ; la  
,, grande estime que le monde fait de vous , me  
,, paroît une tentation bien dangereuse , & un  
,, écueil , où vous pourriés bien faire un triste  
,, naufrage : chacun vous regarde comme une  
,, sainte : on vous publie telle de toute part. Cet état  
,, me paroît bien délicat. Vous avés raison , ma  
,, chere Sœur , lui répondit la Mere Agnès : je  
,, n'ai jamais eu de plus grand fondement de  
,, craindre pour mon salut ; “ & se tournant du  
côté de la Sœur Seraphine sa grande confidente , elle la conjura avec une grande abondance de larmes , & des paroles entrecoupées de soupirs & de sanglots de prier pour elle.  
,, J'appréhende , lui dit-elle , que ce que cette  
,, bonne Sœur vient de me dire , ne m'arrive ,  
,, que la vanité ne me perde : c'est ma passion  
,, dominante : il n'y a en moi qu'orgueil , que  
,, superbe , que présomption. Ces applaudissemens  
,, du monde trompé & seduit par les fausses  
,, apparences que mon hipocrisie lui fournit , ne  
,, sont propres qu'à nourrir en moi cette maudite

„ passion , qui a précipité Lucifer du premier  
„ trône de la gloire dans les enfers : je vous  
„ conjure donc par tout le zele que vous m'a-  
„ vés parû avoir pour mon salut , de demander  
„ à Dieu par de ferventes prieres que le monde  
„ m'oublie , qu'on ne pense pas plus à moi  
„ que si je n'avois jamais été , qu'on me laisse  
„ vivre tranquille dans ma solitude , & qu'il  
„ ne se parle plus de moi que si je n'étois pas. “

La Sœur Seraphine le lui promit ; mais pour mieux obtenir cette grace qui lui tenoit si fort à cœur , elle y ajouta ses propres prieres , & la demanda à Dieu avec une si grande abondance de larmes , & une si parfaite éfufion de cœur ; elle réitera si souvent cette priere , qu'elle fut exaucée , mais pour deux années seulement ; & par un prodige merveilleux & sans exemple , qu'on ne sauroit assés admirer , qu'on auroit même peine à croire , si des personnes aussi dignes de foi que les Religieuses , qui l'ont écrit , & le Pere Confesseur lui-même ne l'assuroient comme témoins oculaires , elle tomba tout-à-coup l'espace de deux années dans un si grand oubli , qu'on n'en parloit pas plus que si elle n'avoit jamais été au monde , ou qu'elle n'eût jamais été connuë de qui que ce soit. Elle ne recevoit ni visites , ni lettres , pas même de sa propre famille ; personne ne s'avisoit de demander de ses nouvelles , non plus que de ses AGNUS pour lesquels il y avoit eu durant un très-long tems une espece de sainte fureur. On auroit dit en un mot qu'elle n'avoit jamais été connuë de personne , tant elle étoit oubliée.

Elle a souvent avoué à la Sœur Seraphine , & à quelques autres de ses confidentes , qu'elle n'a pas passé un tems plus doux & plus agréable

dans la Religion : elle l'appelloit un tems de grace , un tems de consolation , deux années de Jubilé. Les Religieuses cependant ne savoient que penser de ce changement si subit ; elles ne savoient à quoi l'attribuer. „ Quel mystere est celui-ci , se  
„ disoient-elles les unes aux autres : Notre Mere  
„ ne parle plus à personne du dehors : elle ne  
„ reçoit plus de visites , dont elle étoit accablée  
„ autrefois : personne ne lui écrit : elle n'est plus  
„ consultée de qui que ce soit : ses propres pa-  
„ rens l'ont tout-à-fait oubliée : il n'est qui que  
„ ce soit , qui s'avise de demander de ses nou-  
„ velles : on ne demande plus de ses AGNUS aux-  
„ quels on avoit une si grande foi , qu'on ne  
„ pouvoit en fournir à tous ceux qui en deman-  
„ doient. On ne parle plus d'elle dans le monde ,  
„ non pas même dans la Ville , où l'on ne sa-  
„ voit s'entretenir que de sa vertu & de sa sain-  
„ teté. Elle y est à présent autant inconnue que  
„ la moindre de nous ; en un mot elle est to-  
„ talement oubliée. ‘ Ces pauvres filles ne sa-  
chant que penser là-dessus , ne savoient aussi que  
dire , & pliant les épaules elles restoient dans un  
profond silence , toutes consternées d'un change-  
ment aussi extraordinaire & aussi peu attendu ,  
tandis que la Mere Agnès faisoit éclater par toute  
sorte de demonstration la joie excessive que lui  
causoit ce grand délaissement des créatures , après  
lequel elle avoit soupiré durant si long tems , de-  
mandé avec tant de zele , & mérité par les fer-  
ventes prieres qu'elle avoit fait pour cela.

Ce tems de bénédiction , & en quelque façon  
de béatitude fut trop court pour elle , & pour  
contenter le désir ardent qu'elle avoit de vivre  
toujours inconnue. Les deux années ne furent pas  
plutôt terminées , que les visites , les lettres de

consultation recommencerent tout-à-coup , & de toute part ; la dévotion aux AGNUS qu'elle travailloit , se renouvella avec plus d'ardeur que jamais. Le Pere Confesseur fut tout-à-coup accablé de lettres , que des personnes de la premiere distinction lui écrivoient de toute part , pour le prier de les recommander aux prieres de la Mere Agnès , & lui demander de ses AGNUS ou quelque autre chose , qui eût servi à son usage. Il avouë qu'il ne savoit que penser d'un changement si subit , tant il lui paroissoit extraordinaire. Un si prodigieux concours de toute part après un oubli total , & général dont il avoit été le témoin , & cela tout-à-coup , sans qu'aucun nouveau cas l'eût occasionné , c'est ( il le confesse ) ce qu'il n'auroit jamais pû comprendre , si la Sœur Seraphine ne lui avoit dit , & attesté , qu'elle savoit de science certaine que la Mere Agnès avoit demandé à Dieu par grâce speciale cet oubli & ce délaissement général du monde , faveur qui lui avoit été accordée pour deux années seulement , quoi qu'elle l'eût demandée pour toute sa vie.

Après ce retour de confiance au mérite & à la vertu de la Mere Agnès il arriva plusieurs cas extraordinaires , qu'on ne détaille pas , pour éviter la longueur : mais il y en a deux , qu'on ne sauroit passer sous silence. Une Dame de Marseille de la premiere distinction , aiant ouï parler en plusieurs compagnies de la vertu & de la sainteté de la Mere Agnès , souhaita passionnément de la voir , & de s'entretenir pendant quelque tems avec elle , faveur qui lui fut accordée. Elle fut si touchée , & si édifiée de sa conversation , & conçut une si haute idée de sa vertu , qu'elle pria avec beaucoup d'instance la Mere Portiere ,  
de

de lui procurer quelque chose qui eût servi à son usage , quand ce ne seroit qu'une lettre écrite de sa main. La Mere Portiere pour contenter son zele & sa dévotion , lui donna un reste de voile , dont elle ne se servoit plus depuis long-tems , qu'elle reçut avec beaucoup de respect , & de reconnoissance.

Cette pieuse Dame souffroit depuis long-tems des insomnies très-longues , & très-fréquentes , qui lui faisoient trainer une vie très-languissante : elle avoit usé de tous les rémedes qu'on lui avoit ordonné , mais fort inutilement : elle n'y trouvoit aucun soulagement. Voïant l'inutilité des rémedes naturels , elle eut recours aux surnaturels ; & pleine de foi & de confiance en la vertu & au mérite de la Mere Agnès , dès-que les insomnies l'attaquoient , elle couvroit sa tête du morceau de son voile qu'elle avoit reçu ; & en même tems elle dormoit tranquillement. C'est elle-même , qui l'a déclaré aux Religieuses en présence de leur Confesseur , leur ajoutant que ce prodige se renouvelloit toutes les fois qu'elle se trouvoit dans le cas de ne pouvoir pas dormir.

Le second cas regarde un Gentilhomme d'Aix , homme très-pieux & fort appliqué aux œuvres de charité. Aïant oïï parler de la vertu de la Mere Agnès qu'il ne connoissoit pas , il souhaita d'avoir une conversation avec elle , & de lui découvrir son intérieur. Il se porta pour cela à Marseille , & conçut dans l'entretien , qu'il eut avec cette sainte fille une si grande estime de sa vertu , & fut si charmé de ses discours , & de ses lumieres , qu'il souhaitoit de tout son cœur , selon ce qu'il disoit , de les avoir si bien imprimés dans son esprit , qu'ils ne s'en fussent jamais éfacés , & qu'il ne pût jamais les perdre de

vûë. Il la supplia d'agréer, qu'il lui fût permis de prendre quelque-fois la liberté de lui écrire, pour lui communiquer ses peines, & ses difficultés ; à quoi elle consentit agréablement, ne craignant pas le travail, dès-qu'il s'agissoit de la gloire de Dieu, & du salut du prochain. Ce Gentilhomme l'informoit exactement de tout ce qui se passoit dans son intérieur, & recevoit ses réponses avec autant de respect & de soumission que si Dieu lui parloit par sa plume. Après avoir lû & relû ses lettres, il les conservoit aussi précieusement que des reliques. C'étoit en éfet dans ce point de vûë qu'elle les regardoit. Il lui arriva dans ce tems-là un cas de la dernière conséquence, où l'honneur se trouvoit fort intéressé. La tentation fut des plus violentes : il y succomba, & forma la résolution de tirer raison de l'injure qu'il avoit reçûë, dans cette pensée qu'il ne convient pas à un Gentilhomme de souffrir une insulte, sans en demander satisfaction à sa partie. Il ne voulut néanmoins rien entreprendre sans consulter celle qu'il regardoit comme son oracle. Il lui exposa le fait dans une longue lettre, qu'il lui écrivit, & lui demanda son avis sur ce cas si délicat : cette sainte fille lui fit une réponse véritablement digne d'elle, que ce Gentilhomme lut & relut avec une grande abondance de larmes, & le cœur pénétré d'une si vive douleur à la vûë de la malheureuse résolution, qu'il avoit formée, de venger l'injure, qu'il avoit reçûë, qu'il fit sur le champ un propos ferme & constant de la pardonner, de l'oublier entièrement, & d'en faire un sacrifice au Seigneur : ce qu'il exécuta avec la générosité d'un parfait chrétien. Il confessa depuis que la réponse de la Mere Agnès lui avoit tellement touché le

cœur , qu'il ne trouva plus de difficulté à faire un sacrifice , qui jusqu'alors lui avoit paru impossible , & qui est sans contredit le plus grand , que les personnes de qualité puissent faire au Seigneur , & celui où ils éprouvent les plus grands obstacles : ce qui fait sentir le grand empire que cette sainte fille avoit sur les esprits & sur les cœurs , & la grande estime que le monde faisoit de sa vertu & de sa sainteté. Cette estime générale parut principalement après sa mort : ce qu'on rappellera en son lieu.

---

## CHAPITRE XXII.

*Le grand empire que la Mere Agnès avoit  
sur le Démon.*

**I**L ne faut pas que l'homme se flate , ni qu'il se représente son sort plus heureux qu'il n'est en effet : sa vie sur la terre est une guerre continue ; & il suffit d'être homme , pour être exposé à la tentation. Outre qu'il en porte le principe en lui-même , & dans sa propre chair , qui livre une guerre sans relâche à son esprit , il a encore au dehors un ennemi irréconciliable , qui comme un lion rugissant rode sans cesse autour de lui , pour tâcher de le dévorer & de le perdre. C'est ainsi que parle le Prince des Apôtres. Celui-là donc s'abuseroit grossièrement qui se flateroit de pouvoir vivre en ce monde sans tentation. La paix n'est pas le partage de l'homme mortel , moins encore de l'homme chrétien. Sa profession est une espèce d'engagement dans une

milice qui ne finit qu'avec sa vie. L'Eglise dont il est membre, est appelée pour cela militante ; le Ciel où il aspire, est un lieu de conquête, & une couronne qui n'est promise qu'aux victorieux. Toutes les créatures sont presque autant d'ennemis, qu'il a à combattre ; & tout ce vaste univers n'est, à proprement parler, qu'un grand champ de bataille, où tous les hommes occupent à la vérité des rangs différens, mais où nul ne peut se dispenser de se trouver dans la mêlée.

Il n'est point de lieu, quelque retiré qu'il soit, point de solitude assez écartée, assez impénétrable, point de vie assez sainte, point de profession assez parfaite, qui puisse mettre l'homme à couvert des tentations du Démon : il s'efforce d'autant plus de le perdre, qu'il le connoit plus parfait, & qu'il lui voit faire de plus grands progrès dans la vertu. Tout ce que nous lisons dans les vies des plus saints Solitaires, des Pauls, des Antoinés, des Hilarions, des Benoits, des Bernards, des François, en sont des preuves démonstratives. Mais sans aller chercher si loin l'exemple de la Mere Agnès en est une conviction bien sensible. On trouvera peu de vies plus parfaites que la sienne, & de vertus plus solides & plus constantes que celle de cette sainte fille. Elle n'a pas laissé d'être exposée aux plus cruelles tentations du Démon : elle a soutenu contre lui les assauts les plus violens, & n'a cessé de combattre contre cet ennemi du salut de l'homme qu'en cessant de vivre.

On ne s'arrête pas à ces apparitions monstrueuses si souvent réitérées sous les figures les plus bizarres, & les plus affreuses, lorsque durant la nuit elle vaquoit toute seule à l'oraison. Elle ne les jugeoit pas même dignes de son attention, &

avec un signe de Croix elle les dissipoit , & les faisoit disparoître. On ne parle pas non plus des pièges que cet esprit malin lui tendoit , des violentes secousses qu'il lui donnoit , pour l'abatre & la renverser , des coups meurtriers qu'elle en recevoit : on passe tout cela sous silence , pour ne s'arrêter uniquement qu'aux diferentes tentations qu'il lui livra , tantôt de vanité , tantôt d'ambition , quelquefois d'impureté , d'autre-fois de désespoir , souvent de présomption , de pensées contre la foi , & presque de tous les vices , dont elle avoit le plus d'horreur. Il ne la laissa jamais en repos jusqu'à la mort , & ce fut à sa dernière maladie , qu'il lui livra les combats les plus violens : on le dira en son lieu.

Elle étoit encore jeune Professe , lorsque le Démon l'attaqua avec des armes très-dangereuses à une vertu naissante , peu expérimentée dans ces sortes de combats. Il lui insinua dans l'esprit qu'étant la Religieuse la plus zélée , la plus fervente & la plus vertueuse du Couvent , elle devoit moderer ses austérités excessives , qu'elle avoit jusqu'alors pratiquées , & se conserver pour le bien & l'avantage de son Monastere , dont elle faisoit la principale gloire , & dont elle étoit le soutien ; que macerant son corps avec tant de rigueur , & si peu de discretion , elle abrégeroit ses jours , ce qui seroit d'un très-grand préjudice pour toutes ses Sœurs , qui avoient un grand intérêt à sa conservation ; que la reputation de sa sainteté leur attirant une foule d'amis & de bienfaiteurs , elles couroient grand risque de les perdre tous après sa mort , ce qui causeroit la ruine ensuite du Monastere , à la conservation duquel elle ne devoit pas être indifferente , lui ajoutant d'ailleurs qu'elle ne pouvoit pas ignorer que la

loi de Dieu défend d'être homicide de soi-même ; qu'elle la feroit certainement , si elle continuoit le genre de vie qu'elle avoit commencé.

Toute jeune qu'étoit notre sainte fille , elle connut aisément la ruse du Démon ; & s'abaissant autant qu'il vouloit l'élever , elle lui répondit „ à ce que je vois Esprit tentateur , tu ne „ me connois pas : tu n'aurois garde de m'a- „ procher avec des armes si foibles. Je suis de „ toutes les pécheresses la plus grande & un mon- „ stre de Religion , l'opprobre & la honte de ce „ saint Monastere , où l'on ne me souffre que „ par un excès de charité. Si on ne compatif- „ soit à ma jeunesse , on m'en auroit déjà cent „ fois chassée comme une incorrigible , & tu veux „ me persuader que je lui suis fort nécessaire. „ Où est ton esprit ? Tu ne fais que trop que j'ai „ mille fois mérité l'enfer , & que ce n'est que „ par une pénitence très-severe que je puis atten- „ dre de m'en garantir , de fléchir la miséri- „ corde de mon Dieu , & d'obtenir le pardon „ de ma vie abominable. Je n'ai pas encore com- „ mencé de la faire : mais j'en forme à ce moment „ la résolution. “ Et sortant la cruelle discipli- ne , dont elle se servoit , elle la prit avec tant de violence , qu'elle se déchira impitoiablément. Elle s'humilia , & s'anéantit devant Dieu : elle redoubla toutes ses mortifications , & avec ces sortes d'armes si terribles au Démon , comme parlent les Peres de l'Eglise , elle le mit en fuite. Il la laissa , non pas pour long-tems ; il ne se rebute jamais , quelque vaincu qu'il soit : sa défaite au contraire l'anime.

Il revint en effet à la charge avec de nouvelles armes ; & sous un faux prétexte du bien & de l'avantage de sa maison , il la tenta d'ambition ,

lui suggerant avec beaucoup d'adresse , qu'étant la plus régulière du Couvent , la plus exacte à toutes les observances , & d'ailleurs celle qui avoit le plus d'esprit , elle devoit travailler à se faire élire Abbessé : qu'elle feroit dans cet emploi des biens infinis ; que ses exemples joints à la qualité de Supérieure , & à l'autorité qu'elle lui donneroit , exciteroit toutes les Religieuses , & les animeroit à la pratique de toutes les vertus conformes à leur état & à leur profession ; lui ajoutant qu'elle pourroit tout entreprendre pour la gloire de Dieu , & la réforme de son Monastère ; qu'elle auroit la consolation de voir autant d'imitatrices de ses vertus , & de son zèle pour l'observance régulière , qu'elle auroit de Religieuses sous sa sage conduite.

„ Tu me prends par mon foible , maudit  
„ serpent , lui répondit la Mère Agnès : tu fais ,  
„ & tu ne connois que trop , qu'il n'y a en  
„ moi qu'orgueil , que vanité , que superbe ;  
„ que c'est là ma passion dominante ; c'est pour  
„ cela que tu me tentes d'ambition : mais tu ne  
„ gagneras rien avec toutes tes ruses & tes adresses.  
„ Par la grace de Dieu je me connois , &  
„ mes Sœurs me connoissent aussi telle que je  
„ suis : elles ne sont pas capables de prendre le  
„ change : tes fades flateries ne me séduiront pas  
„ non plus : me connoissant , je sais que je n'ai  
„ ni esprit , ni discernement , ni prudence , ni  
„ sagesse , moins encore d'expérience ; & tu veux  
„ que je pense à me faire élire Abbessé. Incapable  
„ de me gouverner moi-même , prétends-tu  
„ me persuader de travailler à gouverner les  
„ autres. N'ayant pas encore bien appris l'art d'obéir ,  
„ crois tu que je m'ingérerai de commander. Quelle folle  
„ & extravagante idée !

„ Aprens , esprit malin , que bien loin de dé-  
 „ sirer d'être la premiere du Couvent , je sou-  
 „ haite de tout mon cœur d'être toute ma vie  
 „ la dernière , & la plus méprisée ; d'être tou-  
 „ jours regardée comme la servante des autres ,  
 „ qualité que je tâcherai de mériter à l'avenir  
 „ par mes soins , & par mon application à ren-  
 „ dre à toutes mes Sœurs tous les services ,  
 „ dont elles me jugeront capables. On ne m'a  
 „ pas jusqu'à présent jugée propre à remplir  
 „ le plus petit office de la maison , & tu me  
 „ proposes le plus grand , & le plus important ,  
 „ qui est celui d'Abbesse : pour un esprit fin &  
 „ rusé tu pense bien grossièrement. Retire toi  
 „ loin de moi. “ Le Démon ne pouvant sou-  
 „ tenir les insultes de cette sainte fille , moins en-  
 „ core sa profonde humilité , se retira confus , &  
 „ la laissa en repos sur le sujet de l'ambition.

Il l'attaqua par un endroit plus dangereux :  
 ce fut par des pensées contraires à la foi , & à  
 la pureté : c'étoient des combats journaliers ,  
 qu'elle avoit à soutenir. Il lui mettoit dans l'es-  
 prit que Jesus-Christ n'est pas Fils de Dieu ,  
 mais un pur homme comme tous les autres ; que  
 tous les Misteres les plus augustes de la Reli-  
 gion sont des fables inventées des hommes , pour  
 en seduire d'autres ; que le culte divin qu'elle  
 rendoit à l'Eucharistie , étoit une véritable ido-  
 latrie ; que la sainte Vierge ne mérite pas plus  
 d'honneur , que le reste des femmes , & que  
 celui qu'on lui rend est véritablement supersti-  
 tieux , & mille autres blasphemes de cette nature ,  
 que cette sainte fille repoussoit avec tout ce qu'elle  
 avoit de force. „ Je suis , disoit-elle au Démon ,  
 „ fille de l'Eglise , & très-soumise à sa foi , &  
 „ à ses décisions. Je ne puis ignorer qu'étant

„ toujours guidée par le saint Esprit , ses ora-  
„ cles sont la vérité même , tandis que le men-  
„ songe , dont tu es le Prince , fait ton cara-  
„ ctère distinctif. Retire-toi loin de moi , mau-  
„ dit serpent : tu ne trouveras aucune place dans  
„ mon esprit pour tes phantômes , tes illusions ,  
„ moins encore pour tes blasphèmes , tes erreurs  
„ & tes impiétés.

Cet esprit superbe & orgueilleux ne pouvant soutenir les mépris de cette sainte fille étoit contraint de l'abandonner ; mais c'étoit toujours pour peu de tems : il revint bien-tôt à la charge , & l'attaqua contre la vertu de la sainte pureté , remplissant son esprit de mille pensées impures , & son imagination des plus sales idées. De toutes les tentations celle qui regarde la pureté , a toujours été celle que les plus grands Saints ont le plus appréhendé : ce qui les obligeoit de recourir aux plus violens rémedes. Les uns se sont jetés dans des étangs glacés , pour abbatre le feu d'une concupiscence émuë. Les autres se sont roulés sur la nége , dans les ronces & les épines. Le grand Apôtre confesse qu'il en fut lui-même allarmé. Notre sainte fille en fut véritablement allarmée ; & sans s'amuser à combattre , & à disputer avec ces sales idées , dont le Démon remplissoit son imagination , elle ne songeoit qu'à les chasser , à les dissiper par des disciplines sanglantes , par des ceintures de fer hérissées de pointes aiguës , dont elle se ceignoit les reins ; par des veilles continuelles , par de longues prières , par des jeunes les plus austeres , jusqu'à ne prendre d'aucune sorte de nourriture ; en marchant nus pieds les heures entieres dans la nége , en s'humiliant & s'anéantissant devant Dieu ; & par mille injures atroces , qu'elle disoit au Démon , „ Retire-

„ toi , maudit , lui disoit-elle : il faut que tu sois  
 „ bien vilain , bien impur , puisque tu ne tra-  
 „ vailles qu'à inspirer les choses du monde les  
 „ plus sales , & les plus impures. “ C'étoit ainsi  
 que cette sainte fille triomphoit du Démon de  
 l'impureté , & qu'elle nous aprenoit à le vain-  
 cre. Ce genre de Démons selon la parole de  
 Jesus-Christ , ne se chasse que par le jeune & la  
 priere.

De toutes les tentations auxquelles le Démon  
 l'assujetit , celle du désespoir fut la plus dange-  
 reuse pour elle. Il lui mit dans l'esprit qu'elle  
 étoit réprouvée , & qu'il n'y avoit point de salut  
 à attendre pour elle ; que toutes ses bonnes œu-  
 vres , que toutes ses pénitences , toutes ses mor-  
 tifications n'aïant pour principe que son hipocri-  
 sie , son orgueil , & sa vanité , étoient horribles  
 aux yeux de Dieu ; qu'il l'avoit réjettée , & éfa-  
 cée du livre de vie. Sa profonde humilité , qui  
 lui donnoit les mêmes sentimens que ceux que le  
 Démon lui inspiroit , rendit cette tentation bien  
 délicate , & très-dangereuse ; si elle ne l'abbatit  
 pas , elle en fut bien ébranlée : ce qui l'obligea  
 de recourir aux lumieres de son Confesseur , à  
 qui elle la découvrit , non pas comme une ten-  
 tation , mais comme un malheureux état , où elle  
 croïoit d'être tombée. „ Hélas ! mon cher Pere ,  
 „ lui dit-elle , n'ai-je pas tout sujet de craindre  
 „ d'être réjettée du Seigneur : il résiste aux su-  
 „ perbes , & n'exauce que les prieres des hum-  
 „ bles. Or n'y aïant en moi qu'orgueil , que va-  
 „ nité & qu'hipocrisie , quelle aparence que Dieu  
 „ m'exauce ? Et n'ai-je pas tout fondement d'a-  
 „ préhender , qu'il m'ait tout-à-fait réjettée ?  
 „ Toutes mes actions en aparence les plus par-  
 „ faites , étant toutes corrompuës par ce maudit

„ levain pharisaïque , ne sont-elles pas exécrables  
„ à ses yeux , & dignes de ses chatimens éternels ?

„ Vous raisonnées , ma chere fille , lui dit le  
„ Pere Confesseur , sur de faux principes , & vous  
„ ne comprenés pas , que c'est ici une tentation  
„ du Démon , qui veut vous perdre , malgré la  
„ bonté de Dieu , qui veut vous sauver. Vos  
„ actions , dites-vous , n'ont que l'orgueil , &  
„ l'hipocrisie pour principe ; or je vous demande , si  
„ personne ne vous voïoit ; si éloignée de  
„ la vûë de toutes les créatures , vous n'aviés  
„ que Dieu seul pour témoin de vos actions , ne  
„ pratiqueriés-vous pas les mêmes vertus ? Ne  
„ feriez-vous pas les mêmes pénitences ? Je les ferois  
„ sans doute encore plus volontiers , répondit-elle :  
„ je les dérobe autant que je le puis , à la connoissance  
„ de mes Sœurs. Sur quel fondement pensés-vous donc ,  
„ que ce n'est que l'orgueil & l'hipocrisie , qui vous font  
„ agir , lui repliqua le Confesseur ? Rejettés donc  
„ avec mépris cette tentation du Démon , & humiliés-  
„ vous devant Dieu. « Ce peu de paroles calmerent &  
„ tranquilliserent son esprit pour un tems. Je dis pour  
„ un tems ; puisque c'est la tentation qui l'a le plus  
„ cruellement tourmentée durant tout le cours de sa  
„ vie , sur tout à sa dernière maladie , comme on le  
„ verra en son lieu.

Cet esprit tentateur voïant avec rage & désespoir l'inutilité de ses attaques contre la Mere Agnès , tourna ses armes du côté de ses Novices , tandis-qu'elle étoit leur Mere Maîtresse. Entrant un soir dans la chambre d'une qui étoit un peu incommodée , pour l'aider à se coucher , elle la trouva toute éfrayée , disputant depuis quelque

tems avec le Démon , qui la sollicitoit de sortir du Novitiat , & de retourner dans le monde , lui disant qu'elle n'avoit pas assés de santé , pour soutenir un état aussi austere que celui des Capucines ; que Dieu ne l'y avoit jamais apellée , qu'elle s'y étoit engagée trop légèrement , & qu'elle s'y perdrait infailliblement , tandis qu'elle se sauveroit dans le monde , où Dieu la vouloit , & où il lui promettoit mille avantages. dont elle seroit privée dans la Religion , lui ajoutant qu'elle n'y trouveroit jamais de repos , & qu'il lui livreroit une guerre continüelle.

Dès-que la Mere Agnès parut sur la porte de la chambre de sa Novice , le Démon la laissa , & disparut , lui disant qu'il ne pouvoit rester en présence de sa Maitresse , qu'elle étoit sa plus cruelle ennemie , mais qu'il sauroit bien se venger sur ses Novices. Celle-ci voïant entrer la Mere Agnès dans sa chambre se prosterna d'abord à ses pieds , & lui embrassant les genoux , elle la supplia avec une grande abondance de larmes de ne pas l'abandonner , de ne pas la laisser seule , de l'aider de son secours contre les attaques du Démon , & lui raconta le combat qu'elle venoit de soutenir , les menaces que cet Esprit malin lui avoit faites , & la crainte qu'il avoit eu de sa présence , qu'il n'avoit pû soutenir : ce qui l'avoit obligé de se retirer , & de la laisser en repos.

La Mere Agnès , qui n'appréhendoit pas tant la présence du Démon que celui-ci appréhendoit la sienne , après avoir tendrément embrassé sa Novice , après l'avoir consolée , & promis de ne pas l'abandonner , l'exhorta à ne pas le craindre , & la rassura contre ses attaques , lui disant qu'avec un signe de Croix elle les mettroit tous

en fuite , conseil que cette innocente fille suivit dans la suite , & qui lui réussit toujours. Mais comme ce tentateur ne se rebutoit pas , & que ses attaques étoient journalieres , & si fréquentes , qu'elle en perdoit tout-à-fait le repos , elle en parla encore à la Mere Maitressè , qui lui donna un souverain remède , pour l'en défaire pour toujours : ce fut de la venir joindre à sa chambre toutes les fois que le Démon l'attaqueroit , & de lui commander d'y venir avec elle : ce que la Novice exécuta ponctuellement. Mais à peine lui avoit-elle fait ce commandement , & pris le chemin de la chambre de la Mere Maitressè , que le Démon disparoissoit , tant il appréhendoit sa présence. Ce cas est très-souvent arrivé à cette sainte fille : c'est d'elle-même qu'on l'a appris. Il est également arrivé à plusieurs autres de ses Novices ; dès-qu'elles étoient agitées des tentations contre la foi , contre la pureté , des tentations de crainte & de désespoir , il leur suffisoit d'approcher leur Mere Maitressè , de jeter les yeux sur elle , sans même lui en parler , pour en être sur le champ délivrées. Elles avoient soin de se communiquer entre elles ce souverain remède , dont elles faisoient toutes une heureuse expérience.

Le Pere Confesseur rapporte un fait des plus extraordinaires sur cette matiere : il le tient de la Novice même à qui le cas est souvent arrivé. Il dit que cette fille travaillée de toute sorte de pensées deshonnêtes , & contraires mêmes à la foi , s'avisa de menacer le Démon , s'il ne la laissoit en repos , d'en avertir la Mere Maitressè , & que dans le moment le Démon la laissa ; & toutes ses horribles pensées qui la tourmentoient si fort , furent dissipées , lui ajoutant que cette menace lui ayant une fois réussi , elle s'en servit

dans la suite avec le même succès toutes les fois que le Démon l'aprochoit, pour la tenter, jusques-là que cet esprit superbe ne pouvant plus long - tems soutenir une menace aussi puerile, la laissa à la fin tranquille, & n'osa plus l'aprocher, pour la tenter.

„ Avoüés, mon Pere, lui disoit cette Novice ;  
 „ que notre Mere Maitresse est bien puissante de-  
 „ vant Dieu, puisque son seul nom fait trem-  
 „ bler & fuir le Démon. Elle fait tous les jours  
 „ des miracles en ma faveur ; sans elle je ne  
 „ joiüirois pas d'un moment de repos : cet es-  
 „ prit malin me poursuivroit nuit & jour comme  
 „ il faisoit autrefois, tantôt par des visions affreu-  
 „ ses, le plus souvent par les pensées les plus  
 „ horribles & les plus exécrables, qui puissent  
 „ entrer dans l'esprit : aussi puis-je vous assurer  
 „ que je ne le crains point, que je me môque à  
 „ présent de tous ses vains efforts. Avec cestrois  
 „ paroles je le dirai à nôtre Mere, je le mets en  
 „ fuite, & j'en suis toujourns victorieuse. Si  
 „ vous donnés, mon Pere, ce remède à nos  
 „ Sœurs, elles feront la même expérience. “ Ce  
 Révérend Pere ajoute que plusieurs autres Novi-  
 ces de la Mere Agnès lui ont souvent assuré à  
 peu près la même chose : ce qui prouve, con-  
 clud-il, le grand empire que cette sainte fille  
 avoit sur cet esprit tentateur.

La Sœur Seraphine, dont nous avons déjà si souvent parlé, rapporte que se trouvant elle-même dans l'état du monde le plus triste par la violence des tentations dont elle étoit sans cesse agitée, contre la foi, contre la pureté, contre la charité, mais sur tout contre l'esperance & la confiance qu'elle devoit avoir en la miséricorde de Dieu, n'ayant au bout des levres que des

blasphêmes exécrables , qu'elle croïoit véritablement prononcer , malgré l'extrême horreur qu'elle en avoit , aïant toujourns dans l'esprit que la terre devoit s'ouvrir sous ses pieds , pour l'engloutir vivante dans les enfers , eomme autrefois Coré , Dathan , Abiron , & leurs complices , après avoir long-tems soutenu ce triste état avec beaucoup de soumission aux ordres de la divine providence , dans la pensée qu'elle le permettoit ainsi , pour l'éprouver , & la purifier par la tentation , elle entendit dire aux autres Novices ses compagnes , que pour en être délivrée , il suffisoit d'approcher la Mere Maitresse , elle prit la résolution de lui découvrir son état ; & elle assure qu'elle en fit une heureuse expérience ; que dès le moment qu'elle l'aprocha , toutes ses tentations furent dissipées : ce qui lui donna une si grande confiance en elle , qu'elle ne pouvoit presque plus la perdre de vûë : ce fut dans la suite du tems l'unique ressource dans toutes les attaques , que le Démon lui livroit. Du plus loin qu'elle l'apercevoit , elle étoit guérie de toutes ses peines intérieures ; & elle ajoute qu'aïant passé des journées entieres auprès d'elle , sur tout lorsqu'elle étoit malade , elle n'avoit jamais éprouvé la moindre tentation , ni la moindre pensée contraire à la vertu & à la perfection de son état , & finit en disant , que toutes celles qui se trouvoient dans le même cas , jouissoient du même privilege , & recevoient le même avantage de sa présence.

Cette puissance que la Mere Agnès avoit sur le Démon , n'étoit pas bornée dans l'intérieur de son Cloître , & en faveur de ses Sœurs. Les personnes du dehors , qui avoient en elle leur confiance , recevoient le même avantage de sa

présence. Il leur suffisoit de mettre la main à la plume pour lui découvrir leurs tentations : le Démon les laissoit en même tems : toutes leurs peines étoient sur le champ dissipées : c'est ce qu'elles ont souvent déclaré , & on seroit trop long & ennuyant , si on entreprenoit de rapporter tous les faits particuliers ; on se contente d'en rapporter deux. Le premier regarde une Dame de Marseille agitée depuis long-tems de pensées si extravagantes , & si horribles , que quoi qu'elle eût une grande confiance à son Confesseur , elle n'osoit néanmoins les lui découvrir. Sur la réputation de la Mere Agnès qu'elle n'avoit jamais vuë , elle forma la résolution de lui faire une visite. Pleine de confiance en sa vertu elle lui découvrit toutes ses peines avec une grande abondance de larmes ; la Mere Agnès sensible à son état la consola ; & à mesure qu'elle lui parloit , toutes ses peines cessoient , & elle se trouvoit dans un grand calme ; mais dès-qu'elle la quittoit , le Démon la reprenoit , & l'agitoit à son ordinaire : ce qui l'obligeoit de revenir à la charge , & de recourir au même remede , disant pour s'excuser auprès de la Mere Agnès sur son importunité , qu'elle trouvoit le Paradis auprès d'elle , & l'enfer dès-qu'elle s'en étoit éloignée , qu'elle souhaiteroit de tout son cœur pouvoir ne la jamais quitter , & qu'elle trouveroit par-là la paix & la tranquillité , qu'elle cherchoit inutilement depuis si long tems. La Mere Agnès véritablement touchée de compassion lui dit , „ Ma-

„ dame , retirés-vous ; Dieu vous délivrera à

„ l'avenir de tous ces phantômes , qui vous trou-

„ blent , & qui vous agitent. Soïés lui bien

„ fidèle , & je vous promets que vous serés sou-

„ lagée de toutes vos peines. “ C'est ce qui

arriva

arriva comme la Mere Agnès le lui avoit prédit : aussi ne pouvoit-elle se lasser de publier la sainteté de sa bienfaitrice , & de dire par tout que les Capucines renfermoient dans leur Couvent un trésor caché , qu'on ne pouvoit assés estimer.

Le même cas arriva à une jeune Demoiselle de la même Ville , agitée des mêmes peines , & des mêmes tentations contre la foi , contre la pureté , contre l'esperance ; elle avoit parcouru tous les Confesseurs de la Ville , pour trouver quelque remède à son mal & quelque soulagement à ses peines : mais c'étoit toujours inutilement & sans succès. On l'adressa à la Mere Agnès : elle s'y rendit , & en même tems qu'elle l'entendit marcher dans le Parloir, elle sentit dans son cœur une secrete joie , & une si grande paix intérieure , qu'elle ne put s'empêcher de lui dire au premier abord , „ ma Mere votre aproche m'a „ été si favorable , que tous mes troubles se sont „ en un instant dissipés. Je ne puis donc vous „ parler de mes peines , & de mes tentations „ que comme d'une chose passée. “ Elle lui en fit néanmoins le détail , qui toucha beaucoup la Mere Agnès. Elle lui donna des remèdes si efficaces , que le Démon cessa absolument de la tourmenter , & la laissa dans la possession de cette paix , que Dieu seul peut donner à une ame. Cette Demoiselle reconnoissante d'un si insigne bienfait , ne pouvoit s'empêcher de dire à toutes les personnes qu'elle fréquentoit , que la Mere Agnès avoit dissipé par sa seule présence ce que les Confesseurs les plus habiles n'avoient pu faire dans l'espace de plusieurs années ; d'où elle concluoit qu'il falloit qu'elle fut bien sainte , puisque le

Démon ne pouvoit soutenir son aproche, & que son seul nom le mettoit en fuite.

---

## CHAPITRE XXIII.

*De la Dévotion que la Mere Agnès avoit au Saint Sacrement de l'Autel , & du profond respect qu'elle portoit aux Prêtres.*

„ **L**ES courtisans des Princes , disoit quelque-  
 „ fois la Mere Agnès dans les conférences ,  
 „ qu'elle faisoit aux Religieuses , lorsqu'elle étoit  
 „ leur Abbesse , sont pour l'ordinaire fort assis-  
 „ dus auprès de leurs personnes ; & ce n'est  
 „ jamais sans regret qu'ils s'en séparent. Jaloux  
 „ d'être à portée de recevoir les premiers leurs  
 „ ordres , & de les faire exécuter , ils ne s'é-  
 „ cartent que le moins qu'ils peuvent de leurs  
 „ antichambres. Uniquement attentifs à leur  
 „ marquer leur zele , leur obéissance , & leur  
 „ empressement à les servir , ils épient avec un  
 „ grand soin & une extrême vigilance toutes les  
 „ occasions qui s'offrent favorables à cette fin. Ce  
 „ n'est que par cette assiduité , leur ajoutoit-elle ,  
 „ & par cette constante persévérance qu'ils avan-  
 „ cent leur fortune , gagnent leur amitié & leur  
 „ estime , & s'attirent leur faveur , & les effets  
 „ de leur libéralité.

„ C'est sur le modele de ces fideles courti-  
 „ sans , ajoutoit-elle , que nous devons nous for-  
 „ mer , pour faire notre cour à Jesus - Christ  
 „ dans l'auguste Sacrement de nos Autels , où  
 „ il fait réellement & corporellement sa residence ,

„ où il a dressé son trône , pour y recevoir nos  
„ hommages & nos adorations , pour y exaucer  
„ nos prieres , & nous accorder les graces que  
„ nous lui demandons. C'est par cette assiduité  
„ aux pieds de ses Autels que nous pouvons es-  
„ perer de nous rendre agréables à ce Roi des  
„ Rois. Jalouses de lui marquer notre amour  
„ notre zele , & nos profonds respects , nous ne  
„ devons pas nous contenter de nous y rendre  
„ assiduës , lorsque le son de la cloche nous y  
„ appelle , pour y chanter ses divines loüanges ;  
„ mais comme de zelés & fidèles courtisans ,  
„ nous y porter à toutes les heures du jour &  
„ de la nuit , si nous le pouvons , pour lui faire  
„ notre cour ; lui rendre nos hommages & nos  
„ adorations , lui adresser nos vœux & nos prie-  
„ res , & à l'exemple du Roi Prophète , regarder  
„ comme le plus grand de tous les bonheurs ce-  
„ lui de passer la plus grande partie de notre  
„ vie dans son saint temple , au pied de son  
„ trône , à la compagnie des Anges , des Ar-  
„ canges , & des Seraphins , qui s'anéantissent à  
„ sa présence.

Belle leçon de morale que la Mere Agnès ne  
se contentoit pas de faire à ses filles , mais qu'elle  
pratiqua toute sa vie , avec une fidélité inviola-  
ble. Embrasée du désir de faire sa cour à son  
céleste Epoux , elle passoit dans le Chœur tout le  
tems qu'elle pouvoit prendre sur ses occupations  
ordinaires ; & si elle ne le pouvoit durant le  
jour , elle y passoit une grande partie de la nuit ,  
& souvent les nuits entieres , prosternée la face  
contre terre , qu'elle arrosoit de ses larmes , dans  
la consideration de son néant , & de la grandeur  
de Dieu , devant lequel elle se présentoit. C'étoit  
là où elle goûtoit à longs traits ces consolations

inéfables, que Dieu communique aux ames choisies, qui l'adorent en esprit & en verité. C'étoit là qu'elle étoit comme enivrée dans le torrent des délices, où elle éprouvoit une sorte de béatitude prématurée. C'étoit là où elle étoit quelque fois comme toute transformée en Jesus-Christ avec une face lumineuse, & aussi éclatante que le soleil. C'étoit là enfin où sensible jusqu'à la défaillance dans la considération du grand mépris que les hérétiques, & les mauvais chrétiens font de Jesus-Christ dans cet auguste mystere, elle s'efforçoit de les reparer par la ferveur de ses prieres, par ses hommages & ses adorations : elle lui en faisoit tous les jours, & plusieurs fois le jour une espece d'amande honorable.

Toute les fois qu'elle devoit aprocher de la sainte table, ce qui lui arrivoit quatre fois la semaine, lorsqu'elle étoit particuliere, & cinq fois, lorsqu'elle étoit Abbessé, elle s'y préparoit avec tant de zele & de ferveur, qu'elle passoit pour l'ordinaire avant que de se présenter aux pieds du Confesseur, les deux & trois heures prosternée la face contre terre qu'elle arrosoit de ses larmes, la corde au cou comme une criminelle. Là se considérant comme la plus grande pécheresse du monde, elle dressoit une espece de tribunal dans sa timide conscience, où se jugeant & se condamnant elle-même, elle commençoit toujours par prendre une discipline sanglante, qui duroit le plus souvent près de demi-heure : elle alloit ensuite accuser ses pechés avec une si grande abondance de larmes, tant de soupirs & de gémissemens, avec des paroles si humiliantes, entre-coupées de tant de sanglots, une douleur si vive, si aiguë, & si sensible qu'on auroit jugé, si on ne l'eût pas connue, qu'elle étoit de toutes

les pécheresses la plus criminelle, jusques là que plusieurs Confesseurs, qui ne la connoissoient pas, se sont au commencement trompés. Comme elle se disoit, & se croïoit en éfet coupable des plus grands crimes, un monstre de religion, l'objet du scandale de toutes les Sœurs, remplie d'orgueil, de vanité, d'hipocrisie, sans ferveur, sans amour de Dieu, sans charité pour le prochain, elle se représentoit telle au Confesseur, qui ne la connoissant pas d'ailleurs, sur-tout la première & la deuxième fois qu'il la confessoit, étoit véritablement scandalisé de trouver dans une profession aussi sainte, & aussi austere que celle des Capucines, une Religieuse aussi imparfaite, & coupable de tant de crimes. Il s'en est même trouvé, qui l'ont traitté avec une extrême rigueur, & un grand mépris, jusqu'à la menacer de la priver absolument de l'aproche de l'Eucharistie, si elle ne s'amendoit, lui disant que ce n'étoit pas sans raison qu'elle se regardoit comme un monstre de religion, qu'elle l'étoit en éfet.

Cette sainte fille charmée d'avoir trouvé un Confesseur qui la connût telle qu'elle se croïoit en éfet, recevoit ses avis, ses corrections, ses reproches, ses rigueurs, & ses mépris avec beaucoup d'humilité, & de reconnoissance, le suppliant de la traiter toujours de même, & de ne pas l'épargner, jusqu'à ce qu'il put venir à bout de lui faire vaincre la maudite passion d'orgueil, & de superbe, qui l'avoit dominée toute sa vie, & cette hipocrisie, qui avoit toujours été, disoit-elle, le principe de toutes ses actions. Il est pourtant très-certain qu'il ne seroit pas aisé de trouver, même parmi les plus grands Saints, une vie plus pure, & plus innocente que la sienne. Un de ses Con-

seffeurs homme très-éclairé , très-digne de foi , qui l'a confessée l'espace environ de dix années , soit en qualité de Confesseur ordinaire , ou d'extraordinaire , a laissé par écrit que lui aiant permis trois différentes fois sur ses dernières années de faire des confessions générales , pour calmer ses peines intérieures , & les troubles qui l'agitoient cruellement , il n'y avoit jamais rien trouvé qui aprochât non seulement du peché mortel , mais non pas même du veniel volontaire. C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de cette sainte fille. Une telle innocence jointe à une si profonde humilité , & aux bas sentimens qu'elle avoit d'elle-même , est un prodige de la grace , qui passe toute expression , & de toutes les dispositions la plus belle , la plus sainte , pour aprocher de la sainte table , & participer à la divine Eucharistie.

On n'entreprend pas de faire connoître les sentimens de son cœur à cet aproche : l'esprit de l'homme est trop borné pour cela , & ne sauroit fournir des expressions assez fortes pour les faire sentir , & en donner une juste idée. Dieu seul scrutateur des cœurs , & seul principe des héroïques sentimens qu'il imprimoit lui-même dans celui de cette sainte fille , peut aussi seul les connoître : l'homme ne sauroit s'élever jusques-là. On la voïoit quelque-fois comme transportée hors d'elle-même , & dans une joie si extraordinaire , qu'elle éclatoit sur son visage , qui paroïssoit tout en feu , & tellement absorbée en Dieu , qu'elle perdoit entierément la connoissance des créatures. Dès-qu'elle avoit reçu la sainte hostie , elle restoit souvent les trois & quatre heures immobile sans sentiment , comme une personne morte , ne donnant aucune marque de

vie , sinon qu'elle brilloit comme un petit soleil. Si on lui parloit , elle n'entendoit rien de ce qu'on lui disoit. Si on la remuoit , si on la pinçoit , elle ne le sentoit pas : elle ne paroissoit plus en un mot être de ce monde.

Elle répandoit quelque-fois les heures entieres une si grande abondance de larmes , qu'elle en étoit toute mouillée , & le pavé sembloit en être arrosé. D'autres fois il lui prenoit un si grand & si violent tremblement de toutes les parties de son corps , qu'elle attiroit la compassion & les larmes de toutes les Religieuses , qui se trouvoient présentes à toutes ces diferentes impressions , que l'ap proche de l'Eucharistie faisoit dans son ame ; & n'osant lui en parler elles-mêmes , elles prirent la résolution d'en informer le Pere Confesseur , qui connoissant le souverain empire que l'obeissance exerçoit dans l'esprit & sur le cœur de cette sainte fille , lui commanda par le mérite de cette vertu de lui déclarer le principe & la source de toutes ces diferentes impressions qu'elle ressentoit à l'ap proche de l'adorable Sacrement de l'Au'el , tantot de joie , quelque-fois de larmes , d'autres fois d'un tremblement général de toutes les parties de son corps.

Cette sainte fille habituée d'obéir aveuglément , & sans raisonner au moindre signe de la volonté de son Confesseur , lui répondit avec sa simplicité naturelle , „ mon Pere , lorsque je tremble à „ l'ap proche de l'Eucharistie , c'est que Dieu me „ donne à ce moment une si forte impression „ de la grandeur d'une part de cet auguste Mis- „ tere , de la majesté infinie du Dieu que je viens „ de recevoir ; & de l'autre de mon néant , de „ mon indignité , & de mon extrême misere , que „ je ne puis m'empêcher de frémir , de trembler

„ de toutes les parties de mon corps , & de toutes  
„ les puissances de mon ame. Ce tremblement  
„ dure quelque-fois les six mois , autant de tems  
„ que l'impression de cette majesté suprême , &  
„ de ma misere subsiste dans mon ame. Lorsque  
„ je pleure , j'ai Jesus-Christ mourant sur une  
„ Croix pour le salut des hommes si fortement  
„ imprimé dans mon esprit & dans mon cœur ,  
„ qu'il me semble être veritablement aux pieds  
„ de la Croix sur le Calvaire avec la sainte  
„ Vierge , la sainte Amante & le Disciple bien-  
„ aimé ; de voir de mes propres yeux tout ce  
„ qu'il a souffert ; & me rapellant en même tems  
„ l'ingratitude des hommes , qui par des com-  
„ munion sacrileges renouvellent tous les jours  
„ les opprobres & les ignominies de la Passion , &  
„ crucifient derechef Jesus-Christ en eux-mêmes.  
„ Cette vive impression pénétre mon ame de la  
„ plus vive douleur , & fait de mes yeux deux  
„ torrens de larmes , qui ne tarissent qu'à me-  
„ sure que l'impression s'affoiblit dans mon es-  
„ prit : ce qui dure quelque-fois les mois entiers.  
„ Enfin lorsque j'approche de la sainte Table avec  
„ des transports de joie , qui se manifestent au  
„ dehors , c'est qu'il me semble quelque-fois de  
„ voir de mes propres yeux corporels le saint  
„ Enfant Jesus , qui m'embrasse , qui me baise ,  
„ & s'empresse d'entrer dans mon ame , pour y  
„ prendre ses plus cheres délices. D'autres fois  
„ je sens comme un rayon de miel , que je re-  
„ çois dans ma bouche , qui goutte à goutte  
„ coule dans mon cœur , & qui non seulement  
„ dissipe toutes mes amertumes , mais qui me  
„ remplit de douceurs & de consolations inéfa-  
„ bles , & m'enflamme d'un si grand amour que  
„ je ne puis retenir ma joie.

„ Il ne faudroit pas vous persuader , mon cher  
„ Pere , ajoute-t-elle , que ces sortes de graces  
& de faveurs , dont je suis si indigne , me soient  
„ particulieres dans cette sainte Communauté :  
„ il y a plusieurs de nos Sœurs , qui en reçoivent  
„ encore de plus grandes , & qui s'y rendent  
„ plus fideles que moi , qui ai tout lieu  
„ d'appréhender qu'elles ne servent à ma condamnation ,  
„ tandis-que plusieurs autres que je  
„ connois , en font un si saint usage , que je ne  
„ crains pas de les apeller des Seraphines , &  
„ & de les regarder comme telles. Elles sont  
„ tellement détachées de la terre , que toute leur  
„ conversation n'est que dans le Ciel , & ne  
„ brulent que des flâmes sacrées.

Une pieuse curiosité porta le Pere Confesseur à lui demander les noms de ces grandes ames.  
„ Mon Pere , lui dit-elle , permettez que je vous  
„ dise , sans manquer au profond respect , & à  
„ l'obéissance , que je vous dois , qu'il n'est pas  
„ expédient de manifester ce que Dieu tient secret :  
„ il est même très-avantageux pour le bien de la Communauté , que le monde n'en ait aucune connoissance :  
„ il en seroit à la vérité fort édifié , & dans un excès d'admiration ;  
„ mais peut-être serions-nous en danger de nous perdre nous-mêmes. Le Démon est si rusé ,  
„ qu'il pourroit faire servir les graces de Dieu à notre perte ,  
„ nous rendre semblables à lui , & nous précipiter comme lui dans l'abîme par  
„ l'orgueil , & la superbe ; funeste experience , que j'en ai moi-même souvent faite , & que j'en fais encore malheureusement tous les jours.  
„ Si je n'avois pas reçu tant de graces & de faveurs du Ciel , ou si je les avois toujours  
„ tenues secretes , comme je le devois , je ne

„ serois ni aussi vaine , ni aussi orgueilleuse que  
 „ je le suis , & que vous me connoissés. Mes  
 „ Sœurs courroient peut-être le même danger ,  
 „ & seroient exposées au même naufrage.

Le Pere Confesseur ne laissa pas malgré les raisons qu'elle lui apportoit pour s'en défendre , de la presser beaucoup là-dessus , lui disant que pour les bien conduire , il étoit nécessaire de les bien connoître. „ Vous en connoissés quatre ,  
 „ lui dit la Mere Agnès ; il y en a beaucoup plus  
 „ de cachées , qui ne se sont pas encore manifestées. Vous pouvez les comprendre ; contentés-vous de cela , je vous prie , & n'en exigés  
 „ pas davantage de moi. Je comprends , lui repliqua le Pere Confesseur , qu'une telle est une  
 „ grande servante de Dieu. Oüi , mon Pere , lui répondit la Mere Agnès : c'est une des plus favorisées des graces du Seigneur : mais il me  
 „ paroît qu'il est fort expédient pour sa perfection , qu'elle n'en connoisse rien , & qu'elle  
 „ reste dans sa simplicité. Elle doit être conduite par la voie de l'humilité : il seroit bon  
 „ de lui faire bien entendre que ces douceurs continüelles qu'elle goûte dans l'oraison , & à  
 „ la communion , sont comme un doux lait dont Dieu nourrit les ames foibles , pour les  
 „ attirer à son service , & qu'elle doit plutôt les regarder comme des marques de sa foiblesse , que comme des recompenses de sa  
 „ vertu.

C'étoit dans ce point de vûë qu'elle regardoit celles qu'elle y goûtoit en certain tems de l'année , sur tout dans les grandes solemnités. Plus les graces , & les faveurs , qu'elle y recevoit , étoient extraordinaires , plus aussi s'humilioit-elle , & s'anéantissoit dans la connoissance de ses

misères. L'usage presque journalier qu'elle faisoit de cet auguste Mystère, augmentoit, bien loin d'affoiblir, & de diminuer son respect, & sa crainte religieuse; & le désir de s'unir à Jésus-Christ étoit quelque-fois si ardent, si véhément, & partoît d'un cœur si embrasé des flâmes de l'amour divin, que son céleste Epoux pressé, pour ainsi dire, de s'unir à sa sainte Epouse, operoit en sa faveur, de toutes les merveilles la plus grande, que nous admirons dans la vie de saint Bonaventure. Il se détachoit de la main du Prêtre, & se portoit lui-même dans sa bouche: c'est ce que trois différens Prêtres Capucins, l'un Confesseur ordinaire de la Communauté, les deux autres compagnons du Confesseur, ont attesté. Ils ont souvent assuré les Religieuses, que lorsqu'ils étoient sur le point de donner la communion à la Mere Agnès, ils se sont aperçus que la sainte Hostie se détachoit de leurs doigts, & se portoit d'elle-même sur sa langue.

Ce prodige est grand: aussi je ne doute pas qu'il ne revolte les esprits critiques, & incrédules, qui habitués à qualifier de faux & de fabuleux tout ce qui est extraordinaire, ne manqueront pas de traiter celui-ci de vision, d'imagination & d'illusion. Ils formeront aussi sans doute le même jugement de toutes les merveilles, dont la vie de la Mere Agnès se trouve remplie. Mais qu'ils sachent qu'il n'appartient pas à l'homme charnel de juger des choses de Dieu, qu'il n'y a que ceux à qui il communique son esprit, qui puissent en faire un juste discernement. Qu'ils sachent qu'on ne recherche pas leur approbation; que ce n'est pas pour eux qu'on a entrepris de donner au public la vie de cette sainte fille; que c'est uniquement pour l'édification des âmes

dociles, humbles, & soumises, qui comprenant seules combien Dieu est admirable dans ses Saints, n'ont pas de peine à ajouter foi aux prodiges & aux merveilles qu'il opere tous les jours en leur faveur & par leur ministère. Quelle aparence d'ailleurs que trois Prêtres se soient accordés, pour tromper les Capucines, en leur donnant pour certain & réel, un prodige aussi extraordinaire, qui ne seroit fondé que sur leur imagination !

Mais laissons ces prétendus esprits forts & incrédules, que nous ne convertirons certainement pas ; & revenons à la Mere Agnès, & au profond respect qu'elle portoit aux Prêtres. Parfaitement instruite sur cet article des sentimens de son Pere saint François, qui disoit souvent à ses Freres dans les conferences qu'il leur faisoit, que s'il rencontroit un Prêtre à la compagnie d'un Ange, il porteroit plus de respect au premier qu'au dernier, dans cette vûë que le Prêtre consacre le corps de Jesus-Christ, ce que l'Ange ne fera jamais. Cette sainte fille avoit à son exemple un si grand respect pour eux, qu'elle les regardoit comme les images vivantes de Jesus-Christ, & ne pouvoit souffrir qu'on dît à sa présence une seule parole contraire au profond respect, qui leur est dû. Elle exhortoit sans cesse ses Sœurs à avoir pour eux la vénération, & la révérence dûë à leur éminent caractère. „ Hono-  
 „ rons, mes cheres Sœurs, leur disoit-elle ces  
 „ hommes divinifiés. Fléchissons le genou à leur  
 „ présence ; respectons le divin caractère, dont  
 „ ils sont revêtus ; regardons les comme nos Pe-  
 „ res, de qui nous recevons une nouvelle vie,  
 „ & une vie divine par les Sacremens, dont ils  
 „ sont les dispensateurs. Envisageons les comme  
 „ les œconomes de la providence pour notre

„ nourriture spirituelle : c'est de leurs mains que  
„ nous recevons le pain Eucharistique , qui est  
„ le pain de nos ames. Ecoutons leurs oracles  
„ comme ceux de Dieu-même : c'est à eux seuls ,  
„ comme parle le Prophète Malachie , que Dieu  
„ a donné la clef de la science : eux seuls nous ma-  
„ nifestent les desseins de Dieu sur nous : ils sont  
„ les interprètes de ses volontés ; & les écou-  
„ tant nous écoutons Dieu même : ils sont nos  
„ médiateurs : ils flechissent sa justice , attirent  
„ sa miséricorde , désarment son bras tout-puis-  
„ sant , par l'auguste sacrifice de la Messe , qu'ils  
„ offrent tous les jours.

C'étoit en assistant à cet auguste Sacrifice qu'elle faisoit paroître avec éclat sa religion. Convaincuë que ce sacrifice est une vive représentation , & le même que celui de la Croix , que c'est la même victime qui est immolée en l'un & en l'autre ; que c'est le même Prêtre , qui a sacrifié une fois sur la Croix , & qui sacrifie tous les jours sur nos Autels , elle y assistoit avec de si grands sentimens de pitié , un respect si profond , & un si grand anéantissement d'elle-même , qu'elle s'attiroit l'admiration des Anges. Elle assistoit fidèlement à toutes les Messes , qui se disoient dans son Monastere ; la seule charité , ou l'obéissance étoient capables de l'en détourner. De quelque maladie , de quelque foiblesse qu'elle fût attaquée , il falloit pour sa consolation lui permettre d'assister à toutes , dans la posture la plus humble , le plus souvent immobile comme une statuë , quelque-fois abbatuë par une si grande tristesse , qu'on auroit jugé qu'elle alloit expirer. D'autres fois elle étoit transportée d'une si grande joie , qu'elle paroissoit au dehors ; d'autres fois enfin enflammée du feu

sacré du divin amour , jusqu'à se consumer , & s'épuiser en larmes. Elle avouoit à ses Sœurs qu'elle n'avoit point de consolation égale à celle d'assister à cet auguste sacrifice.

Lorsqu'elle ne pouvoit y communier sacramentellement par la reception réelle du corps de Jesus-Christ , elle y communioit spirituellement , & elle suivoit toujours cette sainte & loüable pratique d'aporter à cette communion la même préparation , & de faire la même action de graces qu'à la communion réelle & sacramentelle : aussi a-t-elle souvent avoué à son Confesseur qu'elle y recevoit les mêmes graces , quelque-fois même de plus grandes ; que cette communion faisoit la même impression dans son ame que la sacramentelle. Elle avoit un grand soin , lorsqu'elle étoit Supérieure , d'exhorter les Religieuses à cette pieuse pratique , & de leur expliquer tous les avantages qu'elles en retireroient.



## CHAPITRE XXIV.

*De l'Oraison, & des Extases de la Mere  
Agnès.*

L'ORAIISON de la Mere Agnès aiant été presque toute sa vie inséparable de ses extases & de ses ravillemens ; & ceux-ci inséparables de son oraison , on est nécessité de les confondre les uns dans l'autre , pour parler & pour écrire de l'un & de l'autre. Dieu lui donna dès son entrée en la Religion un si grand attrait pour l'oraison mentale , qui est comme parle saint Jérôme, toute la force des ames justes , qu'elle en faisoit même étant Novice cinq à six heures par jour. On pourroit même dire , sans trop exagerer , qu'elle emploïoit presque toute la journée à ce saint exercice , sans jamais s'ennuier. Rien n'étoit capable de la détourner de l'union qu'elle avoit avec son Dieu : elle ne le perdoit jamais de vûë , non pas même dans l'exercice du travail le plus pénible, & le plus capable de dissiper l'esprit. C'est le témoignage qu'ont rendu toutes les Religieuses qui l'ont suivie de près , & que ses Confesseurs ont confirmé.

Elle passa successivement par tous les états , par la méditation , la contemplation & la mystique. Cette dernière , qu'on nomme oraison de repos , où l'ame est anéantie en Dieu , remplie de Dieu , comme absorbée en Dieu , en quelque façon divinisée ; où toutes ses operations sont de Dieu , sans qu'elle connoisse même ce que Dieu

opere en elle ; cette oraison , dis-je , étoit sa plus ordinaire , principalement dans le tems de sa retraite , qu'elle faisoit toutes les années. D'entreprendre de faire sentir les impressions qu'elle y sentoît elle-même , c'est ce qui n'est pas de l'historien : ceux-mêmes qui ont passé, ou qui passent par cette voie , ne peuvent en parler que très-imparfaitement : c'est un état qu'on peut sentir , mais qu'on ne peut exprimer.

Toute éloquente qu'étoit la Mere Agnès , quand il s'agissoit de parler de la mystique, elle ne savoit néanmoins que répondre à son Confesseur , lorsqu'il l'interrogeoit sur ce qui se passoit en elle dans le tems de ses oraisons ; & malgré l'obéissance aveugle qu'elle rendoit au moindre signe de sa volonté, elle restoit interdite , & dans l'impuissance absoluë de lui expliquer son état , se contentant de lui dire ,, vous me de-  
 ,, mandés , mon Pere , ce que Dieu me commu-  
 ,, nique dans l'oraison : je voudrois pouvoir vous  
 ,, obéir ; mais je ne le puis : la chose ne dé-  
 ,, pend pas de moi : je ne le fais pas moi-même :  
 ,, je ne vois , ni ne connois rien dans ce que  
 ,, j'y fais. Je sais seulement que mon ame est  
 ,, remplie de Dieu , qu'elle repose dans le sein  
 ,, de Dieu , comme dans son élément & dans  
 ,, son centre , qu'elle est comme abimée dans ce  
 ,, vaste océan de gloire & de majesté , où elle est  
 ,, pleinement satisfaite , & totalement rassasiée ,  
 ,, où elle ne désire autre chose que Dieu , & l'ac-  
 ,, complissement de sa sainte volonté ; & où tout  
 ,, ce qu'il y a de plus grand & de plus écla-  
 ,, tant sur la terre , me paroît un pur néant.  
 ,, Lorsque je sors de cette oraison , je sens que  
 ,, je voudrois tout faire , tout entreprendre, tout  
 ,, souffrir pour plaire à Dieu. Voilà , mon Pere ,

tout

„ tout ce que je puis vous dire , ne m'en deman-  
„ dés pas davantage.

Lorsqu'elle sortoit de cette oraison , elle étoit tellement remplie de Dieu , qu'elle lui étoit comme transformée. Son visage devenoit éclatant : ne pouvant quelque-fois contenir sa joie dans elle-même , elle la manifestoit au dehors par des transports , dont elle n'étoit pas bien maîtresse. Ces paroles étoient toutes de feu ; & elle étoit comme consummée par l'amour sacré. Elle prononçoit souvent ces paroles de l'Amant des Cantiques , *mon ame est liquescée en amour par l'entretien que j'ai eu avec mon bien-aimé*. Si quelqu'une de ses confidentes la prioit de lui faire part des graces & des lumieres que le Seigneur lui avoit communiquées dans l'oraison , elle lui répondoit „ je le  
„ voudrois de tout mon cœur , ma chere Sœur ,  
„ vous en feriez un meilleur usage que moi ,  
„ qui en abuse sans cesse : mais je ne le puis :  
„ la chose n'est pas en mon pouvoir : ce sont  
„ des connoissances si sublimes , & si fort au-delà  
„ de ma portée , que je ne puis trouver des ex-  
„ pressions assez fortes pour les expliquer.

Cette sainte fille n'étoit pas toujours conduite par la même voie ; ces douceurs , ces consolations lui étoient souvent retranchées. Cet état n'est pas permanent sur la terre , & dans l'état de voïageur : ce seroit une sorte de béatitude prématurée. Son céleste Epoux la faisoit souvent descendre de la montagne du Thabor , où elle avoit joui de la gloire de la transfiguration , & où elle avoit été comme enivrée dans le torrent de délices , pour la faire monter sur la montagne de la mirrhe , sur le mont du Calvaire , & la rendre participante de toutes ses souffrances. Il la laissoit les mois entiers dans des secheresses , des

dégoûts, des aridités, des ennuis, des craintes, des inquietudes, qui la tenoient comme ensevelie dans des ténèbres intérieures, où elle ne voïoit ni jour ni lumière. Elle ne savoit plus prier : les distractions la suivoient par-tout. Plus elle s'efforçoit de les repousser, plus elles se rendoient importunes. L'oraison qui faisoit ses plus chères délices, s'étoit changée en un cruel supplice. Elle se trouvoit comme plongée dans les ténèbres d'une nuit obscure. Sa mémoire ne lui représentoit plus les agréables especes des bonnes lectures, qu'elle avoit si souvent faites, & dont elle avoit autre-fois tiré tant de forces, & de si grandes consolations. Elle sentoit un certain endurcissement dans sa volonté, qui la rendoit comme insensible à son salut, & à sa perfection. Le feu de l'amour sacré paroïssoit entierement éteint dans son cœur. Les flâmes divines qui la consumoient, étoient converties en glace. Les exercices de la Religion lui paroïssent insupportables, & elle ne les suivoit que pour n'être pas un sujet de scandale à ses Sœurs ; leur compagnie lui étoit à charge ; & se regardant comme une réprouvée parmi des saintes, elle les fuyoit, & cherchoit des lieux écartés, pour n'être pas exposée à leur vûë. Privée de toute sorte de douceurs & de consolations, elle ne trouvoit partout qu'amertume. Se croïant enfin abandonnée de son Dieu, elle n'osoit prononcer son saint nom. Se contentant de dire dans toutes ses prières particulieres avec la pénitente Thaïs, *vous qui m'avez formée, aïés pitié de moi.*

Les ames que Dieu a conduites, ou qu'il conduit encore par ces sortes de voies, où l'on n'a fait si l'on déplaît à Dieu, ou si on lui est agréable, peuvent seules comprendre combien cet éta-

où étoit tombée cette sainte fille , étoit triste & digne de compassion. *Donnés moi* , disoit autrefois saint Augustin *une ame embrasée du feu de l'amour sacré* : elle le comprendra sans peine. Comme elle n'ignoroit pas ce que dit le même Docteur , que Dieu n'abandonne jamais ceux qu'il aime , se croiant d'ailleurs abandonnée de cet unique objet , après lequel son cœur soupiroit sans cesse , & qu'elle ne pouvoit s'empêcher d'aimer & de désirer , elle souffroit de tous les martyres le plus cruel. Aimer Dieu , être incertain , si on est aimé , c'est la dernière épreuve de l'amour , le plus cruel supplice d'une véritable Amante. „ Vous ai-je perdu , ô mon Dieu , di-  
„ soit-elle dans les transports de sa douleur ? Ne  
„ vous trouverai-je plus ? Est-ce vous qui vous  
„ cachés à moi ? Est-ce moi qui me suis éloi-  
„ gnée de vous ? Est-ce une épreuve ? Est-ce un  
„ chatiment ? Est-ce une pénitence ? Est-ce un  
„ abandon ?

Accablée sous le poids d'un état aussi violent , elle se jettoit aux pieds de son Confesseur qu'elle arrosoit de ses larmes ; & après lui avoir fait un humble aveu , & un détail sincère de tout ce qui se passoit en elle , de son extrême misère , & de la désolation , où elle se trouvoit , elle le conjuroit de lui donner ses avis charitables , qu'elle recevoit toujours comme venant de Dieu même. Son Confesseur , qui étoit un Religieux fort éclairé dans les voies de Dieu , & conduit lui-même par des voies extraordinaires , lui demandoit d'abord si elle aimoit cet état. „ Helas !  
„ mon Pere , lui disoit-elle , si c'est la volonté de  
„ Dieu , & que d'ailleurs il me préserve de toute  
„ offense , je consens de tout mon cœur d'y res-  
„ ter toute ma vie ; quelque longue qu'elle

„ puisse être ; mais la crainte continuelle où je  
„ suis de l'offenser , me fait souhaiter d'en for-  
„ tir. Je ne puis me persuader que tant de pen-  
„ sées extravagantes , tant de folles imaginations ,  
„ qui me passent dans l'esprit , une si grande  
„ repugnance que je sens pour le bien , & prin-  
„ cipalement pour tous les exercices de la Reli-  
„ gion , puissent être exemptes de péché. J'ajoute ,  
„ mon Pere , que je préférerois cet état tout  
„ amer que je le connois , & que je le sens , à  
„ toutes les douceurs & les consolations célestes ,  
„ s'il pouvoit être séparé de cette crainte de  
„ l'offense de Dieu : mais il me paroît , qu'il en  
„ est inséparable , & c'est ce qui seul occasionne  
„ mes troubles , & mes larmes , & ne me permet  
„ ni nuit ni jour de jouir d'un seul moment de  
„ repos.

„ Tranquillisés-vous , ma bonne Mère , lui  
„ répondit le Confesseur : il n'y a point de pé-  
„ ché , s'il n'est volontaire. Vous le craignez :  
„ vous ne le voulez donc pas : cela est très-cer-  
„ tain. Toutes ces pensées , & ces imaginations  
„ extravagantes , qui vous agitent sans cesse ,  
„ vous déplaisent. Vous les combattés : vous en  
„ avés horreur : vous surmontés l'extrême re-  
„ pugnance que vous avés pour tout bien , &  
„ sur tout pour les exercices de la Religion : il  
„ n'y a donc rien de volontaire , & par consé-  
„ quent de criminel , rien qui puisse vous faire  
„ perdre l'amour de votre céleste Epoux , qui vous  
„ voit avec plus de complaisance au pied de la  
„ Croix , sur le Calvaire , où vous participés à  
„ ses souffrances , que sur le Thabor , où il  
„ vous fait monter quelque-fois , pour vous faire  
„ jouir de sa gloire , & vous communiquer ses  
„ douceurs inéfinies. Rendés-vous toujours , ma

„ chere Mere , fidele & très-exacte à tous les  
„ devoirs de la Religion , quelque repugnance  
„ que vous puissies y éprouver. Cette fidelité  
„ vous attirera les baisers & les caresses de vôte  
„ celeste Epoux , & le calme succedera bien-rôt  
„ à la tempête. “ La chose arrivoit toujours  
comme le Confesseur l'avoit prédit. Elle reprenoit  
sur le champ sa premiere tranquillité ; & sou-  
vent de cet excès d'abaissement & de tristesse ,  
elle passoit à un si grand excès de joie & de  
consolation : elle se trouvoit dans une si grande  
paix , que toutes les Religieuses en étoient dans  
l'admiration.

Les extases & les ravissements suspendus durant  
la tempête revenoient avec le calme ; & ils étoient  
si fréquens , qu'on peut assurer sans hiperbole  
qu'ils étoient journaliers , jusques-là que les Re-  
ligieuses s'y étoient tellement habituées ; qu'elles  
n'y donnoient presque plus d'attention , passant  
sous silence ceux qui lui arrivoient tous les jours  
de communion , & presque à toutes ses oraisons ,  
sur tout dans le temps de ses retraites , qu'elle  
faisoit toutes les années , & durant lesquelles elle  
n'en sortoit , pour ainsi dire , jamais. Une seule  
parole de Dieu dite à sa présence étoit plus que  
suffisante , pour la ravir sur le champ en extase.  
C'est ce que ses Sœurs ont souvent remarqué , &  
fait remarquer au Pere Confesseur , qui le rapporte  
lui-même dans les mémoires qu'il a laissé sur la  
vie de cette sainte fille. On n'entreprend pas de  
détailler en particulier toutes ses extases : ce seroit  
un ouvrage sans fin : toute sa vie en est remplie. On  
se contente d'en rapporter quelques unes.

La Sœur Seraphine sa grande confidente assure  
qu'elle l'a souvent vuë après l'oraison élevée de  
cinq-à-six pieds dessus la terre toute abimée en

Dieu , éclatante de lumière. La même raporte que l'accompagnant un jour au réfectoir pour la faire dîner après la Communauté , des affaires pressantes ne lui aiant pas permis de s'y trouver avec les autres , & lui aiant dit que c'étoit la volonté de Dieu qu'elle prît quelque nourriture ; à ce mot de volonté de Dieu , elle tomba dans une extase , qui lui dura plus de deux heures , tenant entre les mains le premier morceau de pain , qu'elle avoit coupé. La Sœur Seraphine eut beau lui parler , la remüer , l'agiter : elle resta tout ce tems-là immobile avec une face ardente comme le feu.

Une de ses Novices qui souffroit une grande peine intérieure , forma le dessein de la découvrir à sa Mere Maitresse : elle la chercha pour cela , & la trouva au Chœur devant le saint Sacrement avec le visage tout éclatant de lumière. La considerant en cet état , elle n'osoit l'approcher ; désirant néanmoins de trouver quelque soulagement à la peine intérieure , dont elle étoit si fort tourmentée , elle résolut de la faire revenir de son extase ; elle l'aproche , lui parle , la tire par la robbe , la prend par les mains ; elle n'entend pas , elle ne sent pas , elle ne remuë pas de la place ; enfin après plusieurs grandes secousses de la part de la Novice , elle revient de son extase , & lui dit avec un petit sourire , „ que voulés-vous , ma fille ? ma Mere , lui répondit-elle , je vous ai cherché par-tout , pour „ vous communiquer une peine intérieure , qui „ me trouble beaucoup. Allés , lui repliqua la „ Mere , vous êtes guérie. “ Elle en fut en éfet délivrée à ce moment , & se trouva dans une paix , & une tranquillité parfaite.

Une autre de ses Novices , que Dieu conduisoit par des voies fort extraordinaires ,

a assuré le Pere Confesseur , qui le raporte , que cherchant un jour de la très-sainte Trinité la Mere Maitresse , pour lui communiquer quelque cas , ella la trouva dans le Chœur toute transportée de joie , & comme hors d'elle-même , jettant des flammes par les yeux & par la bouche , prononçant ces paroles du grand Apôtre. *O altitudo divitiarum sapientia , & scientia Dei &c.* Elle lui ajouta qu'au sortir de ce transport elle fit à ses Novices un entretien spirituel sur cet auguste Mystere , & leur dit des choses si sublimes sur son excellence , & sur sa grandeur , qu'elles en'étoient toutes ravies , & embrasées du feu de l'amour divin.

Plusieurs anciennes Religieuses les plus respectables de la Communauté ont souvent rapporté au même Pere Confesseur , qu'elles ont plusieurs fois rencontré la Mere Agnès auprès du bénitier , qui est à l'entrée du Chœur , ravie en extase , aussi immobile & insensible les heures entieres qu'une statuë de marbre , toute éclatante de lumiere , ajoutant qu'elles se feroient fait une peine de conscience de la distraire de ses ravissements. Dès-que l'oraison commune étoit finie , quelques Sœurs , sur tout ses confidentes , l'approchoient quelque-fois , lui parloient , la remuoient , l'agitoient ; & le plus souvent elles la trouvoient prosternée la face contre terre , couverte de son grand voile , les mains brûlantes comme du feu , & insensible à toutes leurs agitations. Le Pere Confesseur qui raporte toutes ces extases , & une foule d'autres , qu'on supprime , pour ne pas ennuyer le lecteur par tant d'exemples réitérés sur le même sujet , l'interrogeant un jour au sortir d'une de ses extases , qui lui étoient si fréquentes & si familières , pour aprendre

d'elle-même ce qui s'y étoit passé , lui imposant pour cela le mérite de l'obéissance , à laquelle elle ne résistoit jamais , elle lui répondit , „ mon „ Pere , tout ce que je puis vous dire , c'est que „ les cinq heures que j'ai resté en oraison , ne „ m'ont pas paru durer cinq momens ; j'étois „ remplie de tant de consolation , & de dou- „ ceurs si inéfabables ; j'étois si intimement unie à „ mon Dieu , que je ne me sentois pas moi- „ même. Je ne sai ce que j'y ai fait : je sai seu- „ lement que mon ame étoit comme abimée dans „ l'essence de Dieu , & que j'y découvrois de si „ belles choses , qu'il m'est absolument impossi- „ ble de les expliquer. Il n'y a rien sur la terre „ qui puisse les représenter : tout ce que les plus „ sçavans Docteurs ont écrit de la grandeur de „ Dieu , n'en approche pas : il est infiniment plus „ grand : sa bonté est un abîme sans fond , qui „ ne peut être fondé ; sa miséricorde est un fleuve „ immense , qui coule sans cesse sur les hom- „ mes , & qui inonde toute la terre : ses graces „ tombent sur les plus grands pécheurs , comme „ la pluie sur nos campagnes ; sa justice est „ infiniment plus terrible qu'on ne le pense , „ contre ceux qui abusant de ses graces , mé- „ prisent sa miséricorde.

Le Pere Confesseur lui demanda encore , si lorsqu'elle étoit dans cet état , elle prioit pour les autres , & si elle voïoit leurs dispositions en Dieu , si elle connoissoit leur intérieur. Elle lui répondit , qu'elle prioit véritablement pour les autres , & qu'elle ne voïoit que fort rarement leur intérieur ; mais qu'elle savoit , si Dieu lui accordoit sa demande en faveur de ceux pour qui elle prioit , ou s'il la lui refusoit ; que souvent même elle voïoit en Dieu le motif du refus ,

ou de l'accord , lui ajoutant que c'étoit là pour l'ordinaire le principe des différentes impressions , qu'on remarquoit en elle au sortir de ses oraisons & de ses extases. La plupart des Religieuses , sur tout celles qui l'observoient de près , connoissoient en éfet à son air , & sur son visage , lorsqu'elle en sortoit , si elle avoit été exaucée ou refusée dans la demande qu'elle venoit de faire au Seigneur en faveur de ceux qu'on lui recommandoit. Elles remarquoient quelque-fois en elle un air de gayeté , d'autre-fois de tristesse , & elles concluoient du premier , qu'elle avoit été exaucée , & le contraire du dernier , à quoi elles se trompoient fort rarement.

---

## CHAPITRE XXV.

*La Mere Agnès voit dans l'avenir , & pénètre le secret des cœurs.*

**L**IRE dans l'avenir , & pénétrer les secrets les plus impénétrables du cœur humain , c'est ce qui n'appartient proprement qu'à Dieu seul : ce sont deux perfections , ou deux operations , qui lui sont uniquement réservées : tout étant présent à ses yeux , il n'y a devant lui ni passé , ni futur ; & d'un même coup d'œil il voit tout à la fois toutes les différences du tems , le présent , le passé , & l'avenir. L'esprit de l'homme ne peut se porter jusques-là ; il est trop borné pour porter sa vûë si loin. *Ce n'est pas à vous ,* disoit autrefois le Fils de Dieu à ses Disciples , *de connoître les tems & les momens à venir , que*

*mon Pere a mis en sa puissance ;* & l'expérience ne nous fait que trop sentir , que tous ceux qui par de vaines recherches s'efforcent d'y pénétrer , donnent pour l'ordinaire dans de grands égaremens , & y entraînent les autres , qui par une sorte & superstitieuse crédulité ajoutent foi à leurs fausses prédictions. Cette connoissance , je le redis , n'est réservée qu'à Dieu seul. Il est aussi seul scrutateur des cœurs : lui seul en pénètre les pensées les plus secretes , tous les mouvemens , & toutes les affections. Le cœur de l'homme , dit le Sage , est comme une porte fermée , dont Dieu tient la clef : il la donne quand il lui plaît , quand bon lui semble , à certaines ames privilégiées.

Toujours admirable en ses saints , c'est à eux principalement qu'il communique cette clef , & qu'il découvre l'avenir : nous le lisons dans la vie d'un grand nombre , qui ont reçu ce don du Ciel : nous l'admirons dans celle de la Mere Agnès : elle lisoit dans l'avenir , elle pénétoit le secret des cœurs : les exemples en convaincront. Dans le tems qu'elle étoit Maitresse des Novices , elle en avoit une , qui quelques mois après son entrée au Novitiat , fut attaquée d'une maladie très-longue , & des plus dangereuses. On appréhenda d'abord qu'elle ne dégénérât en fièvre lente , & érique. Sur cette appréhension , qui paroissoit assez fondée , la Communauté après avoir consulté le Médecin , & le Pere Confesseur , forma la résolution de la renvoyer chés ses parens. La Mere Agnès , qui connoissoit parfaitement la bonté de sa vocation , aussi bien que son bon naturel , suportoit avec une extrême peine cette résolution ; n'osant pourtant s'opposer au torrent , elle se contentoit de solliciter en secret

le Médecin & le Pere Confesseur en faveur de cette pauvre malade , pour les engager à faire suspendre du moins pour quelque tems, l'exécution de la résolution prise par la Communauté , & par leur conseil. Ces sollicitations étoient toujours inutiles : elle étoit réjettée de l'un & de l'autre : ils ne vouloient pas même l'écouter sur cet article.

N'attendant rien de la part des créatures, elle eut recours avec une grande confiance à son céleste Epoux ; & se prosternant la face contre terre devant le saint Sacrement , elle le conjura avec une grande abondance de larmes de ne pas permettre que cette pauvre Novice fût renvoyée dans le monde , où son salut risqueroit beaucoup ; que puisqu'il l'en avoit retirée par sa grâce , elle le prioit de lui donner la santé & la force d'accomplir le sacrifice. Elle entendit une voix extérieure, qui lui dit très-distinctement ,  
„ ma fille, ne craignés rien : vôtre priere est  
„ exaucée : la Novice ne sera pas renvoyée ; &  
„ quoique tout paroisse désespéré pour elle , &  
„ que sa maladie doive durer tout le tems de  
„ son Novitiat , je changerai tellement le cœur  
„ de toutes les Religieuses , qu'elles changeront  
„ toutes d'avis , & la mettront toutes d'une voix  
„ à la profession.

Nôtre sainte fille se releva de cette priere tellement consolée , & transportée d'un si grand excès de joie , qu'ayant rencontré sur ses pas la Sœur Seraphine la grande confidente des secrets de son cœur , elle ne put s'empêcher de lui dire ,  
„ je suis très-assurée que la Novice ne sortira pas :  
„ j'ai cette ferme confiance en Dieu , que toutes  
„ les Religieuses changeront d'avis , lorsqu'on  
„ assemblera le Chapitre pour prendre les voix ,

„ quoique sa maladie doive durer jusqu'au jour  
 „ de sa profession , après laquelle elle jouira  
 „ d'une parfaite santé. “ La chose arriva tout  
 comme la Mère Agnès l'avoit prédit : la Novice  
 malgré sa maladie , qu'on jugeoit incurable , fut  
 admise à la profession avec l'agrément de toute  
 la Communauté. Peu de jours après qu'elle eut  
 prononcé ses vœux , elle recouvra une santé par-  
 faite , & devint à la suite du tems un modele  
 de perfection à toutes les Religieuses.

Une autre de ses Novices d'une famille des  
 plus distinguées de la Province de Provence ,  
 nièce de leur fondatrice étant entrée trop légèré-  
 ment dans la Religion , & avec moins de réflexion  
 qu'il ne faut pour examiner sa vocation , y  
 menoit une vie si lâche & si peu conforme à la  
 ferveur ordinaire aux Novices , qu'elle fournit  
 bien-tôt matiere de plaintes , & de petits murmures  
 à la Communauté. Les anciennes en disoient  
 leur sentiment à la Mère Agnès , qui mieux instruite  
 qu'elles de tous les defauts de cette Novice ,  
 lui portoit une grande compassion , & craignoit  
 tout pour elle : n'y remarquant ni pieté ni zele ,  
 ni esprit de mortification , elle ne jugeoit pas  
 favorablement de sa vocation. Sensible cependant  
 à la peine que sa sortie du Novitiat feroit à une  
 famille aussi distinguée , à laquelle le Couvent  
 étoit redevable de sa fondation , elle s'efforçoit  
 par de fréquentes exhortations qu'elle lui faisoit  
 en particulier , par des avis charitables qu'elle  
 lui donnoit sans cesse de la faire rentrer en elle-  
 même , & de lui faire bien sentir , combien sa  
 maniere de vivre étoit opposée à la sainteté de  
 l'état qu'elle avoit embrassé. Elle l'attendrissoit  
 à la verité jusqu'aux larmes , mais elle ne changeoit  
 pas , se contentant de tout promettre ,

& ne tenant rien : toujours également dissipée & immortifiée , elle faisoit assés connoître qu'elle ne persévéreroit pas long-tems dans le Novitiat. La Mere Agnès voïant à regret l'inutilité de ses exhortations auprès de cette fille , eut recours à la priere sa ressource ordinaire ; & prosternée devant le saint Sacrement elle conjura son divin Sauveur avec beaucoup de ferveur , & une grande abondance de larmes , d'avoir pitié de cette pauvre fille , de la fortifier dans sa vocation , & de lui en donner l'esprit. Il lui fut sur le champ revelé qu'elle ne persévéreroit pas , & qu'elle ne tarderoit pas à retourner dans le siècle.

Extrêmement affligée de cette réponse , & convaincuë d'ailleurs que Dieu accorde souvent à la persévérance , ce qu'il refuse à la premiere demande , que comme parle saint Chrysostome , il feint de ne pas nous entendre , pour nous obliger de persévérer , elle redoubla ses prieres , ses mortifications , ses veilles , ses jeunes , ses abstinences , & ses disciplines. La premiere réponse lui fut encore confirmée que cette Novice ne tarderoit pas à retourner dans le siècle.

Les bas sentimens qu'elle avoit d'elle-même lui faisant juger qu'elle étoit indigne d'être exaucée , & d'obtenir une si grande grace pour cette pauvre fille , elle intéressa quelques unes de ses Sœurs à la même œuvre de charité , & leur découvrit confidentement ce qui lui avoit été revelé sur le sujet de cette pauvre Novice. Elles s'y prêterent avec beaucoup de ferveur , mais tout fut inutile : le Ciel fut sourd à leurs prieres , & insensible à leurs larmes ; la Novice sortit peu de tems après , & retourna dans le siècle au grand regret de la Mere Agnès , qui voïant l'accomplissement de sa prédiction ne manqua pas

d'imputer à ses propres péchés , & à son insuffisance à remplir l'emploi de Maitresse des Novices , la sortie de celle-là.

Dans le tems qu'elle étoit Abbessé , il y avoit dans le Novitiat une Novice du voile blanc attaquée d'une fluxion chancreuse au visage , qui la rendoit presque difforme. Bien appelée à l'état qu'elle avoit embrassé , & craignant d'ailleurs que cette incommodité ne fût un obstacle à sa profession , elle étoit extrêmement inquiète , & affligée jusqu'à la désolation. Elle ne cessoit de pleurer ; la crainte d'être renvoyée étoit son plus grand mal , & l'affligeoit sans contredit beaucoup plus que le mal même. La Mere Abbessé suivant sa louable coutume monta après la Messe de la Communauté à l'infirmerie , pour exercer sa charité à l'endroit de toutes les malades qui s'y trouvoient. Elle entra dans la chambre de cette pauvre Novice désolée au-delà de toute expression , depuis qu'elle avoit ouï dire à une de ses Sœurs , peu prudente , & fort indiscrete , qu'on ne tarderoit pas à la mettre dehors du Novitiat , & de la remettre entre les mains de ses parens. Dès-que cette pauvre Novice vit entrer son Abbessé dans sa chambre , elle se prosterna à ses pieds , & la conjura avec une grande abondance de larmes de diférer de quelque tems l'exécution de la résolution que la Communauté avoit prise sur son sujet , de la renvoyer chés ses parens , lui ajoutant qu'elle esperoit que le bon Dieu , qui l'avoit apellée dans l'état qu'elle avoit embrassé , lui feroit la grace de guérir de son incommodité , pour lui donner moïen d'y perséverer , & d'y faire sa profession. La Mere Abbessé naturellement fort sensible à la peine des autres , l'embrassa & la consola , en l'assurant qu'elle ne sortiroit point du

Novitiat ; qu'elle y persévéreroit jusqu'à la fin , & qu'elle feroit au bout de l'année sa profession , lui ajoutant qu'elle guériroit si parfaitement de son incommodité , qu'elle ne reviendrait plus dans tout le tems de sa vie. Le tout arriva comme la Mere Agnès l'avoit prédit : la Novice guérit parfaitement quelque tems après , & elle fit sa profession : son mal ne revint plus ; elle vécut fort long-tems dans la Religion , & mena une vie très-sainte , & très-édifiante.

Un Gentilhomme très-qualifié de la Ville d'Aix & son Epouse eurent recours aux prieres de la Mere Agnès dans une extrême affliction. N'ayant qu'une petite fille unique , qui faisoit toute leur consolation , & tout le fondement de leur esperance , on la leur enleva furtivement. Ils firent toutes leurs recherches durant plusieurs jours : mais elles furent inutiles. Sur la reputation de la sainteté de la Mere Agnès ils formerent le dessein de s'adresser à elle , pour la prier de recommander cette affaire au Seigneur : ils se rendirent pour cela à Marseille au Couvent des Capucines , où ils demanderent de parler à la Mere Abbessé , ( c'étoit alors la Mere Agnès ) dès-qu'elle fut descenduë au parloir , ils lui racontèrent leur extrême malheur avec une si grande effusion de larmes , qu'ils l'attendrirent elle-même. Elle les consola par les paroles les plus douces , & les plus tendres ; & après les avoir exhortés à mettre toute leur confiance en Dieu , elle les assura qu'ils recouvreroient bien-tôt leur fille. Ils s'en retournerent fort contens avec cette promesse , & dans l'esperance de voir bien-tôt l'accomplissement de la prédiction de la Mere Agnès. Leur confiance ne fut pas vaine : trois jours après leur retour , ils eurent la consolation

de recouvrer leur fille , & la ménèrent ensuite à Marseille , pour remercier la Mère Abbessé de l'insigne service , qu'elle leur avoit rendu auprès du Seigneur par la ferveur de ses prieres ; & malgré le secret qu'elle leur avoit fortement recommandé , ils publièrent hautement sa sainteté.

Monsieur d'Aguillenqui frere de la Mère Agnès avoit un procès très-considérable au Parlement de Grenoble , qu'il poursuivoit lui-même en personne. Il écrivit à son épouse qui se trouvoit alors à Marseille auprès de Madame de Castelet sa mere , de voir sa Sœur la Capucine , & de lui recommander bien cette affaire. Elle le fit avec beaucoup de plaisir , n'en trouvant point de plus grand dans le séjour qu'elle faisoit quelque-fois à Marseille , que celui de voir sa belle-sœur la Capucine , pour laquelle elle conservoit une profonde vénération , & qu'elle regardoit comme une sainte. Elle fit la commission de son mari : la Mère Agnès lui promit de la recommander au Seigneur , & l'exhorta d'écrire à son frere de mettre en Dieu toute sa confiance. Quelques jours après elle fit savoir à sa belle-sœur que son frere gagneroit son procès avec dépens , qu'elle pouvoit l'en assurer la première fois qu'elle lui en écriroit. Madame d'Aguillenqui , qui écoutoit les paroles de sa belle-sœur , comme autant d'oracles du Ciel , ne doutant pas que Dieu ne lui eût revelé une chose qu'elle donnoit avec tant d'assurance , le fit savoir à son mari par son homme d'affaires , qu'elle envoia exprès à Grenoble , lui ordonnant dès-qu'il y seroit arrivé , de lui faire savoir par la poste en quel état seroit le procès. Il ne tarda pas de lui apprendre qu'il avoit été gagné avec dépens comme la Mère Agnès le lui avoit prédit. A cette  
agréable

agréable nouvelle elle ne put s'empêcher de dire à haute voix , „ ma belle sœur est une sainte : „ Dieu lui revele tout ce qu'elle souhaite d'a- „ prendre de l'avenir. Que nous sommes heu- „ reux d'avoir dans la famille une si grande „ servante de Dieu !

Le Pere Confesseur raporte qu'un Ecclesiastique de ses amis vint le voir au Couvent des Capucines sur les six à sept heures du soir durant les grands jours de l'été , pour le prier de lui procurer un billet de l'Immaculée Conception , écrit de la main de la Mere Agnès , pour une de ses proches parentes fort malade , qui avoit beaucoup de confiance en elle , & que le lui aiant promis , il la fit appeller au parloir pour le lui demander. Elle obéit malgré son extrême repugnance , se croiant la plus grande pécheresse , qui fût sur la terre. Elle ne pouvoit sans rougir , & sans une extrême confusion souffrir qu'on lui fit de semblables propositions ; mais en remettant le billet elle dit au Pere Confesseur , qu'il seroit fort inutile ; qu'à l'arrivée du Prêtre qui le demandoit pour sa parente , il la trouveroit à la dernière agonie , & dans l'impuissance absolüe de l'avalier ; qu'il auroit même le déplaisir de la voir mourir quelques heures après son arrivée. L'événement verifia la prédiction de la Mere Agnès : le Prêtre trouva sa parente hors d'état d'avalier une goutte d'eau , & eut le déplaisir de la voir mourir deux heures après son arrivée.

Le même Pere ajoute que s'étant souvent trouvé au parloir avec la Mere Agnès , lorsque des personnes seculieres la prioient de demander à Dieu tantôt la santé de leur pere , tantôt de leur mere , quelque-fois de leurs enfans , d'autres fois de leurs amis , ou pour quelque autre nécessité , il

étoit fort surpris de voir que cette bonne Mere répondoit sur le champ , aux uns votre malade mourra , aux autres sa maladie sera longue & dangereuse , mais il n'en mourra pas ; à ceux-ci vous gagnerez votre procès , mettez votre confiance en Dieu ; à ceux-là sans rien déterminer , se contentant de dire , il faut prier Dieu pour le pauvre malade : je vous promets de le faire de ma part. Le Pere Confesseur surpris de ces assurances qu'elle donnoit aux uns , & de cette indetermination pour les autres , lui demanda un jour , „ pourquoi , ma Mere , répondés-vous aux „ uns avec tant de certitude , & tant d'incertitude aux autres ? c'est ce que j'ai souvent remarqué , lorsque je me suis trouvé au parloir , „ & qu'on vous recommandoit quelque malade , „ ou quelque affaire. Mon Pere , lui répondit la Mere Agnès , je le dis comme je le pense , & „ comme je le crois ; vous savés que je me suis „ entièrement abandonnée à Dieu depuis long-tems ; je ne dis que ce que Dieu m'inspire , „ lorsqu'on me consulte : je ne fais pas seulement „ ce que je répons ; je ne fais si je donne des „ assurances aux uns , & si je laisse les autres „ dans l'incertitude du succès : il y a long-tems „ que je tiens cette conduite : je ne saurois vous „ donner aucune raison de ce que je fais. Il est „ pourtant très-vrai , ajoûte le Pere Confesseur , „ que les choses arrivoient toujours de la maniere qu'elle les avoit prédites , c'est ce que „ je puis attester , & qu'une longue expérience „ m'a appris. “ On passe sous silence , pour ne pas ennuyer le lecteur , un grand nombre de faits de cette nature. On se contente d'en rapporter encore un , qui paroît assez singulier , dont toute la Communauté fut témoin ,

& que le Pere Confesseur raporte comme témoin oculaire.

Dans le tems que la Mere Agnès étoit Abbessé , & qu'elle avoit achevé son terme , le Général de l'Ordre vint faire sa visite à Marseille , où il assembla le Chapitre des Capucins de la Province de Provence. Cette sainte fille passionnée de se décharger du fardeau de la Supériorité , le pria avec toute sorte d'instance de tenir leur Chapitre avant son départ pour l'élection d'une nouvelle Abbessé : mais ce fut fort inutilement : le Pere Général aiant trouvé un bon embarquement pour Genes , voulut en profiter , & dit à la Mere Agnès en prenant congé d'elle , qu'il étoit fâché de ne pouvoir lui accorder sa demande , mais que le Vaisseau devant mettre à la voile dans la nuit , il ne pouvoit se dispenser d'y aller coucher avec ses compagnons , lui ajoutant que le Pere Provincial suppléeroit à son défaut après son départ. La Mere Agnès lui dit alors , „ mon très-Révén-  
„ rend Pere , vous ne partirez pas de tout de-  
„ main : je vous l'assure , & vous tiendrés nôtre  
„ Chapitre. “ Le Pere Général ne put s'empê-  
cher de rire , & il lui repliqua , „ si je n'étois autant  
„ pressé que je le suis , je vous contenterois : mais  
„ je manquerois le Vaisseau , qui certainement  
„ ne m'attendroit pas. “ La Mere Agnès lui con-  
„ firma ce qu'elle avoit déjà dit , qu'il ne partiroit  
pas de Marseille , sans tenir leur Chapitre : ce qui se verifia le lendemain. Le Vaisseau n'eut pas plû-  
tôt mis à la voile , qu'il se leva une si furieuse  
tempête , qu'il fut obligé de rentrer dans le Port , où tout le monde se débarqua , pour attendre le beau tems.

„ Allons , dit alors le Général à ses compa-  
„ gnons , en droiture aux Capucines contentes

„ cette bonne Mere : c'est une grande servante  
 „ de Dieu : elle a prophétisé que nous ne par-  
 „ tirons de cette Ville , jusqu'à ce que nous aïons  
 „ tenu son Chapitre. Elle pourroit bien par ses  
 „ prieres nous arrêter plus long-tems ici que nos  
 „ affaires ne nous le permettent. Pour prévenir  
 „ ce cas , il faut l'aller contenter. “ Ce qu'il  
 exécuta sur le champ. Le Chapitre fini , il dit à  
 la Mere Agnès , „ vous avés , ma Mere , excité  
 „ la tempête , pour contenter vôtre désir , je vous  
 „ ai satisfaite : vous voilà déchargée de l'emploi  
 „ d'Abbesse , qui vous paroissoit si pésant : il est  
 „ à présent de la justice , que vous adressiés vos  
 „ vœux au Ciel , pour nous obtenir un tems fa-  
 „ vorable , & un bon passage. J'obéirai à vos  
 „ ordres , lui répondit la Mere Agnès , & j'assu-  
 „ re vôtre Révérendissime paternité , qu'elle aura  
 „ demain le tems du monde le plus favorable ,  
 „ & qu'elle arrivera heureusement le même jour  
 „ à Genes. “ Tout cela arriva comme elle l'a-  
 voit prédit. Le Général partit le lendemain avec  
 un fort beau tems , & arriva sur le soir à Genes.  
 C'est bien lire dans l'avenir.

Elle pénétrait aussi dans le secret des cœurs :  
 on se contentera d'en rapporter quelques exem-  
 ples ; car si on entreprenoit de détailler tous les  
 cas particuliers , on ne finiroit jamais cette ma-  
 tiere : on ne s'attache donc qu'aux principaux.  
 La Sœur Seraphine cette grande confidente de  
 tous les secrets de son cœur , dont on a déjà si  
 souvent parlé , en rapporte un fort extraordinaire ,  
 qui la regarde elle-même. Entrant au Novitiat  
 elle n'avoit osé confesser un peché , qu'elle avoit  
 commis dans le monde , & déjà confessé , par la  
 crainte de n'être pas reçûe , ou d'être renvoyée  
 après sa reception. Elle convient à sa grande

honte , que c'étoit une tentation du Démon , qu'elle la connoissoit telle , mais qu'elle n'auroit jamais surmontée sans le secours de sa Mere Maitresse , qui l'aïant rencontrée par hazard au jardin dans le moment qu'elle venoit de se confesser , lui aïant apliqué un doigt sur le front , elle lui dit „ vous venés de vous confesser , mais „ vous n'avez pas accusé le peché le plus grave „ de votre vie , qui pese beaucoup sur vótre conscience depuis votre entrée au Novitiat. “ La Sœur Seraphine sachant que Dieu seul & son bon Ange avoient été les témoins de son peché , fut toute étourdie à cette parole de sa Mere Maitresse ; & sans balancer un moment elle retourna à son Confesseur , à qui elle déclara & son peché , & le cas qui venoit de lui arriver avec la Mere Maitresse.

On a déjà fait remarquer que cette Novice avoit confessé ce peché , tandis qu'elle étoit dans le monde , & dès-qu'elle l'eut commis ; se croïant néanmoins indispensablement obligée de l'accuser derechef dans sa confession générale qu'on lui fit faire à son entrée au Novitiat , ne l'aïant pas fait par honte , & par la crainte frivole d'être refusée ou renvoyée , elle étoit avec raison agitée de mille remords de conscience , toutes les fois qu'elle alloit à confesse , depuis environ un mois qu'elle avoit pris l'habit ; & elle avouë à sa grande confusion , qu'elle auroit peut-être malheureusement persévéré dans cet état funeste , pour le moins tout le tems de son Novitiat , si la miséricorde de Dieu ne lui eût suscité la Mere Maitresse , pour lui dessiller les yeux sur son extrême malheur.

Elle ajoute que depuis ce tems-là elle fuïoit

autant qu'elle pouvoit sa rencontre , par la crainte qu'elle ne pénétrât tout ce qui se passoit dans son intérieur , & dans le plus secret de son cœur ; mais que s'apercevant dans la suite du tems , que malgré cette précaution qu'elle prenoit , sa Mere Maitresse l'avertissoit charitablement de tous ses défauts les plus cachés & les plus secrets , elle prit une si grande confiance en elle , qu'elle n'avoit pas de consolation égale à celle de lui découvrir elle-même tout ce qui se passoit dans son intérieur. Elle ajoute que la Mere Agnès vivoit également dans l'intérieur des autres Novices ses compagnes ; qu'elles n'avoient pas besoin de lui découvrir leurs défauts , & qu'elle les prévenoit , dès-qu'elles ouvroient la bouche pour le faire elles-mêmes.

La même Sœur Seraphine rapporte un fait qui la regarde encore elle-même , & qui ne paroît guère moins extraordinaire que le précédent. Elle dit que le Démon lui avoit mis dans l'esprit que sa Mere Maitresse n'avoit ni assés de lumieres , ni assés de spiritualité pour la conduire. Cette pensée l'avoit occupée durant toute l'oraison , qu'elle avoit faite après Vêpres. Sa Mere Maitresse l'ayant interrogée en particulier , pour apprendre d'elle , comment elle avoit passé le tems de l'oraison , elle lui dit qu'elle ne savoit que répondre là-dessus. „ Je vous l'apprendrai donc „ moi-même , puisque vous ne le savés pas ; “ & lui fit sur le champ un détail fidele de tout ce qui s'étoit passé dans son esprit ; ce qui me donna , ajoute t-elle une si grande confiance en elle , que je ne pouvois plus la perdre de vûe , & elle me guérit entierement de la tentation , „ qui m'agitoit cruellement. “ Le Pere Confes-

leur assure qu'il a appris de quelques autres de ses Novices , que ce même cas leur étoit très-souvent arrivé

La même Sœur Seraphine rapporte qu'étant malade , & voulant cacher sa maladie à sa Mere Maitresse , pour lui épargner la peine , & le grand soin qu'elle se donnoit auprès de ses Novices , dès-qu'elle en avoit quelqu'une malade , elle la vit entrer dans sa chambre , lui reprochant avec un petit sourire son peu de confiance , „ Vous „ avés beau vous cacher , lui dit-elle , je sai „ votre mal , & j'en sai toutes les circonstan- „ ces. Vous ne sauriés , ma Mere , les savoir , „ lui répondit la Sœur Seraphine , puisque je „ n'en ai parlé à personne. Il n'importe , je le „ sai , lui repliqua la Mere Agnès ; “ & elle lui en fit un fidele détail , de même que du motif qui l'avoit portée à le lui cacher. La même Sœur ajoute que ce cas lui est souvent arrivé , & à plusieurs de ses compagnes. Elle finit tous ces exemples , qu'elle rapporte de sa Mere Maitresse , par un des cas bien particuliers , dont elle fut elle-même témoin. Elle dit que l'aïant un jour tirée à part , la Mere Maitresse lui dit , „ il y a une telle de vos compagnes , qui sou- „ fre des peines intérieures , mais des plus vio- „ lentes : l'ardent désir qu'elle a de souffrir pour „ l'amour de Jesus-Christ l'empêche de me les „ découvrir. Je n'ose lui en parler ; faites le „ vous-même. “ Elle obéit : la Sœur lui avoua qu'elle étoit cruellement tourmentée , mais que pour se mortifier , elle n'en vouloit pas parler à la Mere Maitresse, La Sœur Seraphine lui conseilla de le faire. Elle suivit son conseil , & fut en même tems parfaitement guérie.

Un Gentilhomme d'Aix homme très-pieux , &

fort intérieur , aïant ouï parler de la vertu de la Mere Agnès , souhaita ardemment d'avoir une conversation avec elle , & de la consulter sur son intérieur. Il vint à cette fin à Marseille , & fut fort surpris , dès - qu'elle lui parla , de voir que cette sainte fille commença de lui découvrir toutes ses peines , & tout ce qui se passoit dans son intérieur , avant qu'il lui eût fait la moindre ouverture. „ Ma Mere , lui dit-il , il semble que „ vous lisés dans le plus secret de mon cœur , „ puisque vous prévenés tout ce que je voulois „ vous proposer. Vous éclaircissés tous mes dou- „ tes , & vous dissipés toutes mes peines. “ Ce Gentilhomme fut si consolé de cette conversation , qu'il la pria d'agréer qu'il eût à l'avenir recours à elle dans toutes ses difficultés : ce qu'elle lui accorda avec plaisir. Le même cas est arrivé à plusieurs personnes de toute sorte d'état & de condition , qui l'aïant consultée ont fait souvent la même expérience : on les passe sous silence ; on en a assés dit pour prouver que la Mere Agnès lisoit dans l'avenir , & pénétrait le secret des cœurs.



## CHAPITRE XXVI.

*Les miracles que Dieu a opérés en faveur de  
plusieurs personnes par l'intercession de la  
Mere Agnès.*

IL n'appartient proprement qu'à la toute-puissance de Dieu de faire de vrais miracles ; l'homme ne pouvant de lui-même , & par sa propre vertu s'élever au-dessus de la nature , ne peut aussi faire de lui-même des miracles , qui n'étant précisément tels que parce - qu'ils surpassent les forces naturelles , sont par conséquent au-dessus de sa puissance & de son activité ; & si dans l'Eglise catholique nous attribuons ce pouvoir aux Saints , nous ne prétendons pas néanmoins soutenir qu'ils en soient immédiatement les auteurs & les principes , mais de simples instrumens , dont la puissance de Dieu se sert quelque-fois , pour les operer en faveur de ceux qui avec une foi ferme ont recours à leur puissante intercession. Ils en sont , disons-nous , les causes morales , non pas phisiques , qualité qui n'appartient qu'à Dieu seul , qu'il communique néanmoins aux hommes , quand il lui plait , quand bon lui semble , & lorsqu'il le juge nécessaire pour l'utilité & la gloire de l'Eglise.

A la naissance de cette Eglise , les miracles étant nécessaires , pour guérir l'infidélité , & dissiper les épaisses ténèbres de l'idolatrie généralement répandue sur toute la terre , Jesus-Christ communiqua ce pouvoir à tous ceux qu'il envoya par tout

le monde , pour annoncer son Evangile. Il les assura même qu'ils feroient de plus grands miracles que lui. Ce pouvoir s'est soutenu dans l'Eglise , jusqu'à ce que la foi ait été établie & affermie par toute la terre. Cela n'empêche pas néanmoins que Dieu ne suscite de nos jours des hommes extraordinaires , qui en operent de très-éclatans dans l'Eglise catholique. Je dis dans l'Eglise catholique , hors de laquelle il n'y a jamais eu , & il n'y aura jamais de vrais miracles ; & tous ceux que les hérétiques publient dans leur secte , ne sont que des impostures , des suppositions , des mensonges , & des tromperies.

C'est le raisonnement que faisoit autre-fois saint Augustin contre les Donatistes , qui pour séduire les simples , publioient de son tems un grand nombre de faux miracles operés par ceux de leur secte. „ Dieu , leur disoit ce saint Docteur , ne peut „ autoriser le mensonge : il l'autoriserait pourtant , „ si pouvant lui seul faire de vrais miracles , il en „ faisoit par le ministère des Donatistes , qui sont „ hors de l'Eglise. Tous les miracles donc qu'ils „ publient dans leur secte, sont nécessairement faux , „ superstitieux , aparens, & trompeurs. “ Cet argument de saint Augustin est sans réplique : il seroit fort à souhaiter que les Novateurs de notre siècle s'en fissent eux-mêmes l'application : ils en conclurroient que tous les miracles qu'ils publient de ceux de leur parti , sont faux , supposés , & trompeurs , puisque s'il y en avoit un seul de véritable & de réel , Dieu auroit autorisé le mensonge , dequoi il n'est pas capable , étant comme il est , la vérité par essence. En voilà assez pour leur instruction : heureux , s'ils vouloient en profiter , & ouvrir les yeux sur le schisme , qu'ils occasionnent malheureusement dans l'Eglise.

La Mere Agnès a été sans contredit une de ces personnes extraordinaires , que Dieu suscite de tems en tems dans son Eglise pour l'édification des fideles , & l'afermissement de leur foi ; auxquelles il communique le pouvoir de faire des miracles , & d'exercer , pour ainsi dire , un empire absolu sur la vie & la mort , sur la santé & la maladie , sur les hommes & sur les Démons , sur les corps & sur les esprits ; & on peut avancer , sans appréhender l'hiperbole , & sans crainte de flaterie , que sa vie a été un tissu , & une succession continuelle de miracles , ou que Dieu a opérés en sa faveur , ou qu'elle-même servant d'instrument à sa puissance a opérés en faveur des autres. On se contentera parmi le grand nombre qu'on a trouvé dans les mémoires qu'on nous a remis , de rapporter les plus considerables , & les plus généralement connus des Capucines , qui vivoient de son tems.

La Sœur Seraphine cette grande confidente des secrets de la Mere Agnès , qui après avoir été sa Novice , marcha avec tant de fidélité sur ses traces , en raporte plusieurs opérés en sa faveur. „ Lorsque j'étois Novice , dit-elle , je fus attaquée d'un mal de genoux si violent , que je „ ne pouvois absolument les fléchir , sans souffrir „ de douleurs extrêmes. Embrasée néanmoins du „ désir de souffrir quelque chose pour l'amour de „ celui , qui a tant souffert pour moi , je n'en parlai jamais à la Mere Maitresse : je le lui cachois „ au contraire autant que je „ pouvois. Elle „ s'en aperçut néanmoins malgré tous les soins „ que je prenois de le dérober à sa connoissance , „ par l'abondance du sang , qui couloit d'une „ grande plaie , qui par la longueur du tems , „ & par ma négligence s'y étoit formée. Tou-

„ chée de compassion elle s'aprocha de moi dans  
„ le Chœur , où je chantois l'office. Elle fit le  
„ signe de la Croix sur mon genou , & dans le  
„ même instant je me trouvai parfaitement gué-  
„ rie. Je crus devoir remercier ma bienfaitrice  
„ d'un si grand miracle operé en ma faveur.  
„ Rendés à Dieu vos actions de graces , me dit-  
„ elle , & non pas à moi , qui ne suis qu'une  
„ miserable pecheresse , indigne d'être exaucée.

La même continuë „ J'avois , dit - elle , un  
„ grand mal de côté accompagné d'une grosse  
„ tumeur , qui me tenoit toute courbée , de sorte  
„ que j'avois une peine extrême de me trainer  
„ par le Couvent. Passant par le dortoir j'eus  
„ par hazard la rencontre de la Mere Agnès ,  
„ qui fort sensible à mon incommodité m'arrê-  
„ ta , fit le signe de la Croix sur mon côté , &  
„ dans le moment l'enflure se dissipa , & je me  
„ trouvai parfaitement guérie.

„ Dans une autre occasion accablée d'un  
„ mal de tête si violent , que je ne savois où j'en  
„ étois , ne pouvant ni prier , ni faire autre  
„ chose , je m'aprochai de la Mere Agnès dans  
„ le Chœur où nous étions assemblées ; & après  
„ lui avoir découvert l'état pitoïable où je me  
„ trouvois , je la priai bien humblement de m'ob-  
„ tenir du Ciel quelque soulagement. Sans me  
„ répondre , elle fit le signe de la Croix sur ma  
„ tête , & dans le moment je me trouvai parfai-  
„ tement guérie.

„ Aïant passé quelques années ( c'est toujours  
„ la Soeur Seraphine qui parle ) dans un dégoût  
„ extrême jusqu'à ne pouvoir rien avaler sans  
„ une grande repugnance : ce qui m'avoit telle-  
„ ment afoiblie , que je pouvois à peine mettre  
„ un pied devant l'autre , & me voïant par là

„ inutile au Couvent , & incapable de faire au-  
„ cun office , je formai la résolution de décou-  
„ vrir mon mal à la Mere Agnès : ce que j'e-  
„ xecutai. Cette sainte fille me prenant d'abord  
„ par la main me conduisit sans dire mot , au  
„ refectoir , pour me faire prendre quelque nour-  
„ riture , qu'elle me présenta elle-même , après  
„ avoir fait le signe de la Croix sur ce qu'elle  
„ m'offroit. Dans le moment je recouvrai si  
„ bien l'appétit , que je ne pouvois me rassasier ;  
„ & en peu de jours je repris toutes mes forces.

La même raporte qu'ayant un mal d'oreilles si  
violent , qu'il l'empêchoit absolument de dormir  
depuis plusieurs jours , elle fut inspirée de Dieu  
de recourir à celle qui lui servoit de médecin  
dans toutes ses maladies. „ Elle m'ordonna , dit-  
„ elle , de commander au mal de me laisser en  
„ repos. Dès-que j'eus obéi à son ordre , le mal  
„ d'oreille cessa entièrement , & ne revint jamais  
„ depuis. Le même cas , ajoute-t-elle m'arriva ,  
„ lors qu'ayant une grande plaie sur l'épine du  
„ dos , qui me causoit une douleur très-cui-  
„ sante , elle me donna le même ordre , qui  
„ produisit en même tems le même effet : la plaie  
„ ne parut plus.

„ Etant au Chœur ( c'est toujours la même qui  
„ parle ) pour chanter le divin office , j'eus un  
„ mal de cœur si violent , que ne pouvant plus  
„ me tenir debout , je m'approchai de la Mere  
„ Agnès , qui étoit alors Abbessè , pour la prier  
„ de me permettre d'en sortir. Allés continuer  
„ l'office , m'ajouta-t-elle : vous êtes parfaitement  
„ guérie : ce qui arriva sur le champ , comme  
„ elle me l'avoit dit.

„ Le pouvoir de cette bonne Mere , continuë  
„ la même , ne s'étendoit pas seulement sur les

„ maladies du corps : il passoit encore à celles  
„ de l'ame. J'en ai fait souvent l'expérience ; &  
„ plusieurs de nos Sœurs , qui me l'ont confi-  
„ demment déclaré , l'ont souvent faite comme  
„ moi. Je souffrois de grandes peines intérieures ,  
„ mais si fortes , qu'elles m'accabloient jusqu'à  
„ ne savoir ce que je faisois. Ne pouvant les su-  
„ porter plus long-tems , je pris le parti de les  
„ communiquer à le Mere Agnès , que je fus  
„ chercher , & que je trouvai dans le Chœur  
„ ravie en extase , un peu élevée de terre , &  
„ toute absorbée en Dieu. Je délibérai quelque  
„ tems , avant que de me déterminer à la dé-  
„ tourner d'un si saint exercice. Mes peines in-  
„ térieures cependant redoublant toujours , j'en  
„ formai la résolution , & je l'exécutai. Je l'a-  
„ pelle , je la touche , je la secoüe , & je la  
„ trouve insensible à tout. Je redouble mes se-  
„ couffes , & j'aperçûs qu'elle jettoit un doux  
„ regard sur moi me disant avec un petit sou-  
„ rire , retirés-vous , ma chere fille , vous avés  
„ ce que vous demandés : vos peines intérieures  
„ sont entierement dissipées. J'en fus en éfet  
„ tout-à-fait soulagée dans ce moment.

La même souffrant un grand mal de gosier ,  
qui ne lui permettoit pas de chanter , pria la  
Mere Agnès alors Abbessé , de la dispenser de  
faire l'Acolite au Chœur. La Mere sans lui ré-  
pondre , fit le signe de la Croix sur son gosier ,  
& défendit au mal d'inquieter à l'avenir cette  
Religieuse. Cas admirable ! elle entra à ce mo-  
ment dans le Chœur , & chanta à son ordi-  
naire , sans sentir la moindre incommodité. On  
passé sous silence plusieurs autres miracles , que  
la Mere Agnès a operés en faveur de cette sainte  
fille : on en trouve dans les mémoires qu'elle a

laissées de toutes les especes. Comme elle étoit une grande servante de Dieu , fort embrasée de l'amour des croix & des souffrances, son Epoux céleste l'en favorisoit souvent , & fournissoit en sa personne de la matiere à la charité de la Mere Agnès.

La Sœur Felicienne de Marseille fut attaquée d'une hémorragie si violente & si abondante , qu'elle perdoit tout son sang. Le mal continuant depuis quelques heures malgré les rémedes qu'on emploïoit , pour l'arrêter , on la jugea à la dernière extrémité. On courut d'abord à la Mere Agnès qui étoit alors Abbessé , pour l'avertir du danger évident où cette pauvre fille se trouvoit. La charité dont elle bruloit , l'obligea de monter sans délai à la chambre de la malade , où surprise de l'abondance de sang qu'elle avoit perduë , & qu'elle perdoit actuellement , elle fit une grande exclamation ; & élevant les yeux au Ciel elle fit le signe de la Croix sur la pauvre agonisante ; & dans le moment le sang s'arrêta , & elle fut parfaitement guérie. Miracle évident , qui se passa sous les yeux de toute la Communauté assemblée pour donner du secours à la pauvre malade.

La Sœur Claire de Pertuis avoit depuis quelque tems un si violent mal de côté , qu'elle ne pouvoit trouver du repos en aucun endroit , en aucune posture , ni debout , ni assise , ni couchée. La Mere Agnès la visitant un jour dans son infirmerie , & la voïant toujours depuis long tems , en ce triste état , en fut touchée de compassion , & pleine de confiance en Dieu , elle prit le voile blanc qu'elle portoit sur sa tête , l'apliqua sur le côté de la malade , & dans l'instant elle fut non seulement soulagée , mais parfaitement guérie.

Plusieurs Religieuses qui se trouvoient alors dans la chambre de la malade , furent témoins de ce prodige miraculeux.

La Sœur Agnès de Riez souffroit depuis un an & demi des vertiges presque journaliers , mais si extraordinaires , qu'elle sentoit couler de sa tête dans son estomac des eaux si chaudes , si brûlantes , & en si grande abondance , qu'elle craignoit d'en être étouffée à tout moment. Toute la médecine s'étoit épuisée à chercher des remèdes à une maladie aussi extraordinaire , & aussi étrange , mais toujours inutilement & sans succès. Pleine de confiance à la vertu de la Mere Agnès , elle eut recours à sa charité. Cette bonne Mere lui ordonna de faire avec elle une neuvaine à la sainte Vierge à l'honneur de son immaculée Conception. La neuvaine finie la malade vint trouver la Mere Agnès à sa chambre , & lui dit en entrant , „ ma Mere rendons grâces à Dieu „ & à la sainte Vierge. Je suis parfaitement guérie de ma maladie. “ Elle n'en eut pas dans la suite la moindre atteinte.

La Sœur Gabriele de Manosque avoit une si grande foiblesse d'estomac , qu'elle ne pouvoit rien retenir dans son corps depuis plus de six mois , non pas même le bouillon qu'elle prenoit , ce qui lui faisoit trainer la vie du monde la plus triste , & la plus languissante : elle portoit sur son visage la paleur de la mort. Voïant l'inutilité de tous les remèdes qu'on lui avoit fait jusqu'alors , elle eut recours à la Mere Agnès , qui se contenta de lui répondre , *ma chere Sœur , si vous avés la foi , vous guérirés.* Cette bonne fille plus attentive à son mal qu'à la réponse de la Mere Agnès , n'y donna pas beaucoup d'attention. Mais le mal continuant , & devenant tous les  
jours

jours plus dangereux , elle se vit contrainte de revenir à la charge auprès de la Mere Agnès , qui lui fit la même réponse , qu'elle lui avoit faite la première fois. Elle en fit le rapport à la Mere Abbessè , qui animée de l'esprit de Dieu , lui dit ,  
 „ vous ne pouvez ignorer , ma bonne Sœur ,  
 „ que la Mere Agnès est une grande servante de  
 „ Dieu : vous avez été vous-même témoin de son  
 „ grand crédit auprès du Seigneur ; vous en avez  
 „ vu un grand nombre d'exemples dans le Cou-  
 „ vent ; pourquoi ne faites vous pas ce qu'elle  
 „ vous a dit ? Votre infidélité met certainement  
 „ obstacle à son grand pouvoir. Suivés donc son  
 „ conseil , & vous éprouverés les effets de sa  
 „ charité. “ Cette bonne fille confuse d'un si  
 juste reproche que lui faisoit son Abbessè , alla  
 sur le champ se mettre à genoux devant le saint  
 Sacrement , & fit tous ses efforts autant qu'il lui  
 fut possible , pour exciter sa foi par des actes  
 très-fervens & souvent réitérés. Sa priere ne fut  
 pas plutôt achevée , qu'elle se trouva parfaite-  
 ment guérie ; & elle ne fut jamais depuis sujette  
 à cette incommodité.

Une autre Sœur étoit atteinte depuis sept-à-huit jours d'un flux de sang , qui l'avoit reduite à la dernière extrémité , jusques-là qu'on commençoit de desespérer de sa vie. On avoit d'autant plus de fondement de craindre pour elle , qu'outre le flux de sang , elle étoit si dégoutée , qu'elle ne pouvoit rien manger du tout. La Mere Agnès , qui étoit alors Abbessè , la trouvant en ce triste état , en fut si touchée , qu'elle demanda sur le champ sa guérison au Seigneur. Elle fut exaucée. A peine fut-elle sortie de la chambre de sa malade , que celle-ci s'écria , *je suis guérie.* Elle le fut en effet. Plusieurs Religieuses ,

qui furent témoins de ce miracle , ne pûrent s'empêcher de verser des larmes de joie , & de publier dans tout le Couvent la sainteté de la Mere Abbessè , & son grand crédit auprès de Dieu.

Un grand nombre d'autres Religieuses sujetes à de grands dégoûts , ont en diferens tems , & successivement fait l'expérience de ce grand pouvoir de la Mere Agnès. Dès-qu'elles avoient recours à elle avec confiance , elle se contentoit de faire le signe de la Croix , sur les mets qu'elle leur présentoit elle-même , & elles recouvroient en même tems l'appetit. La Sœur Seraphine rapporte que ce cas lui est arrivé à elle-même plusieurs fois , & à d'autres de ses Sœurs , qui lui en avoient fait la confidence.

La bonne odeur de la sainteté de la Mere Agnès n'étoit pas tellement renfermée dans l'intérieur de son Cloître , qu'elle ne se répandît au dehors. Les personnes du monde qui la connoissoient , & qui avoient en elle leur confiance , ont souvent éprouvé dans leurs afflictions , & dans leurs maladies les effets du grand crédit qu'elle avoit auprès de Dieu. On se contentera d'en rapporter quelques exemples , laissant les autres pour ne pas trop ennuyer le lecteur. Un des plus mémorables fut celui qui arriva à Marseille , à la vûë du plus grand nombre de ses habitans.

Le feu aiant pris à l'entrée du port à un vaisseau richement chargé , les marchands interessés mirent tout en mouvement pour tâcher de l'éteindre , mais inutilement : toute l'eau qu'on y jetoit , ne servoit qu'à donner plus d'activité aux flâmes. Désesperant de sauver le vaisseau & la cargaison par aucun secours humain , un des marchands à qui le vaisseau , & la plus considerable

partie des marchandises apartenoit , prit la résolution d'aller aux Capucines réclamer la puissante intercession de la Mere Agnès à qui il avoit une grande confiance. Elle lui promit d'adresser ses vœux au Ciel pour la conservation de son vaisseau : ce qu'elle exécuta sur le champ. Elle n'eut pas plutôt achevé les Litanies de la sainte Vierge dans une petite Chapelle intérieure , qui lui étoit dédiée , qu'on vit un grand nombre de colombes voltiger autour du vaisseau , & les flâmes furent tout-à-coup éteintes. Tout le monde cria d'abord miracle , & rendit gloire à Dieu , & à la vertu de la Mere Agnès.

Un autre marchand de la même Ville appelé Guigues , homme très-pieux , qui avoit beaucoup de confiance aux prieres de la Mere Agnès , se voyant attaqué d'une fièvre continuë , & fort dangereuse , ordonna à sa femme d'aller incessamment au Couvent des Capucines , pour prier la Mere Agnès de le recommander à Dieu , & de lui dire de sa part , que ses affaires n'étant pas encore bien rangées , il souhaitoit , si c'étoit la volonté de Dieu , de vivre encore quelque tems pour les régler si bien , qu'il ne restât après sa mort aucun procès dans sa famille. La femme s'aquitta de sa commission ; & à son retour elle assura son mari que la Mere Agnès prioit actuellement pour lui. Satisfait de cette réponse , il renvoïa sa femme , lui disant qu'il vouloit un peu reposer. Il dormit en éfet pendant deux heures d'un sommeil fort tranquille. Dès-qu'il s'éveilla il se trouva sans mal de tête , sans fièvre , tout-à-fait soulagé , & jettant les yeux aux pieds de son lit , il y aperçut une Religieuse Capucine entre les deux rideaux , qui lui repeta trois fois les paroles suivantes. *Dieu soit beni , vous guéris.*

Après quoi elle disparut. Ne sachant que penser de cette vision, il regarde de tout côté dans sa chambre pour découvrir quelle étoit cette Capucine ; & ne la voyant plus, il appelle sa niece, qui étoit dans une chambre voisine, & lui demande quelle étoit cette Capucine, qu'il avoit vû aux pieds de son lit entre les deux rideaux, & qui lui avoit parlé. La niece jugeant par ce discours que son oncle étoit dans la reverie, & que l'ardeur de la fièvre lui avoit causé quelque transport au cerveau, lui dit pour le tranquilliser, „ mon oncle, c'est moi-même, qui ai parû „ aux pieds de vôtre lit, habillée en Capucine „ avec un voile blanc, & un noir sur ma tête „ comme ces Religieuses le portent. Je crois que „ tu as perdu l'esprit, lui repliqua son oncle, „ ou tu crois que je rêve : cependant je ne rêve „ point : je suis parfaitement à moi-même, bien „ éveillé, & tout-à-fait libre : je n'ai ni mal „ de tête, ni fièvre ; j'ai vû, il n'y a qu'un „ moment une Religieuse Capucine de fort petite „ taille, bien faite, mais extrêmement maigre, „ d'un âge qui m'a parû assés avancé. Je „ l'ai vûë distinctement entre les deux rideaux „ de mon lit : elle m'a repeté trois fois ces paroles, *Dieu soit beni, vous guérirés*. Je me „ trouve en éfet parfaitement guéri, comme elle „ me l'a prédit. “ La niece apella d'abord sa tante pour entendre ce que son oncle lui disoit. Il fit le même récit à sa femme avec les mêmes circonstances, & lui confirma sa parfaite guérison, qui avoit suivi la vision. Elle en bénit Dieu, & lui rendit mille actions de grâces, ne doutant pas au portrait que son mari lui faisoit de cette Capucine, que ce ne fût la Mere Agnès elle-même qui lui étoit aparue.

Le Pere Confesseur qui rapporte ce prodige , assure l'avoir appris de la bouche même du marchand avec lequel il eut une fort longue conference , lors qu'il vint rendre ses très-humbles actions de graces à l'Eglise des Capucines. Il avouë que n'étant pas facile à croire les choses extraordinaires, il n'avoit pas ajoûté grand'foi à ce qu'on lui avoit rapporté sur ce fait si prodigieux , jusques-là qu'il s'éforça de persuader au marchand que c'étoit aparemment en songe que la Mere Agnès lui étoit aparû , & qu'elle lui avoit parlé.

„ Non , mon Pere , lui répondit le marchand ;  
„ j'étois autant éveillé que je le suis à présent :  
„ je la voïois aux pieds de mon lit , tout comme  
„ je vous vois actuellement : je distinguois tous  
„ ses traits , & j'entendis très-distinctement les  
„ mêmes paroles qu'elle me repeta jusqu'à trois  
„ fois , *Dieu soit béni , vous guérirés*. J'avouë que  
„ j'étois fort surpris de voir qu'une Capucine  
„ étoit sortie de son Couvent pour me visiter  
„ dans ma maladie. Je ne pensai jamais que ce  
„ fût la Mere Agnès , ne sachant si elle étoit  
„ petite ou grande , bien ou mal faite. Je distin-  
„ guai son habit , son voile , son visage , son air  
„ modeste ; & ne la voïant plus dans ma cham-  
„ bre après avoir regardé de tout côté , je présu-  
„ mai d'abord qu'elle avoit passé dans celle de  
„ ma niece , qui étoit contiguë à la mienne. Je  
„ fus fort choqué de l'histoire qu'elle me fit là-  
„ dessus , disant que c'étoit elle , qui s'étoit pré-  
„ sentée à moi , aiant sur la tête les deux voi-  
„ les que portent les Capucines. Je savois fort  
„ bien que celle que j'avois vû , n'avoit point  
„ son air : aussi la traittai-je d'abord de folle.  
„ Voilà , mon Pere , tout ce que je puis vous  
„ dire sur cet article. Je me trouvai d'abord

„ parfaitement libre , sans fièvre , sans mal de  
„ tête , sans aucune douleur : c'est ce que je pour-  
„ rois sans scrupule attester mille fois avec ser-  
„ ment. “ Le Pere Confesseur avouë , que n'a-  
yant point ajouté de foi à ce miracle la première  
fois qu'on le lui avoit rapporté avec toutes ces  
circonstances , il ne crut pas pouvoir raisonna-  
blement en douter , après avoir ouï , & fondé le  
marchand.

Monsieur le Marquis de Pontevés parent de la  
Mere Agnès étoit sujet à de grandes maladies ,  
qui le reduisoient souvent à la dernière extré-  
mité. Madame la Marquise son épouse , qui avoit  
une grande confiance en la vertu de sa cousine ,  
lui envoïoit en même tems un de ses domesti-  
ques , pour lui apprendre sa maladie , & la recom-  
mander à ses prières ; & quoi qu'on eût quelque  
fois désespéré de sa vie , & qu'on en écrivît en  
ces termes à la Mere Agnès , elle ne perdoit pour-  
tant pas la confiance, Elle se mettoit en prières ,  
pour demander à Dieu le rétablissement de la san-  
té du pauvre malade ; & dès-qu'il lui étoit re-  
velé qu'il ne mourroit pas , elle répondoit à sa  
cousine par le retour du domestique qu'elle lui  
avoit envoïé , lui marquant positivement , Mon-  
sieur de Pontevés ne mourra pas de cette mala-  
die : ce qui arrivoit toujours comme elle le mar-  
quoit , & qu'on attribuoit à la force & à la vertu  
de ses prières.

Mademoiselle de Marotti de Marseille étoit at-  
taquée depuis environ quatre mois d'une fièvre  
d'autant plus dangereuse , qu'on appréhendoit  
avec toute sorte de fondement qu'elle ne dégéné-  
rât en une fièvre lente. Comme elle connoissoit  
la Mere Agnès , & qu'elle avoit beaucoup de  
confiance en sa vertu , elle pria son mari de

Lui aller demander de sa part un billet de l'immaculée Conception écrit de sa main. Monsieur Marotti s'adressa au Pere Confesseur , qui connoissant l'extrême repugnance que la Mere Agnès avoit à faire ces sortes de billets écrits de sa main, ( cette derniere condition blessant sa modestie , & son humilité ) fit quelque difficulté de le lui promettre ; se voyant néanmoins fort pressé & sollicité par ce Monsieur , il alla le demander à la Mere Agnès , & lui ordonna en même tems par obéissance d'en faire sans délai. Cette sainte fille n'ayant jamais raisonné sur l'obéissance , quelque difficulté qu'elle pût éprouver à ce qu'on lui commandoit , fit ce billet , & promit de faire une neuvaine à la sainte Vierge , faisant dire à la malade d'unir ses prieres avec les siennes. La neuvaine finie la malade se trouva sans fièvre , & parfaitement guérie.

Monsieur François d'Aguillenqui Frere de la Mere Agnès Archidiacre de la Metropole de Roüen, & Vicaire Général de Pontoise , ne se conduisoit depuis quelque tems que par les conseils , & les avis charitables de sa sœur la Capucine , pour laquelle il avoit autant de vénération que de tendresse. Il fit un voïage à Marseille en l'année 1649. pour la consulter sur son intérieur, & sur certaines peines qu'il avoit dans l'exercice de son emploi. Après avoir resté un tems assés considerable auprès d'elle , il résolut de s'en retourner à Pontoise , & de passer à Aix pour embrasser deux de ses freres. Il les trouva tous deux malades , & même mourans. On n'explique pas son extrême désolation. Il eut sur le champ son recours à sa chere sœur , à qui il écrivit la lettre du monde la plus touchante , pour lui exposer le triste état , où il avoit trouvé ses deux freres , lui ajoû-

tant , qu'il a tout fondement d'appréhender qu'ils ne soient tous deux morts dans le tems qu'elle recevra sa lettre. Quelque parfaite que fût la soumission de la Mere Agnès à la volonté de Dieu , & à toutes les dispositions de sa providence , elle ne laissa pas d'être très-sensible à cette triste nouvelle ; & après avoir donné quelques larmes à la tendresse naturelle qu'elle avoit pour ses freres , elle se retira seule au Chœur , afin de prier Dieu pour eux. Son oraison finie , où elle avoit consulté le Seigneur sur la destinée de ses deux freres , elle répondit à l'Archidiacre par le retour de l'exprès , & l'exhortoit de mettre toute sa confiance en Dieu , l'assurant qu'il seroit bien-tôt consolé par le retablissement de la santé de ses deux freres.

Cette réponse lui fut remise en présence d'un malade : c'étoit Monsieur le Prévôt de Barjols, Il lui en fit la lecture dans le même tems que les Chirurgiens travailloient à lui ôter l'apareil sur sa cuisse toute gangrenée. L'un d'eux tout surpris s'écria d'abord miracle , „ Monsieur le Prévôt „ est guéri contre toute esperance. Voilà les chairs „ vives qui reviennent aux endroits mêmes , où „ nous avons désespéré de les revoir , les aiant „ pourries jusqu'à l'os. “ Le Médecin & deux autres Chirurgiens qui étoient présens , crièrent aussi miracle , & le malade lui-même s'écria d'un ton de voix puissant , *louons Dieu de la santé qu'il m'accorde à la priere de ma pauvre sœur la Capucine. Je suis parfaitement guéri : Dieu soit à jamais béni.* Il le fut si bien en éfet , que deux jours après il marcha sans la moindre difficulté , & ne sentit que très-peu de foiblesse à cette jambe , qui étoit presque entierement pourrie.

On passe de la chambre de Monsieur le Prévôt

à la chambre de Monsieur d'Aguillenqui , attaqué d'un si terrible accident d'apoplexie , qu'il n'avoit ni connoissance , ni sentiment , & qu'il étoit absolument condamné du Médecin , & des trois Chirurgiens. Dès-qu'on lui ôta les ventouses qu'on lui avoit apliqué sur le dos , & qu'on lui donna le premier coup de lancete , quoique depuis deux jours il eût perdu la parole & tout sentiment , il jeta un grand cri , disant , *vous me faites mal ; ajoutant ces paroles si consolantes pour son frere , ne me faites plus de remedes , je me porte bien ; par la grace de Dieu je n'ai plus de mal.* Il n'en eut plus du tout en éfet ; & dans ce moment il se trouva tel qu'il étoit avant son accident : ce que chacun attribua à miracle. On ne pousse pas plus loin cette matiere , qui fourniroit à un volume entier.

---

## CHAPITRE XXVII.

*La derniere maladie de la Mere Agnès , & les peines intérieures qu'elle y souffrit.*

LE Roi Prophète a dit qu'après que le Juste Laura semé dans les larmes pendant le cours de sa vie , il recueillira dans la joie à sa derniere maladie , & au tems de sa mort ; c'est là une disposition de la Providence du Seigneur , & de l'accomplissement de sa parole. Il a promis aux Justes dans ses divines Ecritures de changer leur ignominie en gloire , leur tristesse en joie , & de leur donner autant de plaisir & de consolation , qu'ils auront souffert de rudes épreuves. C'est

pour l'ordinaire à leur dernière maladie , & à l'heure de la mort qu'il accomplit sa promesse.

Cette loi générale trouve son exception dans la promesse de la Mere Agnès : on ne sauroit dire avec vérité qu'elle ait eu part dans sa dernière maladie à cette bénédiction , & à cette promesse que Dieu a fait aux Justes. Son Epoux céleste l'a tenuë attachée à la Croix jusqu'à son dernier soupir ; & pour se la rendre entièrement conforme il la délaissa , comme son Pere céleste l'avoit délaissé lui-même. Il la livra à toute sorte de peines d'esprit , à toute sorte de peines de corps.

Sa dernière maladie commença le 4. de Juin de l'année 1672. par une petite fièvre , & un flux de ventre qu'elle cacha selon sa coutume avec beaucoup de soin aux yeux & à la connoissance de la Communauté. Certaines Religieuses néanmoins qui étoient plus attentives sur elle que les autres , s'étant aperçûes de son indisposition par la peine qu'elle avoit à se trainer dans le Couvent , en avertirent la Mere Abbessé & le Pere Confesseur , qui la prenant en particulier l'interrogerent sur sa maladie , & sur la source de cette grande foiblesse qu'on remarquoit en elle. Cette sainte fille embrasée du désir de souffrir répondit que son mal n'étoit rien. „ Il est „ juste , ajouta-t-elle de souffrir quelque chose „ pour l'amour de Dieu ; qu'étant délicate & fort „ sensuelle de son naturel, son miserable corps „ ne pouvoit rien souffrir sans se plaindre. “ Réponse fort innocente , qui lui causa dans la suite des peines intérieures , qui la tourmenterent beaucoup plus que sa maladie.

On la conduisit néanmoins à l'infirmerie , & là réfléchissant sur les réponses qu'elle avoit faites au Pere Confesseur , & à la Mere Abbessé ,

lorsqu'ils l'avoient interrogée sur la nature de sa maladie , & jugeant qu'elle n'avoit pas répondu avec toute la simplicité qui convient à une Religieuse , sur tout lorsqu'elle est interrogée par ses Supérieurs , elle se crut coupable d'un grand crime devant Dieu. Elle en parla d'abord à son Confesseur avec une grande abondance de larmes , & en des termes , qui marquoient son extrême fraïeur , & la peine intérieure que lui caufoit ce qu'elle regardoit comme une grande faute , indigne d'une Religieuse. Le Pere Confesseur , qui connoissoit depuis long-tems la délicatesse de sa conscience , & l'impression que l'ombre du peché faisoit dans son ame , lui dit d'abord pour la tranquilliser , qu'elle n'avoit point fait de peché ; qu'ayant répondu à la demande que la Mere Abbessè lui avoit faite , de la maniere qu'elle la pensoit , & qu'elle la croïoit en éfet , elle n'avoit rien à se reprocher là-dessus.

„ Ah ! mon Pere , lui repliqua la Mere Agnès ,  
„ vous n'envisagés pas comme un peché & un  
„ grand peché le cas d'une Religieuse qui ne va  
„ pas simplement avec sa Supérieure , & son  
„ Confesseur , qui leur cache sa maladie sous  
„ des termes équivoques ; pour moi je l'estime  
„ si grand & si énorme , que j'en suis toute  
„ troublée : mon esprit depuis ce fatal moment  
„ est plongé dans d'épaisses ténèbres ; la lumiere  
„ selon la menace d'un Prophète , m'a été ôtée ;  
„ ma volonté est tombée dans une froide indiffe-  
„ rence ; les flammes sacrées , dont elle bruloit  
„ auparavant , sont converties en glace ; ma  
„ conscience qui étoit si tranquille , n'a plus  
„ de repos ; n'aller pas simplement avec son Ab-  
„ bessè , & son Confesseur , de quel plus grand  
„ crime les Religieuses peuvent-elles se rendre

„ coupables ? “ Les solides raisons que le Pere Confesseur lui oposa , la calmerent pour peu de tems. Je dis pour peu de tems , puisque les mêmes peines se renouvelèrent sur le même cas , mais plus fortes qu’elles n’avoient été jusqu’alors.

Le Démon lui remit dans l’esprit qu’elle avoit par cette duplicité consommé sa réprobation ; qu’il n’y avoit plus de miséricorde à attendre pour elle ; que n’ayant caché sa maladie à son Abbessé , & à son Confesseur que par un principe d’orgueil & d’hipocrisie , elle s’étoit renduë exécration aux yeux de Dieu , & avoit mis le comble à la mesure de ses iniquités , ajoutant que si elle avoit eu un seul degré d’humilité , elle auroit déclaré son mal tel qu’il étoit ; & qu’elle le connoissoit. Cette idée affreuse que le Démon lui mit dans l’esprit sur ce prétendu crime , la jetta dans l’état du monde le plus pitoïable , où une véritable amante peut se trouver. Accablée sous le poids de cette violente tentation elle eut recours au remède en la découvrant au Pere Confesseur , qui emploïa toute la force de son esprit , & la solidité de son raisonnement pour la combattre , & la dissiper.

„ Helas ! ma bonne Mere , à quoi pensés-vous ,  
 „ lui dit le Pere Confesseur , de vous laisser se-  
 „ duire au Démon , dans le tems que vous ne  
 „ devriés travailler qu’à le vaincre ; de lui don-  
 „ ner entrée dans vôtre esprit , dans le tems  
 „ que vous devés faire tous vos efforts , pour  
 „ l’en éloigner ? Ignorés-vous qu’il fait tout ce  
 „ qu’il peut pour vous perdre ; & que quelque  
 „ vaincu qu’il soit , il ne se rebutera jamais jus-  
 „ qu’au dernier soupir de vôtre vie ? Il n’y a  
 „ plus de miséricorde pour vous , vous dit-il :

„ repondés lui hardiment qu'il y en a pour les  
„ plus grands pécheurs , tandis qu'ils sont sur la  
„ terre ; & ajoutés lui avec saint Leon Pape ,  
„ que si Judas après avoir trahi & vendu son  
„ divin Maître , ne s'étoit pas pendu de déses-  
„ poir , & s'il n'avoit dit avec Caïn le premier  
„ des réprouvés , mon iniquité est trop grande ,  
„ pour en pouvoir attendre le pardon , il auroit  
„ trouvé des ressources dans la miséricorde de  
„ Dieu , & dans le sang de son divin Maître.

„ Les plus grands Saints ont essuié les mê-  
„ mes combats à leur dernière heure ; mais ils  
„ ont repoussé le Démon avec mépris : faites-en  
„ de même ; envoiés cet ennemi de votre salut  
„ dans les enfers , & dites-lui hardiment que  
„ vous adorés un Dieu , qui est un pere , &  
„ non pas un tiran , un Dieu miséricordieux au-  
„ tant que juste , un Dieu qui a toujours les  
„ bras ouverts pour recevoir tous ceux qui le  
„ réclament , & qui veulent sincèrement aller à  
„ lui ; que vous voulés l'aimer & le servir jus-  
„ qu'au dernier soupir de votre vie ; que le seul  
„ regret qui vous reste , c'est de ne l'avoir pas  
„ tant aimé qu'il le mérite , & qu'il le com-  
„ mande ; que quand vous seriez assurée d'être  
„ du nombre des réprouvés , comme cet esprit  
„ tentateur s'efforce de vous le persuader , & d'être  
„ assez malheureuse , que de ne pouvoir pas  
„ l'aimer dans l'éternité , vous voulés l'aimer de  
„ tout votre cœur dans le tems , & tout le reste  
„ de votre vie. Ce sera avec ces sortes d'armes  
„ que vous le mettrés en fuite.

„ Je sai , mon Pere , lui répondit la Mere  
„ Agnès tout ce que vous me dites là-dessus :  
„ je me le dis sans cesse à moi-même : je n'en  
„ suis pourtant pas plus tranquille : la peine est

„ toujours dans l'esprit , & je me vois malheu-  
„ reusement dans l'impuissance de la chasser. Je  
„ vous dirai néanmoins que j'aime cette peine ,  
„ parce-qu'elle ne détruit pas entièrement en moi  
„ la confiance que j'ai en la bonté de Dieu ; &  
„ si c'est sa volonté que je souffre jusqu'à la mort ,  
„ pourvû que d'ailleurs il ne permette pas que  
„ je l'offense , je l'accepte de tout mon cœur :  
„ c'est la disposition où je me trouve. Cepen-  
„ dant je ne suis pas tranquille : le Démon me  
„ met dans l'esprit que ces sentimens ne partent  
„ que du dehors & de l'extérieur ; que mon in-  
„ térieur ne s'accorde pas avec les paroles de ma  
„ bouche ; que mon hypocrisie en est le seul prin-  
„ cipe ; ce qui ne serviroit qu'à consommer ma  
„ reprobation , & à me rendre plus exécration aux  
„ yeux de Dieu , qui deteste sur toutes choses  
„ l'hypocrisie.

„ Que vous êtes industrieuse à vous tourmenter,  
„ lui repartit le Pere Confesseur , & que le  
„ Démon est rusé de vous prendre par votre foi-  
„ ble ! vous avés toute votre vie appréhendé , &  
„ vous avés même crû que l'hypocrisie étoit la  
„ compagne inseparable de toutes vos actions ,  
„ qu'elle étoit vôtre passion favorite & dominan-  
„ te. Je me suis mille fois inutilement épuisé à  
„ détruire en vous cette crainte mal fondée : le  
„ Démon s'en sert à présent pour vous troubler :  
„ je ne puis que vous redire ce que je vous ai  
„ dit mille fois pour vous tranquilliser sur cet  
„ article. Si l'hypocrisie avoit été votre passion  
„ dominante , auriez-vous toute votre vie caché  
„ avec plus de soin vos vertus & vos bonnes œu-  
„ vres , que les autres n'en prennent pour cacher  
„ leurs vices ? Vous seriez-vous toujours regar-  
„ dée , & même publiée la plus grande péche-

„ resse du monde , indigne de porter le nom ,  
„ & l'habit de Religieuse ? Ces sortes de senti-  
„ mens peuvent-ils s'accorder avec l'hipocrisie ?  
„ Combien de fois m'avez-vous forcé d'user de  
„ mon autorité , & du mérite de l'obéissance ,  
„ pour vous faire dire ce que vous vouliez tenir  
„ caché ? D'où vient que vous avez toujours  
„ cherché les lieux les plus écartés , les nuits les  
„ plus obscures , pour dérober à la connoissance  
„ de vos Sœurs vos pratiques austeres ? D'où vient  
„ enfin que vous vous êtes éforcée toute votre  
„ vie de paroître au dehors la plus imparfaite  
„ de toutes les Religieuses ? L'hipocrisie inspire-  
„ t-elle ces sortes de sentimens , & une telle con-  
„ duite ? Rejetés loin de vous ce piège du Dé-  
„ mon , qui fait ses derniers efforts pour vous  
„ perdre. “

Ce discours du Pere Confesseur tranquillisa la Mere Agnès pour quelque tems. Elle le pria de lui permettre de faire une confession générale : ce qui lui fut accordé dans l'esperance qu'elle y trouveroit sa paix. Elle reçut ensuite la sainte communion avec une grande ferveur. Mais à peine eut-elle achevé son action de graces , qu'elle retomba dans le même état , dans les mêmes peines intérieures , beaucoup plus violentes que celles qui avoient précédé , de sorte qu'elle dit au Pere Confesseur qu'elle souffroit des tourmens , qui aprochoient ceux de l'enfer ; & qu'elle portoit un enfer au dedans d'elle-même. „ Je veux ai-  
„ mer Dieu , lui dit-elle , en versant un torrent  
„ de larmes , & je ne le puis. Je veux me con-  
„ former à sa volonté , & je ne le puis. Je veux  
„ me confier en sa miséricorde , & je ne le puis.  
„ Je veux détester mes pechés , qui m'attirent  
„ toutes ces peines , & je ne le puis. Je veux

„ réclamer la protection de la très-sainte Vierge ;  
 „ qui m’a toujours été si favorable , & je ne le  
 „ puis. Je veux croire , & me soumettre à tout  
 „ ce que vous avés la bonté de me dire , & je ne  
 „ le puis. Voilà , mon cher Pere , le triste état où  
 „ je me trouve. N’ai-je pas bien raison de vous  
 „ dire avec le saint homme Job , que ma vie  
 „ approche de l’enfer. Je suis sans amour , sans foi ,  
 „ sans confiance , & presque sans esperance.

„ Votre tentation , ma Mere , lui répondit le  
 „ Pere Confesseur , ne vient pas tout-à-fait du  
 „ Démon : elle vient de Dieu-même , & vous  
 „ pouvés dire encore avec Job , la main de Dieu  
 „ m’a touché. Il vous guérira , lorsqu’il le jugera  
 „ expédient pour votre salut. Supportés cet état  
 „ avec une humble résignation à sa sainte vo-  
 „ lonté : votre Epoux céleste exige encore ce sa-  
 „ crifice , qui achevera de vous purifier , & de  
 „ vous rendre digne d’entrer dans cette gloire ,  
 „ où rien de souillé ne peut être reçu. Baïsés  
 „ humblement & avec soumission la main qui  
 „ vous frappe. Elle ne vous frappe , que pour vous  
 „ caresser. Vous n’ignorés pas ce que dit saint  
 „ Bernard , des baisers du céleste Epoux : vous  
 „ l’avés souvent enseigné à vos Novices , que  
 „ ces baisers sont des plaïes. Vous l’avés éprouvé  
 „ durant tout le cours de votre vie : il vous a  
 „ crucifiée avec lui. Il vous a imprimé intérieu-  
 „ rément par une grace particuliere les Stigmates  
 „ de sa Passion. Il vous a vivement fait sentir les  
 „ piqures de sa couronne d’épines. Il vous a  
 „ mille fois accablée de toute sorte de maux &  
 „ d’infirmités : il perfectionne à présent son ou-  
 „ vrage ; & pour vous rendre entièrement con-  
 „ forme à lui , il vous délaisse dans ce lit de  
 „ douleurs , comme son Pere céleste le délaisa sur  
 la

„ la Croix. Perseverés, ma Mere , constamment sur  
„ cette Croix : ne demandés jamais d'en descen-  
„ dre : celui qui vous blesse , vous guérira.

„ Vos discours , mon cher Pere , lui dit la  
„ Mere Agnès , me consolent : mais ils ne me gué-  
„ rissent pas : je reste dans les mêmes peines in-  
„ térieures : je vois toujours l'enfer ouvert sous  
„ mes pieds : je comprends que c'est le chari-  
„ ment de mes infidélités , de mon orgueil , &  
„ de mon hypocrisie , qui ont mis des bornes à  
„ la miséricorde de Dieu , pour ne laisser agir  
„ sur moi que sa seule justice. Voilà , mon Pere ,  
„ ce que je ne puis perdre de vue , quelques  
„ efforts que je fasse sur mon esprit : mon pe-  
„ ché comme un bourreau , & un tiran im-  
„ pitoiable s'élève sans cesse contre moi , & je  
„ ne puis m'en détourner : ma perte éternelle me  
„ paroît inévitable , parce que je l'ai trop sou-  
„ vent méritée. “ Les paroles sont trop foibles  
pour exprimer ce que souffre une veritable amante ,  
qui se trouve dans cette affreuse situation , & un  
tel délaissement.

Le Pere Confesseur prévenu que celui-là seul  
qui l'avoit blessée , pouvoit la guérir , que les  
paroles de l'homme sont trop foibles , pour ope-  
rer cette merveille , jugea à propos de la laisser  
seule durant quelque tems ; & l'exhorta en la  
quittant à avoir son recours à Jesus crucifié , de  
le contempler sur la Croix délaissé de son propre  
Pere , & de méditer sur ces quatre paroles , que  
l'excès de la douleur que lui causoit ce délaisse-  
ment , tira de sa bouche , *mon Dieu , mon Dieu ,*  
*pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Elle obéit sur le  
champ ; & étant tombée dans une de ses orai-  
sons extatiques , qui lui étoient si fréquentes ,  
elle entendit la voix de Jesus-Christ attaché à une

grande Croix , qui étoit aux pieds de son lit , qui lui dit distinctement cette douce & amoureuse parole , *ma fille , je t'accorde la grande miséricorde , que tu me demandes*. A ce moment le calme succéda à la tempête. Son ame fut remplie de tant de consolation , son esprit éclairé de si vives lumières , son cœur si fort embrasé du feu de l'amour divin , que transportée hors d'elle-même , elle ne put s'empêcher de faire éclater sa joie , & adressant la parole à la Sœur Pacifique de la Ciotat , qui étoit son infirmière , elle s'écria ,

„ Sœur Pacifique , bénissés le Seigneur avec moi  
 „ sur la grande miséricorde qu'il vient de me  
 „ faire. Ma Mere , lui répondit l'infirmière , fais  
 „ tes moi part de cette grace. Il m'a fait , lui  
 „ dit la Mere Agnès , la plus grande miséricorde : il a changé toutes mes peines intérieures  
 „ en consolations inéfinies , les ténèbres de mon  
 „ esprit en de vives lumières , les glaces de mon  
 „ cœur en célestes ardeurs : rendons lui de très-  
 „ humbles actions de grâces d'un bienfait aussi  
 „ insigne , accordé à une si misérable créature.  
 „ disons ensemble le *Te Deum laudamus*. “ Ce qui fut exécuté par plusieurs Religieuses , qui étoient auprès de son infirmerie , pour aider l'infirmière , lorsqu'elle avoit besoin de leur secours , & qui entendirent tout ce que la Mere Agnès avoit dit à la Sœur Pacifique.

La Mere Abbessé informée de tout ce qui s'étoit passé , jugea à propos d'en donner sans délai avis au Pere Confesseur , qui se hâta de rentrer dans le Couvent , où il eut la consolation de voir la tristesse universelle changée en joie : chaque Religieuse s'empressoit de la lui marquer ; & toutes le conjurerent d'emploier son autorité , pour faire dire à la Mere Agnès quelle étoit cette

grande grace qu'elle venoit de recevoir , & qui avoit operé en elle un changement si subit , & si extraordinaire. Le Pere Confesseur le leur promit , & il l'exécuta en éfet. Il lui commanda par le mérite de l'obéissance de lui découvrir pour l'édification de ses Sœurs , tout ce qui s'étoit passé dans son oraison. Habituee à ne jamais résister un seul moment à l'obéissance , elle lui dit qu'après qu'il l'eut laissée , elle avoit suivant son ordre fait oraison sur le délaissement que Jesus-Christ avoit souffert sur la Croix de la part de son Pere céleste ; que s'étant principalement arrêtée sur ces paroles , que l'excès de sa douleur arracha de sa bouche , *mon Dieu , mon Dieu , pourquoi m'avez-vous abandonné ?* elle s'étoit trouvée toute abimée dans les souffrances de son divin Sauveur , qu'elle avoit ressenti en elle-même des douleurs si vives , & si aiguës , qu'elle n'en avoit jamais éprouvé de semblables dans tout le cours de sa vie. „ Ces douleurs , ajouta-t-elle , „ étoient accompagnées de grandes consolations „ intérieures , & d'une parfaite resignation à la „ volonté de Dieu. Je sentis en même tems re- „ venir en moi cette grande confiance en la mi- „ séricorde de Dieu , que j'avois presque entie- „ rement perdue. Comme j'avois durant mon „ oraison les yeux fixés sur ce grand Crucifix „ que vous voyés au pied de notre lit , il m'a „ paru que ce divin Sauveur a jetté un regard „ amoureux sur moi , qui m'a blessé le cœur , & „ embrasé de son amour. J'ai en même tems ouï „ distinctement ces paroles de sa bouche , *ma fille „ je t'accorde la grande misericorde , que tu me „ demandes , parce que tu m'as été fidele.* Ces dou- „ ces paroles , continua-t-elle , jointes à l'amour „ qu'il a répandu dans mon cœur , ont rempli

„ mon ame d'une si grande joie , & de consola-  
 „ tions si inéfables , que ne me possédant pas ,  
 „ & comme transportée hors de moi-même , ne  
 „ sachant même ce que je faisois , j'ai apellé la  
 „ Sœur Pacifique mon infirmiere , que j'ai invi-  
 „ tée de rendre avec moi de très-humbles ac-  
 „ tions de graces pour le bienfait insigne , que  
 „ je venois de recevoir , sans lui expliquer en  
 „ quoi il consistoit , quoi-qu'elle m'ait pressé là  
 „ dessus , & nous avons avec quelques autres de  
 „ nos Sœurs , qui se sont trouvées à la porte  
 „ de l'infirmerie dit le *Te Deum*. J'ai continué  
 „ depuis à jeter les yeux sur le même Crucifix ,  
 „ & il m'a paru qu'il me favorisoit de ses re-  
 „ gards amoureux. Il me semble que j'ai fait la  
 „ même expérience , en regardant le petit Cru-  
 „ cifix que je tiens entre mes mains. J'ai senti  
 „ la même impression dans mon cœur ; & puis-  
 „ que vous m'ordonnés de vous découvrir tou-  
 „ tes les graces que j'ai reçûes , je vous ajoû-  
 „ terai que la petite image de la sainte Vierge ,  
 „ qui est attachée aux pieds de ce petit Crucifix  
 „ m'a paru jeter un regard amoureux sur moi ,  
 „ & j'ai ouï distinctement sortir de sa bouche  
 „ ces tendres paroles , qui m'ont remplie d'une  
 „ joie inéfabile , *ma fille , n'aprehendes plus la ri-  
 „ gueur de la justice de mon Fils : je suis ton  
 „ Avocate*. Voilà , mon Pere , les graces que Dieu  
 „ a accordées à une misérable pecheresse , qui a  
 „ mille fois mérité l'enfer. “ On n'a fait que  
 copier ici ce que le Pere Confesseur a écrit , &  
 qui est confirmé par quelques Religieuses , qui  
 étoient présentes.

On ne sauroit finir ce Chapitre sans faire une  
 reflexion bien salutaire , & bien importante. Si une  
 fille prevenue de tant de graces & de bénédictions ;

toujours unie à son Dieu , toujours fidele à tous les devoirs de son/état , d'une exactitude inviolable à tout ce qu'elle avoit promis le jour de sa Profession ; qui a porté toutes les vertus Religieuses à leur derniere perfection ; qui de l'aveu de son Confesseur n'a jamais commis non seulement un seul peché mortel dans tout le cours de sa vie , soit séculiere , soit religieuse , mais non pas même un seul peché veniel volontaire , & d'une volonté déterminée ; qui a reçu du Ciel le don des miracles , qui pénétrait les secrets des cœurs ; qui lisoit dans l'avenir ; si une telle fille a tremblé à sa derniere maladie , si elle a si fort appréhendé les terribles jugemens du Seigneur ; s'il a fallu des miracles , & des miracles du premier ordre , & des plus extraordinaires , pour la tranquilliser , & la faire mourir en paix ; de quelle fraïeur ne serons nous pas saisis , & à quels violens combats ne devons nous pas nous attendre , servant comme nous faisons le Seigneur avec tant de lâcheté , étant autant que nous le sommes négligens à l'accomplissement de nos devoirs , à l'obéissance de nos regles , & des loix de notre état.



## CHAPITRE XXVIII.

*Les douleurs extrêmes que la Mere Agnès souffrit dans sa dernière maladie, & la mort précieuse qu'elle fit.*

ON n'a parlé dans le Chapitre précédent que des peines intérieures que la Mere Agnès souffrit dans sa dernière maladie, que des troubles dont son esprit fut agité : il ne conviendrait pas de passer absolument sous silence les douleurs extrêmes, dont son corps fut affligé, non plus que la patience admirable, dont elle donna dans le plus fort de ses souffrances des exemples si rares. On a déjà dit que sa maladie commença le 4. de Juin de l'année 1672. par une petite fièvre accompagnée d'une diarrée qui l'avoit tellement afoiblie, qu'elle pouvoit à peine se traîner dans le Couvent. La Mere Abbessé la voyant malgré cette incommodité également assidue de nuit & de jour à tous les exercices de la Communauté, voyant d'ailleurs qu'elle ne se plaignoit point, & qu'elle ne se relâchoit en rien dans ses pratiques ordinaires, n'osoit par respect lui proposer de monter à l'infirmerie. Elle se résolut néanmoins de le lui faire ordonner par le Pere Confesseur, qui le fit sur le champ. Sans repliquer un seul mot, la Mere Agnès suivit l'infirmerie, & s'abandonna à sa conduite. Mais dès-qu'elle aperçut qu'on lui avoit préparé un lit avec un matelas, elle conjura avec beaucoup d'instance l'infirmerie de l'ôter, lui disant qu'il

ne convenoit pas à une fille de la Passion de mourir sur un lit mollet , tandis que Jesus-Christ, qu'elle étoit par état obligée d'imiter , n'avoit eu pour lit qu'une Croix à laquelle il étoit attaché avec de gros cloux , & pour oreiller qu'une couronne d'épines. L'infirmiere pour la contenter , lui promit de le lui ôter dès le lendemain , si sa maladie étoit aussi légère qu'elle le disoit & le croïoit , & la pria de se laisser conduire , & de ne pas s'oposer aux usages charitables de l'infirmierie. Elle se soumit malgré son extrême repugnance , & se fit une loi d'obéir à son infirmiere comme à son Abbessé. Elle disoit à toutes les Religieuses , qui la visiterent d'abord , pour lui offrir leurs services , qu'elle n'étoit pas assez malade , pour être portée à l'infirmierie ; que la trop grande charité qu'on exerçoit à son égard , la feroit souffrir à l'autre monde ; que n'ayant naturellement que trop de penchant à la délicatesse , c'étoit la favoriser , & la fomentier que de la traiter en malade , tandis que le mal étoit plutôt dans l'esprit que sur son corps. Elle disoit vrai en un sens , puisqu'il est très-certain que les peines d'esprit qu'elle souffroit , occasionnoient véritablement sa maladie.

Quoi-qu'elle protestât toujours que son mal n'étoit rien , on jugea à propos d'appeler le Médecin , qui après avoir examiné sa maladie , n'ordonna que de petits remèdes confortatifs : ce qui fit présumer à la Mere Abbessé & à toutes les Religieuses , que la maladie de la Mere Agnès étoit aussi légère qu'elle le disoit , & le croïoit en effet. Elle passa néanmoins une très-mauvaise nuit ; & sa fièvre étant considérablement augmentée , on rapella le Médecin , qui la trouva beaucoup plus mal que le jour précédent. Sa fièvre

étoit des plus violentes , & elle étoit accompagnée d'une pleuresie. Il ne fit pourtant pas de nouvelles ordonnances , & se contenta de dire qu'il falloit continuer celle qu'il avoit fait le jour précédent.

Le Pere Confesseur , qui étoit fort assidu auprès de la malade , surpris de la conduite que le Médecin gardoit avec elle , le connoissant d'ailleurs très-habile dans sa profession , le prit en particulier , & lui fit confidence de sa peine , & de sa surprise , fondée sur ce que la Mere Agnès étant de son propre aveu très-dangereusement malade, il n'ordonnoit rien pour ainsi dire , qui fût capable de lui procurer le moindre soulagement , laissant uniquement agir une nature si fort afoiblie , soit par la violence du mal , soit par la délicatesse de son temperamment , soit par l'austérité de sa vie , dont il étoit parfaitement instruit.

„ Mon Pere , lui répondit le Médecin , la ma-  
 „ ladie de cette sainte fille n'est pas naturelle :  
 „ tous les remèdes que je pourrois ordonner ne  
 „ serviroient qu'à la faire souffrir davantage , &  
 „ à prématurer sa mort. Son corps étant entier-  
 „ rement défait , n'ayant que la peau collée sur  
 „ les os , & à peine dans les veines le sang qui  
 „ lui est absolument nécessaire pour vivre , la  
 „ pleuresie d'ailleurs dont elle est attaquée , exi-  
 „ geant de la faire saigner pour le moins trois  
 „ ou quatre fois , ce seroit la poignarder que de  
 „ mettre en pratique cet unique remède que  
 „ nous avons pour ces sortes de maladie. Je ne  
 „ vois aucune cause physique & naturelle de son  
 „ mal ; ce qui m'oblige de le rapporter à une  
 „ cause supérieure & surnaturelle. Je ne doute  
 „ pas que son oraison continuelle , & les grandes

„ peines d'esprit qu'elle vient de souffrir , ne l'a-  
„ ient reduite à ce triste état , dont elle ne sau-  
„ roit revenir dans le cours ordinaire de la na-  
„ ture. Si elle en revient, sa santé sera surnaturelle  
„ comme sa maladie. Faites , mon Pere , votre  
„ office auprès de la pauvre malade : je fais le  
„ mien , & je me retire très-convaincu que Dieu  
„ veut la retirer de ce monde pour couronner  
„ ses mérites : elle n'a besoin que de prieres ,  
„ & de sa parfaite soumission aux ordres de la  
„ divine providence.

Le Pere Confesseur instruit par le Médecin de l'extrême danger où se trouvoit la Mere Agnès , se rendit fort assidu auprès d'elle , & ne la perdit presque plus de vûë , soit pour la disposer par la reception des derniers Sacremens de l'Eglise au grand passage qu'elle étoit sur le point de faire du tems à l'éternité , soit pour avoir lui-même la consolation de recueillir ses dernieres paroles , les dernieres actions de sa vie , & les derniers sentimens de son cœur. Il admira sur toutes choses cet excès de patience , qui au milieu des douleurs les plus excessives , dont un corps humain puisse être accablé , ne lui permit jamais de former la moindre plainte ; & quoique toute couverte de plaies , les os aiant percé la peau dans presque toutes les parties de son corps , on auroit jugé à la tranquillité , dont elle jouissoit , qu'elle ne souffroit rien. Elle ne demanda jamais rien , & prénoit par un esprit d'obéissance tout ce qu'on lui présentait.

Le Pere Confesseur s'étant aperçû que par l'ardeur de la fièvre qui la consumoit , elle avoit la bouche extrêmement sèche & presque brulée , lui dit , „ ma Mere , voudriés-vous vous rafraichir ?  
„ Ce qu'il vous plaira , mon Pere , lui répondit

elle. Mais que ne le demandés-vous , lui repliqua  
 „ le Pere Confesseur , lorsque vous êtes si fort  
 „ pressée par la soif ? Mes Sœurs , lui dit-elle ,  
 „ sont tellement remplies de charité , qu’elles  
 „ préviennent tous mes besoins , sans attendre  
 „ que je les demande. Je me laisse conduire.

Une Religieuse voulant la soulager , & chan-  
 ger sa situation , qui lui paroïssoit fort incom-  
 mode , lui en fit la proposition. „ Ma chere  
 „ Sœur , lui répondit la Mere Agnès , faites ce  
 „ qu’il vous plaira : je suis ici pour obéir : mais  
 „ souvenés-vous qu’il ne se présenta personne ,  
 „ pour faire changer de place à Jesus-Christ ,  
 „ lorsqu’il étoit étendu sur le cruel lit de la Croix.  
 „ Sa situation étoit néanmoins plus dure , & plus  
 „ incommode que celle , où je me trouve. “  
 L’infirmiere lui dit un soir avant que de la quit-  
 ter , pour aller reposer , „ ma Mere , il y a quel-  
 „ que tems que vous ne dormés pas du tout : de-  
 „ mandés à Dieu la grace de dormir cette nuit.  
 „ Sans balancer un moment elle répondit , je  
 „ ferai ce que vous me commandés : mais aïés  
 „ la charité de m’aider à me mettre à genoux. “  
 Ce que l’infirmiere lui accorda , & pour obéir à  
 l’ordre qu’elle avoit reçu , elle fit à Dieu cette  
 courte priere. *Mon Dieu , je vous demande durant  
 cette nuit , le repos que mon infirmiere m’ordonne de  
 vous demander.* Cas admirable ! à peine fut elle  
 recouchée , qu’elle dormit d’un sommeil très-pro-  
 fond , & très-tranquille depuis huit heures jus-  
 qu’à minuit.

Dès-qu’elle fut éveillée , les Religieuses qui  
 avoient passé cette nuit auprès d’elle , s’aperçû-  
 rent qu’elle étoit d’une foiblesse extraordinaire ,  
 qu’elle n’avoit presque plus de pous , une sueur  
 presque universelle , & la paleur de la mort peinte

fur son visage ; elles coururent à la Mere Abbessé , pour l'avertir de l'extrémité , où se trouvoit la Mere Agnès. Elle s'y rendit aussi-tôt , suivie de la plus grande partie de la Communauté ; & après avoir verifié ce que les infirmieres lui avoient rapporté , elle fit incessamment apeller le Pere Confesseur , pour lui apporter le saint Viatique , qu'elle reçut à genoux dans la posture la plus humble , la plus anéantie & la plus amoureuse , demandant à Jesus-Christ la miséricorde qu'il avoit eu la bonté de lui promettre , avec des sentimens si héroïques , des paroles si tendres , que toutes les Religieuses fondoient en larmes.

Elle leur demanda pardon de tous les mauvais exemples qu'elle leur avoit donnés , & fit entre les mains de la Mere Abbessé la désappropriation , de tout ce qu'elle avoit à son usage , qui consistoit précisément à son habit , sa corde , son chapelet , son breviaire & sa discipline , lui demandant par charité le plus pauvre & le plus vil habit de la Communauté , pour couvrir son misérable corps , & la grace d'être ensevelie dans le cimetière des Religieuses , faveur dont elle se dit , & se croïoit en éfet très-indigne. Dès-qu'elle eut rempli tous ces devoirs , elle tomba en extase , où elle resta une heure entiere toute abîmée en Dieu , privée de tout sentiment , avec un visage brillant , & dans un calme & une tranquillité qui ravissoit toutes les Religieuses , qui ne pouvoient se lasser de la contempler en cet état , & qui n'osoient l'aprocher , de crainte d'interrompre les doux entretiens qu'elle avoit avec son bien aimé. On apercevoit qu'elle marmottoit quelques paroles , mais qu'on ne pouvoit comprendre.

Revenuë de son extase le Pere Confesseur rentra

dans sa chambre ; & la trouvant dans une extrême foiblesse , il jugea à propos de lui donner le dernier Sacrement , qu'elle lui avoit souvent demandé avec beaucoup d'instance durant le cours de cette maladie ; elle s'y prépara avec la même ferveur qu'elle avoit apportée à la reception du saint Viatique : elle fit les mêmes actes d'humilité , demanda de nouveau pardon aux Religieuses des mauvais exemples qu'elle croïoit leur avoir donné ; & après les avoir remerciées de l'excès de charité , dont elles avoient usé à son égard , sur tout de l'avoir supportée durant si long-tems à leur compagnie malgré ses défauts , & son indignité , elle reçut l'Extrême-Onction , répondant à tout avec une présence d'esprit , une paix , & une tranquillité , qu'on ne pouvoit allés admirer.

Dès-que le Pere Confesseur se fut retiré , elle fit un fort beau discours à toutes ses Sœurs sur la pratique des vertus religieuses , sur tout sur celle de l'humilité , sa vertu favorite , & sur la fidélité constante qu'une Religieuse doit à Dieu , dont elle ne doit jamais perdre de vûe les bienfaits , qu'elle doit aimer uniquement , & l'aimer de tout son cœur ; & toute transportée d'amour , & comme hors d'elle-même , elle éleva la voix , & d'un ton ferme elle leur dit ces belles paroles, *Mes cheres Sœurs , qui n'aime Dieu , que peut-il aimer , qui soit digne de ses affections ? Nous ne sommes créés que pour l'aimer , & pour l'aimer éternellement ; aimons le donc de tout nôtre cœur , & commençons de l'aimer dans le tems , pour l'aimer d'un amour plus parfait dans l'éternité. O amour ! ô amour ! ô amour.* Elle finit son discours par ce transport , & cet enthousiasme.

Dès-qu'elle eut cessé de parler , une Religieuse lui dit , „ ma Mere , je veux demander à ce Dieu

„ d'amour le rétablissement de votre santé. Non ,  
„ ma chere Sœur , lui répondit la Mere Agnès ;  
„ demandés lui que sa sainte volonté s'accorn-  
„ plisse en moi : je ne veux que la volonté de  
„ Dieu ; “ & toute transportée elle éleva une  
seconde fois la voix , & d'un ton ferme elle re-  
peta trois fois ces paroles. *Volonté de Dieu , vo-*  
*lonté de Dieu , volonté de Dieu.* L'infirmiere pour  
la consoler lui dit , „ ma Mere , vous avés passé  
„ toute votre vie dans l'exercice de cette volon-  
„ té ; oïi , ma Sœur , lui répondit-elle ; & je  
„ désire de tout mon cœur d'y mourir. Vous vous  
„ êtes déjà , lui repliqua l'infirmiere , désappropriée  
„ de tout. Cela est vrai , ma Sœur , lui repartit  
„ la Mere Agnès : il ne me reste plus rien qu'à  
„ me dépouiller de moi-même , pour me revêtir  
„ de Jesus-Christ : c'est là mon unique désir ; “  
& élevant le petit Crucifix , qu'elle tenoit entre  
les mains , elle s'écria une troisième fois , d'une  
voix haute & ferme , *mon Dieu vous êtes seul mon*  
*souverain bien. Tout ce qu'il y a de créé , n'est*  
*rien. J'adore votre puissance , & vous demande*  
*votre miséricorde.* Se tournant ensuite vers les Re-  
ligieuses , elle leur dit , *mes Sœurs , aimer , mou-*  
*rir , & ignorer.* Ces paroles avoient été sa devise  
durant toute sa vie , & elles le furent jusqu'à la  
mort.

Les Religieuses fondant en larmes la conjure-  
rent de leur donner sa bénédiction , avant que  
de les quitter. „ Je ne suis pas votre Supérieure ,  
„ leur dit-elle , pour vous accorder votre de-  
„ mande : je suis la dernière , & la plus impar-  
„ faite de toutes ; & je vous prie de me bénir  
„ vous-mêmes , & de m'accorder le secours de  
„ vos saintes prieres , dont j'ai un si grand be-  
„ soin. “ La Sœur Seraphine qui connoissoit

parfaitement l'empire absolu que le seul mot d'obéissance avoit sur la Mere Agnès , lui dit „ ma „ Mere , nous vous donnerons toutes notre bénédiction , & le secours de nos prieres , mais „ donnés-nous auparavant la votre par obéissance , ce. “ Elle n'eut pas plutôt ouï le mot d'obéissance , que levant la main elle les bénit toutes , & leur fit sur cette vertu un fort beau discours.

L'avant veille de sa mort elle passa une partie de la journée ravie en extase, sans sentiment , sans pous , presque sans soufle , avec un visage ardent , & tout en feu. Les Religieuses qui étoient toutes en prieres autour de son lit, la jugeant à la dernière agonie , prièrent le Pere Confesseur de lui faire la recommandation de l'ame : ce qu'il fit , & qu'il réitera trois fois de suite. Contre leur attente elle revint tout-coup de ce ravissement , & jettant un doux regard avec un souris agréable sur les Religieuses qui l'environnoient , elle leur fit comprendre qu'elle revenoit d'une extase. Le Pere Confesseur lui demanda d'abord d'où elle venoit , & où elle avoit resté si long-tems ; *j'étois avec mon Dieu* , lui repondit-elle , *& le tems m'a bien peu duré*. On lui présenta du bouillon qu'elle prit , & dans le moment elle retomba dans l'extase. Les infirmières la trouvant sans pous , & presque sans soufle , dirent au Confesseur qu'elle étoit à sa dernière agonie. „ Vous vous trompés „ toutes , leur repondit-il ; voïés son visage „ vermeil , & éclatant : elle est certainement avec „ son Dieu , ne la detournés pas de ce doux & „ agréable entretien qu'elle a avec son bien-aimé. “ Ce qui se verifia bien-tôt : puisque revenuë deux heures après de son ravissement , elle parla aux Religieuses , leur toucha la main , les remercia de leurs charités , & leur fit un discours si vif , si

patetique & si touchant sur la bonté & la miséricorde de Dieu , qu'elle les embrasa toutes du feu sacré de son amour , dont elle bruloit elle-même. Elle leur parla de cet amour divin avec tant d'éloquence , qu'elles jugerent qu'elle avoit puisé de si belles paroles dans l'école , & dans le cœur de son bien-aimé , & que comme le disciple de l'amour , elle avoit eu le bonheur de reposer sur son sein.

La Mere Agnès s'étant aperçûë au retour de son ravissement , qu'on avoit destiné une Religieuse , qu'elle savoit infirme , pour passer la nuit auprès d'elle , la prenant par la main elle la pria de se retirer , & d'aller reposer , lui disant qu'il n'étoit pas encore tems , & qu'on auroit soin de l'avertir. *Mais , ma Mere* , lui dit cette Sœur , *quand est-ce qu'il sera tems ? lorsqu'il plaira à Dieu* , lui répondit la Mere Agnès. Elle pria ensuite l'infirmiere avec deux autres Sœurs qui l'assistoient de lui faire la grace de l'aider à se mettre à genoux : ce qu'elles lui accorderent dans la pensée qu'elle vouloit rendre l'ame à Dieu dans cette humble posture. Dès-qu'elle fut à genoux , elle commença à prier Dieu. Les Sœurs lui aiant demandé quelles prieres elle disoit , „ je dis , re-  
„ pondit-elle , ce que le Pere Confesseur m'a or-  
„ donné de dire à la place de l'office divin , dont  
„ il m'a dispensé. “ Cette courte priere achevée , elle dit à ses Sœurs , „ il est bien juste que jé  
„ dise encore quelques prieres , pour satisfaire à  
„ l'office de la sainte Vierge , qu'on m'a défendu  
„ de dire , depuis que je suis malade. Elle a tou-  
„ jours été mon Avocate , & m'a obtenu de très-  
„ grandes graces du Ciel. Soïés bien dévotes , mes  
„ cheres Sœurs , à cette divine Mere , sur tout  
„ au Mistere de son immaculée Conception : ce

„ Mistere est une source de graces & de bénédictions pour tous ceux qui l'honorent : elle aime qu'on l'invoque sous ce glorieux titre , qui fait sa gloire particuliere. “ Sa priere achevée on la remit au lit pour la dernière fois.

Quatre ou cinq heures avant sa mort Dieu lui fit souffrir toute sorte de peines corporelles. Sa poitrine extrêmement chargée & suffoquée lui laissoit à peine un petit soufle pour respirer. Une fièvre brulante la consumoit. Les os aiant percé la peau dans toutes les parties de son corps , lui causoient des douleurs extrêmes. Comme elle ne demandoit jamais rien , & qu'il falloit deviner ses besoins , les infirmieres croiant de la soulager , la tournoient tantôt d'un côté , tantôt de l'autre , pour lui trouver une bonne place. C'étoit néanmoins par là même qu'on augmentoit , & qu'on redoubloit ses douleurs. On n'entendit pourtant jamais sortir de sa bouche une parole de plainte , pas même le moindre signe , qui pût faire connoître qu'elle souffrit d'extrêmes douleurs. Comme un autre Job sur son fumier elle bénissoit Dieu dans le plus fort de ses souffrances.

Le Pere Confesseur veritablement touché de compassion à la vûë de ce qu'elle souffroit , lui disoit quelque fois , „ ma Mere , à ce que je vois , vous souffrés d'extrêmes douleurs. Ah ! „ mon cher Pere , lui répondit elle d'abord : il „ s'en faut bien que je souffre autant que je le mérite , ni autant que Jesus-Christ a souffert pour moi. J'ai toute ma vie recherché mes commodités , & mes aises ; je crains avec justice „ que ma délicatesse naturelle ne me porte à „ les rechercher jusqu'à la mort. “ L'infirmiere attendrie jusqu'aux larmes , à la vûë des souffrances , & de la patience héroïque de sa chere  
malade

malade , lui disoit quelque - fois , „ ma chere  
„ Mere , faites-moi la grace de me dire com-  
„ ment vous souhaitez que je vous accommode ,  
„ pour vous soulager. Ah ! ma chere Sœur , lui  
„ répondit la Mere Agnès , notre divin Maître  
„ sur la Croix n'avoit personne pour le soula-  
„ ger : les bourreaux au contraire ajoutaient mille  
„ insultes , & toute sorte d'opprobres aux tour-  
„ mens qu'il enduroit pour notre amour ; &  
„ vous ne pensés jour & nuit qu'à me donner  
„ du soulagement dans le peu que je souffre. Je  
„ crains fort , ma chere Sœur , que la trop  
„ grande charité , que vous exercés à mon égard ,  
„ ne me soit préjudiciable , & d'être contrainte  
„ de païer bien cher dans l'autre vie les lége-  
„ res peines que vous m'épargnés en celle-ci.

Accablée enfin sous le poids de tant de peines  
d'esprit & de corps qu'elle soutenoit depuis si  
long-tems avec une patience héroïque , elle suc-  
comba , & tomba veritablement dans sa dernière  
agonie , qui fut fort courte. Le Pere Confesseur ,  
qui ne la perdoit pas de vûë , s'apercevant du  
grand changement qui s'étoit fait sur son visage  
devenu tout-à-coup pâle & livide , de la difficulté  
de sa parole , ne lui trouvant presque plus de  
pous , & très-intercadent , voïant ses yeux enfon-  
cés , & un petit reste de souffle , qui lui per-  
mettoit à peine de respirer , jugea aussi bien  
que les infirmieres , que ce n'étoit plus une de  
ses extases ordinaires , qui leur avoit si souvent  
causé les mêmes allarmes , mais une veritable  
agonie , & suivant toutes les apparences la der-  
niere de sa vie ; ce Pere lui fit pour la dernière  
fois la recommandation de l'ame ; & comme  
cette sainte fille ne perdit la connoissance qu'avec  
la vie , toutes les Religieuses s'aperçurent que

toutes les fois qu'en récitant les prières des agonisans on nommoit les saints noms de Jesus & de Marie , elle baïssoit la tête , & frapoit sa poitrine ; & tenant sa bouche collée sur les pieds de son petit Crucifix , après avoir prononcé trois fois le saint nom de Jesus , elle rendit son dernier soupir le dix-huit de Juin de l'an mille six cens soixante-douze âgée de soixante-dix ans. Heureuse & mille fois heureuse mort ! juste recompense d'une si sainte vie.

---

## CHAPITRE XXIX.

*Les merveilles & les prodiges qui suivirent  
la mort de la Mère Agnès.*

**D**E tous les effets de la providence divine il n'en est pas de plus impénétrable à la faiblesse de l'esprit humain , que la différente conduite de Dieu à l'égard des Justes & des pécheurs. Quelle différence à la vie , ô mon Dieu ! quelle différence à la mort ! pendant la vie des pécheurs tout leur rit , tout leur prospere. Maîtres de la fortune ils commandent non seulement aux hommes , mais encore , dit l'Ecriture , aux oiseaux du Ciel , aux animaux de la terre & de l'onde. Les élémens semblent être à leurs gages , pour obéir à leurs passions. La graisse , l'abondance , dit le Prophète Job , distillent de leurs entrailles , & leur vie n'est qu'un tissu , & une succession continuelle de toute sorte de plaisirs. Toujours dans la joie & dans la bonne chere , comblés d'honneur & de

gloire ils paroissent n'être pas comme le reste des hommes , sujets aux miseres , & aux infirmités inseparables de la foiblesse de notre nature. Mais , grand Dieu , quel étrange changement à la mort ! tous leurs plaisirs y trouvent leur fin. Toutes leurs grandeurs s'éclipsent , toute leur gloire s'évanoûit , & tout leur faux éclat se termine à un honteux sepulcre , où leur corps est enseveli , rongé des vers , réduit en poussiere , tandis que pour l'ordinaire leur ame descend vivante dans les enfers , & leur mémoire , pour parler le langage du saint Roi David , passe avec le son des cloches , qui les conduit avec grand bruit dans le tombeau.

Telle est la fin de tous les pécheurs , bien différente de celle des Justes , qui n'ayant le plus souvent pendant leur vie que les Croix , les souffrances , les humiliations en partage ; qui étant méprisés des uns , persécutés des autres , n'ont à la mort que joie , que consolation , que gloire & honneur : Dieu prend plaisir , ce semble , de les élever autant qu'ils ont été humiliés ; & leur mémoire , dit le texte sacré , est éternelle dans le souvenir des hommes. C'est ce qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître , & d'admirer dans la mort de la Mere Agnès. Elle fut à la verité précédée de bien des peines d'esprit & de corps : elle causa même une grande désolation dans le Monastere : chaque Religieuse croïoit avoir perdu sa Mere. Les larmes couloient en abondance de tous les yeux. Tous les cœurs étoient pénétrés de la douleur la plus vive & la plus aiguë ; une profonde tristesse étoit généralement répandue sur tous les visages. Mais cette tristesse ne fut pas de durée : elle fut bien-tôt convertie en joie par les merveilles qui suivirent de fort près la mort de cette sainte fille.

Une des plus remarquables , qui fut vûë de toute la Communauté fut celle qui arriva à son corps , lorsqu'on voulut le dépouiller , pour le laver , suivant la coûtume de ces saintes Religieuses. Les quatre Sœurs destinées à lui rendre cet office de charité , dans la pensée que leur Mere aiant mené une vie si sainte , seroit favorisée du Ciel de la même grace , qu'il accorde à la plupart des Saints , dont les corps , comme on le lit dans l'histoire de leur vie , restent aussi flexibles après leur mort que pendant leur vie. Dans cette pensée , dis-je , elles différèrent trop long-tems , & l'espace pour le moins de quatre-à-cinq heures , avant-que de la dépouiller. Lorsqu'elles voulurent le faire , elles trouverent son corps si roide , qu'il leur fut absolument impossible de lui ôter son habit , sans le déchirer , & le mettre en lambeaux : ce qu'elles vouloient pourtant éviter soit par zele de pauvreté , soit par la vénération profonde qu'elles avoient pour la bienheureuse morte , dont elles vouloient précieusement conserver l'habit. Ne sachant quel parti prendre , ni à quoi se résoudre , fort consternées d'ailleurs de cette circonstance , à laquelle elles ne s'étoient pas attendues , une des quatre , ( ce fut la Sœur Agnès de Riez ) grande confidente de l'illustre defunte , qui depuis son Novitiat qu'elle avoit fait sous sa conduite , avoit toujours marché sur ses traces , suivi ses avis , & ses conseils charitables avec une constante fidélité , se sentit inspirée de lui adresser les paroles suivantes.

„ Ma chere Mere , vous avés vecû parmi nous  
„ d'une maniere si sainte , & si édifiante ; vous  
„ nous avés donné tant de rares exemples de  
„ toutes les vertus religieuses ; nous avons si souvent été les témoins des grandes graces , &c

„ des faveurs extraordinaires dont le Ciel vous  
„ a favorisée tout le tems de votre vie , que  
„ nous avons lieu d'attendre , & de nous flater  
„ que Dieu vous feroit la même faveur , & vous  
„ accorderoit le même privilege qu'il a si sou-  
„ vent accordé à tant d'autres Saints , dont les  
„ corps sont restés flexibles après leur mort ,  
„ comme une marque , & une espece de recom-  
„ pense de leur sainteté. Cependant contre notre  
„ pieuse attente nous avons le déplaisir de voir  
„ le vôtre comme ceux du reste des morts , qui  
„ n'ont rien de distingué du commun. Il est si  
„ roide que nous ne pouvons le dépouiller pour  
„ le laver , sans mettre en pieces l'habit , dont  
„ il est couvert , avec lequel néanmoins vous  
„ n'avez pas voulu être enterrée , puisque vous  
„ avez demandé à la Mere Abbessé , en recevant  
„ le saint Viatique , l'habit le plus pauvre & le  
„ plus usé qui se trouveroit dans le Couvent. “  
Et se prosternant à genoux , elle lui ajouta avec  
une grande simplicité cette courte priere. „ Ma  
„ bonne Mere , demandés , nous vous en con-  
„ jurons , cette grace à Dieu , de rendre vôtre  
„ corps flexible , pour la consolation de toutes  
„ nos Sœurs , que cette circonstance de vôtre  
„ mort afflige autant que votre mort même. “

Prodige digne d'admiration ! cette sainte fille  
n'eut pas plutôt achevé cette courte priere , que  
prenant la main de la morte elle plia sur la sienne ,  
& la lui serra étroitement ; & son corps devint  
en même tems aussi flexible que la chair d'un petit  
enfant. Les quatre Religieuses destinées à laver  
son corps , furent toutes quatres témoins de cette  
merveille ; & après lui avoir rendu cet office de  
charité , & l'avoir revêtuë du pauvre habit qu'on  
lui avoit préparé , elles crièrent hautement mi-

racle dans tout le Couvent. Elles apellerent la Mere Abbessè , & toutes les Religieuses de la Communauté , les priant de monter à l'infirmèrie pour admirer le prodige qui venoit d'arriver au corps de la Mere Agnès. Elles s'y rendirent , elles le virent , elles le toucherent , & leur tristesse fut changée en joie. „ Benissons dit la Mere Ab-  
 „ bessè , toutes ensemble le Seigneur , qui étant  
 „ admirable en ses Saints , se fait déjà admirer  
 „ en celle-ci par un miracle aussi éclatant , qui  
 „ ne peut raisonnablement être révoqué en dou-  
 „ te. “

La Mere Abbessè ordonna d'abord d'appeller le Pere Confesseur , pour le rendre témoin de cette merveille. Voici comme ce Pere expose lui-même le fait : on se contente de rapporter ses propres paroles. „ J'entrai , dit-il , dans le Couvent  
 „ avec mon compagnon , pour voir de mes pro-  
 „ pres yeux le miracle que Dieu venoit d'operer ,  
 „ à la gloire de sa fidele servante. J'aprochai de  
 „ ce corps vénérable avec toute sorte de respect ,  
 „ étant accompagné de toutes les Religieuses. Je  
 „ le touchai aux mains , aux pieds , au visage ,  
 „ & je puis attester que je le trouvai aussi flexible  
 „ que le corps d'un petit enfant. Lorsque je mis  
 „ ma main dans la sienne , il me parut qu'elle  
 „ serroit la mienne fort étroitement ; ce qui m'ar-  
 „ riva trois fois différentes , à quoi je ne m'arrêtai  
 „ pas beaucoup , me persuadant que c'étoit le  
 „ mouvement naturel d'une main aussi flexible ;  
 „ que l'étoit alors celle de la Mere Agnès. Mais  
 „ la quatrième fois que ce même cas m'arriva ,  
 „ j'en jugeai bien autrement : ce fut quatre jours  
 „ après sa mort , lorsque pour séparer son corps  
 „ des autres , & le faire mettre dans une caisse  
 „ particulière , je descendis dans le caveau , où

„ elle étoit depuis deux jours enterrée , avec moi  
„ compagnon , deux freres Tierçaires , & quelques  
„ Religieuses. Comme je la pris à pois avec les  
„ freres Tierçaires , pour la mettre dans la caisse,  
„ qui lui étoit préparée , je sentis qu'elle me  
„ serroit très-étroitement la main ; ce que je fis  
„ bien remarquer aux Religieuses , & aux deux  
„ freres , qui m'aidoient à faire ce changement.  
„ Nous attribüames tous cette aventure à mira-  
„ cle , n'étant pas naturel qu'un corps mort fassé  
„ un tel mouvement de sa main. Il ne nous pa-  
„ rut guères moins extraordinaire de voir qu'un  
„ corps mort depuis quatre jours dans les plus  
„ grandes chaleurs de l'été , qu'un corps mort  
„ d'une pleuresie , & d'une opression de poitrine  
„ causée par un dépôt qui s'y étoit fait , ce  
„ qui devoit naturellement prématurer sa corrup-  
„ tion , qu'un corps tout couvert de plaïes ,  
„ déjà pourri avant sa mort , que ce corps , dis-  
„ je , non-seulement ne donnât point de mau-  
„ vaise odeur , mais au contraire une odeur  
„ agréable , que nous experimentames tous. Cet  
„ événement nous parut tenir du miracle. “

On regarda également comme une grande mer-  
veille , ce grand concours de monde qui accou-  
rut en foule au Couvent au premier bruit de la  
mort de cette sainte Religieuse. Presque toute la  
Ville , grands & petits , riches & pauvres , nobles  
& roturiers s'y rendirent pour avoir la consola-  
tion de voir ce saint corps à la grille du Chœur ,  
où on l'avoit exposé. Chacun publioit hauté-  
ment la Mere Agnès sainte. Toutes les rues retentis-  
soient de cette parole , *la sainte est morte aux*  
*Capucines*. Et ce qu'il y a de plus admirable , &  
de plus singulier en ce cas , c'est qu'étant morte  
dans la nuit , & personne n'étant encore sorti

du Couvent , pour en donner la nouvelle , les portes mêmes étant encore toutes fermées , on vit à la pointe du jour une foule de peuple , qui demandoit de voir la sainte morte : d'où l'on conclut qu'il falloit nécessairement recourir à une cause supérieure & surnaturelle , & dire que Dieu , pour honorer sa fidele servante , avoit operé cette merveille par le ministère de quelque Ange.

Chacun demandoit des fleurs qu'on avoit mis suivant la coutume des Religieuses , sur son corps. Quatre Religieuses suffisoient à peine pour les distribuer. On publia en même tems plusieurs miracles , & plusieurs guérisons de malades operés par l'application de ces fleurs. On fut obligé pour contenter la dévotion de plusieurs personnes de distinction , de couper une partie de son habit , de son voile , & de sa guimpe pour la leur distribuer. Chacun s'empressoit de lui faire toucher son Chapelet , comme on le pratique aux reliques des Saints. Ce fut une espece de triomphe pour cette sainte ; & l'on peut assurer qu'elle fut canonisée , par la voix du peuple. On n'entendit pas d'autre langage dans toute la Ville le jour de sa mort , sinon *la sainte est morte*. C'est ainsi que Dieu élève ceux qui s'abaissent.

Le Pere Confesseur rapporte une merveille qui le regarde lui-même. Il dit que le quatrième jour après la mort de la Mere Agnès , il eut une forte inspiration de dire la Messe de la Communauté pour elle ; & pria la Mere Abbessé d'ordonner ce jour-là une communion générale de toutes les Sœurs à cette même intention. Comme il fut au *Memento* qu'on fait pour les morts durant le sacrifice , son esprit fut tellement ravi en Dieu , & son cœur rempli de tant de consola-

tions inéfabiles , qu'il lui sembla être en Paradis, où il voïoit la Mere Agnès plus brillante que le soleil. „ L'impression , ajoute-t'il , qu'elle fit dans „ mon esprit fut si forte qu'elle dura jusqu'à la fin „ de la Messe , & même long-tems après. Il me „ sembloit l'avoir toujours devant les yeux ; & mon „ cœur étoit rempli d'une douceur inéfabile. J'a- „ vois résolu , continue-t'il , de n'en parler ja- „ mais à personne , & de garder là-dessus un se- „ cret inviolable , me connoissant très-indigne „ de recevoir de semblables faveurs. Mais je con- „ fesse que je ne fus pas bien maître de mon „ secret , & que le désir de contribuer à la gloire „ de cette sainte fille , me fit passer au dessus de „ toute autre considération. “

Le même Pere Confesseur parle avec plus de certitude de deux visions arrivées à deux différentes personnes , qu'il avoit sous sa conduite & sa direction , l'une Religieuse Capucine , & l'autre séculière. Il fait de grands éloges de l'une & de l'autre sans les nommer , parce-qu'il croit de faire violence à leur humilité , & qu'il leur a d'ailleurs promis le secret. Il commence d'abord par dire qu'il n'est pas lui-même fort crédule , & qu'il a toujours été sur ses gardes en fait de visions ; qu'il est persuadé qu'il y a le plus souvent plus d'imagination que de réalité , plus d'illusion que de vérité. Malgré cette prévention de son esprit contre les visions , il ajoute que connoissant depuis plusieurs années les deux personnes , dont il rapporte celles qu'elles ont eues sur le sujet de la Mere Agnès , que les connoissant , dit-il , d'une vertu solide , d'une dévotion mâle , qui ne tient rien de la foiblesse du sexe , d'un très-bon esprit d'ailleurs , & d'une rare piété , il croiroit porter l'incrédulité trop loin , s'il

refusoit d'ajouter foi à ce qu'elles lui ont rapporté sur cet article.

La premiere vision regarde une fille séculiere âgée d'environ cinquante ans, qui n'avoit jamais vu la Mere Agnès, & qui ne la connoissoit que par reputation. C'étoit une fille, dit le Pere Confesseur, d'une éminente vertu, qui dès sa plus tendre jeunesse avoit fait avec l'agrément de ses Directeurs vœu de virginité, qui vivoit dans une grande retraite, & un grand éloignement du monde, très-charitable, & d'une patience héroïque dans les maladies habituelles, auxquelles elle étoit sujette, n'ayant presque aucune partie de son corps, qui n'eût sa douleur particuliere depuis un très-long tems, d'un don d'oraison très-élevé, & très-sublime, favorisée des graces les plus extraordinaires du Seigneur. Etant un jour ravie en extase, (c'étoit quelques mois avant la mort de la Mere Agnès,) elle vit de ses yeux corporels une Capucine d'un âge assés avancé. Elle fut d'abord troublée de cette aparition: mais sa fraieur ne fut pas de durée: elle se changea un moment après en douceur, & en une grande paix intérieure, qui lui donna toute la présence d'esprit, qui étoit nécessaire, pour examiner avec attention la Religieuse qui lui aparoissoit, ne sachant si elle étoit morte ou vive. Elle entendit en même tems une voix qui lui dit fort distinctement: *c'est la Mere Agnès d'Aquillengu, qui sera placée parmi les Seraphins après sa mort, parce-qu'elle a toujours constamment gardé sa Regle.* Ces paroles prononcées, la vision disparut après avoir duré environ une demi-heure de tems. Elle la déclara au Pere Confesseur, lui faisant au naturel le portrait de la Mere Agnès qu'elle n'avoit jamais vûe, comme on a déjà remarqué.

Aussi dès-qu'elle aprit la nouvelle de sa mort , elle la crut si fortement bienheureuse , qu'elle ne put jamais se résoudre de prier Dieu pour elle : mais elle commença d'abord à l'invoquer.

Une de ses anciennes Novices fille d'une vertu éminente , & qui marchoit très-fidèlement sur les routes qu'elle lui avoit tracées & par ses exemples & par ses discours , confidente d'ailleurs de tous les secrets de son cœur , étant en oraison deux jours après la mort de la Mere Agnès , elle tomba dans une extase durant laquelle elle eut une vision qui la consola fort , & la combla de joie. Intimement unie à son Dieu , & comme absorbée en son amour elle vit saint François , qui prenant la Mere Agnès par la main , la présenta à la sainte Vierge , qui la reçut avec beaucoup de bonté , & la présenta à Jésus-Christ qui étoit assis sur un trône de gloire si brillant de lumière , qu'elle n'en pouvoit soutenir l'éclat. Ce divin Sauveur la reçut des mains de sa Mere , & la plaça à son côté sur un trône qui lui étoit préparé. Elle entendit en même tems ces paroles qui sortoient de la bouche de Jésus-Christ & qui lui étoient adressées à elle-même. *Vois tu , ma fille , la petite Agnès ? Je la placerai parmi les Seraphins. Je récompenserai sa profonde humilité par cette sublime élévation. Marche fidèlement sur ses traces ; imite ses vertus , & tous les bons exemples qu'elle t'a donné , si tu veux avoir part à la gloire qu'elle possède.*

Cette vision dura tout le tems de son oraison , la remplit d'une joie , & d'une consolation inéffable. Elle crut devoir en faire part au Pere Confesseur pour sa propre consolation , qui la traita d'abord de visionnaire. Vous avés dormi , & revé , , lui dit-il , tout le tems de votre oraison ; vous

„ venés faire passer vos songes pour des visions  
„ & des revelations. Qui êtes-vous , pauvre fille ,  
„ pour mériter une telle grace , que Dieu ne  
„ communique qu'à des ames choisies , & élevées  
„ à un degré éminent de perfection ? Je vous  
„ connois assés telle que vous êtes , une des plus  
„ imparfaites Religieuses de la Communauté. Je  
„ n'ai que faire d'écouter vos reveries : je ne  
„ doute pas de la béatitude de la Mere Agnès :  
„ mais c'est sur sa vie édifiante & merveilleuse  
„ que je fonde ma pieuse croïance , & non sur  
„ vos visions , que je regarde comme autant de  
„ reveries. “

„ Il est vrai , mon Pere , lui répondit humblé-  
„ ment cette Sœur , que je ne suis qu'une pau-  
„ vre pécheresse , & bien novice dans la pratique  
„ de la vertu , sur tout dans l'exercice de l'o-  
„ raïson. Mes défauts journaliers devroient plû-  
„ tôt m'attirer l'abandon de Dieu , que ces gra-  
„ ces de privilege , qu'il n'accorde ordinairé-  
„ ment qu'aux ames saintes : mais avec cela je  
„ puis vous assurer que je ne dormois pas ,  
„ que j'étois autant éveillée que je la suis à pré-  
„ sent , lorsque j'ai eu cette longue , & si conso-  
„ lante vision. La joïe intérieure qui m'en reste  
„ dans le cœur , me persuade qu'elle est réelle ,  
„ & non imaginaire ; que c'est pour faciliter ma  
„ conversion que Dieu m'a accordé une faveur ,  
„ dont je suis si indigne. Le Pere Confesseur con-  
„ clut , que connoissant parfaitement le grand mé-  
„ rite de ces deux personnes , auxquelles il a plû  
„ au Seigneur de manifester en diferens tems avant  
„ & après la mort de la Mere Agnès , la gloire  
„ qu'elle possède , il se condamneroit lui-même d'une  
„ trop grande incrédulité , s'il ne jugeoit ces visions  
„ très réelles , & exemptes d'illusion & d'imagination.

## CHAPITRE XXX.

*Les Miracles que Dieu a operés après la mort de la Mere Agnès en faveur de ceux qui ont eu recours à son intercession.*

ON a déjà parlé des miracles que le Seigneur, pour manifester au monde la sainteté de la Mere Agnès, a operés durant le cours de sa vie, en faveur de ceux qui avec une ferme foi avoient recours à sa puissante intercession. On doit ajouter que son crédit auprès de Dieu ne finit pas avec sa vie : il devint au contraire plus grand & plus éclatant : ce qui se verifia par la grande multitude de miracles qu'elle fit après sa mort, & dont le nombre est si grand, que pour ne pas trop ennuyer le lecteur, on se contentera d'en rapporter les plus considerables, & les plus généralement connus.

On passe sous silence celui dont on a déjà parlé dans le Chapitre précédent, lors-qu'au moment de sa mort son corps étoit devenu tellement roide qu'on ne pouvoit plus le dépouiller, sans déchirer son habit, à la priere de la Sœur Agnès de Riez, il devint aussi flexible que la chair d'un petit enfant. On ne rapelle pas non plus, pour ne pas user de redites, celui que le Pere Confesseur rapporte, & qu'il assure lui être arrivé à lui-même, lors-qu'en la mettant dans la caisse qu'on lui avoit préparée, elle lui serra étroitement la main. Prodige qu'il avoit déjà trois fois éprouvé,

sur lequel , comme il le dit lui-même , il n'avoit pas fait beaucoup d'attention. On n'a pas besoin d'user de redites pour apporter des exemples de cette puissance miraculeuse , que la Mere Agnès exerça après sa mort en faveur de ceux , qui s'adressèrent à elle avec confiance.

Monsieur d'Aguillenqui Archidiacre de Roüen frere de la Mere Agnès écrivit peu de tems après la mort de sa sœur à la Mere Abbessé des Capucines de Marseille , pour la prier de la part de la Supérieure des Carmelites de Pontoise , fille , lui disoit-il , d'une vertu consommée , remplie d'ailleurs d'estime & de vénération pour cette illustre morte , de lui envoïer quelque chose qui eût servi à son usage , sur tout quelques AGNUS faits de l'étofe de son habit. „ Je vous assure , lui „ ajoutoit-il , que ces Religieuses en feront un très- „ saint usage , & que le Seigneur en tirera sa „ gloire , & celle de la bienheureuse defunte , „ que toute cette sainte Communauté revere „ comme une grande servante de Dieu , depuis „ que je leur ai fait la lecture de la relation de „ sa mort , que vous avés eu la bonté de m'en- „ voïer. Elles ont déjà fait une heureuse expé- „ rience de son grand pouvoir auprès de Dieu : „ ce qui a augmenté leur confiance. Comme „ elles avoient une Religieuse reduite à la der- „ niere extrémité , condamnée & absolument „ abandonnée des Médecins , sans aucun espoir „ de retour , & presque à la derniere agonie ; „ elles me prièrent avec beaucoup d'instance de „ leur donner quelque chose , que j'eusse reçu „ de la main propre de ma pauvre Sœur. Je ne „ me trouvai que deux lettres , qu'elle m'avoit „ écrites de sa propre main peu de tems avant „ sa mort : je les remis à la Mere Supérieure ,

„ qui les porta en même tems à la malade ;  
„ & après l'avoir recommandée avec toutes les  
„ Religieuses à la puissante intercession de la Mere  
„ Agnès, elle recouvra sur le champ une santé  
„ parfaite. Ce miracle operé à la vûe de toute  
„ la Communauté a tellement animé la foi & la  
„ confiance de toutes ces saintes Religieuses ,  
„ qu'elles m'ont prié en corps de vous écrire  
„ de leur part , pour vous supplier de leur faire  
„ la grace de leur envoyer quelque chose qui eût  
„ servi à l'usage de ma chere sœur.

Une Religieuse Ursuline du Couvent de Brignolles petite ville de Provence atteinte depuis long-tems d'un crachement de sang , qui la reduisoit à la dernière extrémité , se voyant condamnée & abandonnée des Médecins , qui avoient épuisé auprès d'elle toute leur science , & éprouvé inutilement tous les remèdes convenables à cette maladie , n'espérant plus rien de la part des hommes , elle eut recours à Dieu , & à la Mere Agnès. Elle pria la Mere de saint Joseph sœur de notre sainte fille , & Religieuse du même Monastere que la malade , de lui prêter une Croix , dont feu sa sœur lui avoit fait présent : ce qu'elle lui accorda avec plaisir , lui conseillant de faire une neuvaine à son honneur. Dès le moment qu'elle eut mis cette Croix sur son estomac , elle fut parfaitement guérie , & elle accomplit sa neuvaine en parfaite santé ; & depuis cet heureux moment elle ne fut plus du tout sujette à cette infirmité : c'est ce que la Mere de saint Joseph écrivit aux Capucines de Marseille , & fit signer la lettre par la malade en faveur de laquelle le miracle avoit été operé , & par toutes les Religieuses de la Communauté qui en avoient été les témoins.

La Sœur Agnès de Riez cette grande confidente des secrets du cœur de feu la Mere Agnès, dont on a déjà si souvent parlé, qui depuis son Noviciat marchoit si fidèlement sur ses traces, souffroit un si grand dégoût depuis sa mort, qu'elle ne pouvoit presque rien manger. Il y avoit déjà un mois que ce grand dégoût continuoit, & l'avoit reduite à n'avoir que la peau collée sur les os. Toutes les Religieuses sensibles au-delà de toute expression à son infirmité, la sollicitèrent sans cesse de recourir à la puissante protection de feu la Mere Agnès. „ Elle vous a, lui „ disoient-elles, si souvent guérie de cette infirmité, „ té, tandis-qu'elle vivoit sur la terre : pensés- „ vous qu'elle ait moins de pouvoir dans le „ Ciel, ou moins de tendresse pour vous ? “ Mais cette sainte fille embrasée du désir de souffrir, & de l'amour des Croix, ( leçon salutaire qu'elle avoit si souvent reçu de sa Mere Maîtresse, & dont elle avoit si bien profité ) ne pouvoit se résoudre de recourir au miracle, pour en être délivrée. Se voyant néanmoins sans cesse sollicitée par la charité de ses Sœurs, considérant d'ailleurs que cette vie languissante, qu'elle traînoit depuis quelque tems, la rendoit tout-à-fait inutile à la Communauté, & à charge à toutes les Religieuses, elle prit la résolution de recourir à la protection de sa chere Maîtresse : ce qu'elle exécuta avec tant de foi, & une si grande ferveur, qu'elle fut sur le champ délivrée de son dégoût, & recouvra l'appetit qu'elle ne perdit jamais depuis, quoi qu'auparavant ce fût pour lui une maladie presque habituelle. On passe sous silence plusieurs miracles de cette nature opérés chés les Capucines. Comme elles avoient toutes une grande foi, & beaucoup de confiance en la puissante

puissante protection de cette bonne Mere , dont elles avoient admiré la vie , elles avoient aussi recours à elle dans toutes leurs maladies , & en éprouvoient très-souvent & presque toujours des effets miraculeux.

Une Demoiselle de Marseille depuis long tems atteinte d'un grand & violent mal de côté , que les Médecins qu'elle avoit consultés , jugeoient incurable , inspirée de Dieu , & pleine de confiance au mérite , & à la puissante protection de la Mere Agnès , se fit porter au Couvent des Capucines pour visiter son corps , qui étoit exposé à la grille du Chœur à la dévotion du peuple , elle demanda des fleurs , dont ce saint corps étoit couvert , qu'elle appliqua sur son côté malade ; ce qu'elle fit avec tant de foi & de confiance , qu'elle fut sur le champ parfaitement guérie. Son visage pâle & livide prit d'abord un air de santé , qui charma & attira l'admiration des deux Demoiselles de ses amies , qui l'avoient accompagnée. Elle jouit fort long-tems de cette santé , qu'elle avoit recouvré par l'intercession de la Mere Agnès , dont elle publia hautement la puissance & le grand crédit qu'elle avoit auprès de Dieu.

Une autre Demoiselle de la même Ville appelée d'Issautier souffroit depuis long-tems des maux de reins des plus violents : à peine pouvoit-elle se trainer dans la maison. Après avoir inutilement employé toute sorte de remèdes propres à cette incommodité , elle pria une de ses voisines d'aller demander aux Capucines quelques fleurs , de celles qui avoient touché le corps de la Mere Agnès : ce qui lui fut accordé. Pleine de confiance en ses mérites , & en sa protection , elle les appliqua sur ses reins ; & en un moment elle fut non-

seulement foulagée , mais parfaitement guérie.

Dans la même Ville & dans le même tems une Demoiselle fort incommodée d'une grosse tumeur sur le sein , aiant ouï raconter à quelques unes de ses voisines les merveilles que Dieu operoit tous les jours dans la Ville par la protection de la Mere Agnès , & par l'attouchement des fleurs qu'on avoit mis sur son vénérable corps après sa mort , se sent intérieurement inspirée d'en aller demander aux Capucines ; & après avoir réclamé son intercession avec beaucoup de pieté & de confiance , elle mit sur son mal les fleurs qu'on lui avoit données ; en même tems l'abcès creva , & elle se trouva parfaitement guérie.

Le même cas arriva avec les mêmes circonstances en faveur d'une autre femme , qui avoit une enflure à l'œil , qui lui causoit une douleur extrême , & qui l'empéchoit depuis quelque tems de dormir. Aiant ouï souvent raconter le grand nombre de miracles qui se faisoient tous les jours dans la Ville , en faveur de ceux qui avec une ferme foi avoient recours à la Mere Agnès , elle forma le dessein de lui adresser ses vœux. Elle se rendit pour cela au Couvent des Capucines , & demanda par grace à la Mere portiere quelque chose qui eût touché le corps de cette bienheureuse defunte. Elle lui donna une feuille d'orange , qu'elle apliqua en même tems sur l'œil blessé , & fut au même instant parfaitement guérie. L'œil malade devint aussi beau , & aussi net que l'autre.

Madame de Simon épouse de Monsieur de Simon Avocat général à la Cour des Contes d'Aix en Provence affligée d'un mal de dents des plus violens , qui depuis plusieurs jours ne lui

permettoit pas de jouir d'un moment de repos , s'adressa au Pere Baltasar de Riez alors Gardien du Couvent des Capucins de cette Ville , pour le prier de lui procurer un de ces petits AGNUS que la Mere Agnès faisoit , & qu'elle distribuoit pendant sa vie. Le Pere Gardien ravi d'avoir occasion de faire plaisir à une Dame de cette distinction , lui fit present de celui qu'il avoit reçu des mains propres de la Mere Agnès qu'il portoit sur soi par dévotion. Elle l'appliqua d'abord sur sa joie , & non seulement elle se trouva sur le champ tout-à-fait soulagée , mais par un prodige étonnant , le petit AGNUS , resta attaché , & comme collé à sa joie jusqu'à la parfaite guérison. Le Pere Confesseur de la Mere Agnès qui rapporte ce fait , assure l'avoir appris lui-même de la Dame en faveur de qui le miracle avoit été operé.

Mademoiselle de Remusat de Marseille femme d'une grande pieté avoit gardé la fièvre durant toute une année , malgré tous les rémedes qu'elle avoit faits pour en guérir , de sorte qu'on craignoit tout pour elle la voïant secher sur ses pieds. L'inutilité de tous les rémedes naturels qu'on lui avoit fait jusqu'alors l'obligea de recourir aux furnaturels , & à la puissante intercession de la Mere Agnès. S'étant fait donner un morceau de son habit , elle le porta sur elle , & fut en même tems guérie. Elle se trouva aussi saine , aussi robuste & aussi bien portante , qu'avant sa maladie.

La femme de chambre de Madame de Roux souffroit depuis quelques jours un mal de dents si violent , que ne pouvant ne manger ni dormir elle apprehendoit d'en perdre l'esprit. Pleine de confiance au mérite de la Mere Agnès elle mit

en se couchant sur sa joie un petit morceau de son habit , que les Capucines lui envoïerent , elle reposa toute la nuit tranquillement, & à son éveil elle trouva sa dent sur sa langue , quoi-qu'elle fût profondément enracinée.

Un Capitaine de vaisseau avoit passé sept-à-huit ans sans se confesser ; étant attaqué d'une maladie très-dangereuse , qui en peu de temps le réduisit à l'agonie , on le pressa fort , & on le sollicita de se confesser : ce qu'il refusoit absolument , n'en voulant pas même entendre parler. Ceux qui l'aprochoient sensibles à sa perte éternelle , qu'ils jugeoient prochaine , eurent recours pour lui à la puissante intercession de la Mere Agnès , & lui mirent sur le corps , sans qu'il s'en aperçût , une piece de son habit. Il ne l'eut pas plutôt , qu'il fut touché , & demanda un Confesseur. On le fit venir : il se confessa avec de grands sentimens de contrition , & guérit en même tems de sa maladie. La protection de la Mere Agnès lui fut salutaire & pour l'ame & pour le corps.

Une Dame étrangere tomba malade d'une maladie des plus dangereuses à Marseille chés une veuve apellée Mademoiselle de Merindol , qui avoit une dévotion particuliere à la Mere Agnès , la voïant réduite à l'extrémité elle lui proposa de se confesser : mais comme il y avoit long-tems qu'elle ne l'avoit fait , elle fremit à cette proposition , & pria fortement son hôtesse de ne lui en parler jamais , lui disant qu'elle fremissoit au seul mot de confession. Cette bonne veuve pénétrée de douleur & de compassion à la vûe de cette obstination alla aux Capucines voir une Religieuse de sa connoissance , à qui elle fit ce triste récit avec une grande abondance de larmes. La Reli-

gieuse lui conseilla de prendre un morceau de drap de l'habit de la Mere Agnès qu'elle lui donna , & de le mettre sur le corps de la pauvre malade : ce qu'elle exécuta , lui disant d'adresser ses vœux à cette sainte fille. Elle la laissa toute seule pendant une demi-heure , après laquelle r'entrant dans sa chambre , elle lui dit , „ comment vont vos affaires , je n'en ai pas de plus „ importantes , répondit-elle , & de plus pressantes „ que celle de me confesser sans delai. Faites moi „ je vous prie , la grace de m'appeller un Confesseur , qui vienne au plutôt. “ Elle se confessa en éfet avec beaucoup de componction , & une grande abondance de larmes , & reçût après cela le saint Viatique avec une pieté édifiante. Elle ne mourut pas de cette maladie : elle en revint peu de tems après , & rendit de très-humbles actions de grâces à Dieu , & à la Mere Agnès dont elle publia le mérite & la sainteté.

On en passe sous silence un grand nombre d'autres à peu près de la même nature , qui ne tendant qu'à la même fin , & accompagnés des mêmes circonstances ne serviroient qu'à grossir le livre , & à ennuyer le lecteur ; il est tems de mettre fin à cette vie , qui par elle-même n'en auroit point , si on entreprenoit de tout détailler. La carrière de cette sainte fille a été très-longue , puisqu'elle a vecû soixante & dix ans , étant née l'an mil six cent deux le dix-sept Fevrier , & mort l'an mil six cent soixante & douze le dix-huit de Juin. Quoique longue elle fut toute remplie : on ne trouve aucun vuide soit dans sa vie seculiere , soit dans sa vie religieuse : elle alla toujours de vertu en vertu. Eforçons-nous de l'imiter ; & si nous n'avons pas courage , ni assés de force pour aspirer si haut , & pour nous

proposer un tel modele , tachons du moins de l'aprocher autant que nôtre état , & nos forces pourront nous le permettre : nous prétendons à la même gloire , marchons par la même voie : rien de souillé n'y entrera selon l'oracle du Fils de Dieu. Purifions par la penitence , & par une sincere pénitence les souillures que nous avons eu le malheur de contracter par le peché : c'est la seule planche qui nous reste , pour éviter le naufrage après les pechés commis depuis le bâême.

Si par mégarde j'avois écrit dans cette vie quelque chose de contraire à la foi & aux bonnes mœurs , je le défavouë , je le retracte , & sou-mets mon ouvrage à la censure de l'Eglise. Pour ce qui est des autres fautes , qui ne blessent ni la foi , ni les bonnes mœurs , je prie le lecteur charitable de me le pardonner.

F I N.

---

# ERRATA.

- P**Ag. 9. l. 23. de cette crainte , *lisés* , de cette crainte.
- P. 18. l. 6. Il me suffit de dire à-présent un seul mot ; *lisés* , en un mot.
- P. 18. l. 24. le moindre signe de volonté , *lisés* , de leur volonté.
- P. 19. l. 7. ce qu'elle connoissoit , *lisés* , ce qu'elle canonisoit.
- P. 22. l. 22. qui paroît tout-à-coup , *lisés* , qui éblouit tout-à-coup.
- P. 24. l. 12. uniquement attentive à épier avec adresse , *lisés* , à épier l'occasion où elle pourroit avec adresse.
- P. 35. l. 16. dans cet exercice de l'oraison , *lisés* , dans l'exercice.
- P. 254. l. 9. qu'il ne se parle plus de moi , *lisés* , qu'il ne se parle pas plus.

LIVRES NOUVEAUX

Qui se trouvent chès MARC CHAVE , Libraire  
près les RR. PP. Cordeliers , rue Philonarde.

**L**ETTRE Theologiques aux Ecrivains défen-  
seurs des Convulsions & autres prétendus  
Miracles du Tems , par le Révérend Pere Dom  
LOUIS LATASTE , Religieux Benedictin de la Con-  
gregation de Saint Maur , Assistent du Très Révé-  
rend Pere Supérieur Général de ladite Congre-  
gation , à présent Evêque de BETHLEEM , & Abbé  
de Moirmont Diocèse de Châlon sur Marne.  
Deux vol. in Quarto. 15. Livres.

Le Rosaire Evangelique , où les Quinze Miste-  
res du Saint Rosaire , expliqués par des Réflexions  
morales , tirées des paroles des Evangiles , &c.  
Deux vol. in douze. 3. liv.

La Vie de la Vénérable Sœur Anne de Jesus  
d'Albés , &c. Un vol. in 12. 1. liv. dix s.

*Ouvrage sous Presse en cinq Volumes in douze.*

Maximes Savantes & Morales recueillies des  
plus excellens Auteurs , &c. premier Volume.

Proverbes François avec diferentes manieres de  
parler poliment , & en figure , second Volume.

Recueil de diferentes pieces de Poësies François-  
ses , troisiéme Volume.

*Flores Christianorum & Religiosorum seu Miscella-  
nea Ascetica* , quatriéme Volume.

*Flores Antiquorum seu illustrum* , &c. cinquiéme  
Volume. 7. 10. sols.

Observations Theologiques , Historiques , Cri-  
tiques , &c. sur l'Histoire Ecclesiastique de feu Mr.  
l'Abbé Fleury. Deux vol. in Quarto. 15. liv.

On trouve chès le même Libraire toute sorte de  
Livres , tant anciens que modernes , de même que  
le Suplement au Messel , & au Breviaire détachés.







